

# UNIVERSITÀ DI PADOVA Ist. di Fil. del Diritto e di Diritto Comparato XV B

# UNIVERSITÀ EL PADOVA ISTITU DI FILOSOFIA DEL INCITO E DI DIRITTO COMPARATO INV. N. INGR. N. 22537



# L'HISTOIRE DES DIEUX,

OU

# METHODE

Pour apprendre la Fable Heroïque

# DIVISE'E EN TROIS PARTIES,

La premiere traitte de la Genealogie des Dieux.

La seconde de leurs Avantures.

La troisième en donne la Mythologie, 02 la Morale.

# DEDIEE A MADEMOISELLE

ARNAUD DE POMPONNE

Par Monsieur D \* \* \*



APARIS

Chez la Veuve MARBRE CRAMOYSI,

M. DC. XCIII.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.

- STE LEWING BUILD



A MADEMOISELLE
FELICITE' ARNAUD
DE

# POMPONNE

# MADEMOISELLE,

Le brillant de vôtre esprit, & le progrez si mer-\* 2 veil-

veilleux que Vous faites dans la Langue Latine & dans l'Histoire Sacrée & Profane, sont beaucoup au dessus de vôtre âge, bien qu'ils ne soient pas au dessus de vôtre Nom.

Chacun sçait que dans vôtre illustre Maison, la science & la vertu se trouvent parfaitement unies dans l'un & dans l'autre sexe. Aussi n'est-on pas surpris de tous les differens talens qui se font admirer en Vous. La Source qui les

les a produits, est connuè de tout le monde. Elle a esté toujours feconde en Grands Hommes, & elle doit estre particulièrement révérée en la Personne de ce digne Ministre d'Etat, qui Vous a donné le jour, & qui est plus recommendable par son merite, que par toute son élevation.

Sa profonde sagesse a éclaté dans tous les evenemens de sa vie, où il s'est vù toùjours tranquille,

toù jours zelé pour la gloire du Roy, & toù jours distingué par cette prudente conduite qui lui a conservé dans les temps difficiles les mesmes Amis qu'il s'estoit faits dans sa plus grande prosperité; ayant ainsi démenti ces paroles du Poëte;

Tempora si fuerint nubila, solus eris.

Ce caractere si extraordinaire de sagesse, MADE-MOISELLE, commence de ja à paroître en Vous, &

Je pourrois ajouter à cet éloge ce qui se publie d'ailleurs si avantageusement de toutes les graces qui accompagnent vôtre Personne, mais comme ma profession ne me permet pas de parler sur ces sortes de persections; je me contenterai de dire que vôtre pieté & votre modestie, qui sont si heureusement jointes à l'étendue de vostre Genie, Vous feront un jour la digne Heritiere des vertus de ce grand Ministre si

vanté au dehors & au dedans du Royaume.

Agréez, s'il Vous plaist, MADEMOISELLE, que cette haute opinion, que j'ai si justement conçue de Vous, & du goust si excellent que Vous avez pour les belles Lettres, me donne la liberté de Vous presenter la Fable heroique, ou l'Histoire des Dieux de l'Antiquité.

Si leur pouvoir étoit venu jusqu'à nous , ils Vous

Vous auroient choisie, pour faire l'ornement du Parnasse mais étant née avec tant de rares qualités, Vous avez, été reservée pour des honneurs plus chrétiens & plus veritables.

Ie souhaiterois passionnement de Vous les rendre
toujours tels qu'ils sont
dus à vôtre Naissance &
à vôtre merite; mais ne
pouvant satisfaire à un si
grand devoir, j'ose seulement Vous supplier, MA
\* 5 DE-

DEMOISELLE, de recevoir ce témoignage respectueux du zéle avec lequel je suis,

MADEMOISELLE,

Votre tres-humble & tres-obeissant Serviteur D\*\*\*

A MA-



#### A MADEMOISELLE

# DE POMPONE.

MADRIGAL ALLEGORIQUE.

Pose vermeille & nouvelle,
Dans ton matin, quel eclat!
quelle odeur!
Que tu seras brillante & belle
Dans le midy de ta splendeur!

# ALLEN ALLEN

#### AUTRE.

TEune Lis! dans ta naissance
Quelle candeur, & quelle
majesté!
Que nos sleurs pour ta Gloire auront de reverence!
Que d'amour pour ta Pureté!



#### AUTRE.

A Voir le riche amas des fleurs que tu produis, Quand tu ne fais à peine que de naître
Noble Plante! quelle doit être
l'Abondance de tes fruits?



## AUTRE.

Uisseau si gros dés ta source, Et qui toûjours en courant grossiras; Ah! quel sleuve tu seras, Dans le milieu de ta course?



# TABLE

# ALPHABETIQUE des Avantures des Dieux.

Α.		Alphée.	86
		Amalthée.	78
A bfyrte. Pag. 2	28	Amathonte.	
A Acheloys.	20	l'Amour.	34
racheron.	10	de l'Amour.	34
Achilles. 161. 1	73.	Amours de Ve	
175. 179. Exp	lic.	d'Adonis.	148
Pag.	200	Explic.	323
Acys. 189. Explic.	327	Amphiaraüs.	137
l'Aconit.	136	Anaxarete.	204
Acteon. 54. Ex	blic.	Andromede.	80
	277	Explic.	-291
Adamia	147	Andromaque.	181
7.5	X 7.	les Animaux	33
373 /	13	Anius, 183.	Explic.
	223	, 103.	336
	13	Antigone.	90
Agamemnon.	171	Apollon	33.47
Ages du monde.	21	Arachné. 78.	
Expl. 257.258.		7	298
Ajax. 181. Es		Arcas.	
		Arcas. Arethufe.	84
Alceste. 136.	102	Argo. 225.2	46. 247
Alemeon.	128	Argus.	
Alcyonne. 162.	Ex-	Ariadné. 107.	
plic.	227	Explic.	208
4	3-1		Alca-
			-

At July Or Tut	1. Caria
Alcalaphe. 85. Exp	
l'Asne de Silene.	Go Cephale, 100. Explic
Assemblée des Die	Ceroftee 146 F 30
	C.
30. Explic. 2	So Cerhere 17 16
Astianax. 1 Atalante. 111.1	80 Cerbere. 17.136. Ex 49 plic. 280
Athenes.	49 piic. 280 89 Cercopes. 192 79 Explic. 339 19 Ceres. 83
Athenes. Atlas. 6. Atys. 251. Expl.3	To Frile
Atvs 281 Expl 2	to Ceres
Aulide.	19 les Champs Elizées. 17
Aulide. 17 PAurore. 5.10	Chevaux de Diome-
7,1410.00	de de
В.	de 132 Chione. 161
	Uniton Centaire
B Acchus. 28	le Ciel.
D Explic. 28	or le Ciel. 2 Cippus. 215
Battus. 48. Explic.27	5 Circé. 13. 187.
le Berger. 19	O CIVILE, 70. Explic 2 Ra
la Biche du Menal	e le Cocyte. 17
12	o les Colomnes d'Her-
Borée. 10 Bosphore. 3 Briarée. 20	o cules. 135 7 Compagnons d'Ulif-
Bolphore. 3	7 Compagnons d'Ulif-
Briarée. 20	1es 190. Explic. 328
	Compagnons de Dio-
C,	mede. 198
Admis an E	la Compaille
Adilius, 75. Ex	beau, le hibou. 44.
Cahos 200	Explic. 274 la Corne d'abondan-
Cahos, Calchas, 172	la Corne d'abondan-
Calydon, 111.311	la Corne d'Amaithée.
(alitton da France	da Corned Amaithee.
Canente, 199	Coronées. ibid.
Canente, 199 Caron, 17. 248 Carybde, 185 Caffandre, 181	Coronis. 44. Expl. 275
Ciribde, 185	Cottus.
Callandre, 181	Creon.
	Cottus. 26 Creon. 241 Creü-
	Cicus

Creuse ou Glauce,	les Enfers, 16
Croton, 208 Crotone, ibid.	les Enfers, 16 Enone, 166
Croton, 208	les Ephidriades, 13
Crotone, ibid.	Epaphe. 37
Cyclope, 189. Explic.	Epimethée, 191
	l'Erebe, 2
Cygnus, 42.172	Eresicthon, 115. Ex-
Cynare, 90	
Cynire, 47	Ericthée. 99
Cyparisse, 144. Expl.	plic. 313 Ericthée, 99 Ericton, 45
220	Esaque, 163, Exp. 329
D.	Esculape, 46.214.216
	Explic. 342
Danaides, 77	Eson. 13.223.230.234
Danaides, 74	Explic. 244
Daphné, 34.35. Explic.	Explic. 344 les Etables d'Augeas,
266	124
Dedale, 107. 109. Ex-	les Eumenides, 17
plic. 309 Dejanire, 120	Europe, 40
Dejanire, 120	Europe, 40 Euridice, 141 Eurysthée. 129.137
Deluge, 30 Expl. 264	Eurysthée. 120.127
Deucalion, 21	
Deucalion, 31 la Difcorde, 166	F
Dragon tué par Cad-	
mus, 53. Expl. 276.	la PAim, 117. Explic. 313 Faune, 12 les Fées 213
les Dryades, 12	312
	Faune, 12
E.	les Fées 213
	Fleches d'or & de
Echidné, 10 les Echinades, 12	plomb, 34
les Echinades, 12	les Furies, 96. Explic.
Echo so Explic 270	2.86
Egée, 243. 244	G.
Egide, 78	
Egée, 243. 244 Egite, 78 Egerie, 213 Encelade, 28	Galathée, 189
Encelade, 28	69
Enée, 14. 183. 248	Galathee, 109
	Galan-

Galanthis, Ganymede, 12	127	Hipolythe	Reine va
Ganymede, 12	27.144	Hyacinthe	
Geans, 2.1.	Explic.	Hyperion,	3 44
	260	/Perion,	4
Genie,	14	1	ī.
Genre humain,			
Eurlie Humann,	264	TAnak	
Explic. Gerion,	205	I Apet, Jason,	5
le Cicentement	134	L jaton,	223
la Gigantomacl			Expl. 310
Glauque,	200	Jeux Pythi	ens, 34
**		Ĭnaque,	35
Н.		Ino ou L	cucothoë,
	100	4	73. 221
les H Amadria	ides,	Io. 35. Ex	plue. 268
1. 1.	13	Jolaus,	129
les Harpies,	131	101c,	124
Hebé,	126	Iphigenie,	173. Ex-
Hector,	179	place	221
les Harpies, Hebé, Hector, Hecube, 16	5.181	Inhis, ran	201 E.
Explic. Helene,	335	plic. Iris, Ilis. Jules Cæfar, Jupiter, 50	212
Helene,	-169	Iris,	207
Hercule, 21.26.	133.	Ifis.	27
159. 208. E	xplic.	Jules Cæfar.	218
314.	316	Jupiter, co.	Extlic
Hermaphrodite,	72		276
Hermaphrodite,  Explic.  Hermione,  Herfé,  Herfilie,	285	Ixion,	276 47
Hermione,	76		4
Herfe,	49	La	
Hersilie,	207		
Hesione delivrée	,133	LE Labyrin Explic.	the tor
	158	Explic.	107
Hesperie,	163	Laomedon,	300 F
Hesperus,	5	plic.	yu. Ex-
Hipocréne,	81	Lapithes.	320
	148	plie. Lapithes, Lares. Latone, le Laurier,	173
Hipolythe, 213.	Ex-	Latone.	14
plic.	341	le Laurier	93
The same	-	anna reta	35
			Lethe,

- 11 D	14 140
Lethé, 17 Leucothoë, 69 le Lion de Namée	Milon de Crotone,
Leucothoë. 60	210
le Lion de Nemée,	Mineïdes, 72. Explic.
1.20	186
Lothos, 119 la Lune, 5	Minerve, 79. Explic.
la Lune	Willierve, 79. Expire.
Lycaon as Fut	299 Minos, 17. 103
Lycaon, 28. Exp. 260	Minos, 17. 103
Lychas, 124	Minótaure, 106. Ex-
To Lymmades, 12	plic. 308
Lyncus ou Lynceus,	Mnemoline, 7
87. 247	le Mont Ethna, 28
	plic. 308 Mnemofine, 7 le Mont Ethna, 28 les Mores, 41
M.	les 9. Mules, 87. Ex-
	plic. 292.293 Micyle, 209. Explic.
Arques noires	Micyle, 209. Explic.
Marques noires en blanches, 209	340
Explic. 240	les Myneïdes, 72
mais & venus. 68.	Explic. 285
Explic. 283	Explic. 285 Myrrhe. 147
Explic. 283 Marfyas, 105. Explic.	
Meandre, 301 Medée, 227 245 Fr	N.
Meandre, 107	
	les Narcisse, 13 Narcisse, 59
plic. 344	Narcisse, 59
plic. 344 Meduse, 77. Explic.	Explic. 279
200	le Navire d'Athenes,
Melicerte ou Pale-	247
mon, 75 Memnon, 13, 183.	les Nayades, 13
Memnon, 13, 183.	Neptune, 11.90 Nerée, 10
Explic. 336 Menelas, 371	Nerée, 10
Menelas, 371	Nessus, 121 le Nil, 33.37
14 Mich tonienne, 20	le Nil. 33.37
Mercure 20. 36	Niobė, 92. Explicat.
Mercure 20. 36 Mestra, 115	Nifus, 103 la Nuit, 2
la Metempiycole, 210	Nisus, 103
Midas, 154, en suiv.	la Nuit, 2
Expl. 324.325.326	Numa l'ompilius 308
	. 0

# TABLE

	Persée, 13.77
0	Phaëton, 13. 38. Ex.
	plic. 27 I
l'Ocean, 3,9 Omphale, 192	plic. 271 Phédre. 107.213
Omphale, 192	Philemon & Baucis,
les Oreades, 12 Orphee, 141 Explic.	112. Explic. 311
Orphee, 141. Explic.	Philoctéte, 125
317.318.319 Orythie, 109. Explic.	Philomele, 96. Gyluiv.  Explic. 303 Phinee, 80, 226. Ex-
Orythie, 109. Explic.	Explic. 303
305	Phinée, 80. 226. Ex-
	Dl10. 2A2
P	le Phlegeton, 16
	Phoque, 161
Pan, 12.27.156	le Phlegeton, 16 Phoque, 16 Phoreys, 10 Picus, 195
Pan, 12.27.156	Picus, 195
Pandion, 95	les Pierides. 82.87
Pandore, 20	les Pierides. 82.87  Explic. 294
Paon, 36	Pierres blanches en
Pandion, 95 Pandore, 20 Paon, 36 Paphe, 146	noires, 209 Pirithoiis, 135. 176
rans, 105. 6 juiv.	Pirithoiis, 135. 176
180. Explie. 332	Pluton, 15.83, Explic.
e Parnasse, 31.81	Plutus, 179.181 Polixene, 179.181 Polydore, 181
es Parques, 84 Pasiphaë, 13.106	Plutus, 15
Patrocle 13,100	Politicae, 179.181
Patrocle, 179 un Paysan. 215	Polymore, 181
Paylans de Lycie, 9+	Polymnestor, 181
Explic. 201	Polypheme, 189. Ex-
Explic. 301 Pegale, 81	Pommes d'or 150.
relee, 150, 165, 166	166. Extlic son
Pelias, 164,224.231	166. Explic. 322 Pomone, 201
Pelias, 164,214,231 Pelops, 85. Explic.	Portes de la Ville du
302	Sommeil 17
Penates, 14	Portes de la Ville du Sommeil. 17 Priam, 179 Procris, 99. Explie.
Penec.	Procris, 99. Explic.
. 280	Progné, 96. Explis. 303
	Pro-

#### TABLE

	1 1	A E	L	E	
Promethé	6	TOY	Scella	TO4	Explic.
420. E	x blic	200	Stylla	104.	207.108
Proferpine	\$2 E3	colic	Scylle.	-	307.308 185 Explic.
		200	Samele	. 56.	Explic.
Prothée, 1	Ic. Ext	212	Join oil	, , ,	278
Pycus,	21	105	Sœurs	le Pha	ëton, 42
Pygus, Pygas,		96	Expli	ic.	272
Pygmalion plic. Pyrame 8	1, 146	Ex-	Silene,		272 27.154
plic.		321	Silyphe	5	13.73
Pyrame 8	k Th	ysbé,	le Solei	1,	13.73
		282	le Som	meil,	4
Pyrenée, Pyrrha, Pyrrhas		82	ville du	Somr	neil. 18
Pyrrna,		31	les Song	ges,	18 Explic. 296 Explic.
- /		181	Stellio,	83.	Explic.
Pythagor	2,	210	1 0:		296
Python fo	erpent,	33	le Stix,	16.	Explic.
Explic.		200			286
	R.		Sypines		240,251
	14.		103 3. 3	yrenn	297 37
T) Adar	nantha		Suring	16.	297
R Adam	ean /	i'ar	Sylma,		57
250. E	Explic	9.1.5		T.	
250. E Romulus		204			
			MAn	tale.	14.73
	S.		1 Tal	rpeya,	204
			le Tart	are.	3
les CAb	ins,	206	Tatius		205
les	4. Saife	ons de	Taures	iu de	Créte,
Tanné	2, 22. E	aplic.			121
0.1-	257	1.258	Telego	ne,	191
Salmacia	, 72, E	explic.	Telego	nus,	13
		203			Themis
Sanglier	d'Ery	man-	iauv	e du	Deluge,
the, Saturne,	2	131	manda	- K E-	31
Saturne,	7. 24.	EX-	la Tar	90, Ex	plic. 303
plic.	25	S. 259	la Teri	,	Teste
					A CITO

Teste de Meduse, 10	Tytie,
Thaumas, 10	
Thémis, 6	V.
Thefée, 107.132.136	
245	le V Autour de Pro- methée, 135
Thespiades, 128	methée, 125
Thetis, 7. 159 166.	Venus. 68. Explic.
Explie. 327	382
Tifiphone, 74	Vertumne. 202
1 00'	Ulisse, 180.190
Toison d'or, 220.226	Vulcain, 68
les Tritons, 32	
Turnus, 197.199	Z
Typhis, 247	
Typhon, 26.28	le Modiaque. 40
Tyrchas, 58	

FIN.



# TABLE

# DES METAMORPHOSES DES ANIMAUX. Aux Pages

des Avantures.

A.	H.
A Donis fleur, 147 Alcyons, 162 l'Araignée, 88	HEliotrope ou Tournefol, 71 le Hibou, 85 l'Hirondelle, 99
le CErf, 54 Chat-huant, 85 les Chauves fouris 72	l'Homme, 175 la Hupe, 99
la Chienne, 181	l'Hyacinte, 145
la Cigogne, 90 le Coq. 69 le Corbeau, 44 la Corneille, ibid. le Cygne, 42. 173 le Cyprés, 144	le Laurier, 34 le Lezard, 83 le Loup, 29 le Lynx, 87
D.	les MEures, 65 Monstres ma-
Dauphins, 62	rins, 85
E Ncens, 71 Etourneaux, 198 G.	N.  Arcisse sleur,
les GRenoüilles, 94 la Grüe, 90	O. OLivier fauvage,
	la pe-

#### TABLE.

la petite Ourse, étoile. R. le R Ocher. 93 les Roseaux. 37 la grande Ourse, étoile Rossignol, 99 P. S. le CErpent. 33.76 36 Iles Singes. 192 les Peupliers. le Soucy. 82.88 les Pies. T. la Pierre de Touche. Taureau. 49 le Pivert. 195 Vache. Plongeon. 163. 3.50

FIN.





# and manage at A

# GENEALOGIE

# DES DIEUX.

PREMIERE PARTIE.

Didime.

U'EST'-CE que la Fable heroique, ou l'Histoire des Dieux?

Eudone. C'est le recit de la Genealogie & des avantures des Dieux. On l'appelle la fable, parce que tous ces Dieux sont fabuleux, c'est à dire, une pure invention de l'imagination de l'homme, qui les a forgez selon ses craintes ou ses desirs; on l'appelle heroique, pour la distinguer des sables morales, où les hommes, les animaux, & les autres estres naturels sont employez; dans celle-cy, il n'y a que les Dieux, ou les demi-Dieux, que Platon appelle des

manting

mention.

Didime. Quel est le premier des Dieux? Eudoxe. Le Cahos, perc de l'Erebe, & de la Nuit, qui ont produit le Ciel & la Terre, d'où sont sorties toutes les Divinitez du Ciel & de la Terre, de la Mer & des Enfers, & qui nous sourniront la matiere de quatre Chapitres, dont nous composerons ce premier Traitté.

Didime. Qu'est-ce que les Payens ont

entendu par le Cahos?

Eudoxe. Une masse grossiere, informe, sans ordre & sans mouvement; renfermant un mélange de toutes les semences confuses de tant de corps divers que nous voyons estre maintenant separez, chacun dans son estre parfait, & composer l'Univers.

Didime. Si ce Cahos estoit sans mouvement, estoit-il capable de la moindre

production?

Eudoxe. Non, mais les Payens ont crû que Dieu autheur de ce Cahos, que nous appellons la nature, le pacifia, travaillé comme d'une guerre civile par tant de formes differentes & oppofées; qu'il débroüilla ce corps confus, en separant les Cieux d'avec la Terre, & la Terre d'avec les Eaux; tirant le seu du plus pur Element de l'air, & purissant l'air pour le rendre susceptible de la lumiere qui devoit éclairer le monde; & qu'en-

qu'enfin il donna à chaque Element, en l'ornant de ses perfections necessaires, la forme & la place naturelle que nous luy voyons.

#### CHAPITRE I.

La posterité des Dieux du Ciel.

#### Didime.

Uelles font les Divinitez du Ciel?

Eudoxe. Ce font l'Ocean, Hyperion, Japet, Théa, Réa, Thémis, Mnémofine, Thétys, Saturne, & les trois Cyclopes, Brontes, Sterope, & Arges; puis Cottus, Briarée, Gyges, & Titan. Voilà la premiere posterité du Ciel & de la Terre, selon Hesiode.

Didime. En ont-ils eu quelqu'autre? Eudoxe. Ouy, le même Hesiode dit que la Terre eut du Tartare le Geant Typhon; & que Saturne excité par sa mere de la venger du Ciel, qui avoit precipité les Cyclopes ses freres aux Ensers, & les y tenoit enchaînez, dressa une embûche dans l'obscurité à son pere, & le mit hors d'état d'avoir une plus grosse famille, en luy en ostant le moyen; à laquelle operation, il employa une faux terrible, que la Terre sa mere luy avoit fournie. Des gouttes de sang de cette

playe qui tomberent sur la Terre, s'engendrerent les Furies & les Geans, & des parties du Ciel jettées dans la mer, nâquit Venus la mere des Amours.

Didime. Saturne délivra-t-il les Cyclo-

pes ?

Eudoxe. Oiiy, & ils allerent chercher un asile contre la colere du Ciel, dans les cavernes de l'Isle de Lipare. Hesiode, Apollodore.

Didime. N'y eut-il pas d'autres enfans

de l'Erébe & de la Nuit?

Eudoxe. Oüy, il y eut encore le Destin, la Mort, le Sommeil & la troupe
des songes, Mome, le Chagrin, & les
3. Parques, Elotho, Lachésis & Atropos;
Nemesis, la Fraude, la Veillesse, & la
Contention; de la Contention sont venus la peine, & le travail, l'oubly, la
peste, la douleur, le combat, le meurtre, les batailles, le carnage, le procés,
donc le Sergent & le Procureur; le mensonge, le parjure, le mépris des loix,
les vols, les larcins, les brigandages,
l'injure.

Didime. Quelle est la posterité d'Hy-

perion?

Eudoxe. Ce Dieu eut de Thia, le So-

leil, la Lune & l'Aurore.

Le Soleil eut plusieurs enfans de plufieurs Deesses ou Nymphes; de la Nymphe Clyméne, fille de l'Ocean & de Thetis, il eut Phaëton; de la Nymphe Néera, Lamphetie, Phaétuse, & Pasiphaë; phaë; de la Nymphe Calipso, autre sille de l'Ocean & de Thétis, Augias; de la Nymphe Perseïs troisième sille de l'Ocean & de Thetis, Circé, Aloë & Aëthés pere de Medée; de la Nymphe Ocyrhoé sille du Centaure Chiron & de la Nymphe Chariclée, le Phase, qui donna son nom au plus celebre fieuve de la Colchide; & ensin de Venus il eut Rhode dans l'Isle de ce nom, où il plut de l'or & des roses, durant cet amour, si nous en croyons Noël-le-Comte sur le Soleil, dans le Chapitre 17. du Livre 5. de sa Mythologie.

La Lune eut de l'Air, la Rosée; & d'Endymion, 50. filles & plusieurs garçons, entre lesquels l'on nomme Ætolus, qui donna son nom à l'Etolie.

L'aurore eut d'Astréus son frere, les quatre vents, Argeste ou Caurus, Zéphire, Borée, & Notus ou le vent du Midy. L'Aurore eut aussi de Tithon, un fils nommé Memnon, qui sut tué au siège de Troye.

Didine. Il me semble que vous avez

passé la posterité de l'Ocean.

Eudoxe. Il est vray, mais je l'ay fait exprés, differant à vous l'apprendre dans

le chapitre des Dieux de la Mer.

Nous en sommes à Japet. Il eut d'Asie, ou de Themis, ou de Climéne sa femme, Hesperus, Atlas, Epimeihée & Promeihée, & vingt-six autres sils, tous d'une taille de géant; race que l'on ap-

A 3

pelle

pelle les Titans ou les enfans de la

Terre.

Hesperus eut trois filles nommées les Hesperides, gardiennes des pommes d'or. Elles s'appelloient Æglé, Arethuse, & Hesperethuse; & le dragon à cent têtes, qui veilloit toûjours sous l'arbre de ces fruits précieux, estoit fils du Geant Typhon & d'Echidné.

Atlas eut de Pleionne sa femme, & fille de l'Ocean & de Thétis, les sept Pleyades ou Hyades, sçavoir Cœleno, Sterope, Merope, Electre, Alcyonne, Maye, & Jaygete; quelques auteurs y

ajoûtent Calypso.

Epimerée n'a point de posterité, si ce n'est de Singes, Jupiter l'ayant changé en cette beste, pour avoir formé de bouë l'homme.

Promethée eut de Pandore sa femme, Deucalion, époux de Pyrrha, les deux réparateurs du genre humain, aprés le déluge envoyé sur la terre pour la purger des scelerats dont elle estoit toute remplie, à l'exception de ce bon homme & de cette bonne femme.

Dislime. Quelle fut Rhéa.

Eudoxe. Rhéa qui est la même que Cybelle, fut la femme de Saturne. Nous en dirons la posterité, quand nous vous aurons appris celle de Thémis, de Mnemosine & de Thétis.

Thémis eut de Jupiter les Heures & les Parques, qui sont Clotho, Lachesis & Atropos. Mile-

Mnemosine, nom grec, qui signifie Memoire, eut du même Jupiter les neuf Muses. Nous en parlerons à l'occasion

de ce maistre des Dieux.

Thetis, comme semme de Pelée en eut Achilles: comme femme de l'Ocean elle en eut Acaste, Admette, Asie, Clyméne, Idya, Ephire, Eudore, Eurinomme, Javire, Lyriope, Melobofis, Metis, Plyxeme, Prymne, Rhodia, Théa, Thoë, Tyché, Xanthe, Zeuxe, & Clytie, amante du Soleil.

Didime. Quelle fut la posterité de Saturne?

Eudoxe. Averti que l'un de ses enfans le détrôneroit, il les dévoroit tous. Cybelle sa femme n'en sauva que six, qui furent trois fils & trois filles; sçavoir Jupiter, Neptune & Pluton; & Vesta,

Ceres & Junon.

Jupiter qui regna dans le Ciel, eut de Junon sa femme & sa sœur jumelle, appellée encore Ops & Rhéa, Mars Dieu de la guerre, & Hebé Déesse de la jeunesse, Vulcain Dieu des Forgerons, & Pallas. La fable la fait naître avec les Muses du cerveau de Jupiter; aussi bien que Hebé & Mars, de Junon seule; nous en parlerons dans la suite. Les amours libertines de Jupiter luy ont produit une infinité d'autres enfans, dont voicy les plus célébres.

Changé en Cygne, il eut de Leda, femme temnestre dans un autre.

Changé en Taureau, il eut d'Europe Minos & Radamanthe; & dans d'autres figures étrangeres ou dans fa naturelle, que nous vous expliquerons dans le traité des avantures & des Metamorphoses des Dieux, il eut Arcas de Caliste; Pelasque de Niobé; Sarpedon & Argus de Laodamie; Hercule d'Alcmene, femme du Roy Amphytrion; Zete d'Antiope; Persée de Danaé; Deucalion d'Iodamie; Britomare de Carmé, fille d'Eubale; Magare d'une des Nymphes Sithinides; Æthius, pere d'Endymion de la Nymphe Protogenie; Dardanus d'Eleone; & Epaphe d'Io ou Isis; Mercure de Maye; Apollon & Diane de Latone; Bacchus de Semele; Æacus d'Ægine, fille d'Asopus.

Voilà les posteritez des principaux Dieux du Ciel, tirez de Noël-le-Com-

te, & d'Hesiode.



#### CHAPITRE II.

La Posterité des Dieux de la Mer & des Eaux.

#### Didinne.

dre quels sont les Dieux de la Mer & des Eaux.

Eudoxe. Il faut commencer par l'Ocean, & ensuite nous tomberons sur Neptune, le Dieu souverain des Eaux.

L'ocean fils du Ciel & de la Terre, eut d'une Thétis sa sœur, les Dieux Nerée, Thaumas, Phoroïs, & les Nymphes, Lyriops, Rhodia, Zeuxe, Clytie, & Ceto; d'une seconde semme nommée Parthenopé, il eut Europe & Thrace; & de Pampholige la troisséme il eut Asse & Lybie; & de ses amours libertines plusieurs Nymphes sçavoir, Phylire, Callirhoé, Perseïs, Xanthe, Daïre, Ephyre, Leucipe, Melobose, Yante, Electre, Phono, Tyché, Ocyrhoë, Eurynome, Æthra, Pleione, Clymene, Doris, Calypso, Styx & Triton, avec prés de trois mille fils.

De Thetis, femme de l'Ocean sont nez les sleuves Nil, Alphée, Eridan, Strymon, Méandre, Istre, Phase, Rhese, Achelous, Nesse, Rhodius, Granique, Æsape, Simois, Penée, Herme, Cai-

que, Sangaride, Scamandre.

Nerée eut une nombreuse samille; il eut de Doris sa sœur un nombre infini de Fleuves & de Nymphes appellées les Nereides, & surent Proto, Eucrate, Saô, Amphitrite, Eudora, Thétis mere d'Achille, Galené, Glacé, Cymothoé, Spio, Thalie, Melite, Eulimene, Agencé, Pasithée, Erato, Eunice, Panope, Galatée, & les autres que je laisse, pour n'avoir pas esté employées dans l'Histoire de la Fable.

Thaumas eut d'Electre sa sœur, Iris & les Harpies nommées Ællo, Ocypéte, & Celæno, mere des chevaux d'Achil-

les, nommez Balius & Xanthe.

Phorcys, ou Phorque, eut de Céto, sa sœur, les trois Gorgones, appellées Méduse, Sthenio, & Euriale: il eut encore Thoose mere de Polypheme, &

Scylla.

Du sang de la teste de Méduse, coupée par Persée, nâquirent Pegase, cheval assée, & Crysaor, qui eut de la Nymphe Calliroë, sille de l'Ocean, le Triple Geryon, & l'horrible Dragone Echidné, gardienne des pommes d'or du jardin des Hesperides, laquelle eut du Geant Typhon le Cerbere, chien à trois testes, attaché à la porte des Ensers: l'hydre à cent testes; la chymere à trois testes, l'une de lion, l'autre de chévre, & la

troi-

troisiéme d'un dragon; le Sphinx & le Lyon de Nemée.

Didime. Quelle fut la posterité de Ne-

Ptune?

Eudoxe. Neptune, le Dieu souverain des Eaux, eut d'Amphitryte & de plusieurs Nymphes Maritimes, une posterité presque innombrable, dont voicy la plus considerable partie; il eut de Lybie, Phénice; de Calœno l'une des Danaides, Belus & Agenor; d'Amymone Nauplius; de Pitane, Evadne, Aone, Phéace, Athos & Dorus; de Laïde, Altépe & Ancé; d'Alcyone fille d'Athlas Anthamus; d'Arne Bœotus; de Cecluse Asopus; de Brille Orion; d'Amphytrite un Triton, & un autre avec Euripyle, de Celæno; de Tyrrho Palémon & Nelée; de Vénus Eryx: de Callyrhoé Minyas, d'Alistra, Cygnus; un autre Cygnus de Caycé, & un troisiéme de Scamandrodice, & enfin d'autres Nymphes, Amyc, Albion, Allo, Anthéo, Amphimanus, Æthuse, Aon, Neleus & Pelias; Actorion, Busyvis, Cercyon, Chius, Lamia & la Sybille, toutes deux devineresses; Lestrigone, Megarée, Ephiattos, Nycteus, Nautithous, Polypheme, Brontes, Byræmon, Sterops, Pelasque, Phéax, Thesée, & d'autres au nombre de quatre-vingts.

#### CHAPITRE III.

La Posterité des Dieux de la Terre.

Did. QUELS font les Dieux de la Terre?

Eud. Dans ce chapitre nous comprenons les Dieux & les demi-Dieux, ou les Héros & les Nymphes dont la réfidence est sur la terre, soit dans les campagnes, soit dans les montagnes, dans les forests, dans les fontaines, dans les jardins ou dans les maisons; & nous commencerons par le Dieu Pan.

Did. Quel estoit-il?

Eud. C'estoit le Dieu des Bergers & des Chasseurs; & selon l'opinion la plus probable, il estoit fils de Mercure & de Penelope, avant qu'elle fut la semme d'Ulysse: la fable le fait pere d'une seule Nymphe nommée Iryngue, qu'il eut de la Nymphe Echo, & qui fournit à Mcde les phyltres ou breuvages amoureux dont elle charma Jason.

Faunus fils de Picus, Roy d'Italie, fut le pere de Sylvanus, d'où font fortis les

Dieux Sylvains & les Satyres.

Did. Quest-ce que les Oreades, les

Dryades, &t les Hamadryades?

Eud. Les Oreades, font les Nymphes des montagnes; les Dryades, les Nymphes phes des forests & des bois; & les Hamadryades sont des Nymphes particulieres, dont chacune née avec un arbre de ces forests ou de ces bois, mouroit aussi avec luy.

Did. Qu'est-ce que les Napées, les Nayades, les Ephidryades, dont l'on voit

toutes les fables remplies?

Eud. Les Napées sont les Nymphes des pâturages & des sleurs; les Nayades des sleuves; les Ephidryades, des sontaines. Il y a encore les Lymniades, qui sont les Nymphes des étangs.

Did. Quels font les demy-Dieux, ou

les Héros?

Eud. Nous appellons demi - Dieux ou Héros, des fils d'un Dieu & d'une mortelle; ou d'une Déesse & d'un mortel. Voicy les principaux: Phaëton, fils de la Nymphe Clyméne & du Soleil; Memnon fils de l'Aurore & de Tithon fils de Laomedon Roy de Troye; Pafiphaé femme du Roy Minos, & Cyrce, Maistresse d'Ulisse, deux sœurs & filles du Soleil & de la Nymphe Perseis fille de l'Ocean & de Thétis; Ætes, fils du Soleil & de la Nymphe Antiope, & pere de Medée; Persée fils de Jupiter & de Danaé fille d'Acryfe Roy d'Argos; Telegonus, fils de Circé & d'Ulisse; Ægée Roy d'Athenes fils de Neptune & pere de Thesée; Æson, Roy de Thessalie, fils d'Eole, fils de Jupiter. Æson fut pere de Jason: Sisyphe fils d'Eole, ayeul d'Uliffe, GENEALOGIE

Hercule fils de Junion 8

lisse, Hercule fils de Jupiter & d'Alcmene, femme d'Amphitrion. Tantale, fils de Jupiter & de la Nymphe Ploté; Enée fils de Venus & d'Anchise. En un mottous ceux que vous trouvez fils d'un Dieu ou d'une Déesse, s'appellent demi-Dieux, tous ceux qui sont issus du sang d'un Dieu & d'une Déesse, s'appellent Heros.

Did. Il vous reste, pour achever ce chapitre, de m'apprendre ce que vous

nommez les Dieux des maisons.

Eud. Nous appellons Dieux des maifons ou Dieux domestiques, les Dieux tutelaires des maisons particulieres, à la distinction des tutelaires des Villes, ou des Provinces, ou des Royaumes, que nous appellons Genies ou Penates, & les Anciens estimoient que tous les hommes avoient chacun un bon & un mauvais Genie, qui naissoit & qui mouroit avec eux.

Il y a encore d'autres Dieux familiers qu'on appelle Lares, nez de Mercure & de la Nymphe Lara, fille d'Almon, qui préfidoient aux foyers & aux familles: plusieurs les confondent avec les Penates & les Genies, & leur donnent à tous les mêmes emplois.



### CHAPITRE IV.

La posterité des Dienx des Enfers.

Did. QUI font les Dieux des En-

Eud. Le premier qui est le Roy de cet Empire des tenebres, c'est Pluton, fils de Saturne & d'Ops ou Cybele, & frere de Jupiter & de Neptune.

Did. Pourquoy fut-il fait le Dieu ou

le Roy des Enfers?

Eud. Parce que Jupiter, Neptune & Pluton, ces trois freres, aprés l'attentat de Jupiter qui détrôna Saturne leur pere, en partagerent l'Empire en trois parties; & par le fort, le lot de Jupiter fut le Ciel, celuy de Neptune les Eaux ou la Mer, & celuy de Pluton les Enfers.

Did. Plutus n'est-il pas la mesme per-

fonne que Pluton?

Eud. Non, ce Plutus est fils de Ceres & de Jasion fils de Jupiter & d'Electre. Ce Dieu des trésors cachez, des richesses & des métaux, est un pernicieux Dieu, depuis que Jupiter l'a fait aveugler.

Did. Pourquoy l'aveugler?

Eud. Parce qu'ayant de trop bons yeux, il discernoit parfaitement la vertu dans les gens de bien, & la récompensoit largement, laissant dans une miserable pauvreté les plus sins hypocrites, aussi bien que les plus fameux scelerats. Son aveuglement sur suivi d'une distribution de ses richesses toute contraire à la premiere.

Did. Quelle est donc la posterité de

Pluton?

Eud. Nulle Déesse, ny mortelle ne vouloit de Pluton pour Epoux, à cause de l'épaisse & éternelle nuit de son affreux Empire, il sut contraint d'enlever Proserpine, fille de Cerés, qu'il trouva avec une troupe de Nymphes ses compagnes, cueillant des fleurs dans les brillantes prairies de Syracuse, la Capitale de Sicile; mais il n'a point de posterité, ainsi que le reste des divinitez des Ensers, où tout est sterile ou mort, excepté les champs Elisses, où il y a des prez & des arbres toûjours verds.

Did. Voudriez - vous bien me faire une courte description de ce sombre em-

pire?

Eud. Il est fermé ou coupé de quatre fleuves borribles, mesme dans leurs noms: le premier c'est l'Acheron, dont les eaux toûjours troubles & bourbeuses, sont aussi des-agreables au goût qu'à la vûë.

Lesecond c'est Styx, qui l'entoure sept

Le troisième, c'est le Phlegeton, qui roule

roule des flots de feu d'une rapidité & d'un bruit épouvantable.

Le quatriéme, c'est le Cocyte, dont l'eau est tres noire & d'un courant im-

perceptible.

Caron est le Nautonnier, qui passeles ames dans une barque toute rompuë de vieillesse; c'est un Dieu hideux dans son visage chenu, & dans ses cheveux & sa longue barbe crasseuse.

La porte des Enfers qui est une grosse & haute tour de fer est gardée par Cerbere, un chien à trois testes, tout son poil

& sa queuë ne sont que des serpens.

Rhadamante, Æacus &t Minos sont trois Juges justes & inexorables; les criminels sont livrez aux Eumenides ou furies qui les tourmentent dans le quartier des supplices selon leurs forfaits. Les justes passent aux Champs Elistes, sejour des Bienheureux; & dont l'entrée est fermée par le fleuve de l'oubly, qu'on appelle Lethé; les ames justes en y beuvant, y noyent le souvenir de toutes les peines qu'elles ont souffertes sur la terre, pour joüir chacune selon son desir, d'une felicité parfaite, dans ces contrées plaisibles, & peuplées de personnes de leur profession, sous un Ciel toûjours serain, & qui a son Soleil, sa Lune & ses Astres, lesquels y font un jour éternel. Pluton & Proserpine tiennent leur cour dans un Palais separé, peut-estre dans la ville du Sommeil, laquelle

#### 18 GENEALOGIE

quelle est décrite élegamment par Lucien, dans le second livre des veritables histoires; & est citée par Noël-le-Comte au troisséme livre de sa Mytho-

logie.

C'est au travers de cette Ville habitée par les Songes, perchez sur des rangées épaisses de pavos, de mandragores & de plantes assoupissantes, que cet autheur agreable fait passer le sleuve Lethé; il donne à cette Ville deux portes; l'une de corne, & l'autre d'yvoire; en entrant par celle de corne, l'on y est reçû par une soule de songes agreables; & par celle d'yvoire, ce ne sont que des songes tristes & mornes, & tres-souvent sunesses.





# LES AVANTURES

OU

LES METAMORPHOSES

DES DIEUX.

## SECONDE PARTIE.

Didime.

UELLE fut la premiere avanture des Dieux?

Eudoxe. Celle de Promethée fils de Japet, qui prenant un Dieu pour modele, composa l'homme du limon de la terre, en y mélant une portion de l'air & de l'eau, & comme il falloit animer sa statuë pour ne la pas rendre inutile, Minerve Deesse des sciences & des arts, ayant admiré cet ouvrage, voulut bien aider Promothée à l'achever; elle le me-

20 AVANTURES OU METAMORP. na donc dans le ciel, où approchant un flambeau du char du Soleil, il l'alluma, & en l'apportant fur la terre, en donna

la vie à l'homme. Fable 1.

Jupiter l'ayant sçu, commanda à Vulcan de former d'une même bouë, une femme qu'il anima du même seu; & tous les Dieux se firent un plaisir de luy donner une perfection; de maniere que ce fut la premiere semme du monde, & la plus accomplie, d'où on la snomma Pandore, mot grec, qui signisse, tous les dons.

Didime. Que fit Jupiter de cette pre-

miere mortelle?

Eudoxe. Il l'envoya à Promethée pour en faire l'épouse du premier homme; elle luy apporta pour sa dotte une boëte pleine de tous les maux imaginables, pour en punir la temerité de Promethée, d'avoir entrepris un ouvrage qui n'appartenoit qu'à Jupiter. Promethée méprisa cette boëte, Pandore alla vers Epimethée, frere de Promethée, Epimethée l'ouvrit, tous ces maux en sortirent, & répandus sur la terre, affligerent depuis tout le genre humain. Il ne resta au fond de la boëte, que l'esperance. Fable 2.

Didine. Est-celà où se termina toute

la colere de Jupiter?

Eudoxe. Il commanda à Mercure de se faisir de Promethée, & de l'aller enchaîner sur le plus haut sommet du Mont

DES DIEUX. 21 Caucase, pour y avoir le cœur toûjours renaissant & toûjours dévoré par un vautour monstrueux, fils du geant Typhon, & qui se nichoit dans ce cœur rongé, luy laissant le temps de luy revenir la nuit autant de chair, qu'il en avoit mangé le jour. Noël-le-Comte l. 4 chap. 6. Promethée.

Didime. Ce supplice de Promethée

fut-il éternel?

Eudone. Non, car Jupiter sut averti par Promethée qui avoit le don de deviner, que quiconque auroit le moindre commerce tendre avec la Nymphe dont il estoit amoureux, en auroit un fils plus puissant que son pere; Jupiter craignant que ce fils ne luy fit ce qu'il avoit rait à Saturne son pere, renonça à Thetys, & permit à Hercule son fils de délivrer Promethée, ce que sit Hercule, en tuant le vautour. Fable 3. Noël-le-Comte, ibid. Lucien dans ses dial. des Dieux.

Didime. Qu'est-ce que l'histoire des Dieux marque aprés la délivrance de Pro-

methée?

Eudoxe. Les quatre âges du monde; sçavoir, l'âge d'or, l'âge d'argent, l'â-

ge d'airain, & l'âge de fer.

Dans l'âge d'or sous Saturne, siecle heureux, les hommes toûjours fains & jeunes, pleins d'équité & de bonne foy, & vivant dans une paix profonde, ignoroient le vice, & consequemment les supplices; ils ne connoissoient ni Turc,

22 AVANTURES OU METAMORP. ni Sergent, il ne se parloit ni d'esclaves ni de prisonniers; chacun se faisant justice n'avoit nul besoin de Commissaires ni de Procureurs; donc point de procés, point de querelles; la nature vierge encore, fournissoit abondamment de quoi remplir nos defirs; donc il n'y avoit point de travail à vaincre, point de naufrage à risquer, pour satisfaire nostre gourmandise ou nostre avarice; la terre d'elle-même, pour la necessité ou pour le plaisir toûjours innocent, portoit toutes sortes de fleurs & de fruits dans un Printemps perpetuel, ou plûtost dans une seule saison où estoient confondus le Printemps, l'Esté, & l'Automne; lefquels le Zephire défendoit du sterile & fâcheux Hyver: toutes les fources qui arrosent la terre, estoient de lait ou de nectar, où se mêloit le miel qui distilloit des arbres, lesquels de leurs ombrages en entretenoient la fraîcheur, & ainsi ils rendoient le breuvage des hommes égal à celui des Dieux: l'on ne mouroit que las de vivre content & dans l'affoupissement d'un doux fommeil.

Didime. Et l'âge d'argent?

Eudoxe. Il commença avec le regne de Jupiter, qui divifa l'année en quatre saifons facheuses; le Printemps devint froid & pluvieux; l'Esté chaud; l'Automne variable; l'Hyver glacé; & la terre incertaine dans ses productions. Enfin les injures de l'air & des vents, obligerent

DES DIEUX. les hommes pour s'en garantir, à chercher des retraittes & des couverts dans les antres des montagnes & des rochers, dans le fond des bois & des forests, ou dans quelques cabanes faites de feuillage. Le coutre trenchant commença à ouvrir le sein de la terre, pour en tirer à force de travaux & de sueurs, la nourriture qu'elle avoit accoûtumé de nous donner si volontiers, & si abondamment; & ce fut alors que les Taureaux, auparavant indomptez, furent mis sous le joug des charrues: avare invention des hommes, qui amena un âge plus dur.

Did. Ne voulez-vous pas dire l'âge

d'airain? End. Oui, & cet âge fut pire que le premier; car les maladies, les disputes, les défiances, les incommoditez de la vie commencerent à travailler les hommes, & la mort devint amere.

Did. C'est à dire que cet âge dégénérant de pire en pire, le dernier qui est celui de fer & le nostre, devint le plus mau-

vais de tous?

Eud. Il est vray: chargé des vices des siecles passez, il fut bien-tost rempli des désordres & des maux que causent le fer & le poison, la guerre, la peste & la famine. Ce ne fut plus que fraude, que perfidie, que parjures, que brigandages, que meurtres, que violences, que tyrannies, qu'oppression du plus foible par le plus fort. L'insatiable soif des

24 AVANTURES OU METAMORP. des richesses brûla le cœur des miserables mortels. Il n'est point de dangers qu'ils n'affrontent depuis, ni de pais qu'ils ne penetrent pour les épuiser de leurs biens: point de deserts; point de rochers, point de mers qu'ils ne traverfent pour s'énrichir: ils ont trouve l'art de s'affujettir les animaux les plus farouches, & les élémens mesmes, & de les tourner à leur gré, par tout où le desir du gain toûjours avide les emporte. En un mot, l'homme, de Dieu de la terre qu'il estoit, en est devenu le monstre le plus terrible; lequel en a chassé la pudeur, la paix, la verité, & la bonne foy; & qui toûjours en fureur ne cherche qu'à dévorer son semblable, plus dénaturé en cela que la beste la plus feroce, qui épargne fon espece. Fable 4.

- Did. Ainsi la paix ne regna plus que

dans le Ciel?

Eud. Ouy, mais elle ne tarda gueres d'y estre troublée par la revolte des Tituns

ou des Geans contre Jupiter.

Didime. Voudriez-vous bien m'apprendre cette guerre, qui ne put estre que tres-cruelle entre de si puissans ennemis?

Eud. Sans doute, & vous l'allez apprendre. Les Titans ou les Geans freres de Saturne, tous enfans du Ciel & de la terre, jaloux que Jupiter l'eut détrôné, voulurent le chasser du Ciel à son tour. Au milieu des vastes champs Phlegréens

DE'S DIEUX. ils amoncelerent le Pelion, POssa & POlympe, montagnes dont les cimes touchent presque le Ciel, & ils lançoient de-là dans le Ciel des rochers énormes, & de gros arbres enflâmez.

Did. C'est-à-dire que c'estoient-là les bombes, les carcasses, & les boulets rouges de ce temps-là, & les foudres de ce-

lui-ci?

Eudoxe. Justement. Quand donc les Geans eurent par un grand feu jetté l'épouvante parmi les Dieux, ils commencerent d'insulter le Ciel. A peine Typhon; Geant à cent testes de dragon, effroyables & par leur figure & par leur fifflement, parut-il, que les Dieux s'enfuirent de frayeur, & quittant tout-àfait le Ciel trop petit pour les cacher, ils n'eurent pas l'affurance de tourner la tête, qu'ils ne fussent arrivez en Egypte, & sur les bords du Nil.

Didime. Typhon ne les poursuivit-il

pas?

Eudoxe. Oui, mais pour le tromper, ils changerent tous de figure, & se Metamorphoserent, Jupiter en un Belier, & c'est de là que l'on adore Jupiter Amon avec des cornes dans la Lybie, Apollon se travestit en un Corbeau, Bacchus en un Bouc, Diane en un Chat, Junon en une Vache, Mercure en une Cygogne, Venus en un Poisson, Mars en un Crocodille, &c. C'est depuis toutes ces Metamorphofes, que les Egy-EPRINC ptiens,

26 AVANTURES OU METAMORP. ptiens, premiers idolâtres, ont formé tant de Dieux bestes pour les adorer.

Did. Ainsi les Geans devinrent les

Dieux du Ciel?

Eud. Oui, mais ils ne le furent pas long-temps, car Cottus, Briaree & Gyges, trois Titans, qui de leurs cent teftes monstrueuses touchoient le Ciel, & de leurs cent bras atteignoient aux quatre coins du monde, prirent le parti des Dieux, & les ramenerent dans le Ciel: alors il s'y donna un rude choc. Hessod.

Did. En sçavez-vous quelques fingula-

ritez curieules?

Eud. Ces trois Titans attacherent le combat : leurs cent gosiers estoient autant de trompettes qui l'allumoient: de leurs cent bras ils jettoient à la fois, cent longs troncs de vieux chesnes, ou cent masles de rochers: & sur les Geans Jupiter lançoit ses foudres de toutes sortes de calibres. Il avoit mandé Hercule, sur l'avis de la Déesse Pallas, qui luy avoit dit, que le livre du Destin qu'elle avoit lû, portoit que nul Geant ne seroit tué aans cette guerre, sans le secours de quelque Heros ou demi Dieu. Hercule donc traverse d'une sléche le corps du Geant Alcyonée, & le couche par terre : Jupiter & Hercule tuent Porphyrion, fur Junon qu'il avoit terrassée : Apollon créve d'un coup de fléche l'œil gauche à Ephial-

Ephialte, & Hercule l'œil droit. Euryte y est tué en mesme temps d'un coup de la massuë. Hécate estramaçonne d'un coutelas toutes les testes de Clytius, & n'en fait qu'un tronc ; & Minerve enfile de sa lance Encelade & Pallante ensemble: ce coup surprenant de valeur dans une Déesse, mit les Geans en fuite à leur tour. On les poursuit vivement, Neptune tue Polybote; Mercure, Hipolyte; Diane, Gration; Mars, Mimas; les Parques, Agrius & Thoon; & Jupiter acheva d'exterminer le reste par un orage terrible de foudres & d'éclairs les plus meurtriers. Mais Noël le-Comte impute la fuite des Geans à une autre cause qu'à la bravoure de la Deesse Minerve.

Did. Faites-moy le plaisir de me l'apprendre.

Eud. Il dit qu'un Asne d'une prodigieuse grandeur, monture ordinaire de Silene, pere nourricier de Bacchus, &
qui luy servoit d'Ecuyer dans cette bataille, se mit à braire, & le Dieu Pan
à sonner de sa Trompe ou Conque marine si effroyablement, que les Geans,
qui n'avoient jamais veu ces deux figures, lesquelles leur semblerent plus énormes qu'eux-mesmes, en prirent l'épouvante & s'ensuirent. La récompense
de cet Asne triomphant sut la place que
les Dieux luy donnerent parmi les
Astres.

28 AVANTURES OU METAMORP.

Did. Que devinrent les Geans aprés

leur déroute?

Eud. Encelade a le mont Ætna fur le corps, vomissant les flames de ce mont embrazé, qui le brûleront éternellement. Typhon est accablé de la Sicile, trop étroite pour le couvrir tout-à-fait; à quoi suppléent trois Promontoires qui avancent dans la mer; le premier c'est le Pelore, posé sur la main droite du Geant; le second, qui est sur sa gauche, c'est le Pachin: & le troisséme, c'est le Lily-Leé qui luy couvre toutes les cuisses : il a une partie d' Ætna sur la teste, & l'on attribue au mouvement de ces deux Geans, les frequens tremblemens de terre qui arrivent de temps en temps dans la Sicile, & dans les Contrées voilines. Fable 5.

Did. Quelle avanture suit celle des

Geans?

Eud. La Metamorphose de Lycaon. C'estoit un Roy d'Arcadie, ou plûtost un Tyran de la race des hommes scelerats, nez du sang des Geans, & qui ravageant toute l'Arcadie, s'estoient répandus dans toute la terre qu'ils avoient corrompue, & même remplie d'une horrible consusion, par leurs crimes & leurs violences.

Jupiter ne les pouvant plus souffrir, voulut s'en informer à fond, & par luimême. Il prit donc la figure d'un homme, & faisant sa visite dans toute la ter-

DES DIEUX. 29 re, il arriva en Arcadie, & entra chezle Roy Lycaon, devant qui il laissa échapper quelques rayons de sa divinité, pour en estre plus consideré. Ceux de son Palais en surentéblouis, & le revererent comme un Dieu: Lycaon s'en mocqua en secret, & voulant éprouver si veritablement son hoste estoit un Dieu, il resolut de le massacrer la même nuit, pour le juger un homme par sa mort, ou un Dieu, par l'impuissance de la luy donner. En attendant l'execution de ce Deicide, il fit tuer un homme, le mettre en pieces, & l'apprester en plusieurs mets pour le souper de Jupiter. L'heure en estant venue, on les luy servit à table : à l'instant Jupiter à qui l'on n'en fait point à croire, outré de l'impiéte execrable de ce Tiran, fit tomber une pluie de feu sur tout le palais qui en fut confommé; Lycaon voulut s'enfuir, Jupiter le changea en un loup, dont la rage continuë d'exercer sur les bestes, les cruautez qu'il avoit accoûmé de faire sentir à ses hostes. Fable 6.

Did. Que sit Jupiter aprés une si juste

punition d'un si méchant Roy?

Eud. Il resolut de purger la Terre de cette maudite Race d'hommes par le déluge, & voulut en prendre l'avis des Dieux, qu'il manda par Mercure à son Conseil: ils y vinrent par la voye de lait.

30 AVANTURES OU METAMORP.

Did. Qu'est-ce que cette voye de

Eud. Un grand chemin blanc que l'on voit le soir dans le Ciel, quand il est serain. Les Poëtes ont seint que Junon estant endormie, Jupiter approcha de ses mammelles le jeune Hercule qu'elle haïssoit, pour estre le sils d'Alcmene, maîtresse de son Epoux: elle s'éveilla, & se retirant brusquement, elle répandit son lait sur le Ciel, & en sit une longue traînée blanche, qu'on appelle la voye de lait, ou le chemin des Dieux, pour aller au Palais de Jupiter, quand il les y mande au Conseil, ou pour quelques Festes. C'est ce que le vulgaire appelle le chemin de S. Jacques.

Did. Que fut-il resolu à ce Conseil?

Eud. D'envoyer le déluge sur toute la terre, pour y noyer tous les hommes & tous les animaux, & ainsi la nettoyer de toutes ses infames ordures. Aussitost il déchaîna dans les airs tous les vents pluvieux, qui amassant les nuages, les fondirent en eaux; Neptune fit ouvrir aux fleuves & aux fontaines, toutes les bondes de leurs sources; il rompit de trois coups de son Trident, les dunes ou les levées, qui font les limites de son Empire, & tout à la fois les pluyes, les fleuves, les fontaines & la mer inonderent toute la terre, & ensevelirent fous les flots, les hommes, les arbres, les maisons, les tours & les monmontagnes les plus hautes. Tout nage, tout se noye, tout n'est plus qu'une mer qui n'est bornée que du Ciel. F. 7.

Didime. Tous les hommes & tous les animaux ayant peri dans ce naufrage general, quelle ressource eut la terre pour s'en repeupler, comme nous la voyons

aujourd'huy?

Entre la Bocotie & l'Attique, Eud. s'éleve un Mont qu'on appelle le Parnasse: il a deux coupeaux, dont les pointes perçent les nues: ces pointes jumelles estant demeurées découvertes, le Parnasse fut le seul port qu'il y eut dans tout le monde: Deucalion & Pyrrha sa femme, les deux seules personnes, que pour leur integrité Jupiter conserva dans une barque. Deucalion avoit esté averti par Promethée, de la construire. aborderent à ce port aprés que les eaux se furent retirées: de quoy ils furent instruits par un pigeon qu'ils lâcherent, si l'on en croit Plutarque sur l'industrie des animaux. Ils y prirent terre, & saluërent les Nymphes de la Montagne, firent hommage aux Muses hostesses de cette double croupe, & adorerent la Déeffe Themis, qui presidoit alors aux Cracles dans un Temple que les Dieux avoient respecté.

Did. Comment se fit cette retraite des

eaux?

Eud. Jupiter fit souffler les Aquilons, qui rendant l'air serain, firent revoir B 4 le le Ciel à la terre, & la terre au Ciel. Neptune à la priere de Jupiter, commanda aux Tritons de fonner la retraite fur les flots: à l'instant la mer, les fleuves & les fontaines reprirent leur lit naturel, & les Zephirs succedant aux Aquilons, firent renaître par leurs tiedes haleines, une forissante verdure sur toute la face de la terre. Fable 8.

Did. Je conçois par ces recits, que ces bonnes gens, Deucalion & Pyrrha rétablirent le genre humain, mais que ce ne fut que par une longue suite d'an-

nées.

Eud. Pas si longue que vous le pensez, car ayant consulté l'oracle dans le Temple de Themis sur leur destinée, il leur répondit, que pour réparer le genre humain, ils allassent le visage voilé & sans ceinture, jettans les os de leur. grand-mere en arriere. Cette réponse, les étonna, ils sortirent du Temple dans la résolution de ne pas l'executer. Pyrrha eut horreur de l'impieté que cet Oracle duy commandoit envers sa grand - mere-Mais Deucalion aprés y avoir bien pensé, trouva que l'oracle entendoit parler, de la terre, mere commune, par sa grand-mere, & des pierres par ses os, & ainsi ils s'enhardirent d'en faire l'essay. Ils jetterent par dessus leurs épaules tout ce qu'ils trouverent de pierres & de cailloux dans leur chemin, & ces pierres & ces cailloux devinrent infensiblement.

autant d'hommes que de femmes: ce que Deucalion jettoit, c'estoit des hommes, & ce qui partoit des mains de Pyrrha se Metamorphosoit en femmes. Nos corps sortirent ainsi d'une matiere dure, qui témoigne encore par la dureté de nos cœurs, combien leur dur naturel eut une dure naissance.

Did. Comment furent reproduits tous?

les animaux?

Eud. La Terre les engendra d'elle-même, échauffée des rayons du Soleil; &c. de son limon, qui couvant les semences de toutes choses, devint ensié par lachaleur du feu celeste, sortirent toutes sortes de bestes, qui eurent avec le temps une forme aussi parfaite, que si elles eussent esté conques dans le ventre de leur mere. C'est de la même maniere que du limon que le Nil laisse sur la terre, retournant de son débordement en son lit, naissent toutes sortes d'animaux.

Did. Ce limon resté du deluge sur la terre, n'engendra-t-il point de monitres-

par fa corruption?

Eud. Oui, & des monstres horribles 2. entre lesquels l'on renomme le serpent Python, qui de son vaste corps couvroit. presque une montagne entiere. Apollon le tua d'un coup de fléche, il luy en décocha bien mille sur le bord du Cephyse, fleuve qui passe au pied du Parnasse. La memoire de cette victoire devint immortelle, par l'institution des jeux Py-

B 5

34 AVANTURES OU METAMORP. thiens, en l'honneur d'Apollon, où les jeunes hommes victorieux à la lutte ou à la course, à pied, ou sur des chars, estoient couronnez de branches de chesne.

Did. Pourquoy pas de branches de laurier? Il me semble que le laurier est consacré à Apollon, & que c'est son arbrefavori. Fable 9.

Eud. Le laurier n'estoit pas encore né. Il fut le fruit de l'amour trompée d'Apollon pour la Nymphe Daphné.

Did. Faites-moy la grace de m'appren-

dre cette plaisante avanture?

Eudoxe Apollon, fier de sa victoire, rencontra l'amour, & luy reprocha fa foiblesse à tirer de l'arc, le traittant d'enfant; l'amour pour s'en venger, luy répondit, que les traits d'Apollon ne s'estoient encore signalez que sur une beste, & qu'il alloit luy faire connoistre que les hommes & les Dieux eux-mefmes ne pouvoient se garantir des siens, & qu'ils ne partoient pas d'une main si foible qu'il le pensoit. Aussi tost il prit l'effor, & posté sur le haut du Parnasse où il s'envola, il tira de son Carquois une fléche à la pointe d'or, qui fait aimer & en perça le cœur d'Apollon; dans le mesme temps il en prit une autre ferrée de plomb, qui fait hair, & en blessa le cœur de Daphné, la plus belle Nymphe de cette contrée. Ainsi Apollon brûle d'un amour ardent pour la Nymphe,

& la Nymphe est toute de glace pour luy. Il la follicite, elle le rebutte; il la presse, elle le fuit; il la poursuit, & l'atteint sur les rives du fleuve Penée son pere. Elle le pria de la garantir de la poursuite d'Apollon, & aussi-tost elle devint immobile: Apollon accourut pour l'embraffer, & dans ses bras le corps de la Nymphe se revestit d'une écorce tendre: ses cheveux se changerent en seuilles, ses bras se fendirent en plusieurs rameaux; & ses pieds perdant leur vîtesse, furent les immobiles racines qu'elle jetta en terre. En un mot, elle devint un Laurier: & Apollon se sit une couronne de ses branches, & depuis la porta toûjours, & voulut qu'elle fût toûjours verte sur ses cheveux blonds. Voilà la premiere Metamorphofe. Fable 10.

Did. Quelle fut la seconde?

Eud. Celle de la Nymphe Io, fille du fleuve Inaque; Jupiter en devint amoureux, & l'enferma avec luy dans un nuage si noir, qu'il estoit impenetrable aux yeux perçans de le jalouse Junon, semme de Jupiter, laquelle estoit toûjours au guet sur ses escapades libertines: elle descend du Ciel, & attend l'évanoüissement du nuage, pour découvrit le mystere; Jupiter pour se tirer d'affaire & la tromper, change la Nymphe en une belle vache blanche; & Junon, pour ne pas la laiffer échapper à sa vengeance, la demande instamment à Jupiter : il la luy COR

36 AVANTURES OU METAMORP. donne, elle la baille à garder à Argus 3 qui avoit cent yeux à la teste, desquels deux dormoient tour à tour, tandis que les quatrevingt-dix-huitautres veilloient. Jupiter voulant délivrer lo d'une si étroite captivité, envoye l'adroit & éloquent; Mercure, pour tâcher de seduire ce vigilant gardien, & luy soustraire sa vache. Mercure se travestit en Berger, l'approche, &c entre avec luy dans unecharmante conversation, dont il le ravit; & des douces chansons de sa flute. il l'endort, aprés luy avoir donné à la teste en badinant, un petit coup de sa verge miraculeuse, qui avoit commencé de l'assoupir; il luy coupa la teste aussitoft, & luy enleva sa vache, que le bonhomme avec ses cent yeux n'avoit pû. garder, tant une femme est d'une garde, difficile.

Junon enragée de cette fourberie, changea Argus en un Paon, qui porte les cent yeux dans sa queuë, & elle en sit son oiseau de symbole & son savori. Fable 1... N. l. C. ch. 18. l. 8.

Did. Que devint la vache Io?

Eudoxe. Junon luy envoya les furies ; d'autres disent un essain de Taons ou de Guespes, qui l'aiguillonerent sans relâche & de telle sorte, que courant toûjours, elle passa la mer, qu'on appella. Jonienne, de son nom: delà traversant le mont Hémus, elle descendit dans le détroit de Thrace, qui prit d'elle le nom de:

de Bosphores, d'où pénétrant dans la Scythie, & passant une infinité de mers, de fleuves, & de pais, elle s'arresta ensin abattue de lassitude, sur les bords du Nil, ce fameux fleuve d'Egypte. Jupiter touché de ses mugissemens & de ses regards qui perçoient le Ciel, obtint de Junon par ses caresses redoublées, qu'il accompagna du serment qu'il luy sit par le Styx, qu'il ne verroit plus Io, que cette Nymphe reprit sa premiere figure, & les Egyptiens en firent leur idole, qu'ils adorerent depuis sous le nom de la Déesse Iss, & dans la figure d'une vache blanche.

Des amours de Jupiter & d'Io, vint Epaphe, qui fut Roy d'Egypte, & bâtit la Ville de Memphis. Noël le-Comte l. 8. chap. 18. Ovid. Metam. l. 1. f. 14. Fable 11.

Did. La Fable ne dit-elle pas quelle sut la charmante conversation d'Argus & de Mercure?

Eud. Ce fut la metamorphose de Syrinx en des Roseaux: c'estoit une Naiade ou Nymphe de la suite de la chaste Diane, Déesse des bois. Argus enchanté des airs que Mercure jouoit sur sa flute, luy demanda qui avoit inventé un siagreable instrument; Mercure luy dit, qu'un jour Pan, le Dieu des Bergers, & satyre lascif, rencontra la Nymphe Syrinx, quien chassant seule descendoit du mont Lycée: il ne l'eut pas plustost apperçue,

38 AVANTURES OU METAMORP. perçue, qu'il en sentit son cœur piqué: il se mit à la galopper, & elle à fuir, ne faisant qu'une course rapide depuis ce mont Lycée jusques aux rives du fleuve Ladon; les Nymphes des bois ou des eaux ont le pied leger, aussi bien que les Satyres: comme elle avoit gagné le devant, elle eut le loisir de faire sa priere aux Naïades ses sœurs, qui joignant les leurs, obtinrent du fleuve Ladon que Syrinx fut changée en un amas de roseaux. Pan arrive & veut l'embrasfer, mais il trouve qu'au lieu d'elle, il n'embrasse que des roseaux; il en soûpire, & le vent de ses soupirs qui remplit le vuide de ces fresles chalumeaux, les anime, & en forme une voix agréablement plaintive, qui allege les douleurs de ce malheureux amant. Hassembla sept roseaux sur de la cire, & en fit un instrument harmonieux, fur lequel il chanta toûjours depuis ses tristes regrets. Ibidem. Fable 12.

Did. Epaphe n'eut-il pas quelques avantures?

Eud. Non, mais il fut cause de la perte tragique de Phaëton.

Did. Qu'est-ce que Phaeton?

Eud. C'est le fils du Soleil & de la Nymphe Clyméne. Il eut pour compagnon de sa jeunesse Epaphe fils de Jupiter & d'Io, & tous deux également ambitieux, disputoient souvent de la noblesse de leur origine. Un jour Epaphe dit

dit à Phaëton qu'il n'estoit pas fils du Soleil, & que sa mere luy en faisoit à croire là-dessus; Phaëton courut le direàsa mere, qui luy reprocha son peu de cœur à repousser cette injure; Phaëton luy répondit, que dans une chose sidouteuse, il faloit pour risposter juste, estre bien certain de ses preuves; qu'il la supplioit de l'en éclaircir; il la pressa avec tant de caresses, qu'elle luy jura par le Soleil mesme, qu'il estoit son pere; & luy dit que pour l'en convaincre, il pouvoit l'aller apprendre de ce Dieu mesme à son lever, dans son palais qui n'estoit pasloin. Phaëton y alla; d'abord son pere le reconnut, & l'appellant de fon nom, luy donna des marques empresses de sa tendresse par ses embrassemens & ses baisers.

Did. C'en estoit assez, ce me semble, pour persuader Phaëton, que le Soleil

estoit son pere.

Eud. Cela est vray, mais il ne s'en contenta pas; son pere luy demanda le sujet de sa venuë; il luy répondit que le superbe Epaphe, fils de Jupiter & de la Nymphe Io, luy reprochoit de n'estre pas le fils veritable du Soleil; qu'il venoit vers luy pour en avoir une preuve irreprochable, & que la seule qu'il luy demandoit estoit, qu'il luy permit de conduire un seul jour son char, sur lequel il éclaire l'Univers. Son pere qui luy avoit juré par le Styx, serment inviolable

violable aux Dieux, que quelque preuve qu'il en voulut, il la luy donneroit, luy representa les difficultez insurmontables à un mortel, de conduire ce char attelé de chevaux fougueux, & qui ne souffroient que sa main; & d'ailleurs sur une route bordée de monstres affreux, insupportables aux yeux d'un mortel, & cette route s'appelle le Zodiaque.

Did. Phaëton ne se rendit-il point à une si sage & si salutaire remonstrance de

fon pere?

Eud. Non, elle ne fit que l'obstiner davantage dans sa demande. Le Soleil forcé par son serment, le place dans son char, & le voit partir: à peine l'a-t-il perdu de veuë, que ce temeraire Phebus est emporté par les quatre Coursiers aîlez, sçavoir, Pirois, Eous, Ethon, & Phlégon, qui jettoient le feu par la bouche & par les narines, & qui sentant la charge & la main de leur nouveau conducteur, plus legere qu'à l'ordinaire, prennent l'effor, & nesuivant que leur fougue pour guide, ne tiennent plus de chemin. L'effroi saist Phaëton à la veuë des monstres qu'ilrencontre; les resnes luy en tombent des mains; le char descendant sur les cercles les plus proches de la terre; la met en feu: les forests s'embraserent, les fleuves tarirent., la mer glaciale brûla comme de l'eau de vie, les neiges des mons Rhodope & Pirenées, des Alpes & des

DES DIEUX. de l'Apennin, devinrent des bouillans L'Univers enfin ne paroist plus aux yeux de Phaëton, qu'une grande fournaise, où son char toûjours chancelant est prest à le précipiter. L'on tient que ce fut alors que les Mores devinrent si noirs; & que le Nil se retirant aux extrémitez du monde, se cacha si bien qu'on n'a pû depuis découvrir sa source.

Did. Comment donc finit cette mal-

heureuse carriere?

Eud. La Terre se resolut à paroistre au milieu de l'embrasement de l'air, pour faire sa plainte à Jupiter. Il assembla promptement son Conseil, & remontra aux Dieux, & au Soleil luy-même, les desordres où son aveugle complaisance pour son fils, (fautes trop ordinaires & souvent funestes aux peres ) avoit engagé l'Univers. Aussi-tost de l'avis des Dieux il lança sur Phaëton un coup de foudre, dont il le renversa de son char dans le fleuve du Pô ou de l'Eridan, & mit le char en pieces; les Nymphes ses sœurs qui s'appelloient Phaëtuse, Lampetie & Lampeteuse, pleurerent si fort & si long - temps leur frere enterré par les Nymphes de l'Eridan sur ses bords, que les Dieux en eurent pitié, & les changerent en trois Peupliers, & leurs larmes en grains d'Ambre. Ovide Metam. l. 2. f. 1. 2. & 3. Noël-le-Comte l. 6. chap. 5. Eable 3.

42 AVANTURES OU METAMORP.

Did. Quelle metamorphose suit celle

des sœurs de Phaëton?

Roy de Ligurie, en un Cygne. Il estoit proche parent de Phaëton & son intime ami; son Royaume estoit voisin du Pô, ou de l'Eridan; il y vint pleurer son ami, & son deüil sut si grand, qu'il en mourut de langueur sur les rivages de ce sleuve; où, par les Dieux sensibles à sa pieté, il sur changé en un bel oyseau de son nom: & parce qu'il aimoit & sçavoit la musique estant Roy, il chante melodieusement encore à sa mort N. le C. l. 7. c. 5. Ovide met. l. 2. f. 4. Fable 13.

Did. Que devint le Soleil, aprés la chû-

te de Phaëton?

Eud. Il raffembla ses chevaux encore furieux & tout effrayez, & les remettant fous le joug; recommença à donner le jour au monde à son ordinaire, slechi par la priere de tous les Dieux. Jupiter alla faire sa ronde dans l'Univers, pour y reconnoistre les dommages du feu, & descendant du Ciel sur la terre, il commença par l'Arcadie, lieu de sa naissance; & en y faisant réparer ce qu'il y avoit de gasté, il tomba dans la rencontre de la Nymphe Caliston, fille de Lycaon, qui avoit esté changé en un loup. C'estoit une Chasseresse, la plus belle de la troupe des Nymphes qui accompagnoit la Déesse des bois. Un jour lassée d'une longue chasse, qui l'avoit exercée tout le matin, elle voulut se reposer sur le midy, au frais d'un hétre, dans une forest solitaire; elle s'assit sous cet arbre épais, & s'assoupissant, elle osta son carquois de dessus ses épaules, & le mettant sous sa teste, elle se coucha sur l'herbe & s'endormit. Jupiter qui ne l'avoit point perduë de veuë, s'approcha d'elle déguisé en Diane: Caliston s'éveille, elle se leve, saluë sa bonne maistresse, la louange, la caresse & la baise par amitié; Jupiter répond d'une maniere plus vive à ses tendresses innocentes, & luy ravit ce qu'elle avoit de plus cher: il la quitte; Caliston chagrine de l'affront qu'il luy avoit fait, promene son dépit par la forest, & rencontre Diane qui l'appelle; elle la fuit d'abord, croyant que ce fut encore son fourbe Ravisseur; mais jugeant que c'estoit sa veritable Maistresse, par la grosse troupe de Nymphes de sa suite; elle la joint d'un pas foible & les yeux baissez. Diane qui estoit vierge, imputa sa honte à sa modestie, & ne s'apperçeut de sa grossesse que neuf mois aprés, qu'elle l'obligea de se baigner avec elle & ses compagnes, dans un clair ruisseau qui traversoit un bois sauvage, & en entretenoit la fraîcheur. Caliston ne peut par des excuses importunes & vaines, empescher ses sœurs de la dépouiller; elles découvrent sans y penser, le veritable sujet de ses excuses frivoles,

44 AVANTURES OU METAMORP.

& Diane la bannit pour jamais de sa compagnie. Junon ayant sçû qu'elle estoit accouchée d'Arcas, la vint trouver, & la prenant par les cheveux, la renversa par terre, & la battit jusqu'à ce que sous ses coups, la pauvre Nymphe sut metamorphosée en une Ourse. Quinze ans aprés, elle rencontra son sils chassant dans les bois. Elle le reconnut & s'arresta devant luy. Il l'alloit tuer, si Jupiter ne les eut enlevez tous deux au Ciel dans le même temps, & n'en eut fait deux Astres, qu'on appelle la grande Ourse & la petite Ourse, situées prés le Pôle Arctique. Fable 14.

Did. N'eftoit il pas autant dangereux d'être de l'intrigue des amours des Dieux,

que d'en être l'objet?

Eud. Oüy, & j'en ay deux exemples, l'un dans la metamorphofe de la Corneille, & l'autre dans celle du Corbeau.

Did. Obligez moy de me les appren-

dre!

Eud. Coronis estoit la plus belle Nymphe de la Thessalie; Apollon lia un tendre engagement avec elle. Le Corbeau trop bon serviteur d'Apollon, s'apperçut de quelque galanterie de Coronis avec une autre personne, il alla en avertir son maistre, & dans son chemin il rencontra la Corneille, curieuse de sçavoir ce qu'il paroissoit avoir en teste, il le luy dit; sur quoi la Corneille lui remontra ce qu'il luy en avoit pris pour une pareille

reille intrigue où elle s'estoit fourrée bon-

nement. Voicy l'intrigue.

Ericton estoit nouvellement né de Vulcain, fans mere; Pallas l'avoit mis dans une corbeille d'ofier, & l'avoit donné en garde aux trois filles de Céerops; c'estoient Pandrose, Hersé, & Aglaure, leur deffendant d'ouvrir la corbeille, pour sçavoir ce qu'elle y avoit enfermé, & de parler de ce dépost à personne. La Déesse n'eut pas plûtost le dos tourné, qu'Aglaure ne put s'empêcher ( tant un secret est indigeste aux femmes) d'ouvrir la corbeille, & elle fit voir à ses sœurs un enfant porté sur des pieds de serpent : la corneille qui de derriere un chesne où elle s'estoit cachée, avoit oûy la deffense de Pallas, & vû l'indiferette curiofité d'Aglaure, crut rendre un bon office à Pallas dont elle estoit favorite, en luy accusant les filles de Cécrops de leur peu de fidelité à ses ordres; Pallas pour récompense, la chaffa: elle l'avoit fait devenir Corneille pour la garantir des pourfuites inévitables de Neptune; elle mit auprés d'elle le Hibou, en la place de la corneille. F. 15.

Did. Le Hibou ne fut-il pas aussi un su-

jet de metamorphofe? Eud. Oüy, il s'appelloit auparavant Nistimene. C'estoit une Nymphe, fille de Nyctée, fils de Neptune, & de Celœné fille d'Atlas. Cette Nictimene se glilla furtivement la nuit dans le lit de

46 AVANTURES OU METAMORP. son pere pendant son sommeil, il ne la reconnut que le lendemain au matin, il voulut la tuer; mais Pallas en eur compassion, & la changea en un Hibou, dont elle fit son oiseau favori, aprés la disgrace de la Corneille. Fable 16.

Did. Achevez-moy de grace l'avanture

du Corbeau!

Eud. Le Corbeau écouta volontiers la remontrance de la Corneille, mais il en fit peu d'état : il poursuivit son chemin, & alla dire à Apollon qu'il avoit vû Coronis entre les bras d'un jeune homme de Thessalie. Apollon outré d'une jalouse colere, prend ses armes, & va chercher l'infidele; il la trouve prenant le frais au bord d'un bois, il luy tireune fléche & la tuë. Sa mort touche d'un regret sensible Apollon; il s'emporte contre l'indiferet mefsager de l'infidelité de sa maistresse si cherie, & le chasse d'auprés de luy, aprés l'avoir changé de Corbeau blanc qu'il estoit, en Corbeau noir; pour luy faire à jamais porter le dueil de Coronis, à qui son indiscretion avoit fait ofter la vie-Fable 17.

· Coronis estoit grosse alors d'Esculape, Apollon le fauva en le tirant promptement du ventre de sa mere, & sedonna à élever au Centaure Chiron, qui luy apprit

la Medecine.

Did. Qu'est-ce qu'un Centaure? Eud. C'est un monstre, homme depuis

DES DIEUX. 47 la teste jusqu'au ventre, & le reste du corps est d'un cheval. Les Centaures, estoient fils d'Ixion & d'une Nuée, que Junon luy supposa; ce temeraire amant de Junon en engendra ces monstres. Ixion pour punition de son crime, fut condamné à estre attaché à une rouë, qui tourne éternellement dans les Enfers. Fable 18.

Did. Esculape, ce fils d'Apollon, eut-il une fin aussi funeste que fur celle de Phaë-

ton fils du Soleil?

Eud. J'entends avec plaisir que vous avez compris la difference qu'Hesiode a mis entre Apollon & le Soleil, dans sa Genealogie des Dieux, faisant Apollon fils de Jupiter & de Latone; & le Soleil, fils d'Hyperion, qui à la verité tous deux, ne sont qu'une même chose dans la nature, c'est à dire, l'Astre du jour; mais qui dans la Fable, sont deux Dieux distinguez, & par leurs fonctions, & par leur naissance, comme par leur posterité: car le Soleil y est le Dieu de la Lumiere, & Apollon le Dieu des Arts. En quoy presque tous nos Autheurs modernes se sont trompez, les employant indifferemment; faute grossiere & considerable dans l'Histoire de la Fable.

Pour satisfaire à vostre question : Esculape devenu un habile Medecinsous Chiron le Centaure, fut foudroyé par Jupiter, parce qu'il garantissoit de la mort trop de personnes. Apollon s'en ....

vengea

48 AVANTURES OU METAMORP. vengea sur les Cyclopes sils de Jupiter, qu'il tua à coups de séches: Jupiter pour l'en punir le chassa du Ciel; il vint sur la terre servir incognitò Admette, Roy de Thessalie, qui l'employa à la garde de ses troupeaux. Fable 19.

Did. Apollon n'eut-il pas d'avantures

dans ce vil employ?

Did. Oily, & plusieurs mesme: la premiere fut, que chantant un jour sur fa flutte à sept tuyaux, ses amours plaintives pour sa chere Daphné, ses bœuss s'écarterent: Mercure, Dieu des larrons, luy en prit quelques-uns, qu'il mit dans un bois à l'écart. Battus vieux Paisan, & Garde des forests, des pasturages & des haras de Nelée, Roy de Laconie, vit ce larcin; Mercure l'accosta, & fort adroitement le pria de ne rien dire; & pour l'obliger au fecret, il luy fit present d'une des plus belles vaches d'Apollon. Le Paisan jura à Mercure, qu'on ne scauroit rien de luy, non plus que d'une grosse pierre qui estoit devant eux. Mercure se retira, & voulant éprouver le Païlan, il revint ayant changé de figure & de ton de voix, & luy demanda s'il n'avoit pas vû du bestait égaré passer par là, Frere, ne me déguise rien, ajoûta Mercure, je te donneray un couple de boufs, & une vache que tu choisiras dans ce bétail. Cette récompense double tenta la fincerité naïve du Païsan, qui luy dit, tenez, allez-vous-en le long de certe

DES DIEUX. 49 cette montagne, vos bestes y sont. Mercure ne put se tenir de rire de la fragilité du Paisan, & pour l'en punir, le Metamorphosa en cette mesme pierre dure que l'on appelle, Pierre de Touche, qui ne sçauroit celer la fausseté des métaux en les touchant, non plus que le Paisan ne pût tenir secret le larcin du Dieu Mercure. Fable 20. Il eut une avanture amourcuse en revolant au Ciel.

Did. Dites-la moi je vous en prie!

End. En passant sur la ville d'Athenes, il y apperçût la Nymphe Hersé au milieu de ses deux sœurs Pandrose & Aglaure, qui revenoient du Temple de Minerve ou Pallas. Mercure devenu amoureux d'Herse, descend au Palais du Roy Cecrops leur pere, y rencontre Aglaure, lui dit la passion violente qui le brusle pour Hersé sa sœur, & lui promet une grosse somme d'argent, si elle peut tourner sa sœur à lui estre favorable; elle s'engage d'y faire fon possible, Minerve découvre ce complot, déja fâchée contre Aglaure, de son indiscrette curiofité pour Éricthon; elle la rend jalouse de sa sœur, par le ministere de l'Envie qu'elle en a follicitée. Mercure revient, Aglaure l'empesche de parler à Hersé, au lieu de le servir auprés d'elle. Mercure pour s'en venger la change en un Rocher Fable 21. Il revole au Ciel, où Jupiter son pere l'employe aussi - tost dans

50 Avantures ou Metamorp. dans une autre intrigue galante, mais

plus heureuse.

Did. Voudriez-vous bien me la dire? Eud. Jupiter commande à Mercure son Fils d'aller en Phenicie, Province de l'Asie, toucher les troupeaux du Roy Agenor, pour les amener vers la Mer. Ils paissoient le long de la coste d'une montagne qu'il luy montre. Mercure execute promptement l'ordre de fon pere. Europe, fille du Roy Agenor, & Princesse d'une beauté excellente, passoit ordinairement son temps à la promenade sur le rivage, avec les autres Demoiselles de la ville de Tyr. Un jour que la Princesse y estoit, Jupiter se transforma en un Taureau plus blanc que la neige, & alla se mettre au milieu des troupeaux du Roy. La blancheur éblouïfsante de ce Taureau divin, donna aussitost dans la veuë d'Europe: elle l'approche & le flatte; il luy baise & leche la main, en se prestant aux innocentes caresses d'une beauté, pour qui il en meditoit de criminelles dans fon cœur. Cette fausse douceur charme la Princesse, elle luy donne des herbes & des fleurs choisies à manger, & pare ses cornes de bouquets. Enfin apprivoisez l'un de l'autre, elle le monte pour se promener. Quand il fent cette douce & chere charge, il s'éloigne peu à peu de la terre Il ne se moiiille d'abord que le bout des pieds fur le gravier de la Mer, comme s'il

s'il n'eut voulu que les laver ou boire, puis tout d'un coup s'élançant dans l'eau, il s'y met si avant, qu'Europe s'étonne d'avoir perdu de veuë le bord, sans presque s'en appercevoir. Saisse de frayeur, elle crie, & serrant de la main droite une corne, s'appuye de la gauche sur la croupe du Taureau, qui la passe d'un rivage à l'autre, & arrive en l'Islede Créte autrefois, & de Candie aujourd'huy. Là il reprit la figure du Maistre des Dieux, & fit connoistre à Europe qu'il n'estoit pas si beste qu'elle l'avoit cru-Fable 22.

Did. Le Roy Agenor ne se mit-il pas en peine de faire chercher sa fille?

Eud. Il envoya son fils Cadmus, la chercher, avec defense de revenir, s'il ne la ramenoit. Cadmus part avec une nombreuse suite, & ayant parcouru presque tout le monde sans trouver sa sœur, & ainsi n'osant retourner vers son pere, il s'avisa de consulter l'Oracle d'Apollon, pour sçavoir en quelle contrée de la terre il devoit se retirer: l'Oracle luy répondit, Dans des plaines desertes où tu passeras bientost, tu rencontreras une vache qui jamais ne porta le joug; dés que tu l'auras apperçue ne la perd point de vue, & la suivant toujours, marque bien le champ où elle se réposera; car c'est-là qu'il faut que tu bastisses une Ville, nommant Bœotie le pais, à cause de cette vache. Il la voit au sortir de l'Antre sacré de Phœbus,

AVANTURES OU METAMORP. égarée & ne montrant au col nulle marque qu'elle eut jamais fervi au labourage: il la fuit, elle passe le fleuve Cephile, & la Terre de Panope, & s'arreste enfin au milieu d'un champ, où elle leve la teste au Ciel, & mugit; puis se retournant vers Cadmus, se couche sur l'herbe. Cadmus baifa la terre en actions de graces aux Dieux. En fuite, voulant se les rendre favorables par un sacrifice, il envoya ses compagnons chercher de l'eau. Ils entrerent dans un bois voifin, & apperçûrent dans un antre profond une source vive; qu'on appella depuis la fontaine de Dircé. Entrez pour y puiser de l'eau, ils y virent s'élever contre eux un serpent épouvantable qui s'y retiroit. Il avoit entre toutes ses horreurs, trois rangées de dents & trois langues, c'est à dire, trois dards envenimez. Il estoit couvert d'écailles dorées, qui repoussant le seu étincelant de ses yeux, émoussoient la veuë la plus vive. Là de frayeur la cruche tomba des mains aux compagnons de Cadmus. Le dragon en sissant sauta sur eux, qui en moururent tous; les uns mordus de ses dents venimeuses, les autres étouffez fous lui, ou empoisonnez soit de son haleine empestée, soit de l'écume verte qu'il jettoit.

Did. Que fit donc Cadmus, las d'attendre le retour de ses compagnons?

Eud. Il se vest de la peau d'un lion, prend

prend une demic-pique & un dard, & va les chercher dans le bois, où il les avoit veu entrer; il les trouve étendus morts autour du dragon qui lechoit leur fang: il lui lance son dard dans les reins, & de sa demie-pique soustient les assauts de ce monstre, devenu furieux de sa blessure mortelle, le trait lui ayant percé les boyaux. Enfin Cadmus voulant achever sa victoire, poursuit le serpent affoibli de ses secousses inutiles, & de la perte de son sang; l'accule contre un chesne, & d'un coup de pique qu'il lui porte dans la gorge, l'artache au tronc de cet arbre qui en ploye. Aussi-tost il entend une voix, qui lui dit, troublant le plaisir que lui donnoit la jouissance de sa gloire; Brave fils d'Agenor, tu perds là le temps dans un plaisir, qu'un jour d'autres auront de toy, car tu seras changé en serpent. Ce contre - temps effraye terriblement le Heros. Minerve ou Pallas, fa Déeffe tutelaire, vient le consoler & le fortifier, lui disant que dans peu de temps aussi, il commanderoit à un grand peuple & belliqueux, & que pour en faire naistre les peres, il commençat par labourer la terre, & semer les dents du serpent dans les sillons qu'il feroit. Il mena donc la charue dans la plaine, y sema les dents du serpent, & de cette dure semence sortirent des hommes armez. La pointe des épieux qu'ils portolent, 54 AVANTURES OU METAMORP. toient fut ce qui sortit le premier de terre, puis leurs casques avec leurs plumes de diverses couleurs; ensuite les épaules, l'estomac, & les bras armez; & ainsi du reste du corps insensiblement. Fable 23.

Did. Une si terrible Metamorphose

n'effraya-t-elle point Cadmus?

Eud. Oüy, il se mit en posture de se desfendre de leur insulte, mais un de la troupe luy cria: Garde toy bien de prendre parti parmy nous, attends le succés de nos armes, & ne te souille point de nostre sang dans nostre guerre civile. A l'instant ce foldat frappe de son épée son camarade qu'il tuë, & est tué par un autre; & ainsi ils se seroient entre-tuez tous, si Minerve n'en eut conservé cinq, à qui elle commanda de mettre bas les armes. Ces cinq freres furent ceux qui aiderent Cadmus à bastir la Ville qui luy avoit esté promise par l'Oracle, & où il devoit établir son trône. Cette Ville fut la fameufe ville de Thebes, à cent portes, & la Capitale de Beotie. Fable 24.

Did. Par quelle avanture Cadmus de-

vint-il serpent?

Eud. Il faut auparavant vous dire l'infortune d'Asteon son petit sils, lequel las de la chasse, & s'égarant dans un bois où il cherchoit un antre pour s'y rafraîchir, entra par malheur dans celuy où Diane toute nuë, & servie par ses Nymphes aussi nuës qu'elle, se bai-

gnoit

gnoit affise dans le bassin sauvage d'une claire fource, qui naissoit dans cet antre solitaire. Diane conçût une si furieuse colere contre ce temeraite profane, que n'ayant point son arc à la portée de sa main pour le tuer, elle ne pût que luy jetter de l'eau au vifage par-dessus la teste de ses Nymphes qui la couvroient de leurs corps. Va te vanter maintenant, dit-elle, de m'avoir veu sans robe, je te permets d'en causer, si tu le peux. A l'instant Actéon tomba sur ses mains qui se changerent en pieds; & de sa teste mouillée fortirent des cornes de cerf, duquel il prit la forme entiere; la crainte se glissa dans son cœur & la vîtesse dans ses jambes; il se mit à courir, & eut à l'instant ses chiens à ses trousses, le croyant ue veritable cerf. Il s'arresta au bord d'une riviere; ses cornes qu'il y vit, luy firent peur, il reprit sa courfe rapide, ses chiens l'atteignirent, & le mirent en pieces. Fable 25.

Did. Voila ce me semble une belle lecon pour les curieux des mysteres des Grands, ou pour ceux qui s'en appercoivent par malheur, & sans y penser. Dites-moy maintenant, s'il vous plaist

la Metamorphose de Cadmus!

Eud. Je ne vous la diray point, qu'aprés une Enfilade d'avantures arrivées à sa posterité & de son vivant pour suivre l'ordre qu'Ovide à gardé, & que je me suis prescrit dans ce tissu des Fables 56 Avantures ou Metamorp. heroïques, ou de l'histoire des Metamorphoses.

Did. Quelle est donc la fable qui suit

celle d'Acteon?

Eud. C'est celle de Semele, maistresse nouvelle de Jupiter.

Didime. Dites - là moy, je vous

prie!

Eud. Junon enragée de jaloufie contre la mailon d'Agenor fils de Jupiter & d'Europe, & qui en a conçû une haine immortelle, se déguise en la vieille Beroë, nourrice de Semele, qui estoit grosse de Bacchus, & du fait de Jupiter. Dans cette figure amie, elle joint cette Semele, fille de Cadmus & d'Hermione; & dans fon entretien tombant fur les volages amours de Jupiter, Semele se vante d'estre de toutes ses Maistresses celle qu'il aimeroit le plus constamment. Veuillent les Dieux, repartit la fausse vieille, que ce soit Jupiter qui vous aime; mais je crains fort que vous ne Soyez abusée; j'en sçay plusieurs qui ont esté trompées par des hommes sous le faux nom de quelque Dieu. Pour vous convaincre si vostre amant est le vray Jupiter, obtenez de luy qu'il vous approche tel qu'il of, quand il careffe Junon c'est à dire, la foudre à la main; seule marque de sa grandeur.

Did. Semele crut-elle un si dangereux conseil?

End. Oui, & qui ne croiroit pas sa

nourrice? A la premiere visite de Jupiter, elle lui demanda une grace. Il lui jura par le Stix, de la lui accorder qu'elle qu'elle fut. C'est, lui dic elle, de me voir avec la mesme majesté que vous approchez Junon. Jupiter se repentit de son serment, & remonta tout triste dans le Ciel, d'où il ne revint qu'armé d'éclairs & de foudres, non pas des plus terribles à la verité, mais de ces doux qui ne sont que des foudres de parade & de ceremonie, & qui neanmoins ne laifsent pas d'estre des foudres aussi mortels qu'inévitables aux humains qui les approchent. A peine Jupiter a joint Semele, qu'elle est consommée des feux qui l'environnent. Jupiter prend pitié du petit Bacchus qu'elle portoit dans ses entrailles formé à demi; il l'en tire, & se faisant une large & profonde ouverture à la cuisse, il l'y cout, & luisert de more le reste du terme necessaire pour voir le jour, c'est à dire, l'espace d'un mois. Ino tante de Bacchus, prit le soin de son enfance, & les Niseides ou Nymphes de Nisa, Ville d'Arabie & voisine de l'Egypte, l'éleverent dans les antres du mont Cytheron, où elles le nourrirent de lait, & si secrettement que Junon n'en sçut rien. Fable 26.

Did. Junon continua-t-elle toûjours ses vengeances jalouses sur la famille d'A-

genor, pere de Cadmus?

Eud. Oüy, & elle y envelopa le pau-

AVANTURES OU METAMORP. vre Tyrefias, pour une raison gaillarde mais innocente. Tyrelias estoit un Bourgeois de Thebes; il rencontra un jour fur le mont Cytheron deux serpents, l'un masle, l'autre femelle, accouplez dans son chemin; il tua la femelle du coup d'une verge qu'il portoit à la main. Venus pour le punir d'une action si méchante, le changea en une femme. Sept ans aprés rencontrant un pareil accouplement au meime endroit, il tua le maile, & retourna en la premiere forme d'homme. Peu de temps aprés Jupiter estant de belle humeur, forma la question entre luy & Junon; sçavoir qui de l'homme ou de la femme devoir estre le plus content dans le mariage; Junon dit que c'estoit l'homme; Jupiter soutint que c'estoit la femme, & firent arbitre de leur contestation Tyresias qui avoit esté masse & femelle; il décida en faveur de la femme. Junon en colere contre luy, luy fit perdre l'usage des yeux. Jupiter, parce qu'il n'est pas permis à un Dieu de défaire ce qu'une autre divinité a fait, ne put luy rendre la vûë, mais en récompense il luy ouvrit les yeux de l'ame, pour penetrer dans l'avenir par le don de divination. Fable 27.

Did. L'exerça-t-il dans quelque occafion memorable?

Eud. Oüy, & dans plusieurs, sur la race d'Agenor, & voici comment; La

Nym-

Nymphe Lyriope, qui du fleuve Cephyse avoit eu le beau Narcisse, consulta le devin Tyresias sur la destinée d'un si bel enfant. Il luy répondit que Narcisse atteindroit par une longue suite d'heureuses années, jusques a l'âge d'une agreable & verte vieillesse, pourveu qu'il n'eut

point connoissance de sa beauté.

Narcisse eut à peine seize ans, qu'il sur cheri d'une infinité des plus belles Nymphes des bois & des eaux. Cette recherche empressée le jetta dans l'amour de soi-même, & dans le mépris des semmes, qu'il suyoit avec autant de soin qu'elles le couroient. Une sois qu'il chassoit un Cerf, & tâchoit de le jetter dans ses toiles, la Nymphe Echo, qui n'estoit pas alors une simple voix, comme elle l'est aujourd'hui, mais qui avoit une courte haleine, & ne sçavoit exprimer que les dernieres paroles qu'elle vouloit dire ou repeter, de quoi Junon l'avoit punie...

Did. Pourquoi?

Eudoxe. Parce qu'allant chercher son mari dans les bois, où il estoit souvent avec quelques Nymphes, l'Echo babillarde l'arrestoit toûjours, en lui faisant quelque conte, pour donner le temps à Jupiter de se satisfaire, & d'échaper. Echo, dis-je, vit Narcysse courant par les bois, & en estant devenüe amoureuse, sit un agreable écho avec luy, sans qu'il la vit, lors qu'il appelloit ses com-

60 AVANTURES OU METAMORP. pagnons. Vous verrez cet écho élegamment exprimé au troisiéme livre d'Ovide, dans le sujet de la fable cinquiéme & dans la sixième. Elle crut par fon entretien avec lui, qu'elle l'avoit touché, elle courut pour l'embrasser, il la repoussa rudement; elle se retira de honte dans le plus épais de la forest, se couvrit la face de feiilles, & n'eut point depuis d'autre demeure que les antres & les rochers, autour desquels, elle se plaint roûjours des mépris du vain Narcylle, toûjours voilée & féchée de chagrin; & n'ayant que la voix de reste pour répondre par pitié aux douloureux accens des Amans désolez comme elle. Fable 28.

Did. Ce suffisant Damoiseau fit-il une bonne fin?

Eud. Non, l'on tient qu'à force de maltraitter les Nymphes, quelqu'une outragée dans l'excés, leva les mains & la voix au Ciel; faisant des vœux, que l'amour le tourmentât autant qu'elle en estoit tourmentée, sans jouir de ce qu'il aimeroit; & que Rhamnuss, Déesse vengeresse des Amans ingrats, ne sut pas tourde à une si juste priere.

Didime. Comment punit - elle Nar-

cyife?

Eud. Lassé de la chasse, il se retire fur le bord d'une fontaine fort vive pour s'y desalterer & se rafraschir des brûlantes chaleurs du Midy; là il se

pan-

DES DIEUX. 61 panche sur l'eau pour boire dans sa main, il y voit son visage qui le charme, il croit que c'est quelque personne aussi aimable que luy, il ne peut se lasser de la baiser, & ainsi brûle du defir ou de l'amour de soy-même, qui luy fait faire à ce portrait complaisant mille postures & mille actions extravagantes, décrites naïvement dans Ovide; il ne peut s'en separer, il en perd le souvenir de sa nourriture, & enfin consommé de sa langueur, la mort luy serme doucement les yeux; yeux boureaux de leur maistre, dit Ovide, & qui l'avoient si bien accourumé à cherir sa beauté qu'en passant même pour aller aux Enfers, sur les eaux tenebreuses du Styx il ne putse tenir de regarder dedans pour s'y voir. Les Nayades ses sœurs luy preparerent un bucher pour le brusler; mais au lieu de son corps, l'on ne trouva prés de la fontaine, qu'une fleur jaune messée de quelques feuilles blanches sur le milieu; elle porte son nom. Fable 29.

Did. Voilà à mon avis un fort agreable sujet d'Opera, & qui a dû mettre en vogue l'Oracle de Tyresias sur luy. Ce Devin en a-t-il donné quelqu'au-

tre?

Eud. Ouy, mais Penthée de la famille d'Agenor se mocqua de luy, & des honneurs qu'on rendoit au Dieu Bacchus. Tyrefias prédit à cet impie son malheur: Tu serois heureux, luy dit-il, si comme 62 AVANTURES OU METAMORP.

moy tu perdois les yeux, avant que de voir la Feste de Bacchus, mais le mépris sacrilege que tu seras de cette feste, sera cause que tu seras déchiré des mains de ta propre mere & de tes sœurt: ce qui ne manqua pas d'arriver.

Did. Comment donc?

Eud. Bacchus vient à Thebes, toute la Ville va au devant de luy; Penthée en traitte d'insensez les pieux habitans, & le Dieu, de petit garçon & d'yvrogne laseif; il envoye mesme ses domestiques le prendre pour l'amener chez luy, ou l'y traîner, s'il resiste; Bacchusen estant averti, se change en Acette, qui estoit l'un de ses compagnons, & sous cette forme il permet qu'on le mene à ce Roy impie qui le retient prisonnier. Ce faux Acette luy prouve la divininité de Bacchus, par la metamorphose de cinq ou fix Corfaires, qui l'avoient enlevé enfant, pour le vendre; il les avoit changez en Dauphins. Penthée au lieu de se laisser fléchir à cette merveille, en devient plus furieux contre Bacchus, & contre le faux Acéte; il commande qu'on le resserre, & qu'on le gesne cruellement: Bacchus sort de sa chaîne qui se brise, & de sa prison qui s'ouvre d'elle même; Penthée le sçait, il en enrage, & refout d'aller luy-même l'immoler fur fon Autel, dans le premier sacrifice qu'on luy fera.

La Feste de Bacchus vint peu de jours

aprés, on la solemnisa sur le Cytheron; Penthée y courut; les Menades y estoient en fureur, du nombre desquelles estoient sa mere & ses sœurs. Dés que sa mere l'apperçût, elle se jetta sur luy, & luy enfonçant dans le corps de grands coups de son Tyrse, ou de sa pique entortillée de pampres & de lierre, elle cria, Voicy le Sanglier qui ravage toutes nos terres, venez, venez mes surs & mes filles, m'aider à l'exterminer. Alors toute la troupe des Bacchantes l'entoure, Agavé sa mere le prend par les cheveux & le traîne, ses sœurs le saississent par les pieds & le démembrent. La mere luy arrache la teste, & les autres se font un jeu de le dépecer, & de s'en jetter à la teste les morceaux sanglans. Ainsi fut déchiré Penthée l'impie par ces femmes insensées; & fut justement puni, & Junon vengée d'Agavé fille d'Agenor, par la mort cruelle de son fils Penthée, & par ses propres mains. Fable 30.

Did. Il reste à m'apprendre la meta-

morphose de Cadmus.

Eud. Ovide la fait préceder par d'autres avantures curieuses que vous apprendrez avec plaisir, si je ne me trompe. Alcithoé fille de Mineas, Bourgeois de Thebes, ne peut estre détournée du mauvais exemple de Penthée, par le rigoureux supplice de son impieté. Durant qu'on celebroit les Orgyes de

de ce Dieu, & que toutes les femmes de la Ville, jusques aux servantes y estoient religieusement occupées, les filles de Minéas corrompuës par leur sœur Alcithoë, travaillerent en profanant cette feste, l'une à filer de la laine, l'autre du lin, & l'autre plus ardente à faire sa toile, pressoit ses servantes de leur travail plus que les autres jours; & pour les détourner du scrupule qui pouvoit leur gêner l'esprit, elle leur conta une metamorphose, en les obligeant de dire chacune la leur à leur tour.

Did. Par quelle avanture commença-

Eud. Par celle de Pyrame & de Thyfbé, deux parfaits Amans natifs de cette superbe Babylone, bastie par la Reine Semiramis. Pyrame estoit un jeune homme des plus accomplis, & Thysbé l'une des plus excellentes beautez de l'Asie. Ils estoient voisins, leurs maisons se touchoient; & ayant commencé de s'aimer dés leur tendre jeunesse, ils s'aimerent toûjours d'une ardeur aussi violente que legirime, ne se souhaitrant liez ensemble que par le nœud saint du mariage; mais leurs peres qui estoient ennemis, le furentaussi de leurs amours. Ils leur deffendirent en vain de s'aimer, de se parlei, & de se voir; mais l'amour toûjours ingenieux à surmonter les plus grandes difficultez, & qui au travers de son bandeau s'appeigoit de tout

tout ce qui le peut favoriser, les avertit de la fente ancienne d'un mur commun; ils s'en fervirent comme d'un pailage seur à leurs discours & à leurs joupirs.

Did. Passerent-ils toute leur vie dans

ce commerce inutile?

Eud. Ennuyez de la parole à laquelle ils ne pouvoient joindre le baiser, sinon à la muraille, en se retirant, & chacun de son costé, froide faveur & peu senfible à la feule imagination; ils refolurent de sortir secrettement la nuit de leur maison, & de se rendre tous deux hors la Ville, au tombeau de Ninus, Roy de Babylone, où il y avoit une fontaine ombragée d'un grand arbre chargé de meures blanches. Dés que le jour fut fini, Thysbé sortit la premiere, & le visage voilé, alla s'asseoir sous le meurier, & y attendre Pyrame. Aussitost elle apperçut de loin une lionne, qui teinte du sang de quelque beste dévorée, venoit boire à la fontaine. De si loin qu'elle la vit à la faveur de la Lune qui éclairoit, elle s'enfuit dans la forest qui estoit proche; & y laissa en courant tomber son voile. La lionne desalterée rentra dans le bois, & y rencontrant le voile, le déchira de ses dents encore sanglantes, en s'en jouant. Pyrame arrive dans ce moment, & remarque sur le sable les pas d'une femme meslez aux vestiges de quelque beste sauvage; il pâlit de crainte de quelque infortunc pour

66 AVANTURES OU METAMORP. pour sa chere Thysbé: il fuit cettepiste qui le conduit dans le bois, & il y trouve le voile tout sanglant & en morceaux. Il ne doute point que quelque beste sauvage n'ait dévoré sa maistresse plus diligente que luy; le désespoir le saisit, il s'en prend à la nuit, à la Lune, aux Astres, à tous les Arbres de la forest, & leur vomit mille injures passionnées, & enfin tire son épée & se tuë au pied du meurier blanc, pour ne pas furvivre à sa malheureuse Thysbé, qu'il croit morte par fa faute. Son fang chaud & bouillonnant jaillit jusques sur les meures blanches, qui en devinrent rougeâtres, & la racine de l'arbre abbreuvée du sang qui trempa la terre, garda cette sanglante teinture, qu'elle communiqua toûjours depuis à ses fruits. Fable 21.

Did. Voilà une étrange avanture de l'amour fidele, qui fut cause de la metamorphose des meures blanches en noires; mais Thysbé retourna-t-elle chez soy par

un autre chemin?

Eud. Lesexe timide s'effraye d'abord, mais l'amour venu à fon secours l'enhardit au peril le plus dangereux, qu'il luy cache de fon bandeau, en le luy mettant sur les yeux. La crainte de Thysbé, que Pyrame ne l'accuse de l'avoir trompé, fut plus forte que l'effroi de la lionne; cette reflexion la fit revenir sur ses pas; elle reconnut bien de loin l'arbre

l'arbre & la fontaine, mais la couleur noire des meures la rendit pensive, dans le doute de s'estre égarée; elle apperçoit la terre couverte de sang, & un homme étendu prés de la fontaine, & aux abois de la mort, elle s'effraye, & fixant ses regards avec plus d'attention fur ce triste objet, elle reconnoist son cher Pyrame: aprés une lamentation plus vive que je ne vous ay peint celle de Pyrame, emporté de la violence de sa douleur, elle prend l'épée de Pyrame, qu'elle apperçoit toute fumante encore de son sang auprés de luy, & son voile, elle juge que cette fuite fatale est la cause de sa mort, elle se plonge l'épée dans le sein, & tombe dessus, à costé de fon Amant. Les peres ennemis, plus pitoyables à leurs enfans aprés leur mort que durant leur vie, s'accorderent cette seule fois, à ne leur donner qu'un même tombeau, afin que leurs cendres toûjours unies, marquassent à jamais l'étroite union de leurs cœurs. Fable 32. Que dites-vous de ce conte d'Alcithoë?

Did. Jele trouve fort beau, & je n'en attend point d'autre de ses sœurs, si vous

voulez bien me les dire.

Eud. Leucothoë, l'une des trois Mineides, en commença un autre, qui à la verité n'est pas moins beau, & qui est la source de tous les desordres de la maison de Minos, Roy de Créte & malheureux Epoux de la lascive Pasiphae ,

68 Avantures ou Metamorp. phaë, de la race du Soleil, sur laquelle Venus offensée de ce Dieu, se vengea ter-

riblement & long-temps.

Le Soleil qui découvrit le premier les amours adulteres de Venus avec le Dieu Mars, dit Leucothoë, endevint jaloux, il aimoit Venus, & elle ne pouvoit le souffrir, peut-estre parce qu'estant trop brillant, nul ombrage, si favorable à l'amour, neles pouvoit cacher. Le Soleil donc qui voit tout, piqué des mépris de la Déesse, l'ayant apperceue avec Mars, en avertit sur le champ Vulcain, qui estoit le fils de Jupiter, le forgeron de ses foudres, & l'époux de cette Déesse de la Beauté; il luy montra même la place, afin qu'il pût les y surprendre. Vulcain, boiteux pour estre tombé du Ciel en terre, d'un coup de pied que Jupiter son pere luy donna, emporté de colere contre luy, parce qu'il citoit trop laid, & qu'il ne le pouvoit voir; fit une espece de Rets de mailles d'airain tres-fortes, mais si fines, qu'on eut pris ce rets pour une toile d'Araignée. Il le tendit autour de son lit avec un tel artifice, que lors que Venus & Mars y furent entrez, ils s'y virent pris ensemble, sans pouvoir se développer. Vulcain aussi-tost sit le charivari sur toutes les enclumes de sa forge avec ses Cyclopes. Tous les Dieux accoururent sur la nue à ce tintamarre; Vulcain ouvrit ses portes d'airain, & mit nos Amans en Spespectacle à tout le Ciel. Les Dieux parmy lesquels Mome leur bouffon ne s'oublia pas, en firent une longue risée, & dans la suite un long sujet d'entretiens plaifans. Mars en fut d'abord un peu honteux, mais à la fin le prenant cavalierement, il en rit avec les autres Dieux, qui à ce prix, eussent bien voulu encourir une pareille honte. Venus plus sensible ne le pardonna pas au Soleil. Gallus l'un des foldats & confident de Mars, qui l'avoit mis en sentinelle à la porte de Vulcain, s'endormit & fut cause de la surprise; Mars pour l'en punir, le changea en un oiseau de son nom en Latin; c'est ce qu'on appelle le Coq en François; lequel chante tous les matins & annonce la venue du Soleil, pour sa peine. Noël-le-Comte l. 26. Fable 33.

Did. Comment Venus s'y prit-elle

pour s'en venger?

Eud. Le Soleil aimoit éperdûment une Nymphe nommée Leucothoë, & estoit aimé également de la Nymphe Clytie qu'il avoit quittée. Leucothoë estoit fille d'Orchame, septième Roy de Perse, aprés Belus; & d'Eurimone, Princesse qui dans son temps avoit esté estimée la plus belle des filles de son âge. Le Soleil charmé de l'incomparable Leucothoë l'alla trouver un soir, tandis que ses chevaux, mangeant Pambroisie dans un champ proche des rives

70 AVANTURES OU METAMORP. où il se couche, se rafraîchissoient pour la course du lendemain. Il se déguisa en Eurinome, & entrant dans la chambre de Leucothoë, il la prit par la main, & la tira du milieu de ses femmes qui passoient la soirée en filantavec leur maistresse; il la baisa comme si c'eut esté sa fille, puis commanda aux femmes de se retirer, pour entretenir la Princesse de quelque affaire secretre & importante. Alors le Soleil revestu de toute sa lumiere, éblouit sa maistresse, qui toute éperduë, se laissa vaincre sans beaucoup de peine, aux douces violences du Soleil.

La jalouse Clitie éventa cette galanterie, & alla malicieusement la découvrir au Roy Orchame, qui fit enterrer toute vive sa fille. Le Soleil touché de ce supplice trop cruel, pour une faute à laquelle sa maistresse seduite avoit esté forcée, entre-ouvrit la terre par la force de ses rayons, pour faciliter la respiration de Leucothoë. Il estoit trop. tard, elle estoit morte. Il s'avisa d'arroser son corps de nectar, qu'il versa abondamment sur sa fosse, en difant ; l'on ne m'a pas permis de te faire revivre sur la terre, je feray que tu monteras jusques dans les Cieux. Le corps de Leucothoë humecté de cette liqueur divine s'amollit aussi-tost; & abbreuvant la terre de l'odeur dont il estoit penetré, commença peu à peu à jetter des

DES DIEUX. des racines, desquelles sortit l'arbre qui porte l'encens, dont la fumée odorante monte jusques au Ciel, & y va parfumer le trône des Dieux. Fable. 34.

Did. Le Soleil ne punit-il point Clitie

de son indiscretion?

Eud. Elle estoit excusable par l'ardente passion que le Dieu du jour avoit allumée volontairement dans son cœur, sans l'avoir éteinte, en la quittant pour Leucothoë. Il ne la punit donc qu'en ne la voulant plus voir: Clitie en conçut un tel chagrin, ou plûtost une telle manie d'amour, que ses compagnes luy estant devenues odieuses, elle se retira dans un Desert où elle demeura huit jours assise à terre, échevelée, sans autre couvert que le Ciel ni la nuit ni le jour, & sans prendre d'autre nourriture que celle de ses larmes. changea pas de place, tout son mouvement estoit en ses yeux, qui suivoient fixement le tour du Soleil; & pour le voir sans cesse, elle tournoit la teste où sa lumiere paroissoit. Enfin elle demeurasilong-temps dans cette immobile situation, qu'on dit que ses membres prirent racine en terre, & que sa face palissante se changea en un Soucy, fleur qui garde toûjours son amour avec sa couleur de jalouse, c'est à dire janne: car bien qu'elle ait le pied arresté, elle ne laisse pas dese tourner toûjours du costé que ce bel Astre se promene. Fable 25.

72 AVANTURES OU ME TAMORP.

Did. A ce conte Leucothoë en ajoûta un autre sans doute; obligez moy de

me l'apprendre.

Eud. Elle dit les amours de la Nymphe Salmacis & d'Hermaphrodite, fils de Mercure & de Venus. Il se baignoit dans une fontaine; la Nymphe l'y rencontrant le trouva si beau, qu'elle se jetta dans la fontaine, & embrassa Hermaphrodite siétroitement, qu'il ne put s'en défaire, mais il fut toûjours sage & invincible: la Nymphe pria les Dieux que du moins ils ne se separassent jamais, elle l'obtint, & ils ne firent plus ensemble qu'un corps, qui devint maile & semelle. Vertu que la fontaine retint depuis avec le nom de la Nymphe, faisant la mesme chose des hommes ou des femmes qui s'y baignoient. Fable 36.

Did. Les contes de ces ouvrieres fini-

rent-ils là?

Eud. Oily avecleurs ouvrages, par la metamorphose des trois Mineides changées en trois hideuses Chauves souris. Bacchus pour les punir de la profanation de sa feste, les changea en ces oiseaux funebres & nocturnes, & leur toile en feüilles de lierre & de vigne. Fable 37.

Did. Ainsi vous allez m'apprendre la

metamorphose de Cadmus?

Eudoxe. Vous n'y estes pas encore, il faut suivre le fil de l'histoire comme Ovide nous l'a laissé, & vous dire les

vengeances nouvelles de Junon sur la famille d'Agenor, par l'avanture tragique d'Ino, fille de Cadmus & d'Hermione, & nourice de Bacchus.

Junon alla aux Enfers trouver les Furies, & faisant trembler d'un coup de son pied sacré le seuil de la porte, sit ouvrir les trois gueules de Cerbere, dont il fit trois cris tout d'un temps, comme par honneur, & se teut; elle entra & appella les Furies. Ces trois Déesses implacables; & filles de la Nuit, estoient assises devant les portes des prisons infernales, fermées de serrures d'acier à clefs de diamant; elles peignoient les noirs serpens de leurs testes, qui leur servoient de cheveux. Junon jetta les yeux sur le Geant Tytie, qui étendu sur neuf grands arpens de terre, qu'il couvroit de son corps monstrueux, presentoit ses entrailles à un vautour qui les rongeoit.

Tantale d'un autre costé au milieu d'une riviere, essayoit en vain de rafraschir sa bouche de l'eau qu'il avoit jusqu'au menton, ou des fruits qui lui pendoient des arbres sur les lévres: l'eau baissoit quand il vouloit boire, le fruit se levoit

quand il vouloit en manger.

Plus loin se voyoit Sissphe, qui rouloit

sa pierre ou couroit aprés.

Ixion tourné sans cesse sur une rouë se suivoit & se suïoit soi-même dans le même temps.

74 AVANTURES OU METAMORP.

Les cruelles Danaides, qui oserent enfanglanter leurs parricides mains dans le fang de leurs maris, puisoient sans relàche de l'eau dans des cribles, qui ne la

pouvoient retenir.

Junon regarda tous ces criminels de travers, & sur tout Ixion, & Sisyphe, qui lui donnerent occasion de dire aux Furies, que ces deux fils d'Eole meritoient moins leur supplice, que le superbe Athamas leur frere, son ennemi, & l'époux d'Ino; qu'elle venoit commander à Tisiphone, la plus cruelle des trois Furies, de remplir le cœur de cet Athamas d'une rage si violente, qu'il déchirât ses enfans. Tisiphone secouë son poil grison, & branslant la teste, jette sur ses épaules les couleuvres qui lui pendoient sur le visage, & part sa torche à la main. Junon retourne au Ciel, où pour la purger de cet air infect des Enfers, Iris sa suivante verse sur elle une rosée qui la nettoye des puantes vapeurs de ces cachots soûterrains. Tisiphone arrive au Palais d'Athamas; elle le rencontre avec Ino son épouse; elle arrache de sa teste deux serpens qu'elle leur darde; ils leur percent l'ame sans blesser le corps. Au même moment Athamas entré en fureur, croit estre à la chasse dans un bois; sa femme Ino lui paroist une lionne, & ses enfans qui sont auprés d'elle, autant de lionceaux. Il appelle ses compagnons pour l'aider à les

à les prendre : il poursuit sa semme qui tâche de les sauver. Il lui arrache le petit Learque, qu'il écrase contre la muraille. La mere s'enfuit avec le jeune Melicerte dans ses bras: il court aprés, elle gagne un promontoire qui estoit proche du Palais; elle monte jusques sur la pointe, & s'en precipite avec son enfant dans la mer. Venus grand-mere d'Ino en eurpitié; elle obtint de Neptune son oncle, qu'il les Metamorphosât en deux divinitez marines, surnommant Ino sa niece Leucothoe, & Melicerte son petit neveu, Palemon. Les femmes d'Ino voulurent suivre le triste sort de leur maistresse, & se précipiter; mais Junon qui craignit que Neptune ne leur fit aussi l'honneur de les diviniser, les prevint & les changea une partie en autant de rochers, & l'autre en autant d'orseaux blancs, lesquels on voit aujourd'huy en volant effleurer du bout des aisles les ondes de ce golphe là. Fable 8.

Did. Tant d'afflictions entassées les unes fur les autres dans la famille de Cadmus, devroient déja l'avoir fait mourir de douleur, sans attendre si long-temps, le secours d'une Meta-

morphose.

Eud. Il est vrai; mais ou ses destinées ou Junon inexorable ne le vouloit pas. Et nous y voici; Cadmus donc & Hermionne son épouse, & fille de Mars & de Venus, consternez d'une si longue

76 AVANTURES OU METAMORP. fuite de malheurs arrivés, & de la crainte des futurs, sortirent de Thebes, & quitterent la Bœotie, croyant changer de destince en changeant de climat; aprés avoir traversé plusieurs pais, ils s'arresterent dans la Sclavonie; & là, Cadmus chargé d'années, s'entretenant un jour avec Hermione du trifte sont de leur famille & d'eux-mêmes, s'écria; O Dieux! si c'est le sang du dragon que j'ay tué, qui échauffe vostre courroux, si de ses dents que j'ay semées sont nez mes malbeurs, faites que pour dernier supplice, je sois changé en un serpent! Aussi-tost il fentit son ventre s'étendre en long, sa peau s'endurcir & se couvrir d'écailles, & sa chair se marqueter de taches bleuës & changeantes. Il tomba fur le ventre, & ses deux jambes alongées se joignirent ensemble, & formerent une longue queuë; sa langue se fendit en deux, & ne lui laissa pour voix qu'un sissement qu'il fait entendre quand il se veut plaindre.

Hermione desolée de ce changement, supplia les Dieux si instamment de la rendre semblable à son cher époux, qu'elle sur exaucée, & devint serpent. Alors tous deux rampant contre terre d'un mouvement égal & endoyant, ils se trainerent jusques dans la prochaine forest.

Fable 39.

Did. Quelles avantures suivirent celles de Cadmus?

Eud.

Eud. Ce furent les avantures de Persée. Il estoit fils de Jupiter & de Dande fille d'Acrise, Roy d'Argos; l'Oracle avoit averti Acrise que son petit fils devoit le tuer; pour s'en garantir, il enferma Danaë sa fille unique, dans une tour d'airain bien gardée. Jupiter devint amoureux de cette belle Princesse, & pour l'approcher, il s'avisa dese fondre en une pluie d'or, & se glisser par les fentes ou jointures des pieces d'airain, qui composoient cette tour impenetrable autrement. Il en eut Persée. Acrise l'ayant découvert, l'enferma avec sa mere dans un coffre, & les jetta à la mer. Les vents, au lieu d'abymer ce tombeau flottant de deux personnes vivantes, le firent aborder en un port de la Poüille. Il fut recueilli par des Pescheurs, qui le prirent dans leurs filets; ils l'ouvrirent, & y ayant trouvé une belle femme & un bel enfant pleins de vie, il les menerent à Pilumnus leur Roy, qui apprenant leur naissance & leur patrie, épousa Danaë, & donna le jeune Persée à élever à Polydette, Roy de l'Isle Seriphe l'une des Cyclades. Tandis que Persée croissoit, il arriva que Meduse tresbelle, & l'une des trois Gorgonnes filles de Phorcus, cut affaire à Neptune qui l'aimoit, & cet amour eut d'étranges fuites.

Did. Junon en avoit-elle esté encore offensée?

78 AVANTURES OU METAMORP.

Eud. Non, mais la chaste Minerve, dont ils avoient prosané le Temple par cette lascive action. Cette Déesse pour s'en venger, employa Persée à qui elle donna son Egide; c'estoit un Bouclier que Jupiter s'estoit fait de la peau de la chévre Amalthée sa nourrice, & ce bouclier estoit imperçable à toute sorte de traits. Il l'avoit donné à Minerve, à la priere de laquelle Mercure avoit aussi donné à Persée des talonnieres aîlées, & un sabre courbe, & Pluton son casque.

Did. Voilà un demi-Dieu bien armé pour tuer une femme; faloit-il tant de

façon?

Eud. Plus que vous ne le pouvez croire. Minerve avoit déja commencé sa vengeance, & l'avoit rendue difficile sans y penser; car elle avoit changé la chevelure blonde de Meduse, en une criniere de serpens, ausquels elle avoit donné la force de petrisser tous ceux qui les regarderoient.

Did. Il falut donc un preservatif à

Persée contre cette petrification?

Eud. Ouy, & ce fut l'égide ou le bouclier de Minerve, qu'elle couvrit d'un airain fort poli, & dans lequel Persée voyant Meduse comme dans un miroir, en allant à elle en arriere, pouvoit l'approcher sans danger, & lui couper cette teste petrisiante, qui avoit rempli de rochers tout le pais.

Did.

Did. Cette precaution me semble bien

trouvée, mais réuffit-elle?

Eud. Ouy, car Persée trouvant endormies les trois Gorgonnes, qu'on appelloit Meduse, Stenyo, & Euryale, il joignit Medule en retrogradant, & lui coupa la teste d'un seul coup de sabre-Il la mit toute fanglante dans un sac, & l'apporta à Minerve, qui l'attachant à son égide, lui laissa la vertu de changer en pierre tous ceux qui la verroient. Fable 40.

Did. De quoi servit à Persée le casque

de Pluton?

Eud. Les fœurs de Meduse deux objets aussi petrifians qu'elle, coururent aprés Persée pour en faire un rocher; mais Persée ayant les yeux couverts de son casque; évita la Metamorphose qu'Atlas Roy de Mauritanie encourut.

Did. Pourquoy?

Eud. Persée retournant de l'expedition de Meduse, alla demander l'hospitalité à Atlas; l'Oracle de Themis lui avoit predit qu'un fils de Jupiter le priveroit de son Royaume; pour s'en garentir, il ne recevoit personne. Il refusa donc Persée, qui ne pouvant soufrir cette dureté, tira de son sac la teste de Meduse, & changea Atlas en un rocher si vaste & si haut, qu'on a dit qu'il soûtenoit le Ciel de sa teste & de ses épaules. Fable 41. D 4

Did.

80 AVANTURES OU METAMORP.

Did. N'est-ce pas Persée qui a délivré Andromede, qu'un dragon de la mer devoit devorer, attachée à un rocher?

Eud. Oui, Persée ayant reposé la nuit chez Atlas malgré lui, en partit le lendemain, & continuant fon vol fur les terres de Cephée, Roy d'Ethiopie, apperçût du haut des airs une belle femme enchaînée à un rocher, au milieu de la mer, & poussant des plaintes & des ge-

missemens qui perçoient le Ciel.

.C'estoit Andromede, fille du Roy Cephée, & de la Nymphe Cassiope; cette Reine superbe s'estoit vantée d'estre plus belle que toutes les Nereides ensemble, qui se vengeant de son orgueil, avoient envoyé un monstre horrible sur les terres de l'Éthiopie, qu'il ravageoit. L'Oracle de Jupiter Amon avoit dit que pour appaiser ces vertes Divinitez, de la mer, il faloit attacher Andromede fa fille à un rocher dans la mer, pour estre devorée par un monitre marin. Perfée touché de pitié, descend à propos; & sondant sur le monstre, il l'estramaçonne de son sabre, & l'acheve en lui montrant la teste de Meduse qui le petrisie. Fable 42.

Did. Quel fruit tira-t-il d'une si glo-

rieuse victoire?

Eud. La belle Andromede qu'il délivra, fut son prix; il l'épousa. Elle avoit esté promise à Phinée; il vint dans dans la salle où se faitoit le festin, avec une grosse troupe d'amis déterminez, que l'on compte au nombre de mille, pour enlever la mariée du milieu de l'affemblée. Il y eut un rude combat, où Persée se signala seul contre tous, par une valeur extraordinaire & digne d'un demi-Dieu fils de Jupiter, & d'un frere de Minerve, qui le protegeoit contre un fi grand nombre d'ennemis qui l'environnoient, n'en voulant qu'à lui. Mais plus il en massacre, plus il en vient; de forte que las de vaincre, il est contraint par sa gloire qu'il ne peutassouvir, d'avoir recours à la teste decisive de Meduse. En criant tout haut à ceux de son parti, qu'ils ne tournent point la veuë de son costé, il leve cette teste, & fixe en autant de pierres, autant d'ennemis qu'il s'en presente devant lui, & dans la posture qu'ils paroissent, au nombre de deux cens. Ainsi ce heros jouit paisiblement de sa conqueste, & fut l'heureux époux d'Andromede.

Did. Sont-ce-là toutes les merveilles que les Poëtes ayent chantées de la teite

de Medufe?

Eud. Ovide fait naistre en suite le Pegase, des gouttes de sang de cette satale teste: il dit que ce cheval ailé, paissant sur le mont Parnasse ou l'Helicon, & pressé de la soif, frappa du pied la terre, & en sit sortir une source qu'on appelle l'Hypocrene, qui arrole eni

82 AVANTURES OU METAMORP. en serpentant une ancienne forest de lauriers, & les tapis verds & émaillez qui s'etendent sur les sommets & dans les fraîches valées de ce double mont. Puis ce galant autheur fait dire à la guerriere Pallas par les neuf Muses ces sçavantes maistresses, & chastes filles du Ciel ou de memoire; comment poursuivies du lascif Pyrenée, Roy de la Phocide, qui les tenoit enfermées chez lui, se changerent toutes neuf en autant d'oiseaux pour lui échapper: & lui croyant qu'il auroit aussi l'avantage de voler, se jetta aprés elles par les fenestres, & se tua. Fable 43. De - là Ovide passe à la metamorphose des Pierides changées en Pies.

Did. Quelles sont ces Pierides?

Eud. Neuf filles de Piéres, Roy de Macedoine, lesquelles ayant désié les neuf Muses à chanter, elles convinrent ensemble d'un nombre de Nymphes finceres pour arbitres. Les Pierides commencerent & chanterent sur divers instrumens de musique la Gigantomachie, ou la bataille des Geans contre les Dieux; la fuite de ces Dieux en Egypte, & d'autres sujets un peu libres. La seule Calliopé, l'une des neuf Muses, fut estimée suffisante pour leur répondre, & toucha sur son thuorbe le ravissement de Proserpine par Pluton Dieu des Enfers, qu'elle chanta ainsi. Venus fâchée que cette fille de Cerés, Déesse des bleds,

you-

vouloit à l'imitation de Diane, demeurer fille, en rendit Pluton éperdûment amoureux. Un jour qu'elle cueilloit des fleurs avec ses compagnes, autour du mont Ethna, Pluton assis sur son char d'ébene, tiré par deux chevaux noirs, & vomissant le feu par la bouche & les narines, sort de ce goufre, qui est une entrée de l'Enfer, & fond sur ces Nymphes. Elles s'effrayent, & elles fuyent, Proserpine plus interdite, demeure seule & immobile, Pluton la saisit, l'enleve, la place dans son char lugubre & à ses costez, & l'emmene en son Palais sombre. Fable 44.

Did. Céres ne s'en remüa-t-elle point? Eud. Oüy; & cette tendre mere courut nuit & jour le monde pour la trouver. Alterée d'une course violente & continuelle, elle demanda à boire à une vieille femme qu'elle rencontra; elle en receut un breuvage doux, composé de miel & de vin, & un peu de boüillie dans un pot. Un petit garçon effronté observa que la Déesse beuvoit & mangeoit avidement à mesme le pot; il se mocqua d'elle, qui pour le punir, lui jetta les restes de saboisson & de sa bouillie sur le corps, & le changea en un Lé-

zard, tout tacheté de verd & de gris. Les Latins l'appellerent Stellio, à cause de ces taches de diverses couleurs, qui semblent autant d'étoiles. Fa-

ble 45.

84 AVANTURES OU METAMORP.

Did. Cerés apprit-elle à la fin des nou-

velles du ravisseur de sa fille?

Eud. Oiiy, par la Nymphe Arethuse, dont les eaux faisant un long cours sous terre, passent dans les Enfers, & viennent surgir en Sicile. Arethuse dit à Cerés qu'elle a veu Proserpine dans le Palais de Pluton qui en la faisant sa femme, l'a faite aussi Reine de ce morne Empire, & des ombres.

A cette nouvelle, Cerés monte au Ciel, emportée dans son char attelé de deux dragons. Là elle implore la suprême puissance que Jupiter a sur tous les Dieux, Proserpine estoit fille de Jupiter & de Cerés; il dit à Cerés qu'il vouloit bien que Proserpine retournat avec elle, pourveu qu'elle n'eut point mangé depuis qu'elle estoit là bas; mais que si elle avoit rompu le jeûne, qui est inviolable à ceux qui veulent revenir au monde, les Parques inflexibles ne le permettroient jamais.

Did. Pourquoi?

Eud. Parce que c'estoit l'article le plus facré de ceux que porte l'alliance des Dieux, faite avec ces trois Filandieres de la vie des hommes.

Did: Qu'entendez vous par ce mot de Filandieres?

Eud: La Fable dit que les trois Farques travaillent la vie des hommes; que Clotho prepare la matiere; que La-chesis la file sur son fuseau, & qu'A-tropos

tropos coupe d'un cyseau le fil de nos jours, felon l'ordre du destin, qui leur en preferit la durée; & que nostre vie est heureuse, si elles la filent d'or ou de soye; & malheureuse ou incommode, si elles n'y employent que le lin ou le chanvre, l'étoupe, la laine ou l'écorce des arbres. Fable 46.

Did. Se trouva-t-il que Proferpine eut

mangé dans les Enfers?

Eud. La pauvre Princesse se promenant dans les jardins de Pluton, avoit cueilli une grenade, & en avoit mangé sept grains. Personne ne l'avoit veuë qu' Ascalaphe, fils de la Nymphe Orphné & du sleuve Acheron. Ce malavisé l'alla dire, & l'empêcha de sortir. Elle s'en vengea, en luy jettant à pleines mains de l'eau noire du sleuve Phlégéton, laquelle le metamorphosa en un effroiable Chat - huant. Et Jupiter accorda à Cerés, que Proserpine seroit six mois de l'année sur la terre, & six mois dans les Enfers. Fable 47.

Did. Est-ce là la derniere des chansons

de la Muse Calliope?

Eud. Non, elle en dit encore trois, sçavoir le changement des Sirenes, filles du sleuve Achélois & de la Muse Terpsicore, & compagnes de Proserpine, en d'agreables monstres marins, moitié femmes & moitié poissons. C'étoient Leucosie, Ligée & Parthenopé, trois sœurs dont la beauté & la voix estoient

86 AVANTURES OU METAMORP. estoient également excellentes. Elles oserent chanter contre les Muses; elles furent vaincues, & de dépit elles se jetterent dans la mer, où par la pitié des Dieux, elles conservent dans leurs metamorphoses, les charmes de leurs visages & de leurs voix. Elles faisoient leur retraitte ordinaire sous le Pelore, promontoire de la Sicile. Les Poëtes ont feint que leurs chants attiroient inévitablement les Nautonniers par leur douceur dans cet endroit, plein de syrtes & d'écueils. Orphée & Ulysse sont les seuls qui s'en soient sauvez. Orphée par les doux chants de sa lyre, s'attacha l'attention de ses compagnons, sur lesquels la voix des Sirenes plus foible ne sit nul effet. Ulysse se boucha de cire les oreilles, & se fit lier au mast de son navire; & ainsi passant sans les entendre, il ne courut point le risque de perir, attiré dans ces rochers par les chansons des Sirenes, qui les conformoient à l'inclination particuliere des passagers; c'est-à-dire par des airs guerriers pour ceux qui aimoient la guerre; bacchiques pour les beuveurs, & tendres pour les amoureux. Fab. 48. N. le C. 1.7.ch. 11.

Did. Quelle est la seconde Fable que

Calliope chanta?

Eud. Les amours obstinées du sleuve Alphée, pour la fontaine Arethuse, qu'il poursuivit jusques dans les Enfers,

où Diane avoit fait couler ce fleuve. Ils fortirent ensemble de terre en Sicile, où ils messent leurs eaux. Galant exemple de la perseverance heureuse d'un Amant-Fable 49.

Did. Et la troisième Fable.

Eud. Ce fut le changement de Lyncus, Roy de Scythie, en un Lynx, pour avoir voulu poignarder Triptoleme. Cerés l'avoit envoyé dans les terres steriles & desertes du monde, pour y apprendre aux habitans l'art de les ensemencer; & Lyncus aprés avoir appris de son hoste son secret, voulut le tuer pour se donner la gloire d'une invention si utile & si necesfaire. Fable 50.

Did. Sans doute la Muse Calliope remporta le prix du luth sur les Piéri-

des ?

End. Ouy, & elles furent changées en Pies, pour les punir de leur vanité.

Did. Combien conte-t-on de Mufes?

Eud. Neuf, que Virgile appelle aussi Piérides, parce qu'elles sont nées sur le mont Pierius, ou à cause de leur victoire; & c'est ainsi qu'on nomma les deux Scipions, l'un l'Afiatique, & l'autre l'Afriquain. 1. Calliope preside à la Musique. 2. Clion à l'Histoire. 3. Eraton aux Amours. 4. Thalie à la Comedie. 5. Melpomene à la Tragedie. 6. Terpsishore à la Dance. 7. Euterpe aux Instru38 Avantures ou Metamorp. mens de Musique. 8. Polymnie, aux actions de Memoire. 9. Uranie à l'Aftrolozie.

Did. La vanité des femmes estant infinie, n'y eut-il que les Muses qui en

furent offenfées?

Eud. Arachné, excellente ouvriere en Tapisserie, estoit sille d'Idmon, Teinturier en laine, & simple Citoyen de Colophon, ville d'Ionie; ainsi Arachné d'une basse extraction, mais d'une sublime élevation dans son art, osa se vanter de surpasser Minerve qui en estoit estimée la Déesse. Et Minerve est si babile Ouvriere, disoit la vaine Arachné aux Nymphes qui venoient en soule admirer ses ouvrages, qu'elle en sasse un essay contre moy, & si elle peut me vaincre, je la reconnoistray pour ma maistresse.

Did. Minerven'en fut-elle point aver-

tie?

Eud. Ouy, & se changeant en une vieille, elle l'alla trouver, & luy sit quelques remontrances sur sa folle vanité, ausquelles Arachné répondit. Je l'ay désiée si elle se croit si bonne ouvriere, que ne se presente t-elle en personne devant moy? pour quoy fuyt-elle le dessi? Alors la Déesse dit; La voicy toute venue infolente, non non, elle ne fuit point, c'est elle qui te parle. Elle dépouilla au même instant cette peau ridée de vieille, & sit voir le veritable visage de Miner-

Minerve. Les Nymphes & les Dames Phrygiennes qui estoient presentes, l'adorerent; Arachné ne luy marqua non plus son estime dans cette forme d'une veritable Déesse, que dans l'autre d'une fausse vieille, tant la folle présomption de vaincre une Déesse la possedoit.

Did. L'on executa donc le deffi?

Eud. Ouy. La Déesse dresse son métier d'un costé, & Arachné le sien de l'autre. La navette court, & met en œuvre des foyes de mille couleurs, mélées de fil d'or & d'argent, dont les nuances ravissent, representant d'anciennes hiftoires.

La premiere de Pallas, estoit sa difpute avec Neptune, pour nommer la ville d'Athenes, & faisoit le corps de sa Tapisserie. Neptune devant douze des plus grands Dieux du Ciel, assis sur douze trônes, & choisis pour Juges, ausquels Jupiter presidoit, frappoit de son Trident un rocher, & en faisoit sortir un Torrent. Minerve un peu écartée de Neptune, s'y voyoit armée, & faisant d'un coup de sa pique sortir de la terre un Olivier, tout couvert de fruits & de feuilles. Jupiter la couronnoit de deux rameaux de cet olivier, arbre favori de la Déeise, comme victorieuse du Dieu Neptune, qui de son rocher n'avoit fait sortir que de l'eau; Bacchus de son Thyrse en eût fait

fortir du vin, & il eût gagné le prix.

Fable 51.

L'on voyoit aux quatre coins quatre metamorphoses en petit. La premiere estoit celle d'Amus, Roy de Thrace, & de Rhodope sa femme, changez en deux Rochers, pour avoir voulu se faire adorer sous les noms de Jupiter & de Junon. La seconde estoit Pygas, de femme changée en Gruë, pour faire la guerre aux Pygmées, petits hommes de son pais, & de la taille d'une coudée. La troisième estoit Antigone, fille du Roy Laomedon, changée en Cigogne, pour s'estre vantée d'estre aussi belle que Junon. Et la quatriéme estoit Cynare, Roy des Assyriens, qui étendu fur les degrez d'un Temple, pleuroit le miserable sort de ses filles, lesquelles voulant en haine des Dieux empêcher les peuples d'entrer dans ce Temple, en estoient devenuës les marches. Fab. 52.

Did. Que representoit la piéce de tapis-

scrie d'Arachné?

Eudoxe, Le corps estoit rempli des metamorphoses amoureuses de Jupiter, que j'ay déja dites; celles de Neptune transormé en Veau, pour tromper une des silles d'Eole Dieu des vens; puis en un Dieu Fleuve, avec Ephimedie; en Mouton, avec Bisaltide; en un Cheval avec Ceres, & encore avec Meduse, dont quelques - uns veulent qu'elle ait eu Pegase cheval ailé; & en un Dauphin

DES DIEUX. 9x phin avec Melanthe. Apollon ensuite y paroissoit en Berger, puis en Oyseau, puis en Lion, & aprés en Paysan, pour seduire Isse, fille de Macarée.

Bacchus y estoit aussi déguisé en une Grappe de raisin, pour abuser Erigone; & Saturne en un Cheval, pour Phyllire, qu'il

fit mere du Centaure Chiron.

Did. Qui des deux enfin emporta le

prix?

Eud. Minerve outrée de jalousie de voir cet ouvrage déja si parfait, ne put le laisser achever; elle le rompit, & donna de sa navette de buys, trois ou quatre grands coups sur la teste d'Arachné, qui ne pouvant resister à une Décsie, & voulant luy ofter le moyen de la traitter plus ignominieusement, se pendit de rage avec sa ceinture à son mestier. mourras pas, luy dit Minerve; tu vivras pendue en l'air, & tous ceux qui naîtront de toy, n'auront point un autre sort, pour éterniser le désespoir honteux du licol. A l'heure même elle arrosa le corps pendu du suc d'une herbe venimeuse, qui défigura le visaged'Arachné, & ne luy laissa qu'une telle fort petite, & de petites mains en forme de pieds, & un ventre d'où elle tire sa trame, pour en faire sans cesse des toiles, sous la forme d'une Araignée. Fable 53-

Y a-t-il encore dans la Fable, quelqu'autre femme qui ait esté punie de

sa vanité?

92 AVANTURES OU METAMORP.

Eud. Niobé fille du Roy Tantale, eur sept fils & sept filles d'Ampbyon Roy de Thebes; & ainsi mere de quatorze enfans, elle se vantoit que si elle n'étoit Déeffe comme Latone, elle en avoit du moins la beauté, le port, le courage, & de plus l'avantage de la fecondité, par laquelle elle meritoit mieux qu'elle, qui n'avoit eu que deux enfans, Apollon & Diane, les autels & les encens dont les Dames Thebaines honoroient souvent Latone. Ces Dames même contraintes par l'authorité de leur Reine, laiffoient malgré elles leurs sacrifices imparfaits. Latone irritée des mépris intolens de Niobé, s'en plaignit à Apollon & à Diane, qui à l'instant s'élancerent du Ciel, & se couvrant d'une nuée, s'arresterent au dessus du Château de Thebes. Les sept fils d'Amphyon s'exerçoient alors à la course des chevaux & des chars dans une plaine fous les murailles de cette capitale de la Bœotie. Apollon & Diane les tuerent tous sept l'un aprés l'autre à coups de fléches. Amphyon qui en receut la nouvelle dans fon Palais, se tua d'un coup de poignard. Niobé desolée courut à la plaine, & infultant le Ciel de ses plaintes, au milieu de ses sept fils morts, qu'elle baignoit de ses larmes, elle reprochoit à Latone, que cette cruelle vengeance luy laissoit encore plus d'enfans dans sa misere, que cet-

te Déesse n'en avoit. Aussi-tost l'on entendit le bruit des fléches tifflantes dans l'air, ses filles vestuës de noir, & venuës avec elle, pour rendre les derniers devoirs à leurs freres, furent toutes sept percées de ces traits celestes, l'une aprés l'autre, & tomberent mortes. La douleur de la vaine Niobé fut si grande, qu'elle la rendit immobile; elle s'endurcit, & ne cessa point de pleurer. Enfin ce ne fut plus qu'une Roche; un vent aussi-tost l'enleva par l'ordre de Latone avec tant de force, que de Thebes il l'a porta au Peloponese, son Païs; où posée au sommet d'une montagne, il sort presque de toutes les parties de son corps, autant de ruisseaux de larmes. Toute la Thebaide trembla depuis au nom de Latone, Déesse si prompte & si severe à se venger; l'on n'y parloit plus que des traits effroyables de sa colere, qui ne laissoit rien d'impuni. Fable 54.

Did. En sçavez-vous encore quelques

uns?

Eud. La jalouse Junon persecuta Latone enceinte d'Apollon & de Diane qu'elle avoit conceus de Jupiter. Cette Déesse fugitive & bannie de toute la terre, aprés en avoir couru presque toutes les parties, & en avoir esté chassée, ne put trouver de retraitte fixe, ny d'asyle assuré contre l'impitoyable Junon, qu'en l'Isle de Delos, qui estoit alors

94 AVANTURES OU METAMORP. alors flotante. Cette Isle toute errante qu'elle estoit, arresta les penibles courses de Latone; elle la receut sous une palme & un olivier, qui proches l'un de l'autre, luy servirent d'ombrage & d'appuy aux douleurs de son double enfantement. Junon qui la decouvrit, la fit sortir de cette Isle; & recommancer ses courses vagabondes. Un jour d'Esté cette pauvre Déesse errante, se trouva dans la Lycie, souffrant une soif extrême; elle apperceut au fond d'une valée un estang & des Paysans dedans, qui en coupoient les roicaux; elle y alla portant ses jumeaux; & déja elle avoit mis un genou en terre pour s'y des-alterer, quand cette vilaine & rustique canaille, la repoussa indignement. Elle eut beau les prier, ils la menacerent de la battre si elle ne se retiroit; & luy difant plusieurs injures, ils troublerent l'eau, & la rendirent si bourbeuse, que la Déesse changeant son envie de boire en celle de se venger de ces brutaux Villageois, elle leva les yeux & les mains au Ciel, & pria Jupiter qu'ils ne pussent jamais sortir de l'étang; elle sut exaucée, ils furent changez en Grenouilles dans le mêmetemps. Fab. 55.

Did. Apollon fils de Latone, fut-il d'une humeur aussi prompte & aussi seve-

reasevenger, qu'elle l'estoit?

Eud. Ouy. Le Satyre Marsyas avoit eu l'audace de se croire aussi habile qu'-

Apol-

DES DIEUX. 95 Apollon à jouer de la lyre ou de la flute, & d'oser luy en disputer le prix. Il en fut vaincu, & écorché vif, attaché à un arbre. Tout son corps ne fut qu'une horrible playe, d'où le sang couloit de tous costez. Tandis que ce Dieu inexorable luy enlevoit la peau, il tâchoit en vain de le fléchir par les regrets de sa faute, qu'il accompagnoit de cris effroyables. Les Faunes & les Satyres ses freres, les Nymphes des montagnes, celles des bois, des fontaines, & tous les Bergers d'alentour y accoururent; ils ne purent le voir sans se débonder en larmes, dont le flux ramassé, fit un fleuve de son nom, qui arrose la Phrygie, & dont Quinte-Curse dans son huitième livre de l'histoire d'Alexandre, fait une agreable description. Fab. 56.

Did. Si terrible que soit ce châtiment, il ne me frappe pas d'une si grande horreur, que le carnage des 14. enfans de

Niobé.

Eud. Pelops son frere en fut si touché, que tous les Princes voisins qui le venoient visiter, ne pouvoient adoucir sa douleur toûjours vive. Toutes les Villes du Peloponése prioient leurs Rois de faire le voyage de Thebes, pour tâcher d'arrester ou de divertir les regrets continuels de l'inconsolable Pelops. Pandion Roy d'Athenes, fut le seul qui n'y alla point? many a Salanda Bris

Did. Pourquoy?

96 AVANTURES OU METAMORP.

Eud. Les troupes du barbare Roy de Pont, que la fable heroïque ne nomme pas, tenoit sa Ville assiegée; aprés plusieurs assauts vigoureusement repoussez, Terée, un Roy de la Trace, vint à son secours, & battant le Roy de Pont, l'obligea à lever le siege. Terée estoit un Prince puissant en biens & en hommes, & brave, issu de la race de Mars. Le prix de sa victoire sut son mariage avec la Princesse Progné, l'aisnée des deux filles de Pandion.

Mais Junon ne prefida point à ces épousailles, pour les combler de bonheur; leblond & paisible Hymenée ne se trouva point aux Nôces; ce ne furent point les Graces qui entourerent le lit où ils fe coucherent, ce furentles Furies. Ces sanglantes filles de la nuit y porterent des torches fumantes, qui avoient servi aux funerailles d'un mort. Leurs parricides mains dresserent la couche nuptiale, & le jour du mariage elles firent asseoir un Hibou sur le toit de la maison, pour le finistre presage des malheurs qui suivirent cette alliance infortunée. Il en fortit le petit Itis, aprés cinq ans de mariage. Progné depuis desira de voir sa sœur Philomele; Terée pressé des importunitez de Progné sa chere épouse, alla à Athenes, & obtint du Roy Pandion fon beau-pere la permission d'emmener Philomele en Thrace, pour y voir la sœur Progné. Cette royale Princesse, plus belle belle que ces Déesses Bocageres, que les Faunes & les Sylvains vont caressant dans les bois, dit Ovide paroit si aimable à Terée, qu'il ne peut se désendre de l'aimer. Ils parlent ensemble, & d'abord Terée déclare à Philomele sa passion, il en fait tout son entretien le long du chemin, il la presse & n'en obtient rien-Estant arrivé en Thrace, il ne la mene pas droit à son Palais, mais à un vieux Chasteau qu'il avoit au milieu d'une forest; & là il luy ravit par un execrable inceste, un bien d'autant plus precieux à une fille, qu'il luy est irreparable. Elle éclate aussi-tost en plaintes & en menaces. Terée pour les finir, & en éviter les suites, luy coupe la langue, & en abuse à son gré, & enfin la laisse, & retourne en Thrace.

Did. Progné ne luy demanda-t-elle

point où estoit sa sœur?

Eud. Ouy, mais le Barbare répondit qu'elle estoit morte. Elle la pleura & l'oublia. Un an se passa, pendant lequel Philomele resserée dans le vieux Chasteau, ne pût faire sçavoir de ses nouvelles à Progné, ny s'échapper. Elle travailloit parfaitement en Tapisserie; elle s'avisa de tracer sur un Canevas l'infortune de son voyage, & l'inhumanité de Terée; puis ayant plié son ouvrage, elle le donna à une semme, & par des signes luy sit entendre qu'elle la prioit de le porter à la Reine sa sœur. La semme qui ne

98 AVANTURES OU METAMORP. fçait ce que c'est, le porte à Progné, qui par-là reconnoist l'infidelité de son mary, & le miserable sort de sa sœur; elle en conçoit une cruelle vengeance contre luy.

Did. Quelle vengeance?

Eud. C'estoit au temps que les Dames de Thrace celebroient la tumultueuse feste de Bacchus. La nuit estant venue, la Reine, comme les autres Bacchantes, fortit de son Palais, & la teste couverte de feuilles de vigne, une peau de cerf sur l'épaule gauche, & une pique legere à la main, elle courut furieuse, & suivie d'une troupe de servantes équipées comme elle, au travers de la forest jusqu'au vieux Chasteau. Elle hurle & crie Evobé, & donne tant de coups à la porte, qu'elle la rompt, & en fait sortir Philomele. A l'instant elle la travestit en Bacchante luy couvrant la face de lierre, & la mene au Palais de Terée, la cache dans une chambre fecrete, & luy fait mille carefses & mille questions ausquelles Philomele ne peut répondre, que par des embrassemens, des signes, des larmes, & des soupirs. Alors Progné devenant plus furieuse que jamais contre son mary, faisit son fils Itys, qu'elle trouve auprés d'elle, & suivie de sa sœur, l'entraîne comme une tigresse dans la chambre la plus écartée du Palais, où elle luy donne un coup de poignard dans le sein. Philomele luy portant un autre coup à la gorge,

la luy coupe, & aide sa sœur à le metre en pieces. Elles en firent bouillir une partie, & rôtir l'autre. & en donnerent un regal à Terée, qui ce jour-là devoit manger seul, selon la coutume du pais, & la ceremonie de la feste. Etainsi l'on peut dire que ce Roy malheureux se reput de ses propres entrailles, sans le sçavoir.

Did. Ne demanda-t il point son fils,

en dînant?

Eud. Ouy, & alors Progné, qui presente souloit sa haine de ce spectacle si agreable à ses yeux, ne put le dissimuler. Elleluy dit d'un air content, vous l'avez mangé; à l'instant Philomelle vint jetter sur la table la teste du petit Itys, & en sit une rifée amere.

Did. Que devint Terée aprés un fi

étrange repas.

Eud. Il renverse la table, & court l'épée à la main aprés les deux sœurs; elles semblent voler en fuiant, & deviennent Progné Hirondelle, & Philomele Rossignol. Terée qui les poursuit d'une legereté égale, est changé en Hupe; oiseau qui porte une creste sur la teste. Pable 57.

Did. Le pauvre Roy Pandion fut donc

bien malheureux.

Eud. Il en mourut de douleur, & laissa un fils nommé Eriethes, qui eut deux filles; l'une fut Procris, & l'autre Orithie, qui toutes deux eurent leurs avantures.

Did. Faites moy la grace de me les

apprendre.

100 AVANTURES OU METAMORP.

Eud. Cephale, fils d'Eole, épousa Procris du consentement d'Ericthée, qui refusa Orithie, au vent Aquilon ou Borée, parce qu'il estoit de Thrace, maudit pais de l'incestueux Terée. Borée enleva Orythie, & en eut Zaéthes & Calais, deux jumeaux, beaux tous deux autant que leur mere estoit belle, & aîlez comme leur pere.

Did. Et Procris?

Eud. Un mois aprés ses nôces, Cephale grand Chaffeur tendant un matin des toiles sur les sommets fleuris du mont Hymette, pour y prendre quelque Cerf, P Aurore l'apperçut, elle en devint amoureuse. Elle l'enleva dans son Char: Cephale encore tout plein de son amour pour Procris, ne put aimer la Déesse; elle s'en irrita & le renvoya, en luy disant, qu'il se repentiroit un jour d'estre si charmé de sa Procris. Ces dernieres paroles firent impression sur l'esprit du nouvel époux, & le rendirent jaloux de Procris; il en voulut éprouver la fidelité. L'Aurore pour faire agir promptement cette défiance contre sa Rivale, changea les airs de Cephale, qui méconnoissable fous un faux visage, retourna à Athenes, & entra dans la chambre de Procris. Il la trouva affligée de son absence, il luy fit Pamour & la corrompit par ses fausses caresses, mais pressantes, & par ses presens. Vaincue, il reprit fon veritable visage, & luy reprocha la foiblesse de sa fidelité qu'il

qu'il avoit renduë chancelante. Procris s'enfuit de honte dans les bois, & se mit dans la troupe des Nymphes de Diane. Cephale l'aimant plus que jamais, l'alla chercher, & la trouvant seule à la chasse, & s'accufant luy-même devant elle, de la faute qu'elle avoit faite, la persuada de revenir avec luy; & pour gage d'une fincere réunion, il en reçut un Levrier, present rare de Diane, lequel prenoit tout le gibier qu'il couroit; & un dard, dont le coup estoit immanquable, sur quoy qu'on le pût lancer.

Did. Que ce trait, & sur tout le levrier si habile, eut esté d'une grande utilité à quelque Gentilhomme grêlé de la Cam-

pagne!

Eud. Sans doute, ce levrier precieux eut aussi la gloire d'avoir part aux metamorphoses. Car un Renard monstrueux ayant esté envoyé par Themis sur les terres voisines de Thebes pour les ravager, toute la Noblesse s'assembla pour l'exterminer; Cephale y vintavec fon Levrier nommé Lelaps; il fut lancé sur le Renard, qui sautoit par dessus les cordages & toutes les toiles qu'on luy avoit pû tendre; mais le Levrier plus leger le joignit enfin, & corps à corps le colletoit pour le prendre, mais il ne prenoit que de l'air. Cephale voyant de loin le Renard venir à luy, prit le dard divin de Procris, pour le percer en passant, mais il fut tout étonné, qu'il vit & la beste le levrier n'estre plus que deux pierres au milieu d'un champ; l'une luy sembloit vouloir courir, l'autre courir aprés, & abboyer. Fable 58.

Did. Et le javelot n'eut il pas quelque

avanture?

Eud. Non, mais il en causa une bien tragique; car Cephale passionné pour la chasie, y alloit tous les jours du grand matin; sur le Midy estant las & échauffé de ses courses, il s'asseoit au bord d'un bois & y prenoit le frais qui luy venoit de l'ombrage & du Zephyre, que les Larins nomment Aura; il l'appelloit seuvent, & l'apostrophoit en des termes tendres & careffans, par reconnoissance du plaifir qu'il en recevoit. Procris qui voulut voir s'il n'y avoit pas quelques nouvelles amourettes en campagne, le suivit un matin; & alla se cacher dans le bois, fort prés de l'endroit où Cephale se rafraîchissoit ordinairement en se reposant; elle luy entendit dire, Viens, agreable Aure, te glisser en mon sein, viens moderer la chateur qui me brule, sans toy je ne fais que languir, sans toy le cour & les forces me manquent. A ces paroles Procris plus attentive, veut prendre une situation plus proche & plus commode pour entendre mieux le reste, & se remuant dans le buisson où elle estoit, en agite les feuilles & fait du bruit; Cephale croit qu'il y 1 quelque beste, il lance le javelot inévitable, & en perce le cœur de Procris, qui s'écrie;

s'écrie; hà! Dieu! je suis perduë. Cephale reconnoit sa voix, il court à elle, il la trouve expirante; il reçoit ses derniers soupirs, & le pardon de sa mort involontaire.

Did. Quoy Procris ne luy reprocha pas fa galanterie pretendue avec l'Aure?

Eud. Elle luy dit seulement par une bonté d'ame aussi louable que naturelle à une femme qui aime vraiment son mari; qu'elle le prioit de ne pas permettre que la Nymphe qu'il appelloit, prit jamais sa place dans son lit. Ce qui fit appercevoir à Cephale, que sa fausse jalousie l'avoit trompée, & luy avoit causé la mort. Enfin desabusée par Cephale, elle mourut dans ses bras, avec un grand regret de le perdre par sa faute : & Cephale aprés luy avoir donné une sepulture magnifique, qui marqua dignement fon amour & sa douleur, il alla s'embarquer avec Minos, Roy de Créte, qui avoit resolule siege d'Athenes, & alloit l'investir avec de nombreuses troupes.

Did. Quel sujet Minos en eut-il?

Eud. Andregée son fils, avoit couru toutes les Provinces voisines de l'Isle de Créte, & y avoit vaincu les plus invincibles à la Lutte. Ceux d'Athenes & de Megare le tuerent de honte & de jalousie. Minos voulant venger la mort de son fils, arma une puissante flote. Il commença par Megare, Ville maritime voisine d'Athenes & sorte, où le Roy Nisus E 4 regnoit.

104 AVANTURES OU METAMORP. regnoit. Minos faifoit d'horribles ravages au tour de Megare; mais il faisoit de vains efforts pour l'emporter, parce que Nisus avoit dans sa chevelure sur le sommet de la teste, un cheveu doré, auquel fes destinées & celles de la Ville estoient attachées. Scylla, fille dénaturée de Nisus, devint éperdûment amoureuse de Minos, par sa bonne mine, en ie voyant du rempart faire tous les jours le tour de la place, monté sur un fier cheval blanc harnaché de pourpe. Commedonc la Ville ne pouvoit estre prise, que ce cheveu fatal ne sut coupé ; la Princesse Scylla emportéepar la violence de son amour, craignit que le courage de son Heros ne luy donnat la mort, dans quelque assaut obitiné de cette Ville imprenable; pour s'en garantir, & afin qu'il l'épousat en reconnoissance du service qu'elle resolut de luy rendre.....

Did. Et quel service Scylla pouvoitelle rendre à Minos dans cerre occasion

militaire ?

Eud. C'estoit de couper le cheveu doré de son pere, & par là le livrer & Megare à Minos.

Did. Et elle le fit?

Eud. Ouy; car entrée doucement la nuit suivante dans la chambre de son pere, qui lassé des fatigues du jour, dormoit d'un profond fommeil, elle luy arracha ce cheveu doré; puis se faisant ouvrir les portes de la Ville, alla incontinent le porter au Roy Minos, qui reposoit,

ou tâchoit de reposer dans sa tente; car un Roy ou un General, qui a en teste la prise d'une Ville importante, ne dort gueres naturellement.

Did. Comment Minos la receut il?

Eud. Elle debuta dans son compliment par luy dire son nom, sa naissance, & son amour pour le Roy de Créte; puis pour l'y rendre sensible, elle luy presenta le cheveu fatal, luy disant, que par luy seul, il pouvoit s'affurer de la teste de son pere Nisus, de son sceptre & de son Royaume, & elle luy en expliqua la fatalité.

Did. Ce Roy que j'ay ouy dire avoir esté fait Juge des Enfers pour son équité, ne fit-il point de scrupule de profiter

d'une si execrable action?

Eud. Il en eut une horreur extréme, & detestant le present & la main parricide qui le faisoit, renvoya Scylla avec des imprecations, fans vouloir ny la voir, ny en entendre parler depuis.

Did. Et ainsi Minos leva le siege?

Eud. Non, Parce qu'il est permis de hair le traitre & d'aimer la trabison. Minos pressa le siege & prit la Ville privée de ce cheveu tutelaire. Il en traitta les habitans en vainqueur débonnaire & genereux, se contentant d'y mettre une suffisante garnison pour s'en affurer. Aussi tost il sit lever les ancres à fa flotte, & faire voile du costé d'Athenes.

Did. Que devint la malheureuse

Scylla ?

106 AVANTURES OF METAMORP.

Eud. Enragée de le voir partir, elle accourut sur le rivage de la mer, & aprés une longue suite de plaintes mal suivies & superfluës, elle se jetta au travers des flots, & portée (l'onne sçait si ce sut ou sur les aisles de l'amour, ou sur son Carquois, à qui son bandeau servoit de voile, son arc de rame, & luy de Pilote) elle atteignit la galere de son cruel Amant; elle s'y prit des mains pour le suivre julqu'en Créte: son pere Nisus qui n'estoit déja plus homme, mais une espece d Aigle, l'apperçut du haut de l'air en volunt, & comme son ennemie, la vint becqueter; il luy fit lacher prise, mais elle ne tomba pas dans l'eau; les Dieux qui eurent pitié de la sille aussi bien que du pere, la changerent en un Oiseau qui porte une Flupe sur la teste, marque infame du cheveu qu'elle prit à la teste de Nisus. Fable 59.

Did. Quel fut le succés du siege d'A-

thenes?

Eud. Aprés avoit pris cette Ville celebre & par les sciences & par les armes, il obligea les habitans à luy envoyer tous les ans le tribut de sept jeunes Seigneurs, & autant de filles de qualité; pour servir de pâture au Minotaure, monftre moitlé Homme & moitié Taureau, que Pasiphaé fille du Soleil, de laquelle Venus se vengeoit, eut d'un Taureau de ses haras, duquel elle estoit devenue amoureuse, & en avoit jouy, s'enfermant dans une

Vache

Vache de bois, & peinte. Dedale le plus excellent Artisan en bois qui sut jamais, l'avoit faite.

Did. Minos ne le punit-il point d'un

ouvrage si abominable?

Eud. Ouy, & ce fut aprés l'avoir contraint de loger le Minotaure dans le centre spacieux d'un bastiment d'où il ne put sortir; l'on y penetroit à la verité, mais par des détours si embarassez, que l'on ne pouvoit en revenir; & ainsi l'on devenoit necessairement la proye de ce monstre, que l'on ne nourrissoit que de chair humaine.

Did. Ce bastiment n'est il pas ce qu'on

appelle le Labyrinthe?

Eud. Ouy. Aussi tost que Dedale l'eut achevé, Minos y logea le Minotaure, & enserma Dedale avec son sils Icare, dans une tour, où il demeura long-temps prisonnier. L'on tient qu'il avoit pris le modele de cet ouvrage sur le Meandre, sleuve qui coupe la Phrygie, qu'il arrose par tant de replis qu'il fait, & qu'il developpe sur soy-mesme, que sa course étrangement embroüillée, se peut à peine reconnoistre.

Did. Ce barbare tribut d'Athenes

estoit-il payé exactement?

End. Ouy, & ce sut dans le quatriéme que Thesée, jeune Prince & sils d'Egée Roy d'Athenes, sut du nombre de ceux que le sort y envoya. Ariadne, sille aînée de Minos, & sour de Phédre sa cadette,

TOS AVANTURES OU METAMORF. fut éprise des vertus de Thesée dés qu'elle le vit, & luy déclarant sa passion qu'elle appella une noble pitie, elle luy proposa de le sauver, s'il vouloit l'enlever à Athenes, & l'épouser. Qui n'en sut convenu à ce prix? elle estoit belle & du sang de Jupiter, & de plus son Amant luy devoit la vie.

Did. De quel moyen s'avisa-t-elle?

Eud. Elle luy donna des armes pour tuer le monstre, & un peloton de fil pour fortir du Labyrinthe. Quand il fut entré un peu avant, il attacha le bout de son fil à la paroy, & devidant son peloton à mesure qu'il avancoit, il arriva au centre où estoit le monstre; il le combatit, il le tua, & reprenant son peloton, il le suivit en le tournant, & ainsi il revint à la porte du labyrinthe, où la Princesse l'attendoit. Il l'emmena au vaisseau qui l'avoit apporté en Créte. Phédre sa sœur voulut la suivre. Ils sirent voile vers Athenes, que Thesée venoit de délivrer d'un sanglant hommage. Fable 60.

Did. N'eurent-ils pas quelques avan-

tures dans leur chemin?

Eud. Ouy, ils aborderent à l'Isle de Naxe; Thesée qui avoit pris de l'amour pour Phédre, la fit consentit de le suivre? Athenes; & de laisser sa sœur Ariadne dans cette Isle deserte, par une ingratitude & une cruauté extrême. Bacchus retournaire des Indes, l'apperçut sur le rivage, où elle suivoit des yeux & des mains son

perfi-

DES DIEUX. 109

perfide, poussant vers le Ciel des plaintes fort touchantes. Bacchus qui les entendit, en sut attendri. Il alla la consoler, & la trouva si belle, qu'il l'épousa; & pour laisser un monument éternel de son affection, il prit la couronne d'Ariadne, & la lança vers le Ciel. Aussi-tost les pierres precieuses dont elle estoit enrichie, surent changées en autant d'Etoiles, que l'on y voit briller depuis en forme d'une couronne. Fable 61.

Did. Que devint Dedale & son fils

Eud. Minos inflexible pour le pardon, les faisoit garder tres-étroitement dans une haute & forte tour, située sur le bord de la mer ; ainsi Dedale n'esperant ni grace, ni évasion par mer ou par terre; s'avisa pour se sauver par les airs, de se faire & à Icare des aisles, des plumes qu'il amassa, & qu'il arrangea sur de la cire; & estant sur le point de s'élancer du haut de la tour, il avertit son fils de ne point s'élever trop haut, parce que, luy disoit-il, l'ardeur du Soleil fondroit la cire de ses aisles; ny de descendre trop bas, parce qu'il n'auroit plus la force de s'élever, & qu'ainsi il tomberoit infailliblement dans la mer; qu'il devoit seulement tenir le milieu, & le suivre.

Did. Et le petit Icare eut la hardiesse

de voler?

Eud. Ouy, & fort bien quelque temps fur la trace de fon pere. Des Pescheurs, des des Bergers & des Laboureurs qui les virent en l'air, en furent estonnez, & crurent que c'estoient quelques Dieux. Le jeune Icare oubliasa leçon, & ravi de voler, voulut voir le Ciel de prés; il y monte, le Soleil fond ses aisles, il tombe dans la mer & s'y noye. Le perese retourna, & ne vit plus rien de son sils, que les plumes de ses aisles qui stottoient sur l'eau. Il descendit sur le bord de la mer, & y enterra ce sils temeraire. C'est de-là que cette mer porte le nom d'Icare. Fable 62.

Did. La mort du Minotaure ne mitelle pas Thefée dans une grande reputation?

Fud. Sans doute; & cette mort suivie de celle de Cercyon, de Synnis, & de Procuste, trois insignes brigands, dont il délivra le pais, le faisoit rechercher des Princes les plus braves, pour les aider dans des entreprises les plus difficiles; d'où vint le Proverbe, nil sine Theseo, rien sans Thesée. Meléagre sut le premier qui l'employa dans la chasse du Sangher de Calydon, qui ravageoit la campagne; par le commandement de Diane qui l'avoit envoyé.

Did. Pourquoy ?

Eud. Oenée, Roy de Calydon, & pere deMeléagre, pour remercier les Dieux d'une fertile année, offrit les prémices des bleds à Cerés, du vin à Bacchus, de l'huile à Minerve, & rien à Diane.

Cette

Cette Déesse pour se venger de ce mépris, fit entrer dans la Sicile un sanglier furieux, & plus haut qu'un bouf. Le Prince Meléagre fit assembler plusieurs Princes pour le tuer. La belle Atalante, fille de Schenus Roy de l'Isle de Sayre, y fut invitée. Son exercice ordinaire estoit la chasse; elle y excelloit : Meléagre l'aima des le moment qu'il la vit. On chasse, on détourne le sanglier, on le court, Atalante le blesse, Meléagre-le tuë; il luy coupe la hure & la presente à sa maîtresse; les deux oncles du Prince la luy arrachent des mains, comme ne la meritant pas. Meléagre outré de cet afront, court sur eux, & les tuë. Altée sa mere, & sœur de ses oncles massacrez, veut les venger sur son fils. Quand elle en accoucha, elle vit de son lit une Parque au coin de son feu, laquelle y tenoit un tison allumé. Dés qu'elle sut délivrée la Parque éteignit le tison, le laissa, & s'en alla; la mere le serra, jugeant que les destinées du petit Meléagre en dépendoient.

Did. Que fit elle enfin pour venger la

mort de ses freres sur son fils?

Eud. Elle prend le tison fatal & le met au feu par le bout; Meléagre tombe aussi tost dans une langueur mortelle; à mesure que le tison se consume, la vie de Meléagre diminuë, ainsi perit ce malheureux fils dans ce lent supplice, par le ressentiment insensé d'une mere cruelle. Fable 62.

112 AVANTURES OU METAMORP.

Did. Voilà bien des malheurs, peutiestre pour une simple méprise du Roy

de Calydon?

Eud. Il est vray; & les Dieux jusqu'à ceux des sleuves, estoient extrêmement jaloux de leur gloire. Acheloiis sleuve celebre, changea cinq Nayades en cinq Isles, que l'on appelle les Echinades, pour l'avoir negligé. Elles faisoient un sacrisce solemnel de dix jeunes bœufs; elles appellerent à la feste tous les Dieux champestres, sans y inviter l'Acheloiis leur voisin. Ce sleuve terrible inonda leurs terres, & les entraînant avec elles dans la mer, il les divisa par une secousse en cinq Iles, sous chacune desquelles repose une Nymphe enterrée, Fable 64.

Did. Il me semble qu'il est aussi necesfaire que juste, de punir les impies, pour l'exemple des gens de bien qui meritent aussi d'estre recompensez des Dieux.

Eud. C'est ce qui arriva au Paysan Philemon & à Baucis sa semme. Jupiter & Mercure vinrent sur la terre sous des sigures humaines, pour connoistre quelles gens habitoient un certainBourg de Phrygie. Ils y allerent de porte en porte, demandant l'hospitalité ou la retraitte pour une nuit seulement, & ne la purent trouver que dans la chaumiere de Philemon & de Baucis. Ces bonnes gens qui vivoient dans la crainte des Dieux, estoient sort pauvres; mais la patience leur avoit rendu supportable leur pauvreté, & jamais

mais ils ne s'affligeoient pour quelque ne-

cessité qu'ils eussent.

Quand donc les Dieux baissant la teste furent entrez dans cette basse maisonnette, leurs hostes s'empresserent de leur apprester à souper. Baucis court ramasser des feuilles, des écorces d'arbres, & quelques coupeaux de bois; Philemon met le pot devant le feu, décroche un morceau de lard à son plancher, puis va cueillir des herbes dans son jardin, pour tout mettre cuire ensemble. Pendant que le pot boiiilloit, il lava les pieds à Jupiter & à Mercure; il les mit reposer sur son lit de bois de Saule, dans lequel il n'y avoit qu'une botte d'herbes seches, & peu de temps aprés on soupa. On servit d'abord le Potage aux herbes, & le morceau de lard dessus, ensuite des olives, des Cormes dans la raismée, de la chicorée en salade, du fromage blanc, & des œufs mollets; le tout en vaisselle de terre. Il y avoit du vin dans un grand pot de même matiere; & pour le boire, des coupes de bois jaune & bien polies, car elles avoient esté frotées de cire. Pour fruit ce furent des noix, des figues ' seches, avec des datres, des prunes, des pommes dans un panier, des raisins & du miel; & tout cela presenté d'un bon cœur & d'un bon visage, sut plus agreable à ces Dieux, que le Nectar & l'Ambroisie de la main d'Hebé & de Ganymede, dans les plus superbes festins du Ciel. Did.

114 AVANTURES OU METAMORP.

Did. Sans doute le Paisan en fut bien

récompensé?

Eud. Vous l'allez entendre. Philemon en leur versant à boire, reconnut que le vin ne diminuoit point dans le pot. Il soupçonna quelque divinité dans ces hostes. Baucis l'aida à poursuivre longtemps une seule Oye qu'ils avoient, pour la tuer & la leur apprester; elle se refugia auprés de ces Dieux qui luy sauverent la vie, en se manisestant, & leur commandant de les suivre pour se garantir du deluge, dont ils vouloient nover les habitans impies de ce Bourg. Ils obéirent, & à peine furent-ils sur le haut d'une montagne voiline, que se retournant, ils virent le Bourg noyé, dont il ne paroiffoit plus que leur Maison, qui insentiblement se changeoit en un Temple magnifique. Aussi-tost ils se jetterent aux pieds de Jupiter, qui leur dit de luy demander ce qu'ils voudroient, en reconnoissance de leur cordiale hospitalité.

Did. Que luy demanderent-ils?

Eud. D'estre les Prestres & les Concierges de ce Temple, & de mourir tous deux ensemble, afin de ne se pas donner le sujet aussi inévitable que douloureux à l'un ou à l'autre de se pleurer. Ils obtinrent ces deux choses; car aprés avoir vécu de longues années dans ce double Office de Prestres & de Concierges, un jour s'entretenant de leurs avantures devant la porte du Temple, ils surent chan-

changez Philemon en un Chefue, & Baucis en un Tilleul. Fable 65.

Did. Dans la bizarrerie de ces metamorphofes, n'est il point arrivé qu'une feule personne ait pris plusieurs formes?

End. Oily, & la fable fertile en réveries nous en nomme quatre, sçavoir, Prothée, Mestra, Achelous & Thetis. Elle nous apprend que Prothée, fils de Neprune, paroissoit tantost en un jeune homme, beau & bien fait, & dans le moment se changeoit en un Lion affreux; tantost c'estoit un Sanglier, & austi-tost un Serpent, puis un Taureau, puis une Roche, un Arbre qui fondoit en eau, & devenoit un brazier; & ainsi Prothée se tournoit successivement en mille autres figures à son gré.

2. Mestra Magicienne habile & fille d Eresicthon, Thessalien, avoit le même avantage par son art. L'impieté de son pere luy fournit une longue matiere de se signaler, pour le secourir dans sa faim infatiable, dont la Déeffe Cerés

l'avoit puni.

Did. En quoy l'avoit-il offensée?

Eud. Il avoit fait couper un grand bois consacré à Cerés, que l'Antiquité avoit toujours conservé & tenu pour inviolable. Dans ce bois il y avoit un Chefue fort haut, toûjours entouré de bandelettes, d'inscriptions, & de bouquets; témoignages certains pour l'impieErelicthon, que ce Chesne estoit en veneration dans le Pais.

116 AVANTURES OU METAMORP.

Païs. Les Driades dançoient dessous aux jours de Festes, & quelquefois en folastrant joignoient leurs corps à l'arbre, en se tenant par la main, pour mesurer la grosseur du tronc, qui avoit quatre brasses. Etesicthon ne l'épargna pas ; ses serviteurs ne luy voulant pas obeir pour l'abbattre, il leur arrache des mains une coignée, & leur dit; Quand ce seroit un bois cheri de Cerés, & Cerés elle même fut-elle cachée sous l'écorce de ce chesne, il tombera sous mes coups comme le moindre arbrisseau. Aussitost il leve le bras pour fraper, l'arbre en tremble, ses feuilles, fes glands, ses longues branches palifsent d'effroy; il en entame le pied, & il en sort comme d'une large playe un ruifseau de sang. Il veut redoubler son coup, un de ses serviteurs luy arreste le bras en l'air ; l'Athée luy coupe la teste d'un revers, & ne cesse point ses coups, qu'il n'ait mis le Chesne à bas. Pendant qu'il frappoit, il sortit de l'arbre une voix qui luy dit; Ce n'est point du bois que tu coupes (Scelerat) c'est une Nymphe que tu meurtris, Nymphe cherse de Cerés, qui ne manquera pas de t'en punir severement. Cet avis ne fit que l'irriter davantage à achever son Licrilege.

Did. Quelle fut la vengeance de Ce-

rés :

Eud. Les Dryades, sœurs de la deffunte, allerent en deuil & éplorées trouyer la Déesse, qui en députa une vers la

Faim

DES DIEUX. 117

Faim, laquelle dans la froide & sterile Scythie, habitoit un desert horrible; elle la trouva dans un champ plein de pierres, où elle arrachoit des racines avec les ongles & avec les dents. Elle avoit le poil herissé, la face passe & have, les yeux enfoncez, les levres seiches & bleiiastres, les dens rares & jaunes, la peau rude, au travers de la quelle on luy voyoit les entrailles; pour du ventre, elle n'en avoit

que la place.

La Nymphe, sans s'en approcher, luy fit de loin son message en peu de mots, mais ce ne fut pas sans sentir les pointes de la faim qui la fit presser son retour vers la Déesse pour manger. Le vent porta aussi-tost la faim dans l'air jusqu'en la maison d'Erisicthon, qu'elle trouva endormi dans sa chambre. Elle se glissa auprés de luy, & de son haleine affamée, elle luy foufflatant par la bouche, qu'elle fit de son estomach un gouffre de viandes incessamment avide de les dévorer, & se retira: une furieuse envie de manger ronge les entrailles d'Eresicthon à son réveil, & les vivres qui nourriroient huit jours toute une Ville, ne peuvent luy suffire pour un seul repas. Ainsi sa dépense consommant en peu de temps tout son bien, rien ne luy reste que la Magicienne Meitra sa fille. Il sut contraint de la vendre. La servitude devint insupportable à celle qui disposoit à son gré de toute la nature, soit qu'elle eut recours au pouvoir de ses enchantemens, ou qu'elle invoquât Neptune qui l'avoit aimée autresois. Estant un jour sur les bords de la mer avec son Maître ou son Patron, il n'eust pas plûtost détourné la veuë de dessus elle, qu'à l'instant elle sut changée en un Pescheur.

Did. Le Maistre sut donc bien étonné

de ne la voir plus?

Eud. Tres-estonné; il s'adresse à ellemême, pour avoir de ses nouvelles; il prie ce Pescheur de luy dire, de quel costé est allée une semme assez mal vétue & mal peignée, & qui estoit là tout à l'heure devantluy. Je ne fais, dit le faux Pescheur, que de la perdre de veue, excusez-moy, si je ne puis vous en rien apprendre davantage; attentif à ma pesche, j'ay toujours les yeux sur l'eau, tournant rarement la teste du costé de la plaine. Le Patron s'en alla confus; Mestra reprit sa forme de fille, & retourna chez son pere, qui la revendit à plusieurs autres Maistres, desquels elle s'échapoit toûjours, dés que l'argent estoit livré, se déguisant tantost en jument, tantost en oiseau, en bouf, ou en cerf. A la fin ses tromperies divulguées ne luy servirent plus de rien, personne ne voulut plus l'acheter; & ainsi ne fournissant plus à son pere de quoy soulager sa faim enragée, il sut contraint de se dévorer. Fable 66.

Did. La metamorphose ne fait elle pas mention de quelqu'autre arbre, que de celuy celuy d'Eresicthon, dans lequel quelque

Dryade air esté enfermée?

Eud. Ouy; elle rapporte que Dryope sœur d'Iole semme d'Hercule & fille d'Euryte Roy d'Oechalie, fut une Princesse d'une beauté extraordinaire; Apollon en fit sa maistresse, & elle fut depuis l'Epouse d'Andremon, l'un des plus grands Seigneurs de ces contrées-là. Un jour voulant prendre le plaisir de la promenade elle descendit dans une agreable valée, qui estoit bordée de myrthes, & conduisoit agreablement à un Etang, dont les rives estoient toutes peintes de fleurs. Elle s'y assit, aprés y avoir cüeilli des guirlandes & des couronnes, pour les pendre aux Autels des Nymphes tutelaires de son pais. Prés du rivage il y avoit un arbre qu'on nomme Lothos, chargé de fleurs rouges; elle en rompit une branche, aussi tost le sang rejaillit de l'endroit de cette rupture, comme d'une playe, & tout l'arbre en trembla comme d'une subite horreur.

Did. La fable ne dit-elle point la cause

de ce prodige?

Eud. Les vieux Paysans du lieu disent, au rapport d'Ovide, que la Nymphe Lothos tres belle, & fille de Neptune, poursuivie trop vivement par le lascif Priape Dieu des Jardins, implora le secours des Dieux, qui propices la changerent sur le champ en cet arbre de son nom. Homere dans son Odyssée livre 9. dit dit que les Compagnons d'Ulysse ayant mangé de l'excellent fruit de cet arbre, ne vouloient plus retourner en leur Patrie qu'ils oublioient, mais demeurer avec leurs hostes, qu'on appelloit Lothophages,

Did. La belle Dryope ne fut-elle pas punie aussi bien qu'Eresichon, pour avoir versé comme luy le sang d'une

Nymphe?

Eud. Quoi qu'innocente, elle ne laissa pas d'en estre changée en un arbre prés du Lothos Fable 67.

Did. Qu'est-ce que l'Acheloiis?

Eud. L'Achelous ou l'Acheloys, fils de l'Ocean & de la Terre, estoit un Dieu Fleuve de l'Etolie, que les Poëtes nous ont peint cornu & couronné de roseaux. Il devint amoureux de Dejanire, fille d'Oenée Roy de Calydon, & sœur de Meleagre. Acheloiis eut pour Rival le grand Hercule, qui luy disputa Dejanireà la lutte. Le combat dura long-temps; Acheloys terrassé sous sa premiere forme d'un Dieu, se changea en un Serpent, pour se glisser d'entre les mains d'Hercule, qui s'en mitàrire, connoissant l'artifice, & se souvenant que dans son berceau il en avoit étouffé deux monstrueux. Il ressaist à la gorge Acheloys serpent, & le serrasi fort, que ne pouvant écapper de ses mains, il fut obligé de passer de cette forme de serpent en celle d'un Taureau. Hercule luy fautant adroitement sur les cornes, le mit bas, & luy en arracha unc

DES DIEUX. 121 une & la jetta. Les Nayades la prirent, & la remplirent de fruits & de fleurs ; & cette corne est celle que la Déesse de l'Abondance porte toûjours dans la main.

Did. Cette corne d'abondance n'a-t'el-

le pas une autre origine?

Eud. Noël-le-Comte dit, que Jupiter en cachette de Saturne son pere, qui dévoroit ses enfans, fut nourri dans l'Isle de Crete, par une Chévre que l'on nommoit Amalthée, Jupiter pour récompenfer sa Nourrice, la plaça honorablement parmy les Aftres; il en donna une corne aux trois Nymphes, qui avoient pris le soin de son éducation. Il attacha à cette corne dorée, un don merveilleux; & ce fut que tout ce que l'on souhaitteroit generalement, en fortit. Acheloys obtint cette glorieuse corne de ces Nymphes, pour l'échanger contre la sienne, qu'Hercule vouloit garder, comme un trophée glorieux de sa victoire. Fable 68. Noel le-Cointel. 7. cb. 2.

Did. Et Dejanire fut la conqueste

d'Hercule?

Eud. Oily, & cette belle Princesse, qui cousta une corne au Dieu Fleuve Acheloys, fit perdre la vie au Centaure Nesse ou Nessus.

Did. Est-ce qu'il y eut encore un com-

bat entre Hercule & ce Centaure?

End. Non; ce fut qu'Hercule emmenant Dejanire sa femme, arriva sur le bord

bord d'Evene, fleuve de l'Etholie, qui passe assez prés de Calydon; il y trouva le Centaure, qui s'offrit de passer Dejanire à l'autre bord du fleuve qui estoit débordé. Hercule l'accepte, & place Dejanire sur la croupe du Centaure moitié homme & moitié cheval, qui passe

l'eau à la nage.

Cependant Hercule jette son arc & sa massue à l'autre rive, & chargé seulement de sa peau de lion & de sa trousse, sans se soucier de prendre garde où le courant estoit moins rapide, s'élance au travers des ondes; je viens de vaincre un fleuve dit - il, il faut que je surmonte encore la violence de celuy - cy; il le traverse fort à l'aise, & n'est pas plûtost à l'autre bord, que relevant son arc, il entend les cris de sa femme, qui l'appelle à son secours.

Did. Hé pourquoy?

End. C'estoit contre l'insulte du Centaute, qui s'estant éloigné, vouloit violer en elle les saintes loix du dépost qu'il luy avoit consié. Arreste voleur temeraire, luy cria Hercule; si le respect ne peut te retenir contre les charmes de Dejanire, du moins le souvenir de la roue qui bouleverse sans cesse ton pere Ixion aux Enfers, pour une violence pareille, & aust brutalement faite au phantôme de Junon; t'en devroit faire perdre l'envie. En même temps une séche qu'il luy décoche, volant aussi viste que sa parole, atteint le Cen-

Centaure qui fujoit; il luy en donne dans le dos, & le perce à jour. Le Centaure tire le trait par la pointe qui luy fortoit de l'estomach, & fait devant & derriere ruisseler avec son sang, une bouë venimeuse qu'il fait boire à sa chemise, qui en sut empoisonnée.

Did. Et pourquoy?

Eud. C'est que le trait avec le reste de la trousse d'Hercule, avoit esté trempé dans le sang de l'hydre aprés l'avoir tuée; & ainsi ce trait empoisonné avoit insecté le sang du Centaure, & la malignité du poison coulée en sa chemise avec son sang l'avoit penetrée. Il en sit un present à Dejanire, à qui il sit acroire que c'estoit un remede seur pour empêcher qu'Hercule n'en aimât un autre qu'elle, & pour en estre toûjours ardemment aimée.

Did. Un present si agreable à Dejanire, ne luy sut-il pas un peu suspect dans une occasion si naturelle à donner au Centaure contre Hercule quelques pensées de vengeance?

Eud. Non, il estoit trop slateur pour elle, qui ne pouvoit soupçonner de haine un si sensible témoignage de son amitié.

Did. Eut-il enfin l'effet qu'il s'en promit? End. Un long-temps s'écoula depuis, durant lequel la renommée des exploits d'Hercule remplit toute la terre, & ses travaux assouvirent presque la haine de Junon, sa cruelle marastre.

Did. Sans doute les travaux de ce demi-Dieu sont admirables, & vous me ferez un singulier plaisir de me les ap-

prendre,

End. Ils nous meneroient trop loin; ce sera aprés que nous aurons fini son histoire, pour ne pas en rompre le fil. Hercule donc revenoit victorieux d'Oechalie, qu'il avoit conquise sur le Roy Eurytus, qui luy avoit refusé la Princesse Iole sa fille, qu'il avoit meritée, estant le prix d'un combat, où Hercule avoit terrasse tous ses Rivaux. Il avoit tué Euryte, pour son refus injuste, renversé son Trône, & emmenée la charmante lole.

Arrivé sur le Mont Cenée il s'y arresta pour y faire un facrifice solemnel à Jupiter son pere, en action de grace de sa victoire. Dejanire, que pour mieux courir ses avantures, il avoit laissée dans quelqu'une de ses terres, eut vent de ses nouvelles amours pour la belle Iole; elle se souvint de la chemise du Centaure Nessus, & de la vertu supposée, pour se faire aimer toujours & uniquement d'Hercule; elle la luy envoya par Lychas l'un de ses dome-

stiques.

Did. Et il la recut comme le plus cher de ses trophées? & la vestit pour s'en faire

un honneur dans cette feste?

Eud. Ouy, mais sans y penser, elle envoyoit fon malheur, & Lychas portoit la mort à son Maistre, qui n'eut

pas

pas plûtost vestu ce linge empoisonné, pour aller celebrer son facrifice, que dans le chemin & dans l'action le venin s'échauffa sur son dos, & se répandie incontinent par tout fon corps. Il luy rongea premierement la peau, puis luy penetra jusqu'aux moüelles des os. Sa douleur fut plus forte que sa vertu, elle luy fit quitter le facrifice, & courir furieux sur le mont Oëta. Il y voulut rompre ou devestir cette fatale chemise, mais par tout où il levoit le linge il enlevoit la peau; le venin estoit si bien colé à la chair, qu'il ne pouvoit l'en arracher sans emporter la piece qui laissoit les os découverts. Il couroit forcené les fommets d'Oeta; il y rencontra Lychas caché de frayeur dans le coin d'un rocher, Hercule le prit par le bras, & le pirouétant trois ou quatre fois, le jetta au milieu des flots de la mer Euboique; il y fut changé en un rocher. Ensuite Hercule arrache des arbres, en dresse un bucher & monte dessus; là ayant donné à Philoctete son ami, son arc, sa trousse & ses fléches, que le destin avoit reservées pour la seconde & derniere ruine de Troye, il le prie de mettre le feu à son bucher. Philoctète luy rend à regret cet office, cruel à la verité, mais necessaire, pour le délivrer parlà de ses tourmens rigoureux par une prompte mort. Tandis que le bucher s'allume en bas, Hercule y étenden haut sa peau delion, & se couchant dessus, se fait un

un chevet de sa massuë, & s'y laisse consommer par les slâmes comme s'il estoit sur un lit de roses, Iole épousa depuis Hil. lus, sils d'Hercule & de Dejanire.

Did. Et l'innocente Dejanire que ditelle de la fourberie de son Centaure?

Eud. Elle se poignarda du regret de la mort de son mary, arrivée par sa credulité. Jupiter voulut bien permettre que le seu purgeât ce qu'Hercule son sils avoit de mortel, pour luy donner un rang dans le Ciel parmy les Dieux, qui avoüerent qu'il s'estoit rendu digne d'y estre élevé. Jupiter du consentement même de Junon, plus lasse de suscite des monstres à Hercule, qu'il n'estoit las de les vaincre, luy donna en mariage Hebé, sille de Jupiter & d'elle, & Déesse de la jeunesse, & Echansonne de Jupiter.

Did. La fable ne dit-elle rien de parti-

culier d'Hebé?

Eud. Elle dit qu'un jour dans un festin des Dieux, Junon ayant mangé des laisluës sauvages, qu'Apollon y avoit apportées, de sterile, devint séconde, & conçût de Jupiter, la jeune Déesse Hebé couronnée de sleurs. Que cette Hebé servant à boire à Jupiter dans un autre repas solemnel, se laissa tomber au milieu de la salle du festin, & montra de certains objets qui servirent de matiere à une longue risée aux Dieux, & que pour cela Jupiter la dégrada de son Office, & envoya en terre son Aigle chez Laome-

don, Roy de Troye, luy enlever son fils le beau Ganimede, pour remplir la charge d'Hebé disgraciée. Noël-le-Comte l. 2. c. 5. Fable 68.

Did. La naissance d'un si grand Heros qu'Hercule, n'a-t-elle rien de singulier?

Eud. Junon pour empêcher qu'Alcmene se délivrât heureusement d'Hercule, pria Lucine de se trouver chez cette Reine de Thébes, dans les momens dissiciles de le mettre au jour; & de saire mourir & la mere & l'ensant dans les douleurs de l'accouchement. Lucine ne manqua pas de s'y rendre déguisée en vieille, & alla s'asseoir sur une pierre, tenant les mains jointes & bandées contre les genoux. Tant que Lucine garda cette posture serrée, il sut impossible à Alcmene de sinir les douleurs excessives qu'elle soussire, par une heureuse délivrance de son fruit.

Did. Comment donc en sortit elle?

Eud. Galanthis sa semme de chambre, que Noël-le-Comte appelle Historis, fille du Devin Tiresias, soupçonna quelque trait des jalouses humeurs de Junon. En entrant & en sortant plusieurs fois, elle apperçut cette vieille dans la cour, gardant une contenance sort contrainte; elle s'avisa de luy dire de se réjoüir de l'heureux accouchement d'Alcmene, qui venoit d'estre délivrée d'un gros garçon. La Déesse surprise dessit se sa l'instant Alcmene accoucha sans peine.

Galanthis ne put s'empêcher d'en rire; Junon s'en offensa, & pour se venger de cet affront, changea Galanthis en une Belezze, qui pour punition fait ses petits par la bouche ou la gueule, & se rend domestique & privée dans les logis comme elle l'estoit auparavant. Fable 69.

Did. Vous m'avez promis de m'appren-

dreles travaux d'Hercule.

End. Je veux bien vous tenir parole, & vous expliquer en peu de mots l'agreable

fujet d'un long discours.

Le premier exploit de ce digne fils de Jupiter & d'Alemene Reine de Thebes, furent deux gros ferpens, que nouvel enfant il étouffa de ses mains dans son berceau; ils y avoient esté envoyez par Junon son implacable marastre.

Le second, furent les cinquantessiles de Thespius, sils d'Erycthée, Roy de Mycénes, desquelles il abusa dans une seule nuit, qui suivit un festin où elles avoient esté conviées avec luy; il en eut cinquante ensans, qui surent appellez les

Thespiades.

Le troisième, fut l'hydre à sept testes, espece de dragon, à qui quand Hercule co upoit une teste, il en renaissoit deux sur

le même col.

Did. Comment donc en vint-il à bout? Eud. Ce Heros de la taille de quatre coudées & d'un pied, avoit esté élevé dans tous les nobles exercices, par les plus habiles Maistres de son temps. Il

com-

commença ses travaux à l'âge de seize ans. Jupiter voulut que l'enfant qui verroit le jour le premier, ou d'Alemene semme d'Amphytrion, Roy de Thebes; ou d'Archipe, semme de Sthelenus, Roy de Mycenes, toutes deux enceintes, commandât à l'autre enfant qui naistroit le dernier; Junon ennemie jurée d'Hercule, qui estoit à terme de neuf mois dans le sein d'Alemene, le sit preceder par Eurysthée, sils d'Archipe qui n'en estoit grosse que de sept mois; & ainsi Junon le sit maître d'Hercule, & le ministre de ses persecutions. Fable 70.

Did. Quel fut le premier travail qu'Eu-

rysthée commanda à Hercule?

Eud. Ce fut d'aller tuer l'Hydre dans les marais de Lerne, Hercule la trouve couchée sous un plane d'un vaste ombrage, & prés de la fontaine Amymone. Il l'attaque mais s'il abbat une teste, il en renaist deux. A la fin il s'avise d'appliquer le seu à chaque col qu'il tronque, pour le cauteriser & arrester cette maligne sertilité.

Did. Et cet artifice luy réussit?

Eud. Ouy; car il coupa à l'hydre toutes ses testes l'une aprés l'autre, Jolaiis fils d'Iole, posant un tison ardent sur le col à l'instant qu'elles tomboient. Un Cancre monstrueux estoit venu au secours de l'hydre, Hercule l'écrasa sous son pied. Fable 71.

Did. Quel futle second travail d'Her-

cule ?

Eud. A compter depuis qu'Hercule fut soûmis pour douze ans à Euristhée, son second travail fut la mort de l'épouvantable Lion de la forest de Nemée. Aprés avoit vuidé inutilement toute sa trousse sur ce monstre impenetrable au fer, il prit sa massuë, que luy-même il s'estoit faite dans cette forest, la proportionant à sa force; & à grands coups de massuë il obligea le lion de prendre la fuire. Il se sauva dans une profonde caverne qui avoit une sortie; Hercule y courut & la boucha, puis entré dans la caverne, il se jetta au col du monstre, & le serrant de ses bras le suffoqua, le chargea sur ses épaules, & l'alla étaler devant Eurysthée. Ensuite il sit dépouiller ce monstre, & en porta la peau glorieuse toute sa vie. Fable 72.

Did. Et le troisième travail?

Eud. Ce fut une Büche aux pieds d'airain & aux cornes d'or; il l'atteignit l'ayant lassée à la course sur le mont Menale, apres l'avoir couruë un an entier; il l'apporta toute vive à Mycenes. Fable 73.

Did. Pourquoy ne la tua-t'il pas?

Eud. Diane à qui elle estoit consacrée, l'avoit renduë invulnerable. Eurysthée conçût de ces trois exploits étonnans, une si grande peur d'Hercule, que luy dessendant l'entrée de Mycenes, il ne luy sit plus sçavoir ses commandemens que par Coprée son Heraut d'armes, qui de sa part luy dit d'aller exterminer

DES DIEUX. 131 le fanglier d'Erymanthe, & de poser à l'avenir tous ses trophées à la porte de la Ville de Mycenes sans y entrer. Quand Eurysthée apprenoit son arrivée, il couroit se cacher dans un Tonneau d'airain, qu'il avoit faire exprés. N. le C. l. 7. c. 1.

Did. Son quatriéme travail fut donc le

fanglier d'Erymanthe?

Eud. Ouy, & ce fut dans cette occafion qu'il desfit les Centaures, qui accourus à l'odeur du bon vin qu'il beuvoit
chez Phole son ami qui le regala sur son
chemin, voulurent estre du session. Il
trouva le sanglier sur l'Erymanthe montagne d'Arcadie, dans son sort, &
tres-las d'avoir passé une longue plaine
couverte d'une haute neige, pour gagner ce mont. Hercule le prit tout vis &
le porta aux portes de Mycenes. Fable
74. N. le C. l. 7. c. 1.

Did. Quel fut le cinquiéme travail?

Eud. Celuy des Harpies, oyseaux monstrueux & carnaciers, aux aisles, au bec & aux ongles de fer. Hercule les tua à coups de séches dans l'Arabie, où pires que les lions & les leopards, elles devoroient les hommes. Fable 75.

Le sixième travail sut le Taureau qui ravageoit l'île de Crète. Neptune fâché contre le Roy Minos, qui ne l'honoroit pas de ses facrifices, avoit envoyé dans son Royaume ce Taureau, qui poussoit des flâmes de ses narines & de sa gueule.

F 6 Her-

112 AVANTURES OU METAMORF. Hercule l'ayant dompté, l'emmenatout vif à Eurysthée, qui le laissa aller comme appartenant au Dieu de la mer. Ce Taureau entra dans l'Attique; le jeune Thefée en arresta les ravages, par la mort qu'il luy donna prés de Marathou. Fable 76.

Le feptième travail d'Hercule fut, la victoire qu'il remporta sur l'Acheloss ter-

rible Dieu-Fleuve.

Le huitième travail fut, l'enlevement des chevaux de Diomede Roy de Thrace, filsde Mars, & dela Nymphe Cyrené. Ce Tyran ne nourrissoit ses chevaux que de la chair de ses hostes, qu'il leur donnoit tout vifsà manger. Ils en estoient devenus feroces & cruels. Hercule commença par leur donner Diomede leur maistre à dévorer, puis les amena à Eurysthée, qui les envoya paistre sur le mont Olympe, où ils furent dévorez par les bestes sauvages. Fable 77.

Le neuvième que luy commanda Eurysthée, fut d'aller arracher à Hypolythe Reine des Amazones, son sabre, d'autres disent sa ceinture. Eurysthée avoit dessein d'en faire un present à la fille du Roy Admette; Hypolythe à la teste de ses sieres Amazones vint le combattre. Hercule en tua une bonne partie, mit en fuirel'autre, & prit la Reine Hypolythe, qu'il donna à Thesée, compagnon de sa victoire-

Fable 78.

Did. Thesée commençoit donc à se fignaler?

DES DIEUX. 133 Eud. Ouy, Hercule avoit reconnu en luy dés sa tendre jeunesse un grand courage. Il en jugea, quand un jour paroissant veitu de sa peau de lion devant Thesée encore enfant, ce Heros naissant courut à la hache de son Gouverneur, pour tiler Hercule, le croyant un monstre.

Did. Quel fut le dixième travail

d'Hercule?

Eud. Ce fut la délivrance de la Princesse Hesione, fille de Laomedon Roy de Troye. Il avoit promis aux Dieux Neptune & Apollon bannis, l'un du Ciel, & l'autre de la Mer, par Jupiter qu'ils avoient offensé, une somme dont ils estoient convenus, pour luy avoir basti la Ville de Troye; Laomedon ne la leur voulut pas donner; Apollon affligea long-temps de la peste la Ville de Troye & les Contrées voisines, & Neptune d'une vaste inondation de la mer: Ces deux fleaux finirent par l'exposition de la Princesse Hesione attachée à un rocher au milieu de la mer, pour y estre dévorée par un monstre marin. Hercule retournant de la défaite des Amazones vers Eurysthée, ou allant à la conqueste de la Toison d'or à Colchos, & passant à Troye, selon Valerius Flaccus, rencontra Hesione dans ce déplorable état, il attendit le monstre, il vint; Hercule le tua de sa massuë, délivra Hesione, & demanda au pere six Coursiers qui estoient tres-legers & enfans de Borée, Dieu-vent

du Nord, lesquels Laomodon avoit promis au Liberateur de sa fille; il les resusa lâchement à Hercule, qui le força dans sa Ville, l'y tua, saccagea Troye, prit Hesione & la donna à Thelamon, Prince de Salamine, qui avoit le premier monté à l'assaut, & estoit l'un des compagnons de ses travaux, Fable 79.

Did. Quel sut son onziéme travail?

End. Augeas Roy d'Elide, nourissoit trois mille bœufs dans une estable, que depuis trente ans il n'avoit pas fait nettoyer, il paroissoit impossible de le faire; Hercule l'entreprit, selon une certaine convention qu'ils en firent ensemble, & que la fable n'exprime point. Il détourna donc la sleuve Alphée, qui emporta tout le fumier, & rendit nette cette estable immense. Augeas resusale prix de ce travail, Hercule le tua, & saccagea la Ville d'Elide. Fable 80.

Le douzième travail fut l'enlevement des Bœufs rouges de Geryon, Roy des Espagnes. Il avoit trois corps complets. Ces bœufs aussi feroces que les chevaux de Diomede, ne vivoient que de la chair des hostes de Geryon, qu'il leur donnoit viss à déchirer. Ces bœufs estoient gardez par un Dogue à deux testes, & par un Dragon qui en avoit sept, & le Bouvier estoit un nommé Eurition, homme tres-vigilant & déterminé. Hercule tuë Geryon, le Chien, le Dragon & le Bouvier, & amene les bœufs à Eurystthée

par le détroit de Gibraltar prés de Cadir, Ville de la Betique. C'est-là qu'Hercule posa deux Colomnes avec ces deux mots, non ultrà, comme les deux termes des douze travaux ausquels les destins l'avoient condamné, en l'asservissant aux loix d'Eurysthée aprés lesquels il devoit estre purgé de sa mortalité par le seu, & & placé dans le Ciel au rang des Dieux; ce qui arriva. Fable 81.

Did. Sont-ce là tous ses travaux?

Eud. Non, ce ne sont que les principaux. L'on compte encore la délivrance de Promethée, condamné à estre déchiré par un Vautour monstrueux & insatiable, à qui les entrailles renaissantes la nuit, servoient de pasture le jour. Hercule tua le monstre & délivra Promethée. Fable 82.

Il descendit aux Enfers pour en retirer son cher Thesée, qui estoit condamné là à estre assis éternellement sur une pierre, pour avoir voulu aider Pirithous à enlever Prosèrpine, charmé de sa beauté. Ces deux amis s'estoient promis de s'entresecourir dans leurs amours. Pirithous avoit servi Thesée à ravir la belle Helene. Ils descendirent donc aux Enfers par le Tenare, goussire en Sicile extrémement prosond & tenebreux. Quand ils y surent un peu avancez, ils s'assirent sur une pierre, & ne purent se lever.

Did. Et Hercule les alla dégager?
End. Ouy; il prit le Cerbere chien à trois

trois testes de dragon, & l'entraîna sur la terre vers la Royaume de la Colchide, où il vomit tant de venin, qu'il a rempli ce païs là d'Aconit, herbe dont le suc est un poison incurable. En suite il retourna aux Enfers, où il arracha Thesée de sa pierre, à laquelle la peau de son derrière estoit si colée, qu'il l'y laissa.

Did. Et Pirithoüs?

Eud. Il l'abandonna à son supplice, comme le principal criminel de l'attentat amoureux. Une autre sois il alla contraindre Pluton à luy rendre Alceste, semmedu Roy Admette, pour la vie duquel, elle avoit donné la sienne. Fable 83. Ovide Metamorphos. Noël-le-Comte liv. 7. chap. 1. Apollodore. Hercule.

Did. Revenons, s'il vous plaist, à nos fables heroiques, où en estions

nous?

Eud. A la metamorphose du vieux Iolas, fils, d'Hercule & d'Iole, retourné à l'age de vingt ans par le pouvoir d'Hebé, Déesse de la jeunesse, à la priere d'Hercule.

Did. Pourquoy? si vous me l'avez dit,

jene m'en souviens point.

End. Noël-le-Comte dit qu'Eurisshée persecutant encore Hercule dans sa posserité aprés sa mort, menaçant même les Atheniens d'une guerre immortelle, s'ils ne luy livroient ses enfans, à qui ils avoient donné l'asyle contre luy, Jolaüs fils d'Hercule & l'un des compagnons de sestravaux, obtint de Pluton de revenir

DES DIEUX. 137

au monde pour venger son pere & ses freres; qu'il y vint; qu'il extermina Eurysthée, & mourut aussi-tost pour la

seconde fois. N. le C.l. 7.C.I.

Ovide dit dans le neuvième livre de ses Metamorphoses, sujet 9 & 10, qu'Hercule obtint d'Hebé après son mariage avec elle, le retour d'Iolaüs en ce monde, pour le venger d'Euristhée, & garantir sa famille des persecutions de ce Tyran.

Did. Hebé ne fit-elle cette grace qu'à

Iolas ?

Eud. Ouy, & voicy comment; Amphyaraus, fils du Devin Linus & d'Hypermnestre prévit, Devin & Augure comme son pere, qu'il mourroit au siege de Thebes; pour l'éviter il se cacha. Le Roy Adraste ennemi des Thebains, qu'il avoir resolu de subjuguer, donna un gros colier d'or à Eryphyle, femme d'Amphiaraiis, laquelle corrompuë par ce present le luy découvrit; il le contraignit de l'accompagner au siege de Thebes. Ce fut-là que dans un combat un Aigle fondant sur Amphiaraiis, luy enleva de la main son javelot, & le laissant tomber en terre de fort haut, ce javelot devint un Laurier. Le lendemain Amphiaraus combattant au même endroit, & dans son char, la terre s'ouvrit & l'engloutit. Fable 84.

Did. La trahison d'Eryphyle demeura-

t-elle impunie?

Eud. Non; Amphiarais, contraint d'aller à la guerre par la trahison de sa femme, chargea Aleméon, fils de luy & d'elle, de la punir; il la tua; & puni à son tour du meurtre de sa propre mere, il devint furieux; il s'en guerit en beuvant de l'eau du sleuve Phlegée; qui le lava de son crime. Alemeon en reconnoissance d'un si grand bienfait, épousa Alphesibée, fille de ce sleuve, & luy donna le colier d'or d'Eryphyle; quelque-temps aprés, il se passionna pour Callirhoé, fille du sleuve Acheloys, & luy promit le riche colier qu'il avoit donné à Alphesibée sa premiere femme.

Did. Alphefibée fut-elle affez facile

pour le luy donner.

Eud. Non. Elle avoit deux freres, Themon & Axion; elle fit tuer par eux Alcmeon qui les tua aussi en leur portant deux coups mortels. Callyrhoé demeurée veuve avec deux jeunes fils, pria Jupiter de haster leur âge, pour venger sur Alphesibée, la mort de leur pere, elle l'obtint, & Hebé le sit; ce que ne purent obtenir l'Aurore pour son vieux Thiton, ni Venus pour le décrepite Anchise; mais l'on obtint une autre faveur de la Déesse Iss.

Did. Quelle faveur?

Eud. Lygde, pauvre mais honneste habitant de l'une des cent Villes qui composoient le Royaume de Minos Roy de Créte, & aujourd'huy Candie, voyant encein-

enceinte Thelethuse sa femme, luy commanda de tuer son fruit, si c'estoit une fille. Thelethuse eut horreur d'un si cruel & si denaturé commandement; elle accoucha d'une tresbelle fille, & fit acroire à son mari que c'estoit un garçon, elle luy en donna l'habit & l'appella Iphie. Quand elle eut atteint l'âge de treize ans, son pere la promit en mariage à une autre fille nommée Ianthe, des plus belles & des plus accomplies qui fussent dans la Ville de Pheste. Un même âge, une même beauté, une même école furent cause qu'ils s'aimerent, mais l'une bien differemment de l'autre. Ianthe aimoit Iphis comme garçon, & Iphis ne la pouvoit aimer que comme fille. Il y avoit un obstacle irreparable pour la felicité de cet amour si étrange, & qui buttoit au Mariage; cependant elles s'aimoient ardemment. Iphis n'y voyoit point d'autre remede que de mourir de langueur. Cruel destin de la Crete, s'écria-telle, tu veux qu'elle ne soit jamais sans monstre; & mon amour plus monstre que l'amour de Pasiphaé, est aussi plus inutile, car tout l'art de Dedale ne peut rien pour luy. Ses plus ingenieuses subtilitez ne pouroient faire un homme d'Ianthe ou de moy; de deux moitiez qui n'estant pas faites l'une pour l'autre, quel tout peut il faire? n'aimons donc que ce qu'une fille doit aimer, ou n'aimons rien. Cependant le jour de nos épousailles arrive demain, vous n'y avez

140 AVANTURES OU METAMORP.
que faire Junon, ny vous blond Himen.
Quel mariage! où il n'y apoint de mary.

Did. Que disoit la merc à une avanture

si bizarre & si embarassante?

Eud. Affligée de la crainte du scandale, elle avoit éludé long temps ce jour fatal par d'ingenieux artifices dont les femmes sont fort inventives en de pareilles occasions; mais épuisée à la fin, elle eut recours à la Déesse Isis, qui dans sa grossesse luy ayant apparuen songe, luy avoit promis son secours. Elle deslia donc les tresses dorées de sa teste, & alla les cheveux épars sur le dos, avec sa fille qui estoit de même, embraffer l'Autel d'Isis, & luy dit; Deeffe que l'Egypte adore sur toutes ses Divinitez! Puisque l'avis que vous me donnastes de travestir ma fille en garçon, empécha que le premier jour de sa vie ne fut le dernier par sa mort, dont l'ordre barbare de son pere me rendoit coupable; conservez la nous, cette chere vie, dont vous vous sistes la Tutelaire, & que Lygde nous arrachera sans doute si vous ne faites une verité du mensonge qui la amusé jusqu'aujourd buy par vostre sage conseil. C'est vostre ouvrage, ne luy refusez pas ce qui luy manque pour l'achever.

Did. Et cette priere si bien tournée

flechit la Déesse?

Eud. Ouy; & pour témoigner qu'elle en avoit esté touchée, les fondemens de l'Autel s'ébranlerent, les portes du Temple sortirent de leurs pivots, les poinpointes du Croissant doré qu'elle portoit en fontange, rendirent un éclat extraordinaire, les sonnettes dont sa jupe de drap d'or estoit bordée, sirent d'elles mêmes un assez agreable carillon, Thelethuse en sut toute réjouye; elle sortit du Temple; Iphis sa fille la suivoit & elle sentit en marchant qu'insensiblement elle perdoit la sorme de son sexe sans en perdre la beauté. Iphis courut en

Ce vœu si singulier & si plein d'allegresse, Ne fut pas fait à la Déesse, Et payé de méme façon; Iphis fille en sit la promesse, Et l'accomplit jeune garçon.

rendre graces à la Déesse, & accompagna ses offrandes de ces petits Vers, pour éterniser la memoire d'un si merveilleux

Le lendemain la folemnité des époufailles fefit, à laquelle Venus, Junon, & le joyeux Hyménée se trouverent.

Did. Vous appellez joyeux le Dieu des Nôces; il me semble que tous les mariages qu'il fait, ne sont pas toûjours joyeux.

Eud. Il est vray; & celuy qu'il fit d'Orphée & d'Eurydice, ne le fut pas

long-temps.

changement:

Did. N'est-ce pas souvent la faute de l'époux, ou de l'épouse, ou de tous les deux?

Eud.

Eud. Ouy; mais ce ne fut icy la faure ni d'Orphée, ni d'Eurydice, mais d'un certain Aristhée, qui rencontrant la jeune mariée en son chemin, & la trouvant à son gré, la poursuivit de prés. En le fuyant à travers les champs, elle marcha par malheur sur un serpent caché sous des herbes; il la piqua au ralon, elle en tomba morte sur la place. Orphée en eut tant de regret, que ne pouvant vaincre fa douleur, il descendit aux Enfers, &se presenta devant le Thrône enfumé de Pluton ; où ce Dieu lugubre estoit assis avec la Déesse Proserpine sa femme. Là par les doux accens de sa voix, & les harmonieux accords de sa lyre, il obtint de leurs mornes Majestez, que le fil des jours d'Eurydice coupé avant le temps, fût renoue, & qu'elle revint au monde. Ovide dit que ses airs plaintifs avoient tant de charmes, que durant tout le temps qu'il les chanta la foule des ames qui l'entouroient, toutes dépouillées qu'elles estoient de leurs corps, trouvoient des larmes pour pleurer; Tantale avoit oubliésasoif, que la rouë d'Ixion s'arresta; que les vaurours qui rongent le cœur immortel de Tytie, tinrent toûjours leur bec levé en êgoutant; que les filles de Belus ou les Danaides poserent leurs cruches, & eurent les bras croisez; que Sifyphe pour l'entendre plus à son aise s'assit sur sa pierre; que les Furies mêmes en laisserent tomber leurs DES DIEUX. 143 leurs foiiets, & qu'elles gemirent malgré toute leur dureté.

Did. Enfin Eurydice sortit des Enfers

& revit le jour?

Eud. Pluton ne la put refuser à Orphée, mais il ne la luy accorda qu'avec cette condition, qu'il marcheroit devant, & ne se retourneroit point pour la voir, jusqu'à ce qu'il sût hors des antres obscurs des Enfers; qu'autrement elle n'en sortiroit point.

Did. Cette clause estoit aisée à accom-

plir à un homme.

Eud. Hest vray; mais non pas peutestre si aisément que vous le croyez à un nouvel époux d'une femme aussi charmante qu'Eurydice. Elle se promenoit en clochant d'un pied, parmy les ombres nouvellement descendues là-bas, quand on l'appella pour la rendre à fon mari; elle le suivit long-temps dans l'obscurité, fidelle observatrice de la condition. Mais Orphée arrivé fort proche de la terre où il voyoit la lumiere, craignit qu'Eurydice nese fut égarée en le suivant, il tourna la teste pour la voir, elle s'évanoüit. Il voulut rentrer, maisilluy fut impossible, repoussé toûjours par une main invisible; il demeura là sept jours & sept nuits fans manger.

Did. Que devint-il donc?

Eud. Aprés avoir accusé mille fois de cruauté les Dieux des Enfers, & detesté leurs impitoyables Decrets, il se retira

fur le Mont Rhodope; plufieurs Dames, amoureuses de ses perfections, rechercherent son alliance. Elles surent toutes resusées, leur sexe luy estant en horreur; sa seule lyre & sa voix sirent tous ses plaisires. Elles attiroient au tour de luy les bestes sauvages, les arbres, les cyprés sur tout, & les rochers qui faisoient toute sa compagnie.

Did. Pourquoy particularifez-vous le

Cyprés ?

fes Metamorphoses. Il dit que le jeune Cyparisse aimé d'Apollon, se tua de regret d'avoir percé d'un trait mortel un cest privé qu'il aimoit, & qui dans la chaleur excessive du midy, prenoit le frais sous un arbre, dont l'épaisseur faisoit un ombrage si noir, que Cyparisse ne le reconnut point quand ille tira. Il en conçut, dis-je, un sigrand dépit qu'il se tua. Apollon en eut de la pitié, il le changea en un Cyprès, & voulut qu'il sût l'arbre de la mort, & qu'on couvrît de ses branches les tombeaux, & qu'une fois coupé, il ne repullulât jamais. Fable 85.

Did. A quoy s'occupoit Orphée fur le

mont Rhodope?

End. A chanter des Hymnes sur sa lyre à la louange des Dieux. Le premier sur l'enlevement de Ganymede au Ciel par l'Aigle de Jupiter, ou par luymême sous cette forme, pour en faire son Echanson à la place d'Hebé. Ce GanyGanymede estoit le fils de Tros Roy de Phrygie; il estoit beau de visage & bien fait dans sa personne. Son enlevement arriva sur le mont Ida où il chassoit. Fa-

ble 86.

Did. Quel fut le second Hymned'Or-

phée?

Eud. La metamorphose du jeune Hyacinthe. Apollon l'aimoit & se rendoit le compagnon de tous ses plaisirs. Il ne dédaignoit pas même de porter ses rets, de mener ses chiens à la chasse, & de jouer souvent avec lui. Un jour il leur prit envie de jouer au palet; Apollon jetta le sien vers le but où estoit l'aimable Hyacinthe; le palet du Dieu rebondit contre la teste du jeune garçon qui se baissoit pour ramasser le sien; il en fut tué. Apollon penetré de douleur le changea en une fleur de son nom, qui porte iur ses seuilles ai, ai, c'estoit l'exclamation que faisoit ce Dieu dans ses regrets; & c'estoit aussi les deux premieres lettres d'Ajax, Prince Grec, qui depuis se tua, pour n'avoir pû obtenir les armes d'Achille, tué en traître par Paris au siege de Troye. Ulysse moins brave mais plus éloquent qu'Ajax les lui disputa & les emporta. Ajax fut changé aussi en un Hyacinthe, qui porte les deux premieres lettres de son nom, comme je viens de le dire. Fable 87.

Did. Et l'Hymne troisiéme d'Orphée

fut?

Eud. Le changement des Citoyens d'Amathonte en des Taureaux. Venus Déesse de cette Isle, voulut les punir de leur cruauté envers les Estrangers, qui s'arrestoient dans leur Ville. Ils les sacrissoient tous dans un Temple dedié à

Jupiter Hospitalier.

Elle rendit leurs femmes si lascives, qu'elles se prostituoient à tous venans. Pygmalion habile statuaire en conçut une si grande aversion pour les femmes, qu'ayant fait une fille d'yvoire, d'une beauté accomplie, il en devint amoureux à la folie, doutant souvent si c'estoit de la chair ou de l'yvoire. T'antost il la vestoit & tantost la deshabilloit & la couchoit dans son lit, l'appellant sa femme, ses délices, son cœur, sa chere compagne. C'estoit au temps qu'on faisoit par toute l'Isle de Chypre des facrifices solemnels à la Déesse Venus, & que ses Autels teints du fang de plusieurs vaches blanches, aux cornes dorées, fumoient de tous costez. Pygmalion ne manqua pas d'y aller porter de riches offrandes, & de prier la Déesse de changer sa statuë en une veritable fille, pour en faire sa femme. Il fut exaucé; retourné chez lui, il embrassa non plus une image, mais une fille, qui ne vit pas la clarté du jour, qu'elle ne vît au même temps son mari. Ils accomplirent leur mariage, & neuf mois aprés il en sortit le petit Paphe, dont le nom a servi de surnom à l'Isle de

de Paphos, confacrée à la Déesse Venus, qui favorisa les vœux de son peres Fable 89.

Did. N'eut-il pas d'enfans que Pa-

phe?

Eud. Cynire fut son second fils, qui aimé de sa propre fille nommée Myrrhe, en sut trompé malicieusement, & en eut par un inceste détestable, mais innocent de sa part, Adonis, l'amant de Venus. Myrrhe se repentit de son crime, & par ses pleurs & ses gemissemens elle slechit les Dieux, qui la changerent en un arbre de son nom, & lequel pleurant sans cesse, forme de ses larmes une gomme dont l'on embaume les morts. Fable 88.

Myrrhe estoit enceinte de neuf mois, quand cette metamorphose arriva. Lucine vint la délivrer, prononçant devant l'arbre quelques paroles, qui ont une fecrete vertu pour l'heureux accouchement des femmes grosses. Le tronc se fendit vers le milieu, & l'écorce entre-ouverte fit voir le jour à Adonis, le plus bel enfant du monde. Il estoit semblable à ces petits Cupidons qu'on voit tout nuds dans un tableau. Il ne lui manquoit qu'un arc à la main & un carquois sur le dos pour le croire l'Amour même. Les Naïades le receurent, & sur l'herbe l'oignirent des larmes de sa mere.

Dia. Quelles furent ses avantures?

Eud. Devenu aussi bel homme qu'il avoit esté bel enfant, il sut passionnément aimé de la mere de l'Amour. Ce petit Dieu aîlé, & qui a toûjours quelque trait à la main, embrassant un jour sa mere, la piqua d'une de ses sleches sans y penser; elle le sentit bien, & repoussi de la main ce sils étourdi; mais la blessure ne laissa pas de demeurer plus dangereuse & plus cuisante qu'elle ne paroissoit.

Did. Quelle liaison a cette piqueure avec l'amour de Venus pour Adonis?

Eud. Ce fut de cette piqueure qu'elle conçut cet amour qui fut si violent, qu'oubliant ses charmantes Isles & le Ciel même, elle n'habita plus que les forests, courant en Chasseresse avec son cher Adonis, parmi les ronces & les rochers, poursuivant non les Ours, nyles lions, ny les sangliers dont la chasse estoit trop dangereuse; mais les lièvres, les cers & les dains. Sur eux elle prit l'occasion de lui raconter l'affreuse metamorphose d'Atalante & d'Hypomene changez en Lions.

Didime. Voudriez-vous bien me la

dire?

Eudone. Voilà un Peuplier qui rendun ombre assez agreable, dit Venus lassée de la chasse à son Adonis; allons nous y seoir sur l'herbe tendre, nous nous y reposerons, & je vous rapporteray un exemple terrible de ces chasses mortelles de

de bestes feroces. Ils s'assirent, & làdessus elle lui conta qu'Atalante fille de, Schénus Roy de l'Isle de Scyre, estantrecherchée en mariage par plusieurs Princes, confulta l'Oracle sur ses destinées, dans cet état si dangereux. L'Oracle lui répondit; Tu n'as pas besoin de mari; fuy. le mariage, car il sera ton malbeur; toutefois tu ne t'en pourras pas exempter; tu feras mariée, & ton mari fera que sans mourir, tu perdras un jour le beau visage de fille que tu portes.

Did. Et cette épouvantable réponse lui donna de l'horreur du mariage?

Eud. City, & si grande que la Princesse fuyant les hommes, ne se plaisoit que dans les bois, y passant les jours entiers à la chasse. Son pere qui n'avoit qu'elle d'enfant, la pressoit de se marier pour laisser un successeur. Elle estoitextrémement legere à la course; elle en avoit souvent emporté le prix. Seure de vaincre quiconque se presenteroit pour l'épouser, elle ne leur promettoit sa possession, qu'après qu'ils auroient couru contre elle. Je ne refuse point d'estre la femme de mon vainqueur, disoit-elle, mais je veux aussi que mes vaincus reçoivent en gré la mort que je leur donneray pour punition de leur temerité, si je les passe à la courfe.

Did. Eut-elle beaucoup d'Amans à ce

prix?

Eud. Ouy, les charmes de sa beauté ayant

150 AVANTURES OU METAMORP. ayant plus de force sur eux que la crainte d'une mort certaine. Un jour le Prince Hypomene tomba par hazard sur le chapitre de ces courses iniques, qui inondoient de ruisseaux de sang le bout de la carriere. Il s'estonna de la folie de ces insensez Amoureux qu'elle tuoit, les ayant vaincus; mais c'estoit avant que d'avoir vû la belle Atalante; car dés qu'il la vit, il en devint éperdûment amoureux; & la louant, il excusa ceux qu'il venoit de blamer. Il la voit courir enfin contre un Rival, & elle lui semble encore plus belle, toute cruelle qu'il la voit, lançant un dard qu'elle tient à la main, sur le malheureux vaincu qu'elle

Did. Sans doute Hypomene courut

Eud. Le triste sort de ce temeraire Amant ne l'estonna point; il courut. La Déesse Venus exauçant la priere qu'il lui avoit faite à la barriere, lui avoit donné trois pommes d'or, qu'elle avoit cueillies en son Isle de Chypre, à un arbre planté devant la porte de son Temple, situé, dans un quartier qu'on appelle Damasene.

Did. A quoi lui servirent ces pommes

d'or?

Eud. Hypomene à demi vaincu en jetta une au milieu de la lice; Atalante la trouva si belle, qu'elle se détourna pour la ramasser, & laissa passer Hypomene;

mene; mais elle l'eut bientost devancé; il jetta la seconde, un pareil retardement donna à Hypomene le même avantage, elle le regagna par sa vîtesse. Enfin la troisiéme qu'elle ne voulut pas perdre, estant jettée prés du but, donna la victoire à Hypomene. Ainsi vainqueur d'Atalante, il l'épousa sur la lice, sans en remercier Venus par des sacrifices; elle s'en facha. Ils passerent par le Temple de Cybele mere des Dieux, en s'en retournant au Palais du Roy Schénus; là Venus embrasa l'ingrat tellement de l'amour de son Epouse, qu'il n'eut pas de honte d'assouvir ses impatiens desirs dans un Antre sacré, où les Prestres de Cybele avoient mis plusieurs idoles de bois.

Did. Et Cybele en fut offensée?

Eud. Extrémement, & peu s'en falut qu'à l'heure même elle ne leur fit voir les ondes noires & irremeables du Styx, pour parler en Poete; elle se contenta d'une peine moins rigoureuse, excusant la passion juste, mais inconsiderée d'Hypomene.

Did. Quelle fut cette peine;

Eud. Elle changea Hypomene en un Lion, & Atalante en une Lionne, & les attela à son char qu'ils traînent depuis. Fable 89.

Did. Quelle consequence la Déesse Venus tira-t'elle de cette metamorphose, pour détourner Adonis de la chasse des bestes sauvages?

Eud.

Eud. Elle acheva son histoire par lui dire que la posterité d'Hypomene & d'Atalante n'a pour retraite que les antres obscurs des forests, & qu'indomptable, elle se fait craindre par tout par les ravages qu'elle fait dans les campagnes d'Afrique, dont elle devore les habitans & les troupeaux.

Did. Adonis profita-t'il de cette remontrance si salutaire aux Chasseurs?

Eud. Dés qu'elle l'eut faite, elle se sit enlever dans les airs par ses Cygnes, qui traînent son char. Adonis indocile & étourdi, ainsi que la plûpart des jeunes gens de son âge, appuya ses chiens à l'heure même sur un sanglier surieux qu'ils sirent lever; il tira dessus & le blessa. La beste seroce redoublant sa rage naturelle à la vûë de son sang, sit sortir le trait de sa playe & poursuivit Adonis; il s'ensuit, elle l'ateignit, & d'un coup de ses dessenses qu'elle lui porta dans l'aine, le jetta par terre.

Did. En mourut-il?

Eud. Venus partie pour aller en Chypre, estoit encore dans les airs; elle entend les plaintes d'Adonis mourant; elle tourne bride, & descendant sur la terre, elle se jette à demi chemin en bas
de son char, impatiente de sa douleur,
elle trouve Adonis mort, elle en déchire sa robe, s'arrache les cheveux, se
frappe mille sois le sein en détestant les
cruautez du sort. Et ensin mélant un

DES DIEUX. 153 peu de Nectar avec le fang d'Adonis; ce sang si beau répandu sur la terre s'enfla & s'empoula de maniere, qu'en moins d'une heure il en sortit une belle sleur, laquelle porte la couleur des grains de Grenade. Fable 90.

Did. Est-celà la fin des Hymnes d'Or-

phée solitaire?

Eud. Oüy, & celle de sa vie, du moins ne tarda-t-il gueres à la perdre.

Did. Pourquoi?

Eud. Noël-le-Comte, Apollodore & Pausanias debitent cette avanture diversement. L'un dit qu'Orphée en louant les Dieux devant Pluton & Proserpine, oublia Bacchus; & que ce Dieu pour s'en venger, excita contre lui les Bacchantes, qui le déchirerent sur les bords du sleuve de l'Ebre, & en disperserent les membres par les champs, pour estre mangez des bestes sauvages; que sa teste & sa lyre jettées dans le fleuve, firent entendre quelques restes de chansons plaintives. L'autre dit qu'il détourna les hommes de l'amour des femmes, qui s'en vengerent en le mettant en pieces. Un autre dit que Venus offensée d'Orphée, avoit tourné vers luy l'amour de toutes les Dames de Thebes, qui le punirent par une mort cruelle des mépris insolens qu'il faisoit d'elles & de la Déesse.

Did. Que devinrent sa lyre & sa teste? Eud. L'Ebre les porta dans la mer, felon felon Ovide; elle les jetta sur les rives de l'Ille de Lesbos; les neuf Muses qu'il avoit si bien chantées, les y recueillirent; elles placerent la lyre dans le Ciel parmi les Aftres, chacune l'illustrant d'une Estoile; elles inhumerent la teste sur le rivage de Lesbos; & c'est de-là que le Luth-Lesbien est si vanté des Poëtes. Fable 91.

Did. Le meurtre d'Orphée demeura-

t'il impuni?

Eud. Ovide dit que Bacchus changea en divers Arbres les Dames de Thrace qui avoient affisté à ce massacre si tragique, & que d'horreur abandonnant le païs, & suivi d'une meilleure troupe, il s'en alla visiter ses vignes, qui sont sur les costeaux du mont Timole, puis les eaux du Pattole, qui ne couloient pas encore sur un sable d'or.

Did. Bacchus n'eut-il pas quelques

avantures dans ce pais-là?

Eud. Les Satyres qui composent la plus grande partie de sa suite, le suivirent par tout; mais le vieux Silene, que l'âge & le vin faisoient marcher lentement demeura derrière; il sut pris par les Paysans de la Phrygie, qui le menerent chargé de couronnes de lierre à leur Roy Midas.

Did. Que lui fit-il?

Eud. Orphée avoit appris à Midas, les ceremonies des festes de Bacchus, & pour les celebrer, lui avoit laissé le Pre-

DES DIEUX. 155 Prestre Eumolpe, qui reconnut le bonhomme Silene, pour l'avoir vû à la fuite de Bacchus. Midas le traita joyeusement dix jours entiers; l'onziéme il partit avec Silene pour aller en Lydie, où il le rendit à Bacchus, ce Dieuenreconnoissance du plaisir qu'il avoit fait à son pere nouricier, s'obligea de lui donner tout ce qu'il desireroit.

Didime. Qu'est-ce que Midas lui de-

manda?

Eudoxe. Que tout ce qu'il toucheroit se convertit en or. Il obtint ce don, mais il s'en repentit bien dans la suite.

Did. Pourquoi? puisque ce don pouvoit le rendre le plus heureux & le plus

puissant Roy de la terre?

Eud. De quoi servent toutes les richesses du monde à un homme qui ne peut les employer à son propre usage? Midas convertit en or tout ce qu'il touche; une simple branche d'arbre devient un Rameau d'or dans sa main; une pierre, une motte de terre, est une masse d'or; il fait d'une pomme en la touchant, une pomme du jardin des Hesperides; s'il lave ses mains, l'eau se change en un or liquide, qui peut decevoir une Danae, & ce riche don enfin charme jusques-là son avarice imprudente...

Did. Pourquoi imprudente?

Eud. Il se met à table, il coupe du pain, il tire une aisse de perdrix, on lui verse du vin dans sa coupe, tout cela devient de l'or sur ses lévres; ses dents n'y peuvent faire la moindre impression. Il meurt donc de faim au milieu d'une table chargée de mets les plus exquis, & nulle liqueur n'est capable d'appaiser sa sois.

Did. Il falut donc chanter à Bacchus la Palinodie, & le prier de changer fon

vœu indiscret?

Eud. Oui, & pour lui faire perdre cette vertu, il lui commanda de s'aller plonger tout le corps dans la fource du Pactole. Il reçût la vertu de ce don, & depuis il dora le gravier de fon lit, & les fables des campagnes voisines qu'il

inonde quelquefois. Fable 92.

Midas dans la suite de sa vie eut tant d'horreur des richesses, qu'il n'aima plus que la vie champestre. Il se mit dans la troupe du Dieu Pan, qui n'habite que les bois solitaires, & les antres sauvages des montagnes, & principalement ceux du mont Tmole. Là Midas eut une seconde avanture, aussi étrange & plus ridicule que la premiere, par une seconde faute de jugement plus grossiere aussi.

Did. Comment donc?

Eud. Pan s'égayoit ordinairement à jouer de sa slute sur les croupes du Tmole. Il y osa dessier Apollon, se vantant que sa slute à sept tuyaux estoit plus agreable que la lyre de ce Dieu de l'harmonie. Ils prirent pour arbitre de leur

DES DIEUX. 157 leur dispute Timole que Midas accompagnoit. Le Dieu champestre entonna un air de Village qui charma Midas. Apollon à son tour joua sur sa lyre un air digne du concert des Dieux. Tmole décida que la flute de Pan n'estoit qu'un instrument de slutteur de Cabaret, & la lyred'Apollon d'un violon d'Opera, ou pour vous le faire mieux comprendre, celuy cy estoit un Philbert, & celuy-là un Verdolet. Midas trouva ce jugementinique. Apollon pour le punir d'une censure si grossiere, luy alongea les oreilles & les couvrit d'un poil grison; en un mot ses oreilles devinrent des oreilles d' Asne. Fable 93.

Did. Ne prit-il pas un grand soin de les

cacher?

Eud. Ouy; il se sit faire un haut & large bonnet à la Holandoise, qu'il n'ôtoit jamais que quand il luy faloit razer la teste; il recommanda bien à son Barbier de garder le fecret; il luy promit de n'en rien dire à personne; mais luy devenant trop indigeste, le perfide se retira dans un endroit écarté des hommes, fit un trou en terre, & s'y courbant, dit tout bas à ce muet Elément que le Roy Midas avoit des oreilles d'Asne, & couvrit de terre le trou.

Did. N'estoit-ce pas autant que s'il ne

l'avoit pas dit?

Eud. Non; car peu de temps aprés sortirent de ce trou des Roseaux, qui estant 158 AVANTURES OU METAMORP. estant montez à leur hauteur naturelle, & animez d'une foible voix, par le premier vent qui les émut, redirent les paroles enterrées, qui publierent que le Roy Midas avoit des oreilles d'Asne. Fable 94.

Did. Apollon estoit donc d'une prom-

ptitude bien terrible à se venger?

End. Laomedon Roy de Phrygic faisoit jetter les fondemens de la Ville de Troye, Apollon persuade Neptune de se déguiser en Ingenieurs, pour entreprendre ensemble la construction des murailles de cette Ville, jusqu'à leur juste hauteur. Ils vont trouver Laomedon, avec lequel ils conviennent d'une somme pour cet ouvrage. Ils l'achevent & demandent leur salaire; le Roy jure neleur devoir rien. Pour le punir de ce faux serment, Apollon envoye la peste, & Neptune inonde des eaux de la mer les plaines d'alentour, & rendant inaccessible la Ville de Troye, y cause la famine.

Did. Les Troyens ne tâcherent-ils point d'appaiser la colere de ces Dieux par des sacrifices?

Eud. Oiiy; les Dieux leur pardonnerent, mais ce fut à la charge que tous les ans ils attacheroient à un Rocher au milieu de la mer, celle des Dames Troyennes fur laquelle tomberoit le fort, pour estre dévorée par un monstre de la mer qu'envoyeroit Neptune, & qu'ils ne

DES DIEUX. 159 seroient point déchargez de ce tribut, que l'on n'eut tué le monitre. La premiere qui éprouva la rigueur de cet Oracle cruel, fut la Princesse Hesione, fille du Roy Laomédon.

Did. Elle fut devorée au rocher?

Eud. Non, Hercule qui passoit parlà allant en Colchos à la conqueste de la Toison d'or avec les autres Argonautes, la vit dans ce triste estat. Il se fit mettre à terre, & sur la rive attendit le monstre pour le combattre. Il vint; Hercule le tua & délivra Hesione. Laomedon avoit promis fix beaux Coursiers, enfans du vent Borée, au liberateur de sa fille; Herculeles demanda comme le prix de sa victoire; le Roy les luy refusa. Hercule affilté de Telamon & de Pelée, le força dans sa ville de Troye, le tua & donna en mariage la Princesse Hesione au Prince Telamon son ami & son compagnon, lequel avoit le premier monté à l'assaut. Aprés avoir saccagé la Ville, ils reprirent la route de Colchos. Fab. 95.

Did. Pourquoy Hercule donna - t'il Hesione plustost à Telamon qu'à Pe-

lée?

Eud. Pelée avant que de partir de la Gréce, y avoit esté marié avec Thétys, & pouvoit se vanter d'estre le premier des mortels qui eut épousé une Déesse; car Venus n'eut pour mari le bon pere Anchise que long-temps aprés; l'on doute même s'il ne fut point son galand.

Dia.

160 AVANTURES OU METAMORP.

Did. Ce mariage de Pelée & de Thétys

n'a-t'il rien de fingulier?

Eud. Ouy; le devin Prothée avoit predit à Thetys qu'elle seroit mere d'un fils qui surpasseroit son pere en valeur. Jupiter craignant cette honte, renonça à ses amours pour cette Déesse, quelque charmante qu'elle fût, ne voulant pas estre le pere de son maistre. Thetys la plus belle des Nereides, se faisoit porter souvent sur le dos d'un Dauphin, dans un antre agreable, pour s'y reposer: il estoit situé sur une rive deserte de la mer, que couvroit une épaisse forest. Pelée qui aimoit Thétys, l'y surprit endormie, & crut pouvoir l'obliger d'être sa femme, quand elle se fit un oiseau, puis un arbre, sans que Pelée qui l'embrassoit la laissat aller; mais il ne put la retenir Tygresse, elle luy sit trop de peur. Désolé de l'avoir laissée échaper, il se rendit favorable Neptune par ses lacrifices; il luy envoya dire par Prothée, qu'elle l'agréroit pour mari, s'il la pouvoit atraper endormie dans l'antre une seconde fois, & ne la pas laisser échaper, la tenant toûjours serrée quelque forme affreuse qu'elle prit, laquelle n'avoit rien de terrible que la figure, jusqu'à ce qu'elle fut revenue à la premiere où il l'auroit trouvée.

Did. Pelée crut il y mieux réüssir qu'il n'avoit fait?

Eud. L'esperance nourit les Amans,

DES DIEUX. 161

dit le Poëte; Pelée sçavoit que tous les soirs Thétys se retiroit dans cet antre maritime, pour y passer la nuit dans un tranquille repos. Il l'y vit entrer, il donna le loisir au sommeil de l'assoupir prosondément; alors il la surprit & la lia si étroitement, qu'en quelque forme qu'elle passat, elle ne put se tirer de ses mains. Il la contraignit d'avoüer que quelque puissance supréme la forçoit de l'épouser. Ils se marierent, & eurent le grand Achille, le plus vaillant Roy de la Grece, & dont le Poëte Homere a si bien chanté les exploits merveilleux au siege de Troye. Fable 96.

Did. Ainsi Pelée fut heureux?

Eud. Ouy, mais il ne le fut pas lontemps; il tua Phoque son frere, & ce meurtre l'obligea de se retirer à Thrachine, Ville située au pied du mont Oéta, prés de Thermopyles, chez le Roy Ceyx, qui tenoit son siège dans cette Capitale de son Empire. Là ce Roy affligé de la perte de son frere changé en un oiseau de proye, en conta la metamorphose à Pelée; & la mort de la vaine Chione, fille du frere de Ceyx; laquelle superbe d'avoir eu les caresses tendres d'Apollon & de Mercure, s'estoit vantée d'estre plus belle que Diane. Cette Déesse offensée de la presomption de cette mortelle, luy tira une fléche, qui luy perça la langue en la tuant. Ceyx fut si affligé de cette double perte de son frere,

82 de sa niéce, qu'il resolut d'aller confulter l'Oracle d'Apollon dans l'Isle de Clares, sur les moyens de se consoler. Ceyx s'embarque, promettant à sa semme Alcyonne de revenir dans deux mois au plus tard. Il n'est pas plustost en pleine mer, qu'un orage surieux s'éleve, & aprés avoir long - temps battu son vaisseau, il l'engloutit avec Ceyx sous les stots, sans que rien se sauvat de l'équipage.

Did. Ainsi Alcyone eut beau attendre

fon retour?

Eud. Les deux mois estant passez, Junon commanda au sommeil de faire avertir Alcyone par un songe, de la mort tragique de son mari noyé dans la mer. Elle vint faire ses lamentations sur le rivage; les ondes y pouffent le cadavre de Ceyx jusqu'aux pieds de la desolée Alcyone; elle le reconnoist, elle redouble ses regrets, elle déchire son visage & sa robe; & enfin s'éleve en l'air pour tomber sur le corps de son mari, qui s'estoit arresté flotant au pied d'un gros boulevard basti de pierres à costé du port. Le peuple qui la vit sauter de si loing en mer, fut estonné de la voir aussi-tost voltiger au tour de son mari, changée en oiseau; elle se posa sur le corps de Ceyx, & l'embrassant de ses aîles, luy donna de son bec quelque froids baifers, rendant sans parler une voix plaintive. Les Dieux en eurent pitie;

DES DIEUX. 163 tié; ils metamorphoserent aussi Ceyx en un oiseau, qui conservant son amour mutuel pour elle, ne rompit point le lien conjugal. Ils se firent pere & mere des petits Alcyons, qui font comme eux leurs nids fur la mer, durant les glaces de l'hyver, & rendent les eaux calmes, autant de temps qu'ils demeurent sur leurs œufs à les couver. Æole leur grand pere, soigneux de les conserver, retient alors les vents enfermez dans leurs cavernes; il en est & le Dieu & le Concierge. Fable 97.

Did. Sçavez-vous la metamorphole du

Plongeon?

Eud. Oüy. Esaque fils de Priam, Roy de Phrygie & de la Nymphe Alyxothoé, devint passionnément amoureux de la Nymphe Hesperie, fille du fleuve Cebrénus. Il l'apperçut un jour sur le rivage de son pere, où elle éparpilloitau Soleil ses cheveux humides pour les secher. Dés qu'elle le vit elle prit la fuite, courant comme une biche poursuivie du loup; en fuyant elle foula du pied un serpent caché sous l'herbe, il la piqua autalon, & termina au même moment sa course & sa vie. Esaque desesperé monta sur la pointe d'un rocher qui avançoit dans la iner, & de là se précipita dans l'eau la teste la premiere, pour finir aussi sa douleur avec sa vie.

Did. Quoy la metamorphose ne joüa point fur luy fon jeu?

164 AVANTURES OU METAMORP.

Eud. Thetis qui eut compassion de ses malheurs, le reçut si doucement, qu'il nese noya point; tandis qu'il flotoit sur l'eau elle le couvrit de plumes, & l'empêcha de mourir, contre le violent desir qu'il en avoit. Il s'éleva plusieurs fois sur ses aisles, & se laissa tomber dans la mer pour s'y noyer, mais ses plumes le tenoient toûjours au dessus.

Did. C'est donc pour cela qu'agité encore du même desespoir, il se met à tout coup la teste dans l'eau, comme cherchant avec la mort, la fin de son amour & de ses

regrets?

Eud. Ouy, & pour appaiser la cuisante ardeur de sa slâme malheureuse, il demeure toûjours sur les eaux, & s'y plongesi fouvent, qu'il s'en est acquis le nom de Plongeon. Fable 98.

Did. Que devint Pelée à l'embarque-

ment de Ceyx?

Eud. Les destins voulurent qu'il errât encore vagabond, & qu'il s'en allat par de longs détours en Thessalie, pour estre purgé de son crime par Acaste, qui le recut tres-bien.

Did. Qu'estoit cet Acaste?

Eud. Il estoit fils de Pelias Roy de Thessalie. Il avoit épousé Créthéis, fille d'Hipolyte. Cette Princesse devint amoureuse de Pelée; elle le sollicita instanment d'y répondre; il le refusa; outrée de ce mépris insupportable aux femmes, elle l'accusa devant son mari

DES DIEUX. 165 de l'avoir voulu forcer à commettre un crime dont elle sçavoit qu'elle estoit seule coupable. Acaste le dissimula, & menant Pelée à la chasse sur le mont Pelion, il le garotta aprés l'avoir desarmé, & l'exposa aux bestes sauvages, pour en estre déchiré. Jupiter sut touché de son innocence, il luy envoya par Mercure qui le deslia, un sabre de la façon de Vulcain; Pelée s'en garantit de la fureur des lions, & retourné chez luy, amena chez Acasteles Argonautes, à l'aide desquels Pelée tua Acaste & sa femme & s'empara de sa couronne. Fab. 99. Ovide l. 11. Metamorph. N. le C. l. 6. c. 15.

Did. La metamorphose d'Esaque fils de Priam, ne fut-elle pas bientost suivie

de la guerre de Troie?

Eud. Ouy.

Did. Vous m'obligeriez beaucoup de m'apprendre le sujet & les circonstances

les plus curieuses de cette guerre?

Eud. Hecube femme de Priam, estant enceinte, fut avertie en songe que son fruit seroit cause un jour de la mort de son pere & du renversement de son trône. Priam à qui elle dit ce songe fatal, fit exposer sur le mont Ida ce malheureux fils, quand elle en fut délivrée; il s'appelloit Paris.

Did. Estoit ce-là le plus seur expedient d'éviter les malheurs dont Priam & son Royaume de Phrygie estoient menacez, 166 AVANTURES OU METAMORP. que d'exposer Paris sur le mont Ida aux

bestes sauvages?

Eud. Si ce n'estoit le moyen le plus seur, c'estoit du moins le plus usité chez les Rois de ce temps-là; témoin Oedipe. Paris fut preservé d'estre mangé des bêtes sauvages par la pitié des Nymphes ou des Bergers qui habitent ce celebre mont. Elles l'éleverent, & quand il su grand, il lia un engagement tendre avec la Nymphe Enone, quelques-uns veulent qu'il l'ait épousée. Son équité austeré étendit loin sa reputation; elle monta même jusqu'au Ciel, & les nôces de Thetys & de Pelée firent naistre aux Dieux une illustre occasion de l'éprouver.

Did. Quelle occasion?

End. Tous les Dieux furent invitez à ces nôces, qui furent celebrées sur Pelson, montagne de la Thessalie. La Déesse de la Discorde n'en sur point; l'on negligea fort judicieusement cette gaste sesse. Elle s'en vengea par une pomme d'or, qu'elle jetta survivement au milieu de l'assemblée, & cette satale pomme portoit ces quatre mots, pour la plus belle.

Did. Quoy, une pomme fut capable de troubler une assemblée si solemnelle, & de former une querelle entre les Dieux?

Eud. Ouy, car chaque Dieu prit parti pour sa Déesse, qui pretendoit meriter

DES DIEUX. 167 le prix de la Beauté. Aprés une chaude contention, où les Belles se dirent de grosses injures, Jupiter appaisant le vacarme par le feul mouvement de ses fourcils, décida que le prix ne pouvoit estre contesté que de Junon, de Venus, & de Minerve, ou Pallas; & parcequ'il estoit frere & maride Junon, perede Minerve, & frere de Venus, il se déporta du jugement & le renvoya à un Inconnu qu'il leur nomma.

Did. Ne sçavez-vous pas son nom?

Eud. Ouy. C'estoit Alexandre Paris, alors Berger sur le mont Ida proche des rives du Xanthe, Berger illustre par son integrité, laquelle l'avoit fait l'arbitre & le Juge souverain, non seulement de tous les differens des Hameaux voilins, mais encore de toute la contrée; en un mot c'estoit l'Oracle de la Phrygie.

Did. Les trois Déesses n'eurent-elles pas de repugnance de commettre à un Berger la décision d'une querelle si im-

portante.

Eud. Ce Berger qu'on nommoit par excellence le Berger équitable, estoit, commeje vous l'ay dit, lefils du Roy Priam, & les Déesses en ayant esté assurées par Jupiter, elles n'eurent pas de peine à s'y resoudre, & d'autant plus que tout le Ciel recusé, les obligeoit à descendre sur la terre, où de tous les Mortels elles ne pouvoient choisir un Juge plus digne d'elles, qu'un Roy ou un fils de Roy.

168 AVANTURES OU METAMORP.

Did. Lemont Ida fut donc l'Areopage

de ce grand procés?

Eud. Ouy. Le Dieu Mercure y amena les trois Déeffes; elles y plaiderent leur cause devant le Berger Paris, assis sur une butte fleurie, d'où ordinairement il voyoit ses troupeaux, & chassant l'ennui de sa solitude, il jouoit des airs champestres tantost sur sa flute, ou tantost sur sa musette. Voicy, luy dit Mercure, trois Deesses que je t'amene, Berger equitable, c'est la riche Junon, la sage Minerve, & la déliciense Venus. Jupiter l'a choisi pour décider quelle est la plus Belle; la pomme d'or que je te presente, beau Berger; à Toy, dis-je, que l'amour a rendu capable de juger des graces des Déeffes, est le riche prix de la victoire qu'elles se promettent de ton équité.

Did. Paris ne fit-il pas quelques excuses

modestes aux Déesses?

Eud. Ouy. Il répondit que n'ayant frequenté ny les Villes ny les Cours, les Dieux luy faisoient un honneur qui confondoit sa simplicité, accoustumé à ne voir que des visages formez au Village, & qui n'ont que des airs grossiers & rustiques. D'aillieurs, quelle difference peut remarquer monignorance, ajoûta-il, entre les traits divers de ces trois visages divins, qui me semblent également beaux? La valeur de trois Roses vermeilles épanoüies aux rayons naissans d'un même Soleil, & que d'un soin curieux quelque Bergere auroit choisses

sies toutes semblables, ne pourroit pas estre jugée plus égale; & enfin quelle temerité seroitce à un Berger comme moy, de s'exposer à la haine infaillible de deux Déesses, en prononşant un Arrest que les Dieux mêmes ont apprebendé de rendre?

Did. Mercure se paya-t-il de cette mo-

Eud. Non, il la vainquit, en alleguant l'ordre absolu de Jupiter, qui ne sousfroit point d'excuse. Les Déesses plaiderent donc de leur mieux leurs causes, & Paris prononça en faveur de la Déessede la Beauté, à qui il en adjugea le prix. Minerve trop modeste excusa l'ignorance de Paris; mais la superbe Junon jura dés lors la ruine de son Juge, en vengeance du mépris de sa beauté; mépris d'autant plus in supportable aux femmes, que la louange leur en est douce.

Did. Quelle suite donc eut ce juge-

ment?

Eud. Venus dans son Apologie qu'elle fit de la Beauté, ne manqua pas de vanter à Paris celle de la belle Helene, la plus charmante Princesse de la Grece, fille de Jupiter & de Leda femme de Tyndare, comme nous l'avons déja dit dans la Genealogie des Dieux. Venus avoit promis de la donner à Paris, qui dés ce moment oubliant sa chere Enone, ne brûloit plus que pour cette belle Greque. Fable 100.

Did. La Déesse qui se mocque des

170 AVANTURES OU METAMORP. promesses amoureuses, tint-elle sa parole?

Eud. Ouy, & voicy comment; Paris ayant préferé la volupté de Venus, à la fagesse de Minerve, & aux richesses de Junon, estoitembrasé de l'amour d'Helene. Il avoit autresois écrit sur l'écorce de mille Hétres de la forest d'Ida ces quatre vers, pour assurer Enone de sa sidelité inviolable;

Sitost que Paris insidele, Sans Enone respirera, Le Xanthe à soy-même rebele, Vers sa source retournera.

Gependant l'image de la belle Helene effaça d'abord celle d'Enone dans son cœur, & de son esprit le souvenir d'une si aimable Bergere. Il arriva que l'on celebra une feste à Troie, où l'on propola plufieurs prix, soit de la lutte, soit du chant, soit de la course. Paris y alla avec les marques secrettes de sa naissance royale, que sa nourrice avoit trouvées auprés de luy dans la forest du mont Ida, quand il y fut exposé. Il vainquit à la lutte tous ses Adversaires, Hactor même, qui fâché d'estre surmonté par un Berger, le voulut tuer; mais il luy montra les langes précieux qu'Hecube leur mere reconnut. Priam charmé de son adresse & de sa valeur, l'embrassa comme fon fils, & l'arresta auprés de luy.

DES DIEUX. 171 uy. Quelque temps aprés son pere l'envoya en Grece, y demander raison de l'enlevement d'Hesione sa sœur par Hercule, qui l'avoit donnée au Prince Telamon. Sous ce pretexte Paris alla descendre à Sparthe, chez le Roy Menelas, qui avoit épousé Helene; il trouva Menelas absent.

Did. Où estoit-il allé?

Eud. En l'Isle de Créte, pour y partager avec Agamemmon, Roy d'Argos son frere, la succession de leur pere Atrée décedé. Helene coquette devint amoureuse du Galant Paris; elle s'en sit enlever, il la ramena à Troie.

Menelas à son retour, ayant appris cette perfidie de son hoste, assembla tous les Rois de la Grece pour venger fon affront. Ils armerent tous, & joignant leurs forces, composerent une flotte formidable qu'ils menerent en Phrygie, dans la resolution d'assieger Troie, de la saccager en la forçant, & d'exterminer Priam & toute sa famille.

Did. Le firent-ils?

Eud. Avant que de vous répondre, il faut vous dire que les Grecs faisant voile vers Troie, eurent dans le chemin une avanture belle à sçavoir. C'est qu'Agamemnon General de la flote Greque en razant les bords de l'Aulide, Isle sous la protection de Diane; y vit du tillac de son vaisseau, une biche; il luy dé-

H 2 cocha. cocha une fléche & la tua. Les vents cesserentà l'instant, & la flotte demeura immobile devant cette Isle sur une mer calme. Pour sortir de-là les Grecs sirent des facrifices sur un vieil Autel, qui ne sur pas plûtost échaussé des flâmes sacrées qu'on y alluma, qu'un serpent parut glissant le long d'un Plane. Sur cet arbre il y avoit un nid de huit petits oiseaux; le serpent les dévora tous avec la mere qui voltigeoit autour du nid.

Did. Qu'est-ce que ce frivole évenement à derapport au siege de Troie?

Eud. Le Devin Calchas en prit un augure favorable pour les Grecs. Il leur prédit que ces neuf oiseaux dévorez présageoient que le siege dureroit neuf ans; qu'il finiroitau dixième, par la destruction non seulement de la ville de Troie sigurée par le nid, mais encore de la famille Royalle, marquée par les buit oiseaux & leur

mere. Fable 101.

Did. Diane ne tira-t'elle pas raifon du meurtre de sa biche?

Eud. Le calme duroit toûjours, & le bouillant Achille, l'un des Rois auxiliaires, s'impatientoit de ce retardement si ennemi de sa gloire; Agamemnon pressa Calchas de luy en dire la cause; le Devin ne la luy put dissimuler; il luy dit franchement que Diane en colere de la mort de sa beste savorite, ne pouvoit estre appaisée que par le sang répandu de la fille du Roy; laquelle estoit à Argos.

DES DIEUX. 173 Argos. Le pere défolé fut contraint par les Rois ses Alliez, de consentir pour le bien public à ce barbare facrifice, & d'envoyer querir sa fille qui s'appelloit Iphigenie.

Did. Y vint-elle volontiers?

Eud. On luy fit acroire que c'estoit pour la marier avec le vaillant Achille qu'elle aimoit. A ce leurre charmant elle accourut. On la mena à l'Autel pour l'y immoler; elle ne s'y fit point traîner, instruite qu'elle devoit servir de victime innocente pour le falut de sa patrie.

Did. Elle s'y laissa donc égorger sans murmure?

Eud. La Déesse contente de son obéissance, l'enleva dans un nuage, & luy substiçua une Biche qu'on luy immola. Alors les vents commencerent à souffler; l'on fit voile droit à Troie, & mille vaisseaux aborderent au Port de Sigée; Hector fils de Priam, & Cygnus fils de Neptune, en disputerent long-temps l'entrée aux Grecs; il se sit un grand carnage de part & d'autre; Cygnus tua de sa main plus de mille Thessaliens; rien ne luy pouvoit plus resister, quand Achille se mit à terre pour le combattre ou Hector, mais les destins le luy ayant reservé à la dixiéme année de ce siège fameux, il courut droit à Cygnus, & luy porta un coup de lance qui perça ses armes, & ne put penetrer sa chair; H 3

174 AVANTURES OU METAMORP. Cygnus luy darda un trait qui entra dans son bouclier jusqu'au dixiéme cuir où il s'arresta. Achille luy reporta deux coups de lance de fuite & vigoureux, mais aussi inutiles que le premier. Alors estimant que Cygnus eut quelques charmes, il détourna sa lance sur Nimele Licien, qui estoit au costé de ce demi-Dieu, & le mit par terre roide mort, la lance ayant traversé son plastron & son corps. Achille la retira toute sanglante, pour l'enfoncer dans l'estomach de Cygnus, mais y trouvant toûjours autant de resistance, que s'il eût donné de sa lance contre un murou un rocher, il descendit de son char, & fautant l'épée à la main sur son Adversaire, il luy en porta trois coups qui eurent un pareil effet que ceux de sa lance. Alors se jettant au colet de Cygnus, il luy donna quatre coups du pommeau de son épée sur les temples, le pressa si vivement, le troubla, & l'étonna de telle façon, qu'il luy ébloüit les yeux.

Did. C'est-à-dire qu'il acheva de le tuer

à coups de pommeau de son épée?

Eud. Non. Cygnus saisi d'effroy pense se retirer en arriere pour suïr, il rencontre une pierre à ses pieds, Achille en le poussant l'y sait cheoir, & se jettant sur luy, luy met les genoux sur l'estomac, dessait les liens de son casque & le soule tant sur la gorge, qu'il l'étousse. Les Les armes du vaincu demeurerent sur la place, pour servir de glorieux trophées au vainqueur.

Did. Et Cygnus que devint il?

Eud. Neptune son pere enleva en l'air le corps, qu'il revestit de plumes blanches, & le changea en l'Oiseau duquel il portoit le nom. Ainsi fut changé un autre Cygnus fils de Stenele, proche parent de Phaëton, comme je vous l'ay conté, & vous voyez deux metamorphoses du même oiseau contées differemment par Ovide. Fable 102.

Did. Cette fable m'aprend, qu'un mortel quelque invulnerable qu'il foit, est toû-

jours mortel par quelque endroit.

Eud. Oüy: Achille luy-même plongé par sa mere Thétis dans une sontaine, qui rendoit impenetrable un corps trempé dans ses eaux, sut tué par Paris au Siege de Troïe d'un coup de sleche, que ce Prince lâche luy tira en traître dans le talon. Thétis le couvrit de sa main, quand elle plongea ce cher sils dans la sontaine, qui ne moüilla point cette partie, par laquelle seule il pouvoit estre tué. Fable 103. Ovide cite un exemple pareil à Cygnus.

Did. Dites le moy je vous prie?

Eud. Cenis estoit sille d'Elathée Lapithe, & la plus belle personne qui fut dans la Thessalie. Neptune l'aima d'une passion si tendre, qu'il luy promit de luy accorder tout ce qu'elle luy demanderoit. Cenis qui avoit un extrême regret d'avoir perdu sa virginité, & ne pouvant plus sousserieles importunitez de ce Dieu, luy demanda d'estre changée en un Homme; Neptune le sit inconsidérement sur le champ, transporté de son amour violente, qui luy sit perdre sa maisstresse malgré luy.

Did. Neptune luy donna-t'il un corps à

l'épreuve de toutes fortes d'armes?

Eud. Oüy, & Cenis qui changea de sexe & de nom même, & ne s'appellant plus que Cenée, sit cette épreuve, quand Pirithous, fils d'Ixion, épousa Hipodamie, dont les nôces se firent dans une agreable forest, sous les couverts des arbres, où les tables estoient dressées. Les Seigneurs & les Dames de la Thessalie, & les Centaures, espece de monstres, moitié hommes & moitié chevaux, y furent invitez comme fils d'Ixion, & ainsi frere de Pirithous. Eurite leur chef, plus enyvré de l'amour de la Mariée que du vin, fut transporté d'une si bouillante manie au milieu du festin, qu'il renversa la table; & alla saisir Hipodamie par les cheveux pour l'enlever; les autres Centaures l'imiterent, & prirent chacun celle des Dames qu'il luy plut, ou qu'il rencontra la premiere. Ainsi dans un instant ce ne sut plus une nôce, mais l'image du sac d'une Ville prise d'assaut. Thesée courut au secours de la femme de Pirithous son amy, arracha

DES DIEUX. 177 racha des mains d'Euryte cette chere proye & le tua. Sa mort irrita ses freres les Centaures, qui firent voler les tables en pieces, les tasses, les plats, les pots, & les marmites, se faisant des armes de tous les utenciles de cuifine qu'ils trouverent sous leurs mains; enfin toute la famille des Lapithes vint aux prises avec celle des Centaures.

Did. Et Cenéele dur?

Eud. Ce brave Chevalier avoit déja teint son épée dans le sang de cinq Centaures, quand le sixième qui estoit Latrée, un Centaure monstrueux, vient l'attaquer; Cenée luy lance fon javelot & le blesse dans le costé, justement à l'endroit où les membres d'homme commençoient à se messer avec ceux de cheval; le Centaure dans le même temps le frappe d'un trait à la joue sans le blesser, le fer saute en l'air; il le joint, l'attaque de son épée, & d'estoc & de taille tache d'entamer Cenée plus dur qu'une statuë de marbre ou d'airain.

Did. Et Cenée ne l'acheva-t'il point?

Eud. Illuy porta un coup d'épée dans l'épaule, & la luy enfonça jusqu'à la garde, la tournant plusieurs fois dans la playe pour l'agrandir. Latrée en tomba par terre; une foule de ses compagnons accourut pour le venger; ils lancerent une nuée de traits sur Cenée, lesquels rebondirent sur son corps, comme une grosse gresse qui tombe sur une

pierre. Ils s'aviserent de l'accabler de troncs d'arbres qu'ils déracinerent ou qu'ils trouverent arrachez des vents ou tombez de vieillesse; & l'intuable Cenée fut ainsi étoussé d'une sorest, si je l'ose dire, qu'on luy jetta sur le corps.

Did. Neptune n'en prit-il point de pi-

tié?

Eud. Il le changea en un oiseau, que l'on vit s'envoler au travers de ce bucher

qui le couvroit. Fable 104.

Les Lapithes enragez de la perte d'un fi brave homme, se ruerent de surie sur le reste des Centaures, & n'en cesserent point le carnage, que la nuit n'eut fini le jour, & savorisant la suite de leurs ennemis, ne les eut sauvez du tranchant des épées victorieuses de Thesée & de Pirithous, deux vrais Heros & deux vrais amis.

Did. Hercule que Thesée n'abandonnoir point, & qui le faisoit toûjours compagnon de ses travaux, d'où vint le Proverbe, nil sine Thesee, n'estoit-il pas de ce settin?

Eud. Oüy, il y fit des merveilles, & vous me faites souvenir de Periclimene, qui ayant reçû de Neptune son grand pere, le don de prendre diverses sonmes, ne pouvoit estre tué d'Hercule dans un combat singulier; enfin prenant celle de l'Aigle, il fondit sur Hercule, & de ses ongles & de son bec le blessa au visage & s'envola pour gagner les nuës, & se mettre

lon

mettre hors de la portée des traits de son ennemi.

Did. N'estoit-ce pas bien avisé?

Eud. Oily fans doute; mais Hercule luy tira une fleche, qui l'attrapant en chemin, le perça à la jointure de l'aîle; il tomba par terre, & la pesanteur de fon corps fit que la fleche, qui n'estoit entrée que peu avant, penetra de l'aîle dans le gosier & le tua. Fable 105.

Did. Neptune ne vengea-t'il point la

mort de Cygnus son fils?

Eud. J'avois oublié de vous dire dans cetarticle, que Neptune qui avoit basti les murs & la ville de Troïe avec Apollon, le pria, quoi que mécontent de Laomedon, de venger la mort de Cygnus sur Achille. Hector avoit tué Patrocle, l'intime ami d'Achille; & Achille avoit tué en revanche Hector dans un combat où le massacre avoit esté grand. L'on fit une tréve pour enlever les corps morts, & notamment Hector qu'Achile accorda aux prieres & aux larmes de Priam, qui le luy vint demander à sa tente. Pendant cette cessation d'armes, les Troyens firent un facrifice à Apollon dans son Temple, construit dans le camp des Grecs. Polixéne fille de Priam tres-belle Princesse, & Prestresse d'Apollon, celebra le sacrifice; Achille qui estoit amoureux d'elle, alla au Temple pour l'y voir faire la ceremonie; Paris y conçût le dessein de le tuer, & Apol-H 6

180 AVANTURES OU METAMORP. lon conduisit la fleche au seul endroit mortel de ce Heros qui estoit le talon; & Ajax & Ulysse, deux grands Capitaines des Grecs, se disputerent ses armes.

Did. Qui des deux les emporta?

Eud. L'éloquence d'Ulisse prévalut sur celle d'Ajax. Ulisse prouva aux Chess de l'armée qu'Agamemnon assembla, que sa prudence & ses artisices avoient esté plus utiles au siege de Troie, que le courage & l'épée d'Ajax. On adjugea à Ulisse les armes d'Achille, ouvrage de Vulcain Forgeron des Dienx; Ajax se tua de désespoir en s'enfilant de son épée. De son sang nâquit une seur pareille à celle d'Hyacinthe, laquelle en porte les plaintes sur ses seuilles, qui sont deux lettres formant, ai, exclamation, & la moitié du nom d'Ajax. Fable 106.

Did. La mort d'Achille ne fut-elle pas cause de la levée du siege de Troye?

Eud. Non, au contraire, elle irrita les Grecs au sac de cette Ville, qui arriva la dixième année du siege, prédit par Calchas, comme nous l'avons dit. Cette malheureuse Ville sut mise à seu & à sang. Priam y sut tué dans son Palais par Pyrrhus, digne sils d'Achille. Heaube & toutes ses silles, sa bru Andromaque, semme d'Hector, & le petit Astianax son sils, surent la plus illustre partie du butin des vainqueurs. Le sort donna des maistres à ces Princesses esclaves.

Did.

DES DIEUX. 181 Did. A qui le fort les fit il écheoir? Eud. Hecube fut le partage d'Ulisse; Cassandre d'Agamemnon; Andromaque & son fils Astianax de Pyrrhus; & Polyxene, que ce Prince vouloit épouser, sut immolée prés de la mer, sur le tombeau d'Achille, dont l'ombre apparuë en dernanda le sacrifice, & de la main de son fils, pour venger son pere. Pyrrhus lui obeissant, fut contraint d'égorger de sa propre main sa chere efclave.

Did. Et Hecube?

Eud. Polyzone venoit d'estre immolée à ses yeux, quand on lui apporta les membres du petit Polydore, le plus jeune de ses enfans. La mer l'avoit jetté par morceaux fur le rivage. Sa douleur redoublée par ce nouveau malheur, la mit dans une telle rage, que cette miferable Reine assistée de ses femmes, arracha les yeux au 'Tyran Polymnestor, qu'A-. gamemnon avoit mandé pour rendre raison de Polydore qui lui avoit esté confié. Hecube courant pour se sauver & échapper à ceux de la suite de Polymnestor, desquels elle s'imagina estre pourfuivie à coups de pierres, fut changée en une Chienne; & c'est depuis ce temps-là que les chiens courent aprés les pierres qu'on leur jette, & qu'ils les mordent en aboyant. Fable 107. Ovide 1. 13. des Metamorp. sujes. 2. Euripide, Hecube, Traged.

182 AVANTURES OU METAMORP.

Did. Comment Polydore avoit-il esté

confié à Polymnestor?

Eud. Il s'estoit toûjours monstré ami de Priam, il estoit même son allié. On crut que pour se conserver une ressource à la famille royale, l'on ne pouvoit mieux faire que de mettre ce jeune enfant entre les mains de ce Roy de Thrace, avec de gros Threfors, capables de relever la fortune d'un grand Prince malheureux. On le fit dés le commencement du fiege; mais quand ce perfide eut appris la ruine fondamentale de Troye, pour envahir les tréfors qu'on lui avoit mis en dépost, il égorgea Polydore, le mit en pieces, & les jetta dans la mer. Les femmes d'Hecube allant laver les habits sanglants de Polyxéne immolée, trouverent les petits membres de Polydore flottans contre les rivages, elles les recueillirent & les apporterent à Hecube. Fable 108.

Did. L'histoire de ce memorable siege ne fait-elle mention que de cette meta-

morphole?

Eud. Elle rapporte encore celle de Memnon, fils de I hiton & de l'Aurore. Achille l'avoit tué dans un combat; la Déesse en alla porter ses plaintes à Jupiter, qui voulant la consoler, fit naître de ses cendres un oiseau, & sortir de son bucher une troupe d'autres oiseaux sembiables à lui; qui se partageant en deux bandes, s'entre-tuerent delsus; ce qu'ils

font

DES DIEUX. 183 font tous les ans à pareil jour, facrifiant leur vie à son ombre, pour honorer & immortaliser ses funerailles. L'Aurore inconsolable de la perte de son cher Memnon, le pleure encore tous les matins, & ses larmes changées en une doucerofée, font la nourriture des fleurs. ble 109.

Did. Nul Troien ne s'échappa-t'il du

sac de Troie?

Eud Enée l'un des premiers Seigneurs de cette malheureuse Ville, s'en sauva, portant sur ses épaules son pere Anchise, & menant ses 2. fils Aseagne & Jule par la main; il s'embarqua la nuit même, à la faveur des flames de Troïe embrazée, & tira vers l'Italie. Son pere Anchise qui l'avoit eu de Venus mourut en chemin. Enécaborda à Delphos; Anius qui en estoit le Roy & grand Prestre d'Apollon, le reçut honorablement, & lui conta les avantures de ses quatre filles, qui eurent quelque part au siege de Troye.

Did. Obligez-moi de me les appren-

dre?

Eud. Bacchus avoit accordé le don à ces quatre filles, ou gratis, ou en reconnoissance de quelques faveurs galantes, de convertir en bled, en vin, ou en huile tout ce qu'elles toucheroient. Agamemnon qui le sçut, les sit enlever pour les amener en son armée devant Troye, afin que ses troupes ne manquessent de rien dans un si long siege; elles s'échaperent & s'enfuirent deux dans l'Enboée, & les deux autres du costé de l'Isle d' Andros, chez leur frere qui en estoit le Roi. Les troupes Grecques les poursuivirent, & menacerent ce Roy de le rumer, s'il ne leur livroit ses quatre sœurs; il les leur rendit.

Did. Qu'en firent-ils?

Eud. Ils leur vouloient lier les bras, comme à des esclaves; elles leverent les yeux au Ciel, & prierent Bacchus de les secourir; il les changea en quatre Pigeons blancs, oiseaux consacrez à Venus. Fable 110.

Did. Anius ne fit-il point à Enée quel-

qu'autre conte de metamorphose?

Eud. Ouy; il le réjouit du changement des deux filles d'Orion Roy de Thebes, en deux Hommes; & voici comment Ovide le rapporte; il dit que les Dieux punissoient la ville de Thebes par quelque fleau qu'elle avoit merlté, sans dire en quoi, les deux filles d'Orion nommées Coronées, s'offrirent volontairement à la mort pour le salut de leur pais, l'une tendant le col pour estre égorgée, & l'autre se donnant elle-même d'un poignard dans le sein; les deux sœurs mises sur le bucher y furent brûlees, & des cendres de ces deux victimes de la Patrie, sortirent deux jeunes hommes, qui furent appellez Corones. Fable 111. Did

Did. Enée n'eut-il point d'avantures

dans fon voyage d'Italie?

Eud. Oiiy, mais il n'est pas encore temps de vous les dire. Ovide prend occasion de ce voyage, pour conter plufieurs autres avantures arrivées dans la Sicile, comme celles de Galathée, de Polyphéme & d'Acis, celle de Carybde & de Scylle.

Did. Le détail de ces avantures me donneroit un tres-grand plaisir, si vous vou-

liez bien me le faire!

Eud. La Sicile a trois montagnes, lesquelles disposées en triangle, avancent en divers endroits une de leurs pointes dans la mer. La premiere est le Pachin, tourné au Midy'; la seconde est le Lilibee, au couchant; & la troisiéme est le Pelore, au Septentrion. Pour peu qu'un vaisseau en voguant, s'écarte du milieu de ces pointes, il tombe dans Scylle ou dans Carybde, deux gouffres également dangereux. Carybde sur la main gauche dévore sans cesse & revomit des sleuves d'eaux, avec lesquelles il engloutit les navires, puis les rejette sur l'eau.

Did. Et Scylle?

Eud. Cet autre gouffre est sur la droite, & fait paroistre un visage de fille tres beau, mais il cache sous les slots au dessous de sa ceinture, un grand nombre de Chiens qui lui sortent du ventre. Ils font abîmer les vaisseaux qui s'en approchent.

Did.

186 AVANTURES OU METAMORP.

Did. Sans doute cette Carybde & cette Scylle sont quelques sujets de metamor-

phose?

Eud. Noël-le-Comte dit que la Nymphe Carybde ayant dérobé quelques bœuts de ceux qu'Hercule avoit butinez sur Geryon, sut soudroyée par Jupiter & changée en un monstre marin, qui habite ces creux Promontoires de la Sicile.

Did. Et Scylle?

Eud. Elle fut aussi la Nymphe la plus belle & la plus recherchée de son temps; elle ne payoit que de mépris ses Amans les plus passionnez; elle en sut punie cruellement à la fin. Elle sut aimée de Glauque Dieu-Marin, duquel il faut vous apprendre la metamorphose, qui preceda celle de Scylle.

Did. Vous ne sçauriez m'obliger da-

vantage.

Eud. Glauque estoit un Pescheur. Il avoit sair un jour une pesche abondante de toutes sortes de gros poissons. Dés qu'il les eut tirez de l'eau, & étalez sur l'herbe d'une Prairie voisine de la mer; ils en reçûrent tant les morts que les vivans une si grande vivacité, qu'à force de bondir, ils se jetterent tous dans la mer. Glauque voulut éprouver si cette merveille estoit un esset de la vertu de cette herbe, il en prit, & ne l'eut pas plûtôt mise dans sa bouche, qu'il lui sur impossible de demeurer davantage sur le pré. Il se lança dans l'eau la teste la pre-

premiere; les Dieux de la mer voulant le recevoir en leur compagnie, priesent l'Ocean & Thetis sa femme, de le dépoüiller de ce qu'il avoit de mortel; ils lui firent dire neuf fois de certains vers, & lui commanderent d'exposer sa teste au courant de cent rivieres. Fable 112.

Did. Le fit-il?

End. Güy, car à l'instant sortirent de divers endroits de la terre cent fleuves qui vinrent passer sur lui, & le purgeant desa mortalité, le changerent en un Dieu

de la mer. Fable 113.

Scylle donc n'ayant pas mieux reconnu l'amour de Glauque pour elle, que de ses autres Amans; il alla s'en plaindre à la Magicienne Cyrce, fille du Soleil, laquelle faisoit sa demeure dans un Palais superbe, tout de crystal & de corail basti en forme d'Antre, & situé sur les rives voifines du mont Ethna.

Did. Que fit Circé pour venger Glau-

que?

Eud. Dés qu'elle le vit, elle en devint éperdûment amoureuse, & conçut le dessein de se défaire de sa Rivale, en promettant à Glauque de le venger de son Ingrate. Elle le quitta ausli-tost, & ayant cueilli des herbes venimeuses, dont elle tira le suc, en les assaissonnant de quelques paroles magiques, elle le mit à courir à pieds secs sur les ondes, comme si ç'eût esté sur la terre, & ne s'arresta point qu'au bord d'une perite eau claire, où elle sçavoit que Scylle avoit accoûtumé de se baigner; elle y jetta le poison sorti des herbes qu'elle avoit broyées, & ce sut aprés avoir dit neuf fois entre ses dents de certains vers enchanteurs & composez d'étranges mots qui ne se pouvoient entendre, & dont elle seule sçavoit le sens.

Did. Quelle vertu eurent ce jus & ces

mots?

Eud. Circé se retira; Scylle vint à son ordinaire se baigner, & se mit dans l'eau jusqu'aux reins; les venins de Circé sirent leur effets monstrueux. Scylle ne sut pas plûtôt dans l'eau, que ses jambes & ses cuisses surent transformées en tant de chiens abboyans qu'elle ne vit plus autour de soy que des testes de chiens, comme si mille Cerberes lui sussent du corps. Fable 114.

Did. Que devint-elle dans un si func-

ste & si horrible changement?

Eud. Depuis, elle demeura toûjours dans la mer, & en haine de Circé, elle fit perir les Compagnons d'Ulysse, engloutissant leurs vaisseaux dans son goussire; la flote sugitive d'Enée, qui passa par-là quelque temps aprés, eut eu peut-estre le même sort, si les Dieux, pour en garantir ce pieux fils d'Anchise, avant qu'il rencontrat Scylle, n'eussent changé ce monstre en un Rocher, écueil encore aussi dangereux aux Nautoniers que le goussire. Fable 115.

Did.

DES DIEUX. 189 Did. Circé en fit-elle mieux ses affaires auprés de Glauque?

Eud. Non, au contraire, il en conçût une haine mortelle contre Circé.

Did. Quelle est l'avanture de Galathée?

Eud. Elle estoit fille de Nerée & de Doris, Dieu & Déesse de la mer. Polyphéme, un Geant entre les Cyclopes qui n'ont qu'un œil au front, traversoit les amours heureux de Galathée & d'Acis, jeune Pasteur, & fils du Dieu Faune & de la Nymphe Simethis. Polyphéme en devint jaloux. Un jour ayant monté sur une haute Roche panchée fur la mer, pour y alleger ses amoureuses douleurs, suivi de son troupeau, dont il ne prenoit presque plus de soin, il s'assitsur la pointe de ce rocher, posa contre terre à ses pieds le Pin qui lui servoit de baston, & dont on eût pû faire le premier Mast d'un Navire; puis il joua de sa flute à cent tuyaux de roseaux, & sit raisonner ses airs sauvages à la louange de sa maîtresse. En chantant il entrevit Galathée avec Acis sous une falaise; alors outré d'une jalouse colere, il poussa d'horribles cris; le mont Gibel en trembla d'effroy, Galathée se plongea au fond de la mer, Acis prit la fuite, le Cyclope le pourfuivit, & lui jetta, ne pouvant l'atteindre, un morceau de Rocher, dont il l'écrafa & le couvrit tout entier. Galathée désesperée, forma de son sang un fleuve d'eau

d'eau nommé Acis, qui fortit de cette masse de Rocher changée en une grosse Urne, & elle en sit Acis le Dieu couronné de roseaux. Fable 116.

Did. Les Dieux laisserent-ils impunie

une action si barbare?

Eud. Non; Ulysse jetté sur les côtes de Sicile par la tempeste, tomba avecses Compagnons au nombre de douze, entre les mains de Polyphéme, qui en dévora fix à ses yeux; & parce qu'il avoit trouvé un Outre de vin excellent dans son bord, il lui promit comme une grace singuliere, de ne le croquer que le dernier. Ulysse pour ne lui pas estre si obligé, s'avifa de l'enyvrer, & de lui crever l'œil avec un tison; accident qui empêchant le Geant de le poursuivre, donna lieu à fon évasion. Son vaisseau fut tourmenté par les vents sortis en soule, d'un fac fait d'une peau de bouc. Eole le lui avoit donné tout plein, pour s'en servir selon son besoin sur la mer, durant son retour à Itaque, & il avoit esté ouvert par l'indiscrete avarice de ses Compagnons, lesquels le croyoient plein d'or & d'argent. Ulisse aborda enfin chez la Magicienne Circé, qui par la force d'un breuvage composé d'herbes venimeuses, changea ses Compagnons en de: pourceaux. Fable 117.

Did. D'où vient qu'il ne fut pas chan-

gé aussi?

Eudoxe. Il avoit reçû de Mercure une

DES DIEUX. 191 seur blanche nommée Moly, qui a une longue racine noire. C'estoit un preservatif, ou une espéce d'antidote, contre lequel les charmes de la Déesse estant impuissans, il la contraignit l'épée à la main, de rendre ses compagnons à leur premiere forme; en reconnoissance de quoi, il demeura avec elle un an entier, & en eut un fils qu'il appella Telégone, duquel il reçût la mort dans la suite, quelque soin qu'il prit d'éluder l'Oracle qui lui avoit prédit ce parricide, que ce fils commit fans y penfer.

Did. Les singes, dont la figure a tant de rapport avec celle de l'homme, n'ont-ils point de part à la metamor-

phose?

Eud. Oüy, mais auparavant il faut se souvenir que j'ay dit en la page 7. qu'Epimethée fut changé en ce vilain animal, pour avoir aidé Promerhée son frere à former de boile le premier homme, & il faut encore sçavoir que Jupiter voulant délivrer Saturne son pere, & Ops sa mere, enchaisnez par Titan & ses fils; & que sacrifiant dans l'Ille de Naxe, pour apprendre s'il seroit victorieux de ses ennemis fi terribles; l'Aigle, Roy des oiseaux, lui en donna un augure certain; & ce fut pour cela que depuis l'Aigle fut fon Hierogliphe; qu'il portases foudres, & qu'il fut peint dans ses Enseignes en toutes ses guerres.

Did. Revenons aux singes, s'il vous plaît?

192 AVANTURES OU METAMORP.

Eud. De Naxe Jupiter passa dans l'îsle d'Inarime, & enrôla les Cercopes, Race d'hommes trompeuse & parjure. Ils prirent la solde, & quand il falut marcher, ils s'en moquerent, usant de détours & de subtilitez pour lui échapper, & déserter. Dequoi Jupiter saché, il les changea en autant de Singes; & pour ne pas leur oster tout-à-fait la ressemblance de l'homme, il ne sit que racourcir leurs membres, leur aplatir le nez, silloner de mille rides leur face passe & hideuse, & les couvrir d'un poil roux, aprés leur avoit osté l'usage de la parole. Fable 118. N. le C. l. 2. c. 1.

Did. Est-ce là tout ce que la fable dit

des Singes ?

Eud. Noël-le-Comte dit encore au livre 7. chapitre 1. page 699. qu'Hercule estant chez Omphale Reine de Lydie, sit la guerre aux Cercopes & qu'il les subjugua; parce qu'asservissant tous leurs hostes, ils les employoient à bécher leurs vignes. J'ay oublié de vous dire qu'Hercule avoit trois rangées de dents. Noëlle-Comte l. 7 c. 1. p. 680.

Didime. Que faisoit Hercule chez Om-

phale?

Eudoxe. Un jour estant à Tirynthe, ville du Peloponese, où il avoit ramené des Enfers Alceste, semme du Roy Admete; un certain Euryte, que la fable ne qualisse pas, vint pour la recevoir des mains d'Hercule, & la remettre en celles

celles d'Admete; Hercule au lieu de traiter honorablement Euryte, il le prit, & avec la derniere violence, joignant l'outrage à l'ignominie, le mit hors de Tirynthe. Noël-le-Comte ne dit pas pourquoy, mais il faloit que ce fut une mauvaise action, puisque les Dieux pour l'en punir, le firent tomber dans une phrenesie, de laquelle il ne put guerir qu'en faisant ce que l'Oracle qu'il consulta, lui enjoignit.

Did. Héquoi?

Eud. Qu'il servit trois ans, & qu'il en donnât le salaire à cet Euryte. Mercure donc par l'ordre de Jupiter le vendit à Omphale, Reine des Lydiens. Hercule en devint amoureux, & son amour lui fit faire auprés d'elle des choses indignes d'un si grand Heros, & dont à peine les hommes les plus foibles seroient capables. L'on vit dans le Serail de cette lascive Reine, le vainqueur de tant de Tyrans, de Busiris dans l'Egypte; d'Antée dans la Mauritanie; de Geryon dans l'Espagne; de Diomede dans la Thrace; le dompteur enfin de tant de monstres & de brigands terribles, servir travesti en Omphale, & filer parmi ses semmes de chambre, & Omphale lui commander, sa noueuse massuë d'Olivier à la main, & revestuë de sa cotte d'armes & de sa peau de lion. Exemple d'une foiblesse déplorable, & qui nous apprend que l'amour est l'écueil honteux,

2014 AVANTURES OU METAMORP. & souvent funeste, de la plus grande partie des Grands Hommes.

Did. Voudriez-vous bien m'apprendre

ce que la fable dit d'Alceste?

Eud. Admete son Epoux estoit tombe dans une maladie mortelle; Apollon qui dans le temps qu'il le servit, en avoit esté bien traitté, obtint des Parques que quelqu'un pût mourir pour lui; il ne se trouva ni parent, ni ami, ni voisin assez officieux pour le vouloir; sa semme seule le sit; il faloit que ce sut une bonne semme à homme; ou lui un bon homme à semme. Hercule jugea qu'une semme qui sçavoit si bien mourir, meritoit trop de vivre. Il alla donc aux Enfers, l'arracher des bras de la Mort.

Did. Quel interest Hercule avoit-il en

la mort d'Alceste?

Eudoxe. Nul, selon Euripide, sinon qu'en courant ses avantures, il passa par Pheres, Ville Capitale du Royaume des Pheresiens, lorsque cette Reine y mourut. Admete plus fort que son deüil, quoique tres vif sit un tres bon accueil à Hercule, qui en reconnoissance d'une si genereuse hospitalité, tira vivante sa semme du Tombeau. Que les droits de l'hospitalité sont sacrez! qu'ils sont chers aux Dieux & aux hommes! qu'ils sont honorables & utiles, observez! qu'ils sont honteux & funestes, violez! Euripide trag. Alceste.

Did. J'ay oublié de vous demander si

Ulysse ou ses compagnons ne remarquerent rien de fingulier dans le Palais de Circé?

Eud. Une de ses femmes de chambre leur fit voir dans le cabinet de sa maîtresse, une figure de marbre, qui representoit un jeune homme ayant sur la teste un Pivert; c'estoit le jeune Picus Roy des Latins, fils de Saturne, & pere de Faune. Il n'avoit pas encore atteint l'âge de vingt ans, qu'il faifoit les délices des yeux des Nymphes forestieres, qui habitoient les montagnes d'Italie. Les vertes Naïades, Déesses des fleuves du pais, le cherissoient uniquement; mais l'heureuse Nymphe qui l'engagea dés fa tendre enfance, fut la charmante Canente, appellée ainfi à cause de fon excellente voix. Ils s'épouserent.

Did. Quelle relation a ce prélude avec

Circé ?

Eud. Vous l'allez entendre. Un jour que Canente exerçoit les charmes de sa voix chez elle, Picus vestu d'une robe de pourpre & bordée de franges d'or, monta à cheval, prit deux dards à la main, & s'en alla chaffer un sanglier dans une forest voisine; Circé sortit de les terres pour y venir cueillir quelques herbes qu'elle ne pouvoit trouver ailleurs, & rencontra Picus; elle en devintamoureuse, & voulut lui en faire sa declaration; mais la course legere du cheval & la foule des Gardes du Prince, furent cause qu'elle ne put l'approcher.

196 AVANTURES OU METAMORP.

Did. Ne put-elle pas l'arrester par ses

enchantemens?

Eud. Elle forma fur le champ un fanglier phantastique, qu'elle envoya devant Picus, il le galopa aussi-tost, mais le monstre imaginaire entra dans un endroit de la forest si épais, que le cheval nel'y put suivre. Picus descend & se met sur les voyes de la beste; il s'égare dans les plus fombres obscuritez du bois, & se perd à ses Gardes. Circé l'approche, Picus la repousse; elle le frappe de trois petits coups de sa baguetre sur la reste, & le change en un viscau, qui de dépit de la perte de sa chere Canente par cette metamorphose, ne cesse de piquer de son bec pointu l'écorce des arbres, & se plaist à les miner peu à peu. Il demeura quelque chose de la couleur de sa robe rouge sur ses aîles; & le patfement d'or qui bordoit le tour de son collet, se tourna en des plumes jaunes qu'il a autour du col. Fable 119.

Did. Ses Gardes eurent donc beau le

chercher?

Eud. Ils s'en donnerent la peine longtemps, & inutilement; ils rencontrerent Circé, & la soupçonerent à sa mine de quelque mauvais tour de son mestier; ils voulurent la maltraitter, pour l'obliger à leur dire ce qu'elle avoit fait de leur Maistre; elle eut recours à ses effroyables heurlemens, qui firent fortir des Enfers le noir Erebe, le confus Ca-

197 hos, & la triple Hecate, qui austi-tôt remplirent l'air d'une legion d'ombres legeres, qui voltigerent autour de Circé, comme pour la deffendre; la forest trembla, la verdure des arbres pâlit, les arbres parurent tachés de goutes de sang, des chiens abboyerent, on ne vit plus que des serpens sur la terre. Les Gardes effrayez donnerent le loisir à la Magicienne de les toucher de sa verge enchantée, & de les changer en autant de bestes sauvages. Fable 120.

Did. Que devint la Reine Canente?

Eud. Elle en courut les champs huit jours & huit nuits, faifant chercher fon aimable Picus dans toutes les forests d'alentour: Enfin affoiblie pour n'avoir ni dormi, ni beu, ni mangé durant cette tiiante course, le Tibre en vit la fin malheureuse sur ses bords, où Canente mourut de langueurs & de regrets, que sa voix plaintive exprimoit pitoyablement, comme un Cigne agonisant prés des rives du Méandre. Il ne resta rien d'elle que le nom, qu'elle donna à cette plage infortunée.

Did. Vous m'avez parlé des Avantures d'Enée sur la mer, n'en eut-il pas en Italie?

Eud. Enée arrivé au port d'Ostie, qui est l'embouchure du Tibre, y fut favorablement reçu par le Roy Latin, qui lui offrit la Princesse Lavinie sa fille en mariage. Turnus, Prince d'Etrurie ou

198 AVANTURES OU METAMORP. Toscane, s'y opposa, ayant siancé Lavinie.

Did. Qui de ces deux Princes' l'em-

porta?

Eud. Ils formerent chacun un puiffant parti; Diomede sollicité par Turnus d'entrer dans le sien, le resusa, alleguant la vengeance que Venus, mere d'Enée, & qu'il avoit blessée au siege de Troye, exerça sur ses compagnons, qu'elle changea en des Etourneaux, oiseaux qui aiment extrêmement les olives sauvages, le plus amer de tous les fruits.

Did. Cette amertume n'est - elle pas l'esset de quelque fâcheuse metamor-

phose?

Eud. Oiiy. Dans le Royaume de la Poüille, il y a des Antres solitaires entourez d'une forest sombre; ils servent maintenant de retraittes à Pan le Dieu des Bergers, & aux Faunes; & autrefois c'étoient les Palais paissibles de certaines Nymphes, qu'un Berger obligea à les deserter.

Did. Pourquoi?

Eud. Ces Nymphes craintives, à qui leur ombre même faisoit peur, s'enfuirent à la veuë de ce Berger, que le hazard avoit conduit là. Aprés avoir bien couru, elles se rassurerent, & faisant peu d'état du Berger qui les avoit effrayées, se prirent toutes par la main pour dancer aux chansons en sa pretence. Le lourdaut se mocquant d'elles,

les voulut contrefaire en fautant. Cette offense, qu'il rendit plus noire par plufieurs injures & insolences qu'il vomit contre leur pudeur, ne demeura pas long-temps impunie; car en la même place où il dançoit, ses pieds prirent racines, & il devint un Olivier sauvage. Son humeur scandaleuse, & le venin de sa langue piquante se reconnoist encore dans son fruit qui est extrêmement amer. Fable 121.

Did. Quelle fin eut la guerre d'Enée,

contre le Prince Turnus?

Eud. Turnus porta le feu dans les vaisseaux de son ennemi; Cybele mere des Dieux s'en offença, se ressouvenant que le bois de cette flote Troyenne avoit esté pris dans sa forest du mont Ida. Elle fit aussi-tost retentir l'air du son de ses bassins de cuivre, & entonna sa flute de buys, puis montée sur son chais attelé de quatre lions, elle vint se presenter à Turnus, & lui reprocha son audace sacrilege, lui disant que ses prophanes flâmes n'auroient pas l'honneur de dévorer ses sapins sacrez. A l'instant elle invoqua Jupiter, qui envoya aussitost une grosse pluye, mêlée de tonnerres, d'éclairs, & de foudres. Cette tempeste fut si furieuse, qu'elle renversa les vaisseaux Troyens, & les abîma.

Did. Où est donc la metamorphose? Eud L'humidité de l'eau amollit peu I 4 àpeu 200 AVANTURES OU METAMORP. à peu la dureté du bois, & à la fin ces vaisseaux furent changez en autant de Nymphes maritimes; la pouppe fut leur face, les rames leurs pieds, les flancs du navire furent leurs costes, la carene sut l'épine de leur dos, les antennnes se formerent en bras, & les cordages en cheveux; Nymphes que le souvenir de leur malheur rend savorables aux navires dans la tourmente, s'en approchant pour les secourir, & les soustenant par dessous, de peur que les vents ne les renversent. Fable 122.

Did. Turnus, témoin oculaire de ce prodige, qui lui manifestoit la protection sensible des Dieux sur Enée, ne mit-il

pas les armes bas?

Eud. Non: protegé aussi de quelques Dieux, qui souvent de gayeté de cœur & sans interest, se partagent dans les querelles des mortels; il s'obstina à la conqueste de son insidele Lavinie. A la fin Turnus terrassé par Enée dans un combat, en reçut un coup mortel au desfaut de son armet, & en perdit & lavie & ses esperances. Sa mort sut suivie du sac & de l'embrazement de la ville d'Ardée, des cendres de laquelle nâquit un oiseau maigre & hideux, qui prit le nom de cette Ville, & qui depuis voltigea toûjours autour de ses poudreuses ruines. Fable 123.

Did. Quel fut le fruit de la victoire

d'Enée?

End. La Princesse Lavinie, & l'Apotheose, grand mot qui veut dire que Venus obtint des Dieux une vie immortelle pour Enée son fils. Elle alla trouver le fleuve Numice, elle le rencontra dans sa grotte, couronné de roseaux, & couché sur un lit de mousse nouvelle, le coude appuyé sur son Urne, qui verse ses claires eaux.

Did. Que lui dit-elle?

Eud. Elle pria ce Dieu Fleuve, aux cornes & à la barbe verte, de laver si bien le corps d'Enée, qu'il ne lui restât rien des mortelles insirmitez. Il le baigna parfaitement, & Venus l'oignit d'une huile qui sentost divinement bon, puis arrosa sa face d'une liqueur mêlée d'Ambroisse & de Nectar, & en sit un Dieu que les Latins nommerent Indigéte. Ils lui bastirent des Temples, & dretserent des Autels, où ils adorerent son idole. Fable 124.

Did. Qui succeda à Enée sur le trône des Latins?

Eud. Ascagne son fils; & sous Procas l'un de ses successeurs, Pomone sur la plus celebre & la plus renommée d'entre les Hamadryades en l'Italie, pour le louable soin qu'elle avoit de cultiver les jardins d'où elle tira son nom.

Did. N'eut-elle pas quelques avantures amoureuses, qui l'ayent travestie en quelque plante potagere, ou en quelque arbre fruitier?

5 Eud.

202 AVANTURES OU METAMORP.

Eud. Elle avoit une aversion naturelle pour l'Amour. Elle ne s'aimoit point parmi les bois, ni sur le gravier des Rivieres; elle faisoit tout son plaisir d'estre au milieu des arbres fruitiers, ayant au lieu d'un javelot, une serpette à la main, pour couper les rejettons inutiles, ou fendre une écorce, & y enter les greffes de quelques bons fruits. Tantost elle rejoignoit des branches trop écartées, & tantost elle arrosoit ses plantes par le pied, de peur que la secherelle ne les sit mourir. Elle tenoit le Clos de ses fruits bien fermé contre les importunitez des Paisans.

Did. Quoi nul homme du monde ne

l'approchoit?

Eud. Non. Les lascifs Satyres, les Faunes aux cornes entourées de branches de pin, le vieux Silene, & Friape le monstreux... Ensin il n'y avoit point de Divinité champétre dans tout le pais, qui ne sutautant de seu pour elle, qu'elle estoit de glace pour eux.

Didime. Ainsi donc point d'avantures

amoureules?

Eudoxe. Le Dieu Vertumne, qui avoit le pouvoir de se tourner en toutes sortes de formes, en essaya plusieurs, pour tâcher de joindre cette Déesse farouche. Combien de sois parut-il devant elle? Tantost chargé de gerbes & déguisé en Moissonneur; tantost en Faucheur, sortant de la prairie, avec une couronne

de foin nouveau sur la teste; tantost en Laboureur, le visage couvert de sueur & de poudre, & l'éguillon à la main; tantost en Vigneron, avec une serpette; en Cueilleur de pommes, avec une échelle sur les épaules; en Soldat, avec une épée à son costé; & en Pescheur avec une ligne; ensin en toutes les formes dont il se put aviser, & pas une ne lui réüssit, que celle d'une vieille.

Did. D'une vieille?

Eud. Ouy; parce qu'ainsi ne lui estant point suspecte, il en fut écouté volontiers. Il se coëffa donc en vieille semme; il entoura ses temples d'un poil grison, se couvrit le visage d'une peau ridée, & prit un baston à la main pour affurer fes genoux tremblans. Sous cette figure tout lui fut ouvert chez Pomone; il la loua extrêmement sur sa beauté & sur sa vertu, en la saliant, & la baisant; puis il s'assit sans façon sur l'herbe avec elle, sensible à ses caresses flâteuses mais innocentes. Vous estes, lui dit-il, une belle fleur, qui n'a point esté gastée par l'attouchement des hommes; toutefois si cet Ormeau avoit toujours esté seul, privé de la compagnie de la vigne qui l'entoure, il ne porteroit maintenant que des seuilles; & si cette vigne qui l'embrasse estoit demeurée rampante contre terre sans estre appuyée sur luy, elle ne seroit pas riche de tant de grappes de raisin, qui la font cherir. Enfin il lui peignit de son mieux qu'il qu'il n'est point de plaisir plus stateur pour une Belle, que celui de se voir suivie d'une soule d'Amans, qui à l'envi s'empressent de lui plaire. Il lui cita Helene, Hipodamie, Atalante, & Penelope; & Vertumne pour le plus passionné & le plus accompli de ses Amans.

Did. Qu'est-ce qu'operérent toutes ces fariboles, sur un cœur bien resolu de

ne point aimer?

Eud. Rien. Il eutrecours à l'exemple de l'insensible Anaxarette, blâmée par tout le genre humain, de sa dureté pour le desolé Iphis, son Amant, qui de desessoir, se pendit à la porte de cetteimpitoyable Tygresse.

Did. Cet exemple terrible joint à la douce Morale de Vertumne, amollit-ille

cœur d'acier de Pomone?

Eud. Non pas tout-à-fait Il se remit dans sa forme naturelle, & revestu de sa jeune beauté, il acheva de l'humaniser; il lui plut, elle l'aima, elle l'épousa.

Did. Enée fut-il le feul des Rois La-

tins qui furent divinisez?

Eud. Il y eut encore Romulus & Jules-Cesar. Voici comment l'Apotheose de ce premier Roy & Fondateur de Rome se sit. Les Romains & les Sabins se faisoient la guerre; la Vestale Tarpeya, la fille de Tarpeyus, Gouverneur du Capitole pour Romulus, sut gagnée

pas

par Tatius, Roy des Sabins. Tarpeya sçavoit qu'ils portoient ordinairement de gros braceleis d'or garnis de pierres precieufes d'un grand prix au bras gauche. Elle convint avec le Roy de luy ouvrir la nuit une porte du Capitole, & ne luy demanda pour prix de sa trahison, que ce que luy & ses soldats porteroient au bras gauche en y entrant; le Roy le luy accorda. A l'heure qui avoit esté prise, ils se presenterent à la porte; Tarpeya la leur ouvrit; & pour luy tenir leur parole, ils l'accablerent de leurs boucliers, qu'ils portoient sur le bras gauche.

Did. Ainsi le Capitole sut pris, & la

Ville de Rome saccagée?

Eud. Romulus prenoit un grand soin que les portes de la Ville fussent bien fermées tous les soirs, & s'en faisoit apporter les clefs, qu'il mettoit fous son chevet; mais Junon ennemie éternelle des Troyens, Fondareurs de Rome, ouvrit une porte. Venus qui veilloit sur la famille de son fils Ence, & qui s'estoit faite la Déesse Tutelaire de son Empire, vit faire l'ouverture de la barriere.

Did. Elle n'avoit qu'à la fermer.

Eud. Il n'est pas permis à un Dieu de deffaire ce qu'un autre Dieu a fait; elle pria les Nymphes d'une fontaine qui estoit proche du Temple de Janus, de secourir ses Romains. Austi-tost ces Naïades ouvrant toutes les veines de

206 AVANTURES OU METAMORP. leur source, en firent couler un torrent d'eau; & parce que sa froide humidité n'empêchoit point le passage de la porte de Janus, qui estoit ouverte, elles jetterent du soufre, de la chaux & du bitume au fond de leur fontaine; elle commença à fumer. Ses bouillons brûlans arresterent la furie des Sabins, & donnerent le loisir aux enfans de Mars de venir les combattre. Romulus les y amena en bon ordre, & bien resolus. Onse battit chaudement, les Sabines, femmes enlevées par les Romains, accoururent & empêcherent que le sang de leurs peres, deleurs freres & de leurs parens, nefut davantagerepandu par leurs maris & par leurs enfans.

Did. Il se fit donc une paix sur le champ

de bataille?

Eud. Ouy; il y fut resolu que Tatius regneroit conjointement avec Romulus; asin qu'à l'avenir les deux peuples demeurassent en paix sous les deux Rois unis, & ne sissent plus qu'un peuple & qu'un Royaume. Tatius mourut le premier, & Mars voyant son sils Romulus chargé d'ans, pria Jupiter de se souvenir, qu'il luy avoit promis de placer l'un de ses enfans au rang des Dieux; que Romulus s'en estoit rendu digne par sa valeur & son équité.

Did. Querépondit Jupiter à cette de-

mande?

Eud. Il répondit à son ordinaire sans ouvrir

DES DIEUX. 207 ouvrir la bouche, mais en branslant seulement la teste, & en fronçant ses gros sourcils, & il sit comprendre au Dieu Mars qu'il luy accordoit sa demande. Aussi-tost ce Maistre des Dieux assembla des niiages en l'air, desquels il fit sortir mille éclairs & autant de tonnerres qui effrayerent tout le monde; ce fut le fignal que Jupiter donna à Mars pour venir fur le mont Palatin enlever Romulus & le mettre au Ciel; il estoit sur ce mont où il rendoit la justice. Mars donc y descendit durant ce long tintamarre, & le plaça auprés de luy dans son char rouge de fang; & purifiant dans l'air fon corps mortel, qui se fondit, il luy donna une forme toute celeste; c'est-à-dire, qu'il en fit un Dieu que les Romains ont depuis adoré sous le nom de Quirinus. Herfilie femme de Romulus, laquelle ne scavoit rien de cemystere, pleura inconfolablement un si bon mari, comme mort. Junon en fut touchée de pitié, elle luy envoya Iris sa Messagere, l'assurer de l'Apotheose de son cher & digne époux, & de la sienne. Iris descendit sur la terre par le chemin courbé de son arc plein de diveries couleurs, & pour s'acquitter de sa commission, elle dit à Herfilie qu'elle avoit ordre de l'emmener au Temple du mont Palatin qui avoit pris le nom de Quirinus, du Dieu qu'on y adoroit, & qui estoit Romulus, aux costez duquel elle devoit la placer

208 AVANTURES OU METAMORP. placer sur l'Autel, pour y recevoir les mêmes honneurs.

Did. Herfilie crut-elle Iris?

Eud. Il est naturel aux semmes de croire aisément tout ce qui les slatte du cosée de l'ambition ou du plaisir. Hersisie se laissa mener par Iris au mont Quirinus, où elle ne sut pas plustost arrivée, qu'une Etoile brillante tomba du Ciel surelle, & de ses rayons luy brûla les cheveux & s'évanouit. Alors son mariluy tendit la main, & l'élevant sur son Autel, la plaça à ses costez, où elle reçut les honneurs divins, sous le nom de la Décise Ora. Fable 125.

Did. Qui fut le second Roy des Ro-

mains?

Eud. Numa Pompilius, qui pour s'inftruire des Coûtumes & des Loix Etrangeres, avoit fait de longs voyages, & avoit appris à Crotone une metamorphose assez curieuse.

Did. Dites-la moy je vous prie!

Eud. Crotone estoit une Ville bastie autour du tombeau de Croton, ancien hoste d'Hercule. Numa y estant auditeur du Philosophe Pythagore, y apprit du plus ancien habitant, qu'Hercule revenant d'Espagne, enrichi des déposiilles de Geryon, auquel il avoit pris un nombre infini de bestes à cornes, arriva heureusement au port de Lacinie, où aprés avoir mis tout son bestail dans les pâturages voisins, il se retira chez Cro-

Croton. Il le reçut si bien, qu'Hercule en partant luy prédit, que par son moyen l'on verroit un jour une Ville à la place de sa Maison.

Did. Cette promesse fut-elle accom-

plie?

Eud. Oiiy; car un certain Micyle, Bourgeois d'Argos, eut un songe dans lequel il vit Hercule, qui luy commanda de quitter le lieu de sa naissance, pour aller habiter les rives du fleuve Soire, le menaçant d'un cruel supplice s'il n'obeissoit. Cependant les Loix du pais deffendoient d'en sortir sous peine de la vie; Micyle les préfera à l'ordre d'Hercule. luy apparut encore la nuit suivante, & par de plus rigoureuses menaces, le détermina à partir. Les preparatifs de son départ ne furent pas si secrets, qu'on ne s'en apperçut, les Magistrats d'Argos le firent arreiter.

Did. Ne s'excusa-t'il point sur le commandement exprés & reiteré du terrible

fils de Jupiter?

Eud. Oily, mais on letraitta de visionnaire, l'on proceda a son jugement. La coûtume des Juges estoit d'absoudre les accusez avec des pierres blanches, & de les condamner avec les noires.

Did. Les noires sans doute furent pour

le trop pieux Micyle?

Eud. Ouy, & le triste vase où l'on les jettoit en fut rempli. Mais durant cette lugubre ceremonie, le criminel fit sa

210 AVANTURES OU METAMORP. priere à Hercule qui l'exauça, car quand on vint à verser les pierres noires pour les voir, elles se trouverent toutes blanches; ainfi Micyle abfous alla à l'embouchure du Fleuve de Soire, assez proche duquel il rencontra le tombeau de Croton; ily bastitautour une Ville qui porta ce nom, & qui devint celebre par les Athletes, qu'elle a produits, toûjours victorieux aux jeux Olympiques, & sur tout Milon qui y couroit, portant un bœuf sur la teste, qu'il tuoit d'un coup de poing, & qu'il mangeoit en un jour. C'est de la renommée de ces glorieux Athletes que vint le Proverbe qui disoit, que le dernier Bourgeois de Crotone, estoit le premier de toutes les autres Villes de la Grece Fable 126.

Did. Qu'est-ce que Numa Pompilius apprit à l'Ecole de Pythagore, qui la te-

noit à Crotone?

Eud. La Metempsycose, c'est-à-dire, le passage de l'ame, d'un corps en un autre; & suivant cette doctrine, ce sage & sobre Philosophe, défendit à ses Disciples, qui l'écoutoient sept ans avant que d'avoir la permission de luy proposer leurs doutes, de servir sur leur table la chair des Animaux, disant que la terre nous donnoit abondamment de quoy nous nourrir, sans nous mettre au hazard de nous souiller du sang de nos parens en les égorgeant, & de nous rassasser les égorgeant; ce qui n'appartient

tient qu'aux Cyclopes & aux bestes feroces.

Did. Comment entendoit - il ce pa-radoxe?

Eud. Il enseignoit qu'on ne devoit pas craindre ny la Mort ny les Enfers, puis que nos ames ne sortoient d'un corps que pour entrer dans un autre, par une vicissitude éternelle, ne faisant que changer dedemeure de temps en temps, selon le bon plaisir ou des Parques, ou du Destin; ajoûtant qu'il se souvenoit fort bien qu'il avoit esté au siege de Troye, non pas comme Pythagore le Philosophe, mais comme Euphorbe le Soldat, que Menelas tua d'un coup de pique. Il soûtenoit enfin que les esprits errent vagabonds tantost d'un costé & tantost de l'autre, sans aucun égard du lieu où ils s'arrestent, ny si le corps où ils entrent est semblable à celuy qu'ils ont quitté; de-là vient que quittant un corps d'homme, ils reprennent un corps de beste, & qu'ils passent sans choix du corps d'une beste en un corps d'homme; l'ame s'accommodant à tous les corps, comme une cire mole, qui recevant les diverses impressions du cachet l'une aprés l'autre, change dautant de formes, & demeure toûjours la même cire.

Did. Certes, voilà une extravagante

Philosophie!

Eud. Son raisonnement paroissoit admirable dans les tenebres du Paganisme,

où il passoit pour l'homme le plus éclairé, comparant l'ame aux substances, qui permanentes, ne sont que changer de sormes, lesquelles toujours passageres, sont dans un flux perpetuel sans reslux, faisant place à d'autres qui leur succedent, comme les parties du temps, ou les ondes d'un ruitleau toujours fugitives, & qu'on ne revoit jamais.

Did. J'ay pourtant ouy dire que rien ne

se perdoit dans la nature?

Eud. Il est vray; aussi ce que nous appellons naistre selon Pythagore, veut dire commencer à estre d'une autre saçon qu'on estoit auparavant; comme mourir, n'est que sortir d'un Estre pour rentrer dans un autre. Ainsi la terre se dissout & se change en eau, l'eau s'évapore & devient air; l'air se subtilise & devient seu; le seu s'épaissit & se change en air, puis l'air en eau, & l'eau devient terre. Il n'y a rien ensin qui demeure en son premier Estre, tant la nature se plaiss à changer.

Did. Pythagore ne cite t'il pas quelques exemples de ces bizarres varietez de

la nature?

Eud. Il dit que la Fontaine du cornu Jupiter Ammon est glacée sur le midy, & qu'elle bout le matin & le soir; que les eaux qui sortent de la Source d'Athamas en Thessalie, ont la vertu d'allumer un slambeau, si on l'y trempe, lorsque la Lune est en son dernier quartier; qu'un Fleuve

Fleuve de Thrace change en pierre les entrailles de ceux qui en boivent, & tout ce qui en est mouillé; que les rives de Crathis & de Cybaris, voisines de Crotone & de Tarente, dorent les cheveux; qu'un Lac en Ethiopie donne la rage à ceux qui en boivent; que la fontaine de Clitoire, fait perdre le goust du vin; & qu'on ne sçauroit boire de l'eau du fleuve Lynceste, qu'on ne chancelle comme si l'on estoit yvre. Fable 127.

Did. Numa Pompilius ne fut-il pas apotheosé comme son predecesseur?

Eud. Non, mais il fut extrémement regretté de ses sujets, & inconsolablement de la Nymphe Egerie sa femme, qui s'enfonçant dans la forest d'Aricine, acheva les tristes restes de sa vie dans des lamentations, que ni les Hamadriades, ny les Nymphes des eaux, ny les Fées, ne purent arrester par leurs douces consolations; Hippolyte luy-même n'y put rien, quoy qu'il luy remontrất qu'il avoit éprouvé de plus grands malheurs.

Did. Et quels malheurs?

End. Phédre, fille du Roy Minos & de Pasiphaé fille du Soleil, avoit épousé Thesée pere d'Hipolyte, comme je vous l'ay déja dit. Elle devint amoureuse de son beau fils; il en eut de l'horreur, & luy resista, ne voulant pas deshonorer la couche de son pere. Cerefus

214 AVANTURES OU METAMORP. alluma dans le cœur de cette incessueisse marître, une haine plus forte encore que son amour effrenée; elle l'accusa devant Thesée, de s'estre oublié insolemment du respect qu'il luy devoit, & le chargea d'un crime dont seule elle estoit coupable. Le pere credule le bannit de sa presence & d'Athenes, & pria Neptune de le punir, comme il le meritoit. Hippolyte sortit & prit le chemin de Trezene, & côtoyant les rives de Corinthe, ou de la mer d'Icare, Neptune, qui avoit promis à Thesée de faire l'une de trois choses qu'il luy demanderoit, sit paroittre sur ses rives un Monstre marin, lequel effraya les chevaux qui trainoient Hippolyte dans son char. Ces chevaux vifs prirent, effrayez, le mord aux dents, & emporterent leur maistre au travers des ronces & des rochers, & le mirent en pieces, tombé de son char, & empestré par malheur dans leurs longes ou resnes, qu'il ne tenoit plus.

Did. Les Dieux ne punirent-ils pas une

si méchante femme?

Eud. Elle les prévint en se pendant. Thesée reconnut l'innocence de son fils, Diane dont il imitoit la chasteté, la voulut récompenser, en le ressussitant. Elle pria Esculape, Dieu de la Santé & de la Medecine, de luy rendre la vie; il le sit par la vertu des herbes qu'il employa à ce miracle; & l'on appella Hippolite

polite Virbius, c'est-à-dire, deux fois homme; & enfin, il fut fait un Dien de la forest d'Aricine. Fable 128.

Did. Egerie se paya-t'elle de cet exemple si consolant, pour une personne af-

Higée?

Eud. Non, il ne put soulager sa douleur; elle pleura tant qu'elle fondit en larmes ; & Diane par pitié la changea en une vive & froide fource d'eau, qui porte encore le nom d'Egerie. Fable 129.

Did. Toutes ces merveilles me sem-

blent tres-belles & tres curieuses?

Eud. Celles qui me restent à vous apprendre, ne le sont pas moins. Un Paysan de la Toscane, en labourant son champ, vit une grosse motte de terre, se mouvoir d'elle-même, & peu à peu prendre la forme d'un homme; on l'appella Tagés. Dés le jour de sa naissance, il apprit aux Toscans les sciences des Augures, & des Haruspices, c'est à dire, l'art de deviner par l'observation du vol, ou du chant des oiseaux, ou de leur maniere de manger; & par l'inspection des entrailles des victimes. Fable 130.

Romulus jetta son dard contre le mont Palatin, & ce dard prenant racine & poufsant des feuilles à l'instant, devint un

grand arbre. Fable 131.

Cippus Genutius retournant à Rome victorieux d'une bataille, reconnut en passant le long du Tibre, que l'ønde claire 216 AVANTURES OU METAMORP. claire le representoit avec des cornes sur le front; un Devin luy dit pour l'en consoler, que ces cornes estoient un presage que le Peuple l'alloit faire Roy des Romains, dés qu'il seroit entré dans Rome; il aima mieux s'en bannir, que d'ofterla chere liberté à ses Citoyens. Il cachala honte de ses cornes d'une ample couronne, faite d'un tortis de deux branches de lauriers, & se retira aux champs, où le Senat luy donna une belle maison, & autant de terre qu'il en pourroit enceindre du sillon d'une charuë, depuis la pointe du jour, jusqu'à la nuit; & pour memoire d'une si belle action, la statuë cornuë de ce modeste Romain fut placée sur la porte dorée, par laquelle il devoit entrer triomphant. Falle 132.

Did. Est-ce là la fin des divertissantes

Avantures des Dieux?

Eud. J'ay encore deux fables à vous dire. La premiere est la délivrance d'une cruelle peste qui assigeoit Rome, & qui sut éteinte en suivant l'Oracle d'Apollon qu'on consulta.

Did. Quelle estoit cette réponse?

Eud. Qu'il falloit amener Esculape d'Epidaure à Rome. Le Senat depécha des Ambassadeurs à Epidaure, où ce Dieu, fils d'Apollon, avoit un Temple. Les Bourgeois d'Epidaure hesitant à se désaire de leur Dieu, le prierent deleur faire connoître par quelque signe, s'il de-

desiroit changer de demeure, & si Rome luy seroit plus agerable qu'Epidaure; aussi-tost ce Dieu qu'ils adoroient sous la figure d'une idole d'or, parut en la forme d'un gros serpent, & se mettant à liffler de toute sa force, vint se placer au milieu de l'assemblée; son Grand Prestre le reconnut. Les Romains le reclamérent contre le mal contagieux qui desoloit Rome; par ses sissemens qu'il recommença, il leur marqua qu'il les exauçoit. Un peu aprés, se glissant le long des degrez qui estoient d'un marbre poli, il tourna la teste en arriere, comme pour salüer le Temple où il avoit esté long-temps adoré, & qu'il quittoit.

Did. Et de là où alla t'il?

Eud. Rampant par les ruës, qui estoient toutes semées de fleurs, il traversala Ville en ondoyant, & se rendit au port, où il s'arresta un peu, pour prendre congéde la troupe qui l'avoit suivi, puis il se lança dans le vaisseau des Romains. L'on fit voile, aprés luy avoir immolé un Taureau fur le rivage, & l'on vint aborder au port d'Antium, à cause d'une grande tempeste dont l'on estoit menacé. Si-tost que le vaisseau eut pris terre, Esculape déplia les cercles qu'il avoir faits de son corps, & s'étendant en ondes, se glissa sur le sable, & se traîna peu à peu jusques dans le Temple d'Apollon, qui estoit proche du rivage.

Did. Qu'alloit-il faire là?

218 AVANTURES OU METAMORP.

Eud. Rendre ses respects à son pere, tant que l'orage dureroit; quand elle sut passée, il sortit, sillona le sablon, & rampant sur le gouvernail, il se rendit au haut de la pouppe du vaisseau, où il se coucha, comme il avoit sait auparavant. Enfin l'on arriva à Ostie, où le Tybre vient se perdre. Les Dames Romaines, les Vestales, les Senateurs, tout le peuple Romain y estoit venu, on luy sit des sacrisses, on l'encensa.

Did. On le plaça donc dans Rome?

Eud. On l'y amena sur le Tybre, & quand il y sut entré, il s'éleva, s'appuya contre le mast du vaisseau, & tourna la vuë de tous costez, comme pour choisir sa retraitte. Cependant le vaisseau toucha une Isle agreable que le Tybre sorma à l'instant; le divin serpent s'y lança, y reprit sa forme sacrée, & sit cesser la peste; ainsi il accrut le nombre des Dieux des Romains; chez qui il a toûjours demeuré depuis.

Did. Quelle est l'autre fable qui finit

cette agreable histoire des Dieux?

Eud. La metamorphose de Jules Cesar en une Cométe. Venus, mere d'Enée, voulut immortaliser la race d'Iule, son petit fils, en la personne de Jules-Cesar. Voyant éguiser les poignards qu'on alloit luy ensoncer dans le sein, & ne pouvant changer les dures loix du Destin & des Parques, écrites dans de grands Registres, sur des Tablettes de ser & de cuivre, qui

DES DIEUX. 219 ne craignent ny les foudres du Ciel, ny la rouille des fiecles, leur durée ne se bornant que de l'Eternité; elle laissa masfacrer Jules Céfar dans le Senat, & s'y estant renduë aussi-tost sans qu'on la vit, elle reçut son ame à la sortie de fon corps, & avant qu'elle s'égarât dans l'air.

Did. Ou'en fit elle?

Eud. Elle l'emporta à l'heure même dans le Ciel, & dans ses mains Venus sentit que cette ame se changeoit en feu, & devenoit lumineuse; ce qui fut cause qu'elle la laissa d'elle-même voler plus haut. Alors cette ame genereuse devenuë une Etoile, fit paroistre dans le Ciel sa face toute éclatante, avec sa longue chevelure toute de flammes, & servit d'un éternel objet d'admiration, & de sacrifices aux Romains, qui l'adorerent comme leur Divinité tutelaire. Fable 133.

Did. Il me semble que je serois instruit fusfilamment de la fable historique, si vous pouviez, me fatisfaire sur quatre difficultez qui me sont tombées dans l'esprit, en reflechissant sur les Avantures

les plus sensibles des Dieux?

Eud. Il est difficile que dans une narration fi longue & fivariée, il n'échappe quelque chose dont on ne s'apperçoive qu'aprés avoir repassé dessus plusieurs fois. Si vous voulez bien me dire vos difficultez, peut-estre les resoudray-je.

Did. Vous ne m'avez pas dit comment ment s'appelloit le premier homme fait par Promethée; ny par quel privilegele Chesne de Dodone rendoit des Oracles, privativement à tous les autres arbres de ce bois facré; ny qui avoit donné l'avantage au Mouton à la Toison d'or, de voler pardessus l'Hellespont; ny la raison pourquoy Jupiter accorda à Junon, qu'Eurysthée qui ne luy estoit de rien, eût un empire si dur sur Hercule qui estoit son fils. Car enfin j'estime qu'il n'y a rien dans la fable heroique qui n'ait son fondement, & sa raison, & son vray semblable.

End. Sans doute, ces quatre difficultez sont dignes de vostre curiosité, & je vous avoue que je me les suis proposées avant vous; que même j'en ay consulté les plus habiles, aprés avoit fouillé dans les Autheurs les plus particuliers de la fable, sans avoir pû faire ces découvertes. Si quelqu'un les sçait, il me fera un tres-grand plaisir de me les ap-

prendre.

Did. Mais à propos de ce Mouton précieux, il me semble que vous ne m'avez

pas appris fon Histoire.

Eud. Je l'avois passée, parce qu'elle n'a point de sujets de metamorphose, mais puisqu'elle réveille vôtre curiosité, je veux bien la contenter; ce trait en est digne.

Athamas Roy de Thebes eut de Nephéle sa femme, thrixus & Hellé. Il répu-

dia

dia Nephéle l'on ne sçait pourquoy, & épousa Ino; & de cette seconde couche fortirent Learque & Palemon, dont j'ay fait mention dans la Fable 38. pag. 83.

Ino deuint amoureuse de Phrixus son beau sils, qui ne répondant point à son incestucuse passion, la tourna contre luy en une haine furieuse; ce qui arrive ordinairement aux Amantes méprifées & particulierement aux belles-meres, plus méchantes que des viperes, selon Euripide dans Alceste. Ino resolut de perdre Phrixus & Hellé sa sœur : elle sit gâter tout ce qu'il y avoit de bled naissant autour de Thebes puis corrompit ses Devins, pour persuader au Roy Athamas, que pour rendre la teritité à la terre, les Dieux demandoient l'un des deux enfans qu'il avoit eus de Nephéle. Athamas les crut, prit Phrixus, le mena au Temple pour l'y immoler. Nephéle le luy arracha sur l'autel & le mit avec sa fœur sur un Mouton d'or qu'Athamas avoit reçu de Mercure qui l'avoit dérobé dans les troupeaux de Pelias Roy de Messene. Le mouton prit l'essor & emporta Phrixus & Helle par les airs, sans aîles.

Did. Par les airs? & sans aîles?

Eud. Ouy, sans aîles, & c'est en cela qu'est le merveilleux; & puis Jupiter qui touché des persecutions violentes que souffrent des enfans de leurs marastres, comme Hercule de Junon,

K 3

s'en estoit fait le protecteur, pouvoit bien faire voler une beste qu'il avoit fait parler en saveur de Phrixus, car Noël le Comte rapporte en le contant d'une autre saçon, que Phrixus envoyé par son pere à ses troupeaux pour y choisir une victime dont il vouloit faire un sacrifice, ce mouton par la bonté de Jupiter, parla à Phrixus, & de sa part l'avertit des-embûches d'Ino sa marastre; & que s'il vouloit se mettre sur son dos, il avoit l'ordre de ce même Jupiter de le porter en un lieu de sûreté.

Did. Et Phrixus crut une beste?

Eud. Oiiy, mais une beste qui parloit inspirée de Jupiter. Elle n'est pas l'unique qui ait parlé & donné un bon avis; & d'ailleurs l'on croit tout, quand l'on craint tout.

Did. Enfin l'Oracle-mouton vola sans aîles & emporta Phrixus & sa sœur en

quelque païs étranger?

Eud. Oüy; & arrivé an dessus du détroit de Seste d'Abidos, aujourd'huy les Dardanelles, Hellé, qui estoit en croupe derriere son frere Phrixus, s'effraya & tomba dans le détroit qui de son nom sut appellé, Hellespont, sur les bords duquel jettée par la mer, elle y sut trouvée & ensevelie par des pescheurs. Le mouton par sa parole r'affermit sur son dos Phrixus qui chancelloit, & il le mit à terre dans la Colchide, où quitte de sa mission, il sut immolé sur les bords du Phase à

Jupi-

Jupiter Phrixien, s'est-à-dire favorisant la fuite.

Did. Que devint cette riche toison?

Eud. Phrixus la donna à Æéte Roy de Colchos, & fils du Soleil & d'Antiope il la fit garder avec le dernier soin, averti par l'Oracle, qu'il periroit en la perdant. Noël le Comte l. 6. chap. 9. Phrixus.

Did. Æéte la garda-t-il?

Eud. Non, Ovide dit que Fason, chef des Argonautes, la luy enleva. Le même Noël le Comte le dit aussi dans le même Livre 6. chap. 8. & que ce Jason estoit fils d'Eson, frere de Pelias, qui pendant la vieillesse d'Eson, s'empara de ses Etats. L'Oracle consulté encore par Pelias, luy avoit répondu, qu'il mourroit de la main d'un petit fils d'Eole fils de Jupiter; Jason en descendoit, estant fils d'Eson qui l'estoit de Cretheus qui avoit Eole pour pere. Pelias voulut le faire mourir; mais ses parens l'enfermerent jeune enfant, dans une biere secretement, faisant acroire à ce Tyran qu'il estoit mort, & l'emporterent dans l'Antre de Chiron qu'ils prierent de prendre soin de son éducation.

Did. Et quand Jason sut devenu grand? Eud. Il quitta le Pedagogue Centaure, & s'appliqua à la culture de la terre, sçavant dans la connoissance des simples qu'il avoit apprise de Chiron, habile Medecin.

K 4 Did.

224 AVANTURES OU METAMORP.

Did. Quel rapport tout ce narré a-t'il

avec la toilon?

Eud. Un peu de patience, & vous l'allez voir Dans ce temps - là, Pelias cut un second avis de l'Oracle; qu'il se donnât de garde de celuy qu'il trouverait nud d'un pied. Peu de temps aprês, voulant faire un facrifice solemnel à Neptune, il y appella toute sa parenté. Jason voulut en estre, & y allant il vit son chemin coupé par le fleuve Anaure; en le paffant, il y laissa embourbé l'un de ses souliers. Pelias le voyant arriver dans l'équipage prédit par l'Oracle, jugea que c'estoit son assassin, & pour s'en défaire, il luy dit, que ferois-tu si Apollon t'avoit averti que tu dusses estre tué par quelqu'un qu'il t'auroit dupeint? Jason luy répondit qu'il l'envoiroit à Colchos pour en enlever la Toison d'or, & la luy apporter; estant certain qu'il y periroit.

Did. Pourquoy?

Eud. C'est qué Jason sçavoit que cette précieuse peau estoit penduë à un arbre, dans un parc consacré au Dieu Mars, & qu'elle y estoit gardée par un Dragon grand comme un Navire à cinquante rames, & qui ne dormoit jamais. Alors Pelias commanda à Jason d'executer luymême cette dangereuse expedition, à laquelle sans y penser il s'estoit condamné luy-même.

Did. Et il l'entreprit?

Eud. Oiiy, aprés avoir choisi u ne grosse troupe de Princes de la Grece, tous des Heros, entre lesquels je vous ay dit qu'estoient Zétes & Calais, fils aîlez du vent Borée & d'Orithie.

Did. Avoient-ils des aîles dés le pre-

mier jour de leur naissance?

Eud. Ovide dit, qu'elles ne leur vinrent qu'avec la barbe, c'est-à-dire un peu avant le voyage de Colchos. Le Navire donc qui les y porta, nommé Argo, du nom d'Argon son artisan, avoit outre la longueur prodigieuse, un Mast proportionné & fait d'un seul Chesne qui parloit par un don particulier de Jupiter, estant né dans la forest de Dodone, qui estoit confacrée à ce souverain des Dieux. Ce Chesne éloquent sut indiqué par Pallas qui se mêla de cette affaire. Hercule estoit l'un des cinquante trois Argonautes. On le mit hors du Navire, au milieu de la course, avec son cher Hylas.

Did. Pourquoy?

Eud. Parce qu'il estoit trop pesant, & trop grand mangeur, & qu'on ne pouvoit luy fournir assez de rames, il les rompoit toutes du premier coup. Et ce fut en ce temps - là qu'il délivra Hefionne; un peu aprés que Zétes & Calais eurent chassé à coups de fleches, les Harpyes du Palais de l'aveugle Phinée, Roy de Paphlagonie, qu'elles incommodoient extremement.

Did.

226 AVANTURES OU METAMORP.

Did. En quoy?

Eud. En ce qu'estant à table Jupiter luy envoyoit aussi - tost ces oyseaux qu'il appelloit ses chiens; ils assamoient Phinée, en luy arrachant les morceaux de la bouche, & remplissant d'ordures tres-püantes ses mets & sa table.

Did. Qu'est-ce que Phinée avoit fait,

pour meriter un si étrange supplice?

Eud. La plus probable opinion est, qu'estant Devin, il avoit jasé sur des secrets fort importans à Jupiter, lequel pour luy apprendre que, toutes veritez ne sont pas bonnes à dire, sur tout celles qui concernent le cabinet ou la Rüelle des Grands, l'avoit aveuglé, & condamné aux Harpyes, monstres qui avoient des bras & des pieds de fille, mais des ongles crochuës & d'une longueur monstriieuse, des oreilles d'Ours, un corps de vautour, de grandes aîles & de la façon de celles des chauves-souris. Fable 134. Noël le Comte 1.7. chap. 6.

Did. Jason enfin apporta à Pelias la

Toison d'or?

Eud. Le Devin Phinée en reconnoiffance d'un figrand bien-fait ayant informé Jason des difficultez qu'il trouveroit en son chemin, & des moyens de les surmonter, ce Chef des Argonautes arriva ensin heureusement à Colchos, alla demander à Æéte, qui en estoit le Roy, la restitution de la Toison d'or du mouton que Mercure avoit derobé, comme je l'ay

dir,

dit, dans les troupeaux de Pelias. Æéie luy répondit qu'il consentoit qu'il la luy reportât, s'il pouvoit dompter des Taureaux aux pieds d'airain & qui jettoient des slammes par la gueule & par les narines; labourer un champ avec eux; y semer les dents du Dragon, l'ayant tué; & exterminer des hommes armez qui en naistroient.

Did. Cette entreprise terrible me semble d'une tres-difficile execution; Jason

osa-t'il bien la tenter?

Eud. Medée Magicienne & fille d'Æéte, devint si passionnée pour luy, qu'elle s'offrit de le faire Maistre de la Toison, par la mort des Taureaux, du Dragon & des soldats; pourveu qu'il voulût luy promettre de l'épouser & de l'emmener en Grece.

Did. Et Jason ne manqua pas d'y top-

per?

Eud. Sans doute. Medée compose un onguent merveilleux contre la brûlure, & enchante des herbes. Jason se frotte de cet onguent, & va presenter cette herbe aux Taureaux, ils en mangent & deviennent doux comme des moutons. Il les slatte, il les accouple sous le joug de la charuë, & se mettant au haut du vent ou à costé, selon l'avis de Medée, il laboure le champ, & y seme les dens du Dragon qu'il avoit tué en l'endormant d'une drogue assoupissante; les soldats sortent de terre, il jette au milieu d'eux une

228 AVANTURES OU METAMORP. une pierre magique qui les divise & les fait s'entre-tuer.

Did. Ainsi l'Argonaute victorieux em-

mena Medéc ?

Eud. Oüy, & elle enlevale petit Abfyrthe son frere, aussi beau qu'elle estoit belle; poursuivie de son pere, elle mit ce frere en mille pieces, qu'elle sema sur son chemin, asin d'arrester son pere que sa tendresse obligeroit à les ramasser

Fable 135.

Les Argonautes aborderent en la Phéacie, dont Alcynoüs estoit Roy, Æéte sa femme sit le mariage de Jason & de Medée; les nôces en furent solemnelles & magnisiques; Orphée, l'un des Argonautes, en sit & chanta l'Epitalame. La Reine donna à Medée douze semmes de cham-

bre & un riche équipage.

Jason arrivé prés de la Ville d'Iolque, Capitale du petit Royaume de Crethéus, sans toutesois pouvoir en estre découvert, apprit par ses Espions, que Pelias, ajoutant soy à une fausse nouvelle qu'on luy avoit rapportée, que tous les Argonautes estoient peris à Colchos, avoit fait mourir tous ceux de sa Parenté qui pouvoient prétendre au Trône d'Eson qu'il avoit usurpé sur luy; qu'il n'avoit pas même épargné ce vieil Eson, pere de Jason, le forçant à boire du sang tout chaud de Taureau, dans un sacrifice qu'il faisoit.

Did. Il me semble avoir oily dire que

Medée l'avoit rajeuni par son Art magique, estant encore plein de vie, mais encore plus d'années, au retour de la Conqueste de la Toison faite par son fils?

Eud. Il est vray qu'Ovide le dit; mais Noël le Comte le rapporte en termes

formels comme je vous le dis.

C'est ainsi que les Autheurs qui ont écrit l'Histoire ou la Fable, se contrarient fouvent dans les faits & dans les dates; & que faute de les citer, ceux qui travaillent für eux & qui les employent, femblent aussi n'estre pas d'accord avec eux mêmes. Et c'est ce qui m'est arrivé en deux ou trois endrois de ma Methode pour apprendre l'Histoire de France; mais l'on doit estre certain que je n'ay rien avancé que je n'aye tiré des autheurs reçus, que j'ay negligé trop legerement de marquer estre de differente opinion fur le même endroit; faute fans consequence pour les sçavans, & que je repareray dans une nouvelle Edition, si le debit heureux de la presente m'y invite. Cependant ces contradictions font formelles dans Belle-forest, de Serres & Mezeray où je les ay prifes.

Did. Vous me feriez un grand plaisir de m'apprendre la maniere dont Ovide traite ce point agreable de Metamorphose

d'Eson rajeuni?

Eud. Je laisserois trop long-temps les Argonautes se morfondre sous un Cap, dans Prestresse de Diane, cette Déesse l'avoit envoyée exprés pour le rajeunir & luy donner une quantité de remedes & de receptes infaillibiles pour rendre d'une longue durée & sa santé & son Empire qu'il maintiendroit toûjours heureux pour ses sujets, & toûjours formidable à ses voisins.

Did. Et Pelias la crut?

Eud. Il en fut si charmé, que sur le champ il commanda à ses silles d'executer elles-mêmes, seules, & aveuglement tous les ordres de Medée, estimant que ce seroit profaner ce don de la Déesse, en le recevant en des mains serviles. Medée pour se donner plus de crédit, avoit sait paroistre en l'air dans un Char tiré par des Dragons, le fantôme de Diane & celuy de Pelias assis auprés d'elle l'amenant à son Palais d'Iolque.

Did. Quelle fut la premiere operation

de Medée ?

Eud. Ce fut de commander la nuit sui vante aux silles de Pelias, d'aller luy couper la gorge dans son lit, pour le mettre en pieces & le faire bouillir dans une chaudiere, d'où il sortiroit changé en un jeune homme de vingt-cinq ans. Ces silles non seulement hesitant dans leur soy pour un si grand miracle, mais fremissant d'horreur pour ce cruel parricide, Medée se sit apporter un vieux Belier, le démembra & le jetta dans une chaudiere avec une poignée de ses her-

herbes rajeunissantes. Peu de temp aprés ce Belier metamorphosé en un Agneau, sauta dehors & bondit long-temps de joye en beélant.

Did. Ainsi les Princesses convaincues du pouvoir de Medée, dépecerent leur

pere & le mirent bouillir?

Eud. La seule Alceste ne voulut point tremper ses mains dans un sang si cher & si respectable. Pelias estant égorgé, Medée dit à ses filles qu'avant que de commencer ce grand Oeuvre, elle vouloit faire un sacrifice à la Lune dans les champs pour se la rendre propice; & que tandis qu'elle l'invoqueroit, il falloit que ces Princesses montassent sur le toit du Palais, & y tinssent des slambeaux allumez; & c'estoit là le signal que Medée devoit donner aux Argonautes pour les avertir de la mort du Roy & du moment fatal de forcer la Ville.

Did. Ils y accoururent aussi-tost?

Eud. Oüy, & faisant main basse sur la garde de Pelias, se faisirent du Palais & des Princesses tristes & consuses de leur creduliré seduite. Jason donna le Royaume à Acaste leur frere, & pour les consoler il les maria, Amphinome à Andremeon, Alceste à Admette, & Evadne à un Roy de Carie en Phocide, aprés avoir inhumé magnisquement le Roy leur pere. Des Autheurs disent que Medée sit tant boüillir Pelias dans une chaudiere où elle n'avoit mis que de l'eau simple

234 AVANTURES OU METAMORP. simple & des herbes sans vertu, qu'il n'en resta rien qui meritat la sepulture. Fable 136. Noël le Comte l. 6. chap 7.

Did. Eson eut-il un meilleur sort, selon

Ovide?

Eud. Oüy; ce galant Poëte dit que Jason remercia les Dieux pour son heureux retour par des sacrifices, ausquels Eson son pere ne put affister à cause de sa trop grande vieillesse; ce qui causa une grande douleur à Jason. Il pria instamment Medée de vouloir par ses charmes donner au vieil Eson une santé meilleure, en rendant sa vieillesse ou plus verte ou moins avancée, & même d'allonger sa vie, s'il se pouvoit en abbregeant celle de Jason.

Did. Cette pieté si rare de Jason pour son pere, ne sit elle pas souvenir Medée de sa sceleratesse si denaturée pour le sien

& fon frere?

Eud. Ovide dit qu'ouy, mais qu'elle en étouffa aussi-tost le remords inutile, pour songer à faire un prodige qui demandoit les derniers efforts de son Art, mais que ne fait point une semme pour un mari qu'elle aime parfaitement? Elle resolut donc de resondre Eson, & dele remettre dans une vive jeunesse, sans qu'il en coutât rien à son époux. Il s'en falloit trois jours que la Lune ne sût dans son plein. Medée attendit que les deux cornes de cet Astre, que l'on appelle l'ame de la magie, sussent pointes ensemble;

ble; & euffent fait un cercle parfait. Alors, & dans une nuit claire elle sortit feule de sa maison, ayant sa robe retrousfée, les pieds nuds, ses cheveux abbatus & flottans sur ses épaules, & s'en alla errante parmy les ombres affreuses de la nuit. Les hommes dans le lit, les oyseaux dans les arbres, & les bestes sauvages dans les bois jouiffoient d'un doux sommeil, que Virgile appelle un don des Dieux; les serpens sans faire de bruit, se trainoient lentement & comme engourdis; les feiiilles des arbres n'estoient point battuës du vent, & rien n'interrompoit le calme de l'air tranquille dans ces mornes horreurs nocturnes; le silence regnoit par tout avec une agreable obscurité que la sombre lumiere des Etoiles éclairoit.

Did. Voilà ce me semble une peinture assez naive de la scene d'un sabat. Passons

de grace, à l'action.

Eud. Medées'arresta, & tenant ses bras levez vers le Ciel, fit trois tours, puis s'arrosa par trois fois la teste de l'eau qu'elle puisa avec la main dans un ruisfeau qui couloit devant elle ; & aprés avoir fait trois grands cris & fort aigus, elle mit les genoux en terre pour faire cette priere; ô nuit! amie fidelle du filence & des fecrets! clairs feux qui succedant aux feux du jour, le conservez parmy les tenebres! Hecate! Déeffe à trois faces! favorable confidente de tous mes desseins! chants magiques! & toy terre! qui fournis tant d'herbes pour les enchantemens! montagnes! forests! vents! fleuves! étangs! vous-mêmes, Sauvages Dieux des bois! & vous ensin sombres Divinitez de la nuit! c'est avec vostre aide que de ma seule parole je calme, j'agite la Mer; que je chasse, j'amasse l'orage; que j'arreste, j'irrite les vents; que je coupe en deux les serpens; que j'ébranle les rochers, les forests & les montagnes, que j'entr'ouvre la terre jusqu'aux Enfers, que j'en évoque les Manes; & que je tire les morts de leurs tombeaux....

Did. Cette priere si vehemente me paroist bien du stile & du caractere d'une Magicienne qui sçait parfaitement son Grimoire, & je m'imagine qu'elle sut exaucée, venons au fait, je vous prie!

Eud. Sa priere ne fut pas vaine en effet. A l'instant même, elle vit descendre des airs à ses pieds un Char tiré par deux Dragons volans; elle monta dedans, & aprés avoir flatté ces Coursiers aîlez, elle leur lâcha la bride, & volant par dessus la plûpart des Villes de la Thessalie, elle alla se promener le long des côtes des Monts Ossa, Pelion, Othrys, & dans les valons du Pinde & de l'Olympe.

Did. La nuit est-elle le temps des pro-

menades des Magiciennes?

Eud. Si ce n'est le plus ordinaire pour leurs plaisirs, c'est du moins le plus commode

DES DIEUX. 237

mode à leurs noirs mysteres; & Medée n'alloit en tous ces endrois là, que pour y cueillir les herbes necessaires à son dessein. Elle tira les unes hors de terre, avec leurs racines, & coupa les autres de sa petite faux de cuivre. Elle trouva aussi plusieurs simples qui luy plurent sur les rives des sieuves l'Apidan, l'Amprise, l'Enipe, le Penée & l'Anthedon.

Did. Paffons, s'il vous plaist à son laboratoire?

Eud. Le voicy; à son retour elle n'entra point dans le Palais; elle se tint hors la porte, dans une grande place qui n'estoit couverte que du Ciel. Elle deffendit aux hommes d'approcher d'elle, dressa deux Autels de gazons, l'un à Hecate sur la droite, & l'autre à la Jeunesse sur la gauche, les entourant tous deux de fougere & de quelques branches de Noyer. Assez prés de là, elle fit deux fossetes, & pour sacrifice coupa la gorge à une brebis noire, du sang de laquelle elle remplit ces fossettes, & au dessus du sang elle versa d'une main du lait tiede, & de l'autre du miel fauvage, marmottant certaines paroles sombres & barbares d'un ton de voix sepulcrale, par lesquelles elle conjuroit les puissances infernales & Pluton leur Prince & Proserpine sa femme, de ne point se hâter d'enlever la vieille ame d'Eson.

238 AVANTURES OU METAMORP. Did. Et ensuite?

Eud. Elle commanda qu'on apportât devant les deux Autels le foible corps de ce Roy décrepite. Elle l'assoupit d'un profond sommeil par quelques vers enchanteurs, & rendu comme mort elle le coucha sur des herbes qu'elle avoit répanduës parterre. Tout ce qu'elle avoit de serviteurs & de servantes, Jason luymême se retira par son ordre pour ne point profaner par leur presence les secrets mysteres. Alors Medée échevelée & furieuse comme une Bacchante, courant autour des deux Autels enslammez plusieurs fois, plongea des torches dans les fossettes pleines de sang, & les alluma sanglantes. Elle sit par trois fois passer le corps par le seu, le purifia trois fois avec de l'eau, & trois fois vec le foufre, pendant que les medicamens écumoient à gros bouillons blancs dans une chaudiere où ils cuisoient. Elle avoit passé neuf jours & neuf nuits à les amasser.

Did. Qu'est - ce que c'estoit que ces

medicamens?

Eud. C'estoit une infinité de racines qu'elle avoit cueillies dans les valées & fur les côtes des Mons de la Theffalie. Elles étoient d'une vertu si rajeunissante, finous en croyons Ovide, que les Dragons volans de Medée pour les avoir seulement senties, changerent de peau. Il y avoit aussi des graines, des fleurs, des

âge

des pierres orientales, des sables arides que l'Ocean laisse aprés son reflux, des brouillars que la Lune engendre la nuit, le cœur & les aîles d'une chauve-fouris, les entrailles d'un Loup garou, la peau marquetée d'un serpent, le foye d'un Cerf, & la teste d'une Corneille qui avoit vécu neuf fiecles entiers. Medée remijoit le tout avec une branche morte d'Olivier.

Did. Er enfin?

Eud. Ce bâton sec n'eût pas fait trois tours dans le chauderon, qu'aussi-tost il devint verd, il fut un peu aprés revétu de feuilles, & presque dans le même temps il fut chargé d'Olives. Autant de goutes de bouillon que le feu jettoit d'un côté & d'autre, c'estoit incontinent autant de fleurs, & autant de plantes de simples qui naissoient. Alors Medée reconnut qu'il estoit temps de faire l'operation. Elle coupa la gorge à Eson que ses charmes avoient rendu insensible. Elle fit sortir de fon corps caduc tout le fang infirme, & pour le remplacer d'un nouveau, tant par la bouche que par la playe, elle le remplit de ce bouillon chaud, qui r'anima ce bon vieillard d'une jeune vigueur : ses cheveux & sa barbe grise devinrent noirs; la maigreur, la passeur, & les rides firent place à l'embonpoint, au teint vif & uniqu'il avoit cinquanteans auparavant, fans avoir rien perdu de son jugement meur, & sansque la prudence, qu'un long

240 AVANTURES OU METAMORF. âge nous acquiert, fut diminuée. Fable 137. Ovide l. 7. des Metamorp, sujet. 2.

Did. Il faut tomber d'accord que c'est là le dernier effort de l'Art magique, inconnuanos Armides & anos Melufines, dont le plus grand prodige n'alloit qu'à nous faire voir des phantômes, qui s'évanoiiissoient avec le charme, en défafcinant nos yeux. Mais permettez moy de vous dire, que cette espece de resurrection est au dessus du pouvoir du Diable, qui s'estoit fait le Dieu imposteur des temps fabuleux & qu'elle ne peut passer parmy nous que pour une ingenieuse fiction.

Eud. Ausli ne veux - je pas vous la donner pour une verité; mais Fable pour Fable, ce qui suit de l'Histoire de cette fameuse Magicienne ne vous surprendra

pas moins.

Did. Ces sortes de surprises ne peuvent estre qu'agreables, je les écouteray

volontiers.

Eud. Jason aprés avoir disposé du Trône d'Iolque qui luy appartenoit, en faveur d'Acaste, fils de l'usurpateur Pelias, se retira à Corinthe avec Medée & les deux sils qu'il avoit eus d'elle; le Roy de Corinthe faifant honneur à la naissance & au merite de Jason, luy sit part de ses bonnes graces & de son authorité, pour le gouvernement de ion Etat, dont il se reposa sur la sagesse de son hoste avec une pleine confiance. Medée

Medée commençoit à vieillir, les charmes de son Art estant impuissans pour fixer ou rétablir les charmes fugitifs de son visage; malheureuse, de ne pouvoir faire pour elle ce qu'elle avoit fait si obligeamment pour les nourices de Bacchus, fi nous en croyons Ovide, 1.7. sujet 3. Metam.

Les jeunes attraits de Glaucé (Ovide la nomme Creisse) fille de Creon Roy de Corinthe, détourna le cœur de Jason vers elle, & le porta au divorce par son mariage avec luy; & parce que Medée estoit une terrible semme à garder, repudiée, Creon obligea Jason de la prier le plus civilement qu'il pourroit, de vuider ses Etats dans le jour.

Did. Ce terme estoit bien bref pour

une Reine.

Eud. Il est vray; mais c'estoit assez pour une Magicienne habile. Elle ne demanda qu'un délay jufqu'au lendemain, qui devoit estre celuy des nôces de Jason & de la Princesse Glaucé.

Did. C'est-à-dire qu'elle voulut les

troubler?

Eud. Euripide dit dans sa Medée qu'elle feignit d'agréer ce mariage & que la seule grace qu'elle demandoit à Jason, c'estoit que Creon souffrit à sa Cour leurs deux fils, & les y fit élever sclon leur rang; & fur ce que Jason luy répondit qu'il ne voyoit point le Roy disposé à accorder cette grace, elle repliqua qu'il falloit

242 AVANTURES OU METAMORP. falloit employer Glaucé, sa jeune épouse, à qui Creon son pere ne resuseroit rien, dans un jour de Feste si solemnel; & que pour engager cette Princesse à obtenir cette faveur, elle luy alloit envoyer deux riches presens qu'il avoit toûjours fort estimez.

Did. Et c'estoient?

Eud. Un voile & une couronne que leur famille tenoit du Soleil leur Ayeul, & qu'elle avoit empoisonnez. Ces enfans les porterent à Glaucé, qui charmée de leur prix, de leur travail, & de leur brillant, ne les cût pas plûtost mis sur sa teste, qu'elle tomba dans une espece de frenesie ayant toute la teste en feu, laquelle fondoit en de grosses gouttes enflammées qui volant au lambris de sa chambre l'embrazerent, & de là gagnerent tout le Palais. Enfin la deplorable Glaucé estant abbatue de l'excés de sa douleur, & dans les abois de la mort, son pere desolé accourut, & en prenant la main de sa fille pour la baiser, le seu du voile prit à ses habits, & en un moment le mit dans le pitoyable état de sa fille, en sorte qu'ils se virent mourir incapables de secours ; spectacle aussi horrible que douloureux l'un à l'autre.

Did. Et Jason ne les vengea pas sur

Medée ?

Eud. Il la chercha dans tout le Palais, & dans fon chemin rencontra ses deux ensans enfans qu'elle avoit égorgez, pour redoubler la douleur extrême de son infidele époux.

Did. Mais enfin la trouva-t'il?

Eud. Oiiy, mais ce fut en l'appercevant de la Cour du Palais sur le toit, dans son char attelé de ses deux Dragons volans. Jason luy reprocha ses cruautez toutes dénaturées; à quoy elle ne répondit rien, sinon qu'elle n'avoit esté mechante que pour l'amour de luy & que par sa faute, & se perdit dans les airs.

Did. Où alla-t'elle?

Eud. Descendre droit dans Athenes au Palais du Roy Egée, où elle eur encore quelques Avantures affez curieuses.

Did. Hé quoy?

Eud. Euripide dit qu'Egée estoit venu à Corinthe dans le temps des nôces de Jason? que Medée luy contala peine qu'elle souffroit du divorce injuste de son ingrat époux, & la vengeance qu'elle avoit resolu d'en prendre pour le punir ; qu'Egée l'approuva & luy offrit son Palais pour retraite, ce qu'elle accepta. Ovide dit qu'il ne fut pas long - temps sans la mettre à ses côtez dans son Trône & dans son lit, en l'époulant.

Did. Ce second mariage fut plus heureux & plus tranquille pour Medée; que

le premier ?

244 AVANTURES OU METAMORP.

Eud. Il ne tint point au Roy d'Athernes, mais à la destinée de cette Reine aussi violente dans son ambition que dans son amour.

Did. Comment cela?

Eud. Plutarque dans Thefée, dit qu'E. gée revenant de consulter l'Oracle de Delphes, alla visiter Pitheus Roy de Troczéne, qui la nuit fit glisser Æthra sa fille dans le lit de cet hoste auguste pour en faire son Gendre. Egée content de la tromperie, laissa enceinte Æthra; mais avant que de partir, il cacha sous une grosse pierre une épée & des souliers & ne le dit qu'à Æthra, la chargeant, si elle mettoit au monde un fils, d'attendre qu'il fût assez grand, & qu'il eût la force de remüer cette pierre, pour prendre l'épée & les souliers, & de le luy envoyer à Athenes avec ces marques de reconnoissance, & le plus secretement qu'il se pourroit.

Did. Hé pourquoy?

Eud. Egée redoutoit les Pallantides, nom patronimique qui veut dire les fils d'un certain Pallas, l'un des premiers d'Athenes. Ils estoient au nombre de cinquante freres, tous conjurez contre luy, & épiant l'occasion de le tuer, pour mettre l'un d'eux sur son Trône le voyant sans ensans. S'ils avoient eu la moindre connoissance de ce fils, ils auroient esté le massacrer à Træzene. Quand donc Æthra vit Thesée dans l'âge, qu'Egée son pe re

pere avoit marqué, elle l'envoya à Athenes, & ce fut dans le chemin qu'il purgea le pays des brigans Procuste, Cercyon & Synnis, &c. Harriva à la Cour de son. pere sans s'y faire connoistre, pour le seul plaisir de la surprise. Medée fine le découvrit si ressemblant à Egée son pere, & dans les trais de son visage, & dans les airs de sa personne, qu'elle en prit de la jalousie pour son sils Medus, & en fit concevoir à son mari pour son Trône; il resolut avec elle de l'empoisonner. Ils attendirent un jour de ceremonie où Thesee par honneur, comme étranger devoit prendre de la main d'Egée une coupe pleine de vin pour boire; ce Roy fur le point de la luy presenter empoisonnée, le reconnut, pour son fils aux armes de sa maison lesquelles estoienten relief sur le pommeau de son épée, qu'il avoit portée autrefois, & que Therée tira & mit sur la table, comme pour en couper les viandes. Egée poursuivit Medée, qui se jettant dans son char qu'elle tenoit toûjours prest dans ces dangereuses entreprises, retourna à Colchos, où elle rétablit par le secours de Jason renconcilié avec elle, Æéte son pere dans ses Etats, qu'ensuire de la perte de la Toifon d'or, ses Proches avoient usurpez & l'en avoient banni. Ses sujets lui bâtirent un Temple, dont ils interdirent l'entrée aux hommes, à cause du perfide Jason. N. le c. l. 6.

246 AVANTURES OU METAMORP.

Did. Que devint Medée?

Eud. Noëlle Comte dit p.587.que l'on nesçait; peut-estre les Démons l'enleverent-ils pour en augmenter le nombre des furies dans les Enfers.

Did. Et le Navire Argo? N'est ce pas luy qu'on garda si long-temps à Athenes, & qu'à force de radouber on renouvella de sorte qu'il ne luy estoit rien resté de ce qui le composont dans le voyage de

Colchos?

Eud. Non. Argo fut le premier Navire qu'on ait veu sur la Mer. Jason à son retour de Thessalie le consacra à la Déesse Pallas qui en avoit donné l'invention. Elle luy obtint de Dieux une place parmy les Astres avec cette singularité qu'il commence toûjours par la poupe à se montrer. N. le C. l. 6. c. 10.

Did. Quel est donc l'autre Navire?

Eud. C'est celuy qui mena Thesée & ses six compagnons en l'Isle de Crete, pour y estre devorez par le Minotaure dans le Labyrinthe. Il n'avoit qu'une voile noire; Et Thesée avoit dit à Egée son pere, que s'il revenoit vainqueur du Minotaure, la voile du navire seroit blanche. Thesée tua le Minotaure, il revint à Athenes dans le même vaisseau, il oublia de changer la voile, Egée son pere, qui du haut d'une tour située sur le bord de la Mer, attendoit impatiemment le retour de ce vaisseau, luy voyant de loin la même voile noire, & se laissant empor-

emporter à son desespoir, se precipita du haut de la tour dans la Mer, qui depuis s'appella de son nom, la Mer Egée. Ce vaisseau qu'on reparoit avec un si grand soin à Athenes, comme je viens de le dire, y remettant toûjours de nouvelles planches, au lieu de celles qui se pourrissoient par la longue suite des années, servoit d'exemple dans les disputes des Philosophes, lors qu'ils vouloient montrer comment la nature perpetuë les corps elementaires, & particulierement ceux qui s'entretiennent en se renouvellant par la nourriture. Plutar-

que ; . Thefee.

- grate

Il faur encore observer que dans le Navire Argo, les cinquante trois Princes, compagnons de Jason, servirent de Matelots, & firent toute la manœuvre: Typis estoit au Gouvernail; Linceus, qui avoit les yeux tres-perçans, découvroit les bancs & les écueils cachez sous l'eau, & avertissoit de les éviter; Orphée par son chant, superieur à celuy des Syrenes, en garantit les Argonautes, & adoucit les ennuis & les travaux de cette longue & penible navigation, d'une invention toute nouvelle, & d'une audace égale à leur entreprise; c'est-à-dire l'une & l'autre extremement dangereuse & presque impossible;

Illi robur & æs triplex Circa pectus erat, qui fragilem truci Commisit pelagoratem Primus, &c. Horat. ode 3. l. 1.

Did. Les Poëtes n'ont-ils pas étendu

la navigation jusqu' aux Enfers?

End. Je vous ay dit dans la Genealogie des Dieux, au Chapitre de ceux des Enfers, feuille 19. que Caron est un Nautonier infernal, qui passe les ames sur le sleuve Cocyte dans une barque toute rompuë de vieillesse; Virgile dans le sixiéme Livre de son Encide en fait une agreable mention, en parlant de la descente d'Enée aux Enfers, pour y voir Anchise son pere.

Did. Un voyage si extraordinaire n'at'il pas quelques singularités curieuses, aussi-bien que celuy d'Hercule, dont vous

m'avez instruit?

Eud. Ovide, qui est consorme à ce qu'en a dit Virgile, raporte qu'Ence allant en Italie, prit terre au rivage de Cumes, & sut trouver la Sibyle, qui habitoit un Antre à cent Portes, assez prez du Port. Il la pria de luy aprendre le moyen d'aller aux Enfers, rendre une visite à son pere Anchise.

Did. Qu'est ce qu'une Sibyle?

Eud. C'est une semme Devineresse, de l'Antiquité payenne. Elles étoient au nombre de aix, selon Varoz; sçavoir, 1. la

Persi-

Persique; 2. la Lybique; 3. la Delphique; 4. la Cumée, dans l'Ionie, province de l'Asie; 5. l'Eryctée; 6. la Samienne; 7. l'Hellespontique; 8. la Tyburtine; 9.1' Albanoise; 10. la Cumane, c'est-à-dire, de la ville de

Cumes dans la Campanie.

Cette derniere, nommée Amalthée ou Deiphobe, fille de Glauque, fut la Sibyle favorite d'Appollon. Il l'aima long-temps sans en pouvoir rien obtenir, contre le sentiment d'Ovide, lequel au sujet de Procris, sollicitée par Cephale son mari deguisé, de luy estre infidelle, accuse de foiblesse les femmes en general, qui selon luy, sont faciles à succomber aux prieres ou aux presens; & il conclut par ces mots: casta est quam nemo rogavit, c'est à-dire, qu'une fille est chaste, faute d'occasion d'estre priée de ne l'estre pas.

Apollon employant tous les secrets de son art pour corrompre la sage Sibyle de Cumes, la pressa plusieurs fois de luy demander, ce qu'elle souhaiteroit le

plus.

Did. Que luy demanda-t'elle?

Eud. Elle le pria de lui accorder autant d'années de vie, qu'elle avoit ramassé de grains de sable qu'elle tenoit dans samain. Elle oublia d'ajouter que ce fut sans vieillir. Apollon l'en avertit en lui accordant sa demande, & luy dit, qu'il lui donneroit une éternelle jeunesse, si elle vouloit répondre favorablement à

L 5

250 AVANTURES OU METAMORE. ses amoureux desirs; mais constante dans le detsein de demeurer chaste, Apollon ne la gratifia que d'une vie de mille ans Elle en avoit sept cents, quand elle mena Ence aux Enfers. Elle luy dit que c'estoit une terrible entreprise à un homme vivant, de vouloir penetrer le sombre Royaume des Morts, échu en partage au morne Dieu Pluton; mais qu'il n'y avoit point de chemin si impraticable, qui ne fut ouvert à la vertu des Heros. Aussitot elle le conduisit dans une forest de Proserpine, où elle luy montra un Rameau d'or, unique, & caché dans un arbreépais, duquel estant arraché, un autre ne manquoit pas de luy succeder; primo avulso non deficit alter, dit Virgile dans le fixiéme de son Eneide.

Did. En quoy ce Rameau d'or estoit-il

utile au dessein d'Enée.

Eud. Proserpine avoit ordonné au vieux Nautonier du Cocyte de passer aux Ensers dans sa barque tout homme vivant, qui se presenteroit à luy, ce Rameau satal à la main. Il falloit l'arracher, & non le couper; on ne le pouvoit saire sans une grace particuliere de cette Reine des Ensers, & on le faisoit sans peine, quand elle l'accordoit; ce qui arrivoit rarement. Enée donc prit facilement ce Rameau savorable, & conduit par la Sibyle, il parcourut l'affreux Empire du Dieu des Ombres. En passant des lieux des suplices éternels aux Champs Elysées,

il y reconnut l'Ombre illustre d'Anchise son pere, de qui il aprit les austéres loix de ces demeures taciturnes, les perilleuses Avantures qui luy restoient à courir, & les guerres qu'il devoit entreprendre pour conduire ses desseins & ses destinées à une fin heureuse; cet endroit est de toute l'Eneide le plus sublime, contenant presque toute la creance des Payens touchant l'autre vie; & le plus flateur pour l'Empereur Auguste, en ce que Virgile luy peignoit comme dans un tableau avec autant d'adresse que d'agrément ses Ancêtres descendus d'Enée jusqu'à luy, luy même, ses victoires, l'établissement de son Empire, & sa Posterité qu'Anchise, heureux Epoux de Venus, saisoit entre-voir à son pieux fils, dans la profonde obscurité des siecles à venir.

Did. Les Sibyles n'ont elles pas laissé

des Livres de leurs propheties?

Eud. Oui; & quelques Autheurs ont dit que Stilicon, sur le point de se revolter contre les Empereurs Honorius & Arcadius, fit brûler ces Livres.

Did. Il me semble que vous avez passé

la Fable d'Atys?

Eud. Il est vray; la Metamorphose merite bien que je vous en dise deux mots. Atys jeune & aimable Phrygien fut cheri de la vieille Deesse Cybele. Il la dedaigna, lui disant pour s'excuser qu'il avoit fait le vœu de vivre chaste. Il ne laissa pas d'aimer en secret la Nymphe Sangaride & de & de s'en faire aimer. La Déesse, qui le fçut, punit l'infidele, en ler rendant surieux & le portant à se couper, pour le rendre incapable de jouir de ses amours. Il alloit même se tuer, mais Cybele touchée de pitié le changea en un Pin, arbre sterile; qui depuis luy sût consacré. Ses branches couronnoient les Prestres de Cybele, lesquels devenus surieux aussi en beuvant de l'eau d'un fleuve de Phrygie nommé Gallus, se faisoient Eunuques Fab. 85. jointe à celle de cyparisse. dans la Mythol. p. 170.

FIN.



# MYTHOLOGIE

OU

L'EXPLICATION

DES FABLES

HEROIQUES

OU

DES DIEUX.

# MYTHOLOGIE DESPLICATION DES FABLES

DES DIEUN.



MYTHOLOGIE

OU

L'EXPLICATION

DES FABLES

HEROIQUES

AVANTURES DES DIEUX.

FABLE I. Avant. pag. 22.

PROMETHE'E.

U'EST-CE que nous represente Promethée?

Eudoxe. La Providence
Divine qui voulant é tablir un Roy sur
les animaux, sit l'homme & luy donna
une ame raisonnable, par laquelle il se
rend rend superieur à leurs forces & à tous les avantages du corps qu'ils ont sur luy.

Par le larcin du reu du ciel, la fable nous enseigne que toutes nos lumieres nous viennent de Dieu; que nostre ame éclairée de ce seu celeste, découvre les merveilles de la nature, & que par l'étude qu'elle en fait, elle invente les arts & les sciences; de quoy n'est point capable l'ame de la brute qui n'a son principe que dans la seule matiere qui la compose.

Promethée attaché sur le Caucase & dechiré par le vautour, figure les Astronomes qui trop curieusement appliquez à la speculation des Astres & des Mysteres au dessus de leur portée, sont toûjors dechirez de leur avide desir de sçavoir, & de passer d'une découverte en une autre des secrets de la nature qui

font infinis.

Servius dit que ce Promethée étoit le plus grand Astronome de son temps; & que pour penetrer la nature de l'Aigle qui est un signe dans le ciel, il demeura long - temps sur le Mont Caucase. Ce qui a donné lieu à la fable qui avertit aussi l'homme de ne pas s'arrester dans la contemplation des choses sublimes, au point d'oublier que son corps est pétri du vil limon de la terre.

## IV. FABLE. Avant. pag. 25.

Les quatre âges du monde.

Did. OU'est-ce que nous figurent les quatre âges du monde?

Eud. Le premier qui fût l'âge d'or ; nous marque par l'excellence de ce metal sur tous les autres, la bonté du premier âge du monde sur les trois suivans. Dans cet âge la vie de l'homme reglée par une integrité naturelle, étoit douce & tranquille, l'homme content de peu, ne travailloit point pour l'excés & la superfluité. Chacun ayant la justice & la pieté pour guide de ses actions vivoit exempt des avares desirs & des ambitieux desseins de ruiner son voisin; nos convoitifes dereglées, à proportion quelles ont crû, nous ont par la voye des vices, fait dégenerer du fiecle d'or de nos premiers Peres en ce malheureux fiecle de fer où nous vi-

Enfin rien ne nous represente mieux ces quatre âges que la statuë que Nabuchodonozor Roy des Affyriens vit dans un songe, & que le Prophete Daniel luy expliqua. Cette statue avoit la teste d'or, les épaules & le reste du corps jusqu'au ventre étoit d'argent; le ven258 EXPLICATION

tre & les cuisses étoient de cuivre ou d'airain, & les pieds étoient en partie de fer, & en partie d'argile.

Did. En effet cette sainte Histoire à bien du rapport avec la siction des Poë-

tes sur les quatre âges du monde.

Eud. Il s'est pû faire que les Grecs ayent fondé là-dessus cette ingenieuse siction. Le commerce qu'ils avoient avec les Egyptiens a pu faire tomber entre les mains des Poëtes Grecs, Inventeurs de presque toutes les fables, les saints Livres des Hebreux d'où ils ont putirer les sujets d'un bon nombre d'évenemens fabuleux conformes aux veritables de nostre vieux testament.

#### SUITE DE LA FABLE IV. Avant. pag. 26.

Saturne regnant paisible dans le premier âge d'or, & déthroné par fupter son fils qui commença le second âge d'argent.

Did. Quand commença l'âge d'argent, & quelle instruction en

peut on tirer?

Eud. Cesecond âge moins bon quele premier commença sous le regne de Jupiter qui usurpa le trône sur Saturne son pere. Et cette siction nous apprend qu'il

20

n'est rien de si saint que l'ambitieux desir de regner ne viole. Foulant aux pieds les loix de l'état & de la nature, il arme les peres dénaturez contre leurs propres enfans; & les enfans voyans d'un œil jaloux les longs jours de leurs peres, n'ont point d'horreur d'en avancer le cours, & de s'acquerir avec le fer un sceptre que la nature leur donnoit, & qu'ils ne peuvent conserver que par ce même fer dans les troubles & les seditions.

C'est ainsi que l'orage & la rebellion du regne violent de Jupiter succeda au calme & à la tranquillité du paisible Saturne, chassé du ciel par ce sils dénaturé & impatient de regner. Témoin la guerre des Titans qui le chasserent du ciel à son tour, & il n'y revint que par le bizarre secours de trois Titans les plus formidables, détachez du parti de leurs

freres.

Ce bon vieillard Saturne par sa barbe grise & son dos aîlé, par sa faulx & son serpent qui mordant sa queuë fait un cercle parfait, nous figure le temps. Il est aussi vieux que l'Univers; il fuit d'une vitesse imperceptiple; il détruit & devore tout; & la fin d'une année est le commencement de l'autre.

#### V. FABLE. Avant. pag. 28.

#### La guerre des Geans.

Did. L'Origine de l'escalade celeste des Geans ne se peut-elle pas tirer du dessein de la tour de Babel que la confusion ruina.

Eud. Oily .

Cette fable nous fignifie que les sujets ne doivent jamais s'armer contre leurs Princes, dont les querelles appuyées de la justice sont toûjours favoritées du ciel, comme le parti des rebelles est tost ou tard renversé. Témoins Sylla, Marius, Catilina que par le rapport à leur puissance orgueilleuse l'on peut appeller les Geans de la Republique Romaine, & lesquels ont tous esté accablez du poids de leur monstrueuse ambition.

#### VI. FABLE. Avant. pag. 33.

Lycaon changé en Loup.

Did. A Vant que de passer à la Fable de Lycaon changé en Loup, ne me direz vous rien des Faunes & des Satyres?

Eud.

DES FABLES HEROIQUES. 261 Eud. L'on tient que c'estoient de petits monstres d'hommes, ayans deux cornes à la teste, le corps couvert d'un poil rude, la barbe & les pieds de chevre, & une queuë au derriere, & courans si viste qu'on ne pouvoit les attraper que morts ou malades. Paufanias dans ses Attiques & cité par Noël le Comte, dit qu'un certain Eupheme Carien de nation, poussé par la tempeste aux extremitez de l'Ocean aborda à une Isle appellée la Satyride, à cause des Satyres qui l'habitent. Dés qu'ils apperçurent le vaisseau d'Eupheme, ils y accoururent, & se ruërent sur ce qu'il y avoit de femmes.

Did. Les gens de l'équipage ne purent-

ils les garantir de leur lubricité?

Eud. Non qu'en leur abandonnant une jeune Esclave qu'ils emmenerent. Arian rapporte qu'Annon Capitaine des Carthaginois entra dans une Isle proche d'Atlas, montagne de la Mauritanie, sur les confins de la Lybie, où le jour on ne voyoit qu'une affreuse solitude, qui toute la nuit étoit éclairée de seux comme d'un camp, & retentissoit d'un bruit confus mais agreable de flutes & de tymbales que faisoient les Satyres qui l'habitoient; retirez au sond de leurs Antres durant tout le jour.

Plutarque dans la vie du Dictateur Sylla, fait mention d'un Satyre qu'on trouva alors en Epire & conforme à la figure que les Poëtes & les Peintres nous en ont laissée; qu'on le fit interroger par plusieurs Truchemens pour sçavoir quel il étoit, mais qu'on ne put tirer de luy qu'une voix farouche messée de béelemens de chevre & de hennissemens de cheval, sans qu'on y pût rien comprendre. Mais saint Jerôme dans la vie de saint Antoine raconte que ce miroir des vrais solitaires eut dans une forest de l'Egypte un entretien avec un Satyre qui luy confessa eitre un homme mortel & l'un des habitans vagabonds de cette forest, & dit qu'on les nommoit Faunes & Satyres, que la frayeur causée par leur difformité, faisoit adorer des peuples idolatres; & qu'il étoit venu exprés de la part des Satyres ses compagnons le prier de les favoriser de ses prieres envers le Dieu commun de toutes les nations du monde, qu'ils sçavoient estre descendu sur la terre pour le salut des hommes.

Les plus vieux des Satyres s'appelloient Silenes, si l'on en croit Pausanias dans

ses Attiques.

Did. Je suis content des Satyres; parlons, s'il vous plaist de la Mythologie de

la Fable de Lycaon.

Eud. Elle nous apprend à hair l'impieté & la perfidie, & à cherir les droits de l'hospitalité qui étoient si reverez des anciens, qu'ils se sont donnez un Jupiter hospitaliter & ont cru devoir garder ces droits sacrez envers leurs ennemis DES FABLES HEROÏQUES. 263 mis mêmes, s'ils n'y renonçoient folemnellement.

## VII. FABLE. Avant pag. 34.

L'Assemblée des Dieux au Conseil, & leur serment inviolable.

Did. Que signifie l'assemblée des Dieux au Conseil & leur serment inviolable?

Eud. Cette affemblée convainc les Athées & les Impies qu'il n'arrive rien fur la terre qui n'ait été fagement resolu au ciel dans le conseil de Dieusans qu'une inconstante fortune sans yeux & sans

jugement y ait aucune part.

Elle apprend aux Souverains de ne pas trop presumer de leur sagesse, & de n'entreprendre rien sans en avoir meurement deliberé dans leur conseil; que ce n'est qu'avec un regret extrême que Dieu punit rigoureusement les méchans incorrigibles; n'en voulant qu'aux vices & non pas aux hommes. Et les foins que les Dieux de la Fable se donnent pour empêcher que tous les Humains ne perissent, mais qu'il en reste quelques-uns pour leurs facrifices, nous enseignent que toutes choses ontété faites pour l'homme, & l'homme pour Dieu qu'il doit invoquer & adorer, le reconnoisfant 264 EXPLICATION
fant pour son createur & son maître souverain.

Did. Et le serment inviolable des

Dieux par le fleuve Styx?

Eud. Il nous apprend de n'avoir rien de plus cher que l'integrité de nos fermens, toûjours inviolables quand on ne les a point faits contre la gloire de Dieu, sa conscience, le bien de l'état & du prochain. Car alors il y a de la gloire & non de la honte à se dédire.

#### VII. FABLE. Avant. pag. 35.

Le déluge de Deucalion.

Did. QUe me direz-vous du déluge de Deucalion?

Eud. La colombe que le Poëte y employe pour avertit Deucalion de la retraite des eaux, me fait juger que ce déluge fabuleux est une copie du veritable, & Deucalion la figure de Noé.

Quant à l'Arc-en ciel ou l'Iris, elle est la messagere de Junon à qui l'air est consacré, où se forment toutes les pluyes dont cet arc si agreablement nuancé,

nous avertit.

La fourche ou le sceptre à trois pointes de Neptune, nous represente que ses eaux dont il est le Dieu entourent toute la terre divisée anciennement en trois

DES FABLES HEROIQUES. 265 trois parties principales, sçavoir l'Europe, l'Afie, & l'Afrique; que de ces trois pointes ce Dieu ébranle quand il luy plaist la terre & l'inonde ; & les Tritons sont des monstres marins en forme d'homme par le haut du corps; & par le bas, à prendre depuis le ventre jusqu'au reite, ce sont des poissons de couleur bleue & couverts d'écailles. Ils se font entendre en sonnant d'une Conque comme d'une Trompette. Neptune les envoye ordinairement calmer les orages; aussi ne paroissent - ils jamais hors de l'eau qu'ils ne presagent un temps doux & serain.

## VIII. FABLE Avant. pag. 32.

Le rétablissement du genre humain par des pierres que Deucalion & Pyrrha jetterent par dessus leurs épaules, & qui devinrent toutes des hommes ou des femmes.

Did. QUe veut dire la Fable du rétablissement du genre humain

par des pierres ?

Eud. Elle nous marque les duretez de l'homme qui luy font si naturelles, comme nées avec luy de la dure matiere dont il est forti.

# IX. FABLE. Avant. pag. 39.

# Le serpent Python.

Did. ET le serpent Python?

Eud. Apollon n'eut pas de peine à défaire par ses traits qui sont ses rayons le monstre qu'il avoit fait naistre luy-même du limon de la terre, c'est-adire l'amas épouvantable des épaisses a noires vapeurs que le Soleil attira des bouës & des broüillards obscurs qu'il perça & dissipa si bien, qu'il les sit évanoüir.

# X. FABLE. Avant. pag. 39.

Daphné changée en un Laurier.

Did. Quelle instruction peut-on tirer de la Fable de Daphné?

Eud. Quel'amour est une passion dangereuse à laquelle tout homme est naturellement sujet, & qui souvent fait naistre la haine dans le cœur de celle ou de celuy qu'elle fait aimer avec plus d'ardeur.

Ce qui nous est figuré par la fléche à la pointe d'or qui enstame, & par la sléche

à la pointe de plomb qui glace.

Did.

DES FABLES HEROIQUES 267
Did. Ne peut-on pas dire aussi que
cette sleche d'or est le symbole d'un cœur
avare qui ne peut aimer, si quelque sleche d'or ne le blesse; c'est-à-dire que l'or
est le plus doux charme qui puisse l'engager; & que le plomb figure la pauvreté
qui fait rebuter les slammes les plus sin-

ceres & les plus ardentes?

Eud. Cela se peut dire avec beaucoup de raison, & c'est de là peut-estre que les Poëtes voulant nous insinuer les esfets puissant de ce riche metal sur l'amour, ont pris l'idée des pommes d'or qui arresterent la legereté d'Atalante & surmonta son aversion pour l'amour; de la pluye d'or qui perçant la tour d'airain où Danaé estoit ensermée, facilita les amours de Jupiter; & du rameau d'or qui servit de passeport à Enée pour avoir libre l'entrée & la sortie des Ensers.

Did. Fort bien, Mais pourquoy Daphné fut-elle plûrost changée en un Lau-

rier qu'en un autre arbre?

Eud. L'on tient qu'en l'Isle de Delphes où cette Metamorphose arriva & qui estoit consacrée à Apollon, les Lauriers sont plus communs que les autres arbres, & que les rives du fleuve Penée pere de Daphné, & qui arrose cette Isle, sont toutes couvertes de Lauriers.

Mais pour donner à la constance de cette chaste nymphe la gloire qu'elle merite, l'on peut dire que le Laurier qui conserve en tout temps ses seuilles vertes,

M 2

est un presage ou plutost un gage de la gloire immortelle que celles de son sexe doivent se promettre en conservant entiere la riche fleur de leur virginité, contre les criminelles poursuites d'un amant importun & pressant, qui sous un faux voile d'amour n'aspire qu'à la ruine de leur honneur.

# XI. FABLE. Avant. pag. 37.

Io changée en vache.

Did. Quelle morale nous fournit la Metamorphose de la Nymphe

Io en une vache?

Eud. Elle nous apprend que cette Nymphe, pour avoir laisse souiller cette fleur de sa virginité, n'a pas si heureusement rencontré au change de sa forme, que Daphné qui conserva cette belle sleur

dans toute sa pureté.

Quant au sujet qui a donné lieu à cette Fable, l'Historien Herodote dit qu'Io estoit fille d'Inaque Roy des Argiens. Les Pheniciens avoient accoutumé d'apporter à Argos toutes sortes de marchandises; une fois les ayant étalées sur le port, ils y surent si épris de la beauté des Dames Greques qui vinrent pour les marchander, qu'ils les enleverent & les emmenerent en Egypte. Parmi

Parmi ces Dames estoit la Princesse Io; qui les surpassant toutes non seulement par sa beauté, mais encore par ses airs gracieux, sut jugée digne d'estre l'épouse d'Osyris qui superbe Roy d'Egypte se faisoit nommer Jupiter Ammon.

Did. Et les accompagnemens de cette

Fable ne nous signifient-ils rien?

Eud. Ils nous marquent mille belles choses. Argus est la figure d'un jaloux. Toutes ses veilles importunes & toutes les épies qu'il employe pour éclairer la conduite de sa femme ne la peuvent empêcher de le tromper & d'executer sa

passion dereglée.

Mercure, le Dieu de l'éloquence & de la fourberie, qui endort & tuë cegardien vigilant de fa vache, est la figure d'un subtil courtier des commerces amoureux, lequel surmonte sinement toutes les difficultez qui s'opposent à l'amour qu'il sert.

Did. Que fignifie l'équipage bizarre

qu'on luy donne?

Eud. Chaque piece a fon mystere; les aîles qu'il porte aux talons sont les marques de la promptitude dont il doit user dans ses messages; sa verge ou son caducée orné de deux serpens ou de deux aîles, nous sigure la force & la vertu d'une langue bien penduë laquelle charme les esprits & les porte où elle veut; & son chapeau nous apprend qu'il M 3 doit

270 EXPLICATION doit tenir couvert le secret des pensées des maîtres ou des maîtresses qui l'employent, & empêcher qu'on ne lise sur son front les ordres tendres qu'on luy a confiez.

Did. D'où est venu à Mercure ce ca-

ducée ou cette verge?

Eud. Je vous ay dit que Mercure avoit dérobé les bœufs d'Apollon. Ce larcin mit l'inimitié entre ces deux fils de Jupiter, aprés avoir duré quelque temps, la paix se fit entre eux, Apollon donna à Mercure sa verge en signe de paix, & Mercure luy donna sa Lyre qu'il avoit faite d'une tortue trouvée morte sur les bords du Nil.

Did. La verge d'Apollon avoit-elle

quelque vertu particuliere?

Eud. Oiiy, & c'estoit de reconcilier les choses ennemies en la mettant entre elles; & Mercure en fit un jour l'experience sur deux serpens qu'il trouva animez l'un contre l'autre, & se battant dans son chemin; il jetta son caducée ou sa verge au milieu d'eux, & leur querelle cessa aussi tost. Et c'est de là que cette verge est entortillée de deux serpens, & que les anciens Herauts d'armes portoient à la main le caducée quand ils alloient annoncer la paix entre deux peuples ennemis. Noel le Comte l. 5. p. 444

Cette verge merveilleuse par laquelle Mercure faifoit tout ce qu'il vouloit, a du rapport avec la verge miraculeuse de Moyte.

#### XIII. FABLE. Avant. pag. 45.

La presomptueuse entreprise de Phaëton, & sa chûte.

Did. QU'elle leçon nous fait la chute du temeraire Phaëton?

Eud. Cette ambitieuse audace du jeune fils du Soleil nous apprend que le glorieux desir de commander n'inspire rien moins qu'une vaine idée de l'Empire de l'Univers; & dans la chute de ce Prince presomptueux l'on reconnoit ce que l'on doit attendre du gouvernement d'un jeune Seigneur, & même de tout autre de quelque âge qu'il soit, quand sans experience sa seule ambition l'y a élevé. Il n'y a rien de plus difficile que de s'établir sur le Trône & de s'y maintenir; rien de plus à craindre que d'en tomber, faute ou d'avoir assez de poids pour s'y affermir, ou d'avoir la main affez forte pour reprimer les impetueuses insolences d'un peuple toûjours impatient du joug. Un pere sage ne doit pas s'engager par un serment solemnel & indefini à donner à fon fils tout ce qu'il fouhaite, & une promesse inconsiderée, & faite sans prévoir la trifte fin qui la doit suivre, n'oblige point point à l'accomplir. C'est estre sage de se dédire d'une folie promise; des enfans bien nez doivent tenir pour des oracles les justes remontrances de leurs peres, & leur obeir.

XIII. FABLE, Avant. pag. 42.

Les trois sœurs de Phaëton changées en trois Peupliers, à force de le pleurer.

Did. Que nous propose cette Fa-

Eud. un exemple à fuir ; c'est-à-dire de ne pas s'abandonner tellement à la douleur qu'elle jette dans nos cœurs des racines que nous ne puissions arracher. La nature veut qu'on donne des larmes aux accidens fâcheux de la vie , mais la raison veut aussi qu'on les modere comme impuissantes à reparer les dommages qu'ils ont faits. Levius sit patientià quidquid corrigere est nesas. Horat, l. 1. ode 24.

# XIV. FABLE. Avant. pag. 44.

Calyston changée en Ourse.

Did. O Ue pouvez-vous me dire de beau sur la Metamorphose si affreuse de Caliston?

Eud. Que rien ne nous défigure tant que le vice. La brutale cruauté du pere de Calyston le fix Loup; l'impudicité de sa fille la couvrir de la peau & de la forme hideuse d'une Ourse; mais cette Onrie placée parmi les aftres & toûjours exposée à nos yeux, nous fait admirer la puissance du Repentir, qui change toutes fortes de vices en autant de vertus éclatantes, quand il est veritable. De finceres larmes effacent les crimes les plus noirs, & les saints regrets d'un pecheur bien converti, penetrent les Cieux, & y réjouissent les Anges.

## XV. FABLE Avant. pag. 45.

La Corneille, le Corbeau & le Hibou.

Did. Q Uelle morale cette triple Fable End. M 5

274 EXPLICATION

Eud. La babillarde Corneille qui découvrant ce qu'elle devoit taire, perdit les bonnes graces de la fage Minerve, & depuis luy fut toûjours odieuse, nous apprend la judicieuse retenuë dans nos paroles; car jamais les sages n'écoutent volontiers le rapport desobligeant d'un Eventé sur des choses qu'il devroit tenir secretes.

Le Corbeau de blanc devenu noir, nous dit que nous ne devons pas mépriser les avis de ceux qui craignant de nous voir arriver la même infortune où ils sont tombez, veulent nous détourner d'un dessein aussi volage que perni-

cieux.

Et le Hibou nous enseigne par son inceste execrable qui l'a fait ennemi du jour & de tous les oyseaux, que la conscience, cruel bourreau des ames ulcerées, & le plus cussant supplice des criminels, les fait chercher la noire couverture des tenebres pour s'empêcher d'estre reconnus; ou s'ils veulent paroître au jour, ils sont rongez de mille remords honteux qu'ils reçoivent d'autant de langues qui les piquent, comme le Hibou est assaille des autres oiseaux qui le déchirent à coups de bec.

#### XV. FABLE Avant. pag. 52.

Coronis tuée d'un coup de fleche par le jaloux Appollon.

Did. Que nous apprend la mort tra-

Eud. Apollon prétant trop legerement l'oreille à un rapport, & se laissant emporter de sa jalousie tua celle qui faifoit vivre dans fon cœur mille douces affections. Cet exemple nous montre que pour éviter les regerts qu'il se causa luy-même par sa credule jalousie, nous devons dompter la fureur aveugle de nos passions, qui peut nous porter à des effets qu'ne si cuisant repentir suit presque toûjours.

#### XX. FABLE Avant. pag. 56.

Le parjure Battas changé en pierre.

Did. ET le parjure Battus? qu'en di-

Eud. Que Dieu permet souvent que le parjure reçoive le prix de sa perfidie s'attirant l'imprecation qu'ils s'est faite en violant son serment.

XXII. M 6

### XXII. FABLE. Avant. pag. 51.

Jupiter changé en Taureau.

Did. Q Uel mystere cache la Metamor-phose de Jupiter en un Taureau

pour enlever Europe?

Eud. Cette Fable nous apprend combien ceux qui, reduits à porter le joug de l'amour, se rendent esclaves des Dames; sont contrains de souffrir d'indignitez & de jouer des personnages bien differens & au dessous de ce qu'ils font. Fautes d'autant plus signalées aux Grands, que leur qualité les rend remarquables, & que leurs actions balancées par la gravité, en doivent estre soutenues contre les honteux caprices du volage amour.

### XXIII. & XXIV. FABLE. Avant. Paz. 54.

Le Dragon tué par Cadmus, les soldais nez des dens simées de ce Dragon.

Did. CE Dragon tué par Cadmus nous fournit-il la matiere de quelque instruction ?

End.

DES FABLES HEROTQUES 277
Eud. Otiy. Il nous marque que l'établissement d'une fortune élevée ou d'un
empire ne peut estre sans de grandes
difficultez.

Les foldats nez sans chef des dens du Dragon & divisez par une pierre jettée entre eux de l'avis de Minerve, nous apprend qu'un sage capitaine conduit par sa prudence, est capable seul de tourner les armes d'une troupe nombreuse d'ennemis contre eux-mêmes en les divisant; ou de les désaire avec peu de soldats, en les employant prudemment où l'occasion les demande. La victoire que Henri le Grand remporta à Fontaine Françoise sur le Duc du Maine en est une preuve convainquante.

#### XXV. FABLE. Avant. pag. 55.

Acteon changé en un Cerf, & devoré par ses chiens, quoi qu'innocent.

Did. Que pensez-vous du malheu-

Eud. Qu'il est dangereux d'approcher les Grands, & de tomber ou de penetrer dans leurs secrets ou dans leurs plaisirs. Qui les y découvre, les déconcerte ou les fait rougir. L'amitié des Grands est un seu qui nous éclaire & nous échausse d'un peu loin, mais qui nous brûle & nous consume de trop prés.

278 EXPLICATION

Les chiens d'Acteon qui le déchirent font les flatteurs que les Grands nourriffent à leur table. Ils les louent & les font rire dans leur prosperité, & dans l'adversité ils insultent à leur misere & déchirent leur reputation.

Ces chions nous representent encore les ingrats, qui ayant reçeu toutessortes de bons offices d'un ami, au lieu de le servir dans sa digrace, se jettent dans le parti de ses ennemis & sont des plus ar-

dens à le ruiner.

# XXVI. FABLE. Avant. pag. 65.

## Semele foudroyée.

Did. QUe nous veut faire entendre Semele foudroyée dans les bras

mêmes de Jupiter.

Eud. Que les femmes possedées d'une ambitieuse amour & qui se plaisent d'estre caressées des Grands avec trop d'éclat, ne les ont pas plûtôt approchez, qu'elles deviennent la fable & le mépris du peuple, leur ambition indiscrette ruinant ainsi leur reputation.

## XXVII. FABLE. Avant. pag. 68.

La Nymphe Echo changée en voix, & Narcisse en fleur.

Did. DEut - on tirer quelque bonne leçon des Avantures d'Echo &

de Narcisse;

Eud. L'Echo nous figure la vanité des femmes, qui ne parlent que que pour se priser, ne connoissant point en elles le fond de mérite qu'elles s'attribuent, on les laisse diresans les croire, & il ne leur reste que le mépris qu'elles s'attirent de leur folle vanterie & d'avoir battu l'air d'un vain son de voix, comme l'Echo.

Narcisse nous infinuë le fol amour de nous - mêmes, qui nous détachant de tout autre, nous éblouit par le brillant imaginaire de nos perfections qui nous conduit comme un feu folet au

précipice.

#### XXX. FABLE. Avant. pag. 72.

## l'Impie Panthée.

Did. T 'Impieté punie de Panthée me semble un mystere fort aise à expliquer. End.

End. Il n'est pas si aisé que vous le croyez? Vous ne regardez ce mystere que par l'endroit qui vous represente un Tyran impie, qui s'oppose à l'établissement d'une nouvelle Religion qui peut diminuer son authorité. Le meurtre du Prestre qui apporte ce culte nouveau dans ses Etats; le mépris irreligieux qu'il fait des remontrances du Devin Tyrefias; ses reproches insolens sur l'aveuglement de ce bon homme, vous semblent autant de crimes, qui meritent la cruelle punition qu'il en fouffre par les mains de ses plus proches parentes, dont Bacchus fait autant de furies contre luy.

Mais tournez la medaille, & vous trouverez sur le revers une sigure bien opposée à l'autre; Panthée vous y paroîtra austi louable, qu'il vous a semblé détestable de l'autre costé, si vous pouvez comprendre que ce Roy a raison de s'opposer opiniatrement à l'établissement d'une Religion scandaleuse & débordée, qui introduit dans sa Ville capitale l'impudicité & le meurtre, dont un Dieu toujours yvre & dissolu fait les Dames

Thebaines ses ministres.

Cette Fable donc, nous apprenant combien les nouvelles erreurs d'un sedu-Eteur sont promptement embrassées par la populace, enseigne aux Princes sinceres & fermes zelateurs de l'ancienne Religion que par succession ils ont re-

çeue

pes Fables herojoues. 281 geuë de leurs Ancestres, de resister invinciblement, suivant l'exemple de Panthée, aux nouveautez libertines qu'on veut établir dans leurs Etats, sous le masque de la pieté.

# XXX. FABLE. Avant. pag. 63.

Le changement de Bacchus en un enfant, & lès Mariniers d'Acéte en Dauphins.

Did. Que me direz-vous d'instructif fur Bacchus changé en un enfant, & des Mariniers d'Acéte en autant

de Dauphins?

Eud. Bacchus devenu enfant nous figure les yvrognes qui dans le commencement de leur yvresse n'ont pas la parole franche ni la démarche affurée, de sorte qu'ils semblent estre retournez en l'enfance. Mais passez au delà de la premiere gayeté qui accompagne le vin, ils deviennent des bestes feroces; ce qui nous est representé par les Leopards ou les Tygres qui traînent le Char de Bacchus. Et c'est pour cela que le sage Lycurgue, Roy de Sparte, fit arracher toutes les vignes qui se trouverent sur les terres de son obeillance; maxime imitée par le faux Prophete Mahomet, & qui fait l'un des principaux points de son Alcoran.

282 EXPLICATION

Did. Et les parjures Mariniers?

Eud. Ils nous apprennent à reverer les loix inviolables du serment. Leçon que nous avons déja tirée du perfide Paysan Battus.

Dia. Mais pourquoy changer ces Mariniers en Dauphins, plûtôt qu'en des rochers, comme il est arrivé à Battus?

Eud C'est que les Dauphins ont toûjours esté reconnus amoureux de la compagnie des hommes; car si tost qu'ils apperçoivent un navire, ils accourent au devant, & sont paroître leur joye par de frequentes saillies hors de l'eau. Et c'est de là que les Poëtes ont pris le sujet de dire que les Dauphins avoient esté autresois des Nautonniers.

# XXXI. FABLE. Avant pag. 75.

# Pyrame & Thisbé.

Did. L'A tragique avanture de ces deux trop fideles & trop malheureux Amans fait aux autres, ce me semble, une

salutaire & importante leçon.

Eud. Je ne puis m'empêcher, en louant la fermeté de leur courage, de blâmer leur trop indiscrete & trop violente passion. J'estime qu'ils devoient s'obstiner par une importunité respectueuse, à tâcher d'obtenir le consentement de leurs parens

DES FABLES HEROIQUES. 283 parens ennemis, ou de moderer l'ardeur impatiente de jouir de leur amour qui les a trompés & leur a donné la mort. Le mépris de l'authorité de ceux à qui ils devoient la vie, les a aveuglez, & leur aveuglement les a perdus; voila leur faute ce me semble. Les Parens, sans trop écouter leurs mutuels ressentimens, devoient en faveur de cet amour constant & legitime, adoucir leur trop austere severité. Excés d'amour, excés de rigueur; mais enfin l'inviolable reverence que les enfans doivent à ceux de qui ils tiennent la naissance, doit l'emporter sur la force de l'amour, quelque legitime qu'il soit.

### XXXIII. FABLE. Avant. pag. 79.

Mars & Venus surpris ensemble dans le crime par Vulcain averupar le Soleil, qui les découvrit par la faute de Gallus, qui s'endormit.

Did. Quelle est la morale de cette

Eud. Elle est admirable, & me fait souvenir de ce trait de l'Evangile qui dit, qu'il n'y a rien de si caché qui ne se découver à la sin, & par les endroits mêmes que l'on croit les plus asseurez; Dieu, Soleil de justice qui voit tout, le permet ainse

ainsi pour la honte & la punition des mechans. La vie innocente, toûjours assurée & toûjours tranquille n'a rien à craindre; au contraire elle a tout à esperer de ce Dieu juste, qui ne la privera pas de la loüange & du prix que merite sa vertu.

# XXXV. FABLE. Avant. pag. 71.

Clytie changée en Heliotrope, on Tourne-fol & sleur du Soleil.

Did. Que nous figure Clytic changée en Heliotrope?

Eud. Un esprit jaloux & méprisé, qui observe par tout l'objet qu'il aime, pour découvrir celuy qui l'a debauché de son amour.

Elle nous marque encore la nature diffimulée des Courtifans, de ces flatteuses Pestes de Cour, qui s'accommodent si honteusement à la volonté des Princes, dont ils suivent inseparablement les defirs bons ou mauvais, en quelque endroit qu'ils les portent. XXXVI. FABLE. Avant. pag. 72.

Salmacis & Hermaphrodite.

Did. Que nous infinuë cette Fa-

Eud. Par la fontaine Salmacis, l'ingenieux Ovide nous apprend que si cette oisive Nymphe se sût attachée à suivre la chaste Diane dans les innocens emplois de la chasse, elle ne fut point tombée dans la honte de son amour rebuté dont son mol repos, où elle languissoit sur les bords fleuris d'une fontaine, luy avoit produit l'occasion.

# XXXVII. FABLE. Avant. pag. 72.

Les impies Myneides changées en Chauve - souris.

Did. QUelle peut-estre la morale des Myneïdes impies?

Eud. Elles nous apprennent que les peuples les plus éloignez de la veritable Religion, ont observé de certains jours destinez au service de la Divinité qu'ils adoroient, & s'abstenoient de toutes œuvres profanes ces jours - là. Et le Et le juste supplice des Myneides nous doit faire craindre d'y tomber par la profanation dusaint Dimanche & des Festes, que nous sommes obligez de sanctifier par nostre assistance au service Divin dans l'Eglise; par la pratique des bonnes œuvres au dehors; & par la priere & la meditation des saints Mysteres chez nous.

# XXXVIII. FABLE. Avant. pag. 85.

Les tourmens des Enfers, le Sign, le Cerbere, & les furies.

Did. Quelle instruction peut-on tirer des tourmens des Enfers, du Styx, du chien Cerbere, & des furies?

Eud. Cesfictions nous apprennent de terribles veritez; premierement l'immortalité de l'ame, qui doit recevoir en l'autre vie, le digne prix de ses bonnes ou mauvaises actions par un juste jugement de Dieu; contre ce voluptueux Epicure qui pour reprimer les remords d'une ame plongée dans les ordures des sales & criminels plasirs, l'y étouffoit, afin de luy faire perdre l'idée d'un autre monde & d'un Dieu vengeur, qui d'un rayon de sa lumiere a gravé son image ineffaçable au fond de nos cœurs.

Les supplices éternels des Damnez dans l'autre vie, établissent la verité de l'Eter-

DES FABLES HEROÏQUES. 287 l'Eternité de nosames, & offant au hazard & à la fortune la conduite de l'Univers, font croire un Dieu qui ne vient à fon tribunal qu'avec des pieds de laine, à la verité, pour nous y condamner, comme le disoit un Ancien; mais qui a aussi un bras de ser pour nous punir.

Did. Que nous tignifiele Cerbere?

Eud. Ce chien effroyable à trois testes nous figure la terre divisée anciennement en trois parties d'où nous allons dans ce triste Royaume des morts, dont cette effroyable beste est le portier.

Did. Et par les noires eaux des fleuves

Acheron & Styx qui y coulent?

Eud. Les Poëtes nous ont representé par ces eaux bourbeuses, les amertumes qu'un cœur tirant à la mort, ressent par la vive apprehension des peines que merite sa vie, qu'il a passée en d'inutiles ou de criminelles occupations.

Did. Et les furies ?

Eud. Elles nous apprennent deux choses; la premiere, qu'elles sont employées dans ce monde aussi bien que dans l'autre à tourmenter les scelerats, comme Alcmeon & Orestes, devenus furieux, pour avoir trempé leurs mains parricides dans le sang de leurs meres.

Le foye de Titie toûjours rongé par un vautour qui s'y niche, & toûjours renaissant pour luy fervir d'une pature éternelle, est la naive image d'une ame déchirée chirée sans relache de ses desirs jaloux ou avares, qu'elle nourrit toûjours, sans les

rassasier un moment.

Tel est le tonneau percé des Danaides que toute la Mer ne peut remplir. Sifyphe qui n'a pas plûtoit roulé sa pierre sur le haut de la montagne, qu'elle s'en precipite jusqu'en bas, sans qu'on la puisse arrester, est le tableau de l'Ambitieux, dont les projets n'ont jamais de fin. Ils l'engagent à d'éternelles poursuites, sans luy donner un seul moment de repos. Tantale plongé dans un fleuve jusqu'au menton ne peut boire; des fruits luy pendent tur les levres, il n'en peut manger; l'eau se baisse, & les fruits se hausfent avec luy. Cette faim & cette soif éternelle ne sont elles pas l'image de la torture d'un Avare qui toûjours pauvre au milieu de ses gros biens, est empêché d'en jouir par son avide desir d'en amasser davantage?

Ixion sur sa roue qui tourne toujours, ne nous doit-il pas faire detester ces Amans ambitieux, qui portant leurs ardeurs des - ordonnées sur des objets infiniment au dessus d'eux, & suivant les emportemens de leur imagination, n'embrassent qu'une nue puante qui se dissipant, les laisse sur une roue de regrets &

de tourmens éternels?

Ce nuage, sur lequel Junon imprime sa figure, pour tromper le temeraire Ixion, est encore le symbole d'un saux ami,

DES FABLES HEROÏQUES. 289 ami, qui a bien la forme du vray, mais qui dans l'épreuve nous laisse le repentir d'avoir embrassé l'ombre pour le corps.

# XXXIX. FABLE. Avant. pag. 76.

Cadmus changé en un serpent.

Did. FT Cadmus devenu serpent?

End. Cette deplorable Metamorphose nous marque le monstrueux effet des revers cruels de la fortune dans ce Roy, qui en fut persecuté à outrance. Elle le contraignit de quitter son trône & son palais; de sortir même de son Royaume, pour s'aller cacher dans les cavernes & dans les plus sombres forests de l'Esclavonie, parmi les serpens & des peuples barbares, dont les regards, au rapport d'un autheur ancien, étoient mortels, lorsque la colere enflammoit leurs yeux de Basylic, serpent qui des siens donne la mort à l'objet dont ils rencontrent les regards. Ce farouche exil de Cadmus fit un changement si étrange dans ses mœurs, que changées en celles de ces monstres qui n'avoient que la figure de l'homme, elles donnerent lieu à la Fable d'en faire sa Metamorphose en un Dragon.

### XL. FABLE. Avant. pag. 79.

Les cheveux de Meduse changez en serpens, & sa face qui changeout les hommes en rochers.

Did. A Quoy peut on appliquer la Fable de la teste de Meduse?

Eud. A deux leçons sensibles; la premiere, que la foiblesse d'une Belle la défigure dans sa reputation; telle fut celle de Medufe, qui pour avoir affouvi ses impudiques amours avec Neptune dans le temple de Minerve vit ses cheveux blonds changez en serpens. La seconde Leçon est que le visage des Belles par la force de ses charmes interdit nos sens, aveugle nostre raison, & nous rend stupides & comme immobiles; en un mot il nous change si étrangement, que nous nous trouvons comme hors de nous mêmes. Ariadne, dit Ovide dans l'Epitre qu'il luy fair faire à son infidelle Thesee, dés que sur les rives de l'Itle de Naxe elle a perdu de veiie le vaisseau de ce déloyal Epoux qui l'a quittée, & emmené Phedre sa sœur pour tenir sa place à Athenes, cette Princesse éperdue demeure, dis-je aussi froide, aussi intentible, aussi immobile, enfin aussi pierre que la pierre même sur laquelle elle est assife.

XLII.

XLII. FABLE. Avant. pay. 80.

Androméde delivrée par Perfée.

Did. I A morale de cette Fable doit estre belle, la sçavez-vous?

Eud. Il me semble qu'elle nous apprend à craindre les juites vengeances du ciel, qui s'étendent souvent sur les péuples, attirées par les offenses de leurs Princes. La vaine suffisance de Cassiope, cette orgueilleuse Reine d'Ethiopie, qui avoit osé se vanter d'estre plus belle que toutes les Nereides ensemble, fut cause de l'exposition de l'innocente Androméde sur un rocher, dans le Mer, pour y estre devorée d'un Dragon marin, vengeur de l'injure faite par sa mere à ces vertes Déesses dans le mépris de leurs beautez, endroit le plus sensible des femmes.

L'Oracle avoit demandé cette illustre victime, elle s'y offrit volontiers. Les Dieux se contenterent de son obeissance qui leur valut inicux que le sacrifice; ils luy envoyerent Perlée, qui tuant le monstre la délivra. Ayons donc comme elle, une parfaite soundition aux arrests du ciel, il s'appaisera & nous luy serons changer les peines aufquelles il nous avoit condamnez, en des confolations d'autant

N 2

292 EXPLICATION

plus douces, qu'elles estoient inaten-

duës. La teste de Meduse changée en rocher ceux qui la regardent dans les mains de Persée & ne le change point, parce que prudent & sage il en décourne soigneusement ses yeux; c'est-à dire qu'il empêche que son cœur ne s'attache aux biens ni à la beauté de cette riche & belle Reine des Isles de Gorgone; en cela, fils bien different de sa mere Danaé, qui ne laisse vaincre sa chasteté qu'aux charmes de l'or, dont les clefs ne trouvent point de serrures qu'elles n'ouvrent, dit Menandre, jusqu'à celles des portes des Enfers. Rien n'est fermé pour le Rameau d'or; l'or peut faire une Helene d'une Atalante, une Messaline d'une Lucrece.

# XLIII. FABLE. Avant. pag. 82.

Les Muses prirent des ailes, pour se garantir de la violence de l'yrence, Roy de Thrace.

Did. Quelle instruction tirons-nous des ailes des Muses?

Eud. La violence de Pyrenée nous marque la tyrannie de ces Princes barbares & ennemis des lettres; & la fin precipitée de ce Roy, la mort civile de ces

DES FABLES HEROIQUES. ces Princes ignorans, qui se la procurent eux-mêmes, ou en se rendant odieux aux sçavantes plumes qui peuvent les immortaliser, ou en suyant les sciences, sur lesquelles ils devroient fonder la baze principale de leur Empire.

Did. Que nous signifient enfin les aîles

des Muses ?

Eud. Que les nourrissons de ses sçavantes filles de memoire ne manquent pas de subtilitez pour éviter les pieges d'un lourdaut, qui leur veut du mal; & que quand ce lourdaut les veut imiter, au lieu de faire un beau vol, il ne fait qu'une honteuse chute comme Pyrenée fit.

Did. Ces aîles ne nous figurent elles point aussi la libre humeur des sçavans & des gens de lettres, dont le naturel est ennemi de la contrainte & ne manque

jamais d'aîles pour la fuir?

Eud. Oüy. Les Muses ne veulent que des caresses, point de violence; contre leur gré, l'on ne peut rien tirer d'elles, nil invità Minerva, & leurs faveurs ne tombent que dans des esprits capables de les recevoir.

# XLIV. FABLE. Avant. pag.82.

Les filles de Pière changées on Pies.

Did. QUe veut nous dire la Metamorphose des filles vaines de Pière,

riche Macedonien?

Eud. Elle nous marque ces esprits prefomptiieux & effrontez, qui sçachant peu de choses croyent sçavoir tout, & pensent acquerir de la louange, en preferant insolemment leurs vaines impertinences à la solide doctrine des maistres, ou de ceux qui tiennent les premiers rangs dans le temple des Muses.

C'est ainsi que la Fable nous peint les neuf filles de Pière, ces Pies, oyseaux babillards qui n'ont que la plume & un caquet desagreable, & qui incapables de dire de bonnes choses, tachent en médifant des habiles gens, de donner de la

reputation à leur babil indiscret.

Tels font les méchans Poëtes qui n'étant portez qu'a la médifance, font gloire d'attaquer les ouvrages de nos maistres, & sous le nom de satyrique de s'acquerir un nom imaginaire de Poëte. Ainsi Zoïle se persuade de pouvoir diminüer la gloire d'Homere, Cecrops celle d'Hesiode, Amphimane de Pindare,

DES FABLES HEROIQUES. 295 dare, Timocreon de Simonide, Bavius

de Virgile.

Nôtre fiecle ne manque pas de ces Pies, qui même n'épargnent pas les choses sacrées, imitant ces impies Piérides qui dans leurs chansons rabaisfent l'honneur des Dieux & de la Religion, & relevent le facrilege orgueil des Titans.

# XLIV. FABLE. Avant. pag. 96.

Le rapt de Proserpine par Pluton.

Did. O Uelle instruction nous donne le rapt de Proserpine par Pluton

Eud. Cette Fable auss sterile que le Dieu qui en fait le sujet, ne nous donne pour fruit que cette seule leçon; Jupiter accordant Pluton & Cerés, ordonne que Proserpine sera six mois avec le Roy son mari dans les Enfers, & fix mois avec sa mere sur la terre, pour nous faire comprendre que les bleds semez doivent demeurer fix mois dans la terre pour y pourrir; & deleur pourriture faire fortir un germe qui jette de nouveaux grains fur la terre où ils demeurent fix autres mois à meurir.

# XLV. FABLE. Avant. pag. 83.

Stelles changé en Lezard & Ascalapne en Hybou.

Did. Quels portraits nous font Stelles changé en Lezard par Ccrés; & Ascalaphe en Hybou par Proserpine?

Eud. Par Stelles nous sont figurez ces Domeitiques impudens qui osent railler les defauts de leurs Maitres, & de leurs Maitresses en leur presence; pour quoy ils s'attirent de rudes châtimens, & sur le champ. Cette Fable aussi bien que celle d'Ascalaphe, apprend encore aux Maîtres à ne rien faire devant leurs Serviteurs qui leur puisse donner quelque sujet de raillerie ou d'indiscretion. En un mot il faut de la modestie & du respect, de la prudence & du secret dans un Domestique envers son Maître; de la retenuë & de la circonspection dans un Maître envers son Domestique.

Que de Hiboux à la cour des Grands! à qui ces porteurs de mauvaises nouvelles, n'en annoncent jamais d'autres, & par leur voix funeste ne publient que des

présages fâcheux.

Que de lezards! qui par leur infolente & mauvaise plaisanterie perdent leur fortune auprés des Grands, lesquels

par une juste indignation les disgracient & les rendent rampans dans la dernière misere.

# XLVIII. FABLE. Avant pag. 86.

Les trois Syrenes changées en trois monstres marins.

Did. ET les Syrenes?

End. Ce font autant de figures de la volupté, doux charme des ames, & qui nous attire aveuglement à nôtre ruine par des appas aussi enchanteurs que funcstes. Elle est environnée d'écuëils où la valeur, la fainteté, la sagesse vont faire nausrage également. Qui ne sçait que les Samsons, les Davids, les Salomons ne sont auprés d'elle que des lâches, des profanes & des insensez? Il est peu d'Ulysses qui se fassent attacher au Mait du Navire qui les porte, & se bou-

Il est peu de Scipions qui détournent leurs yeux du visage enchanteur de leur

chent de cire les oreilles aux douces

captive Sophonisbe.

chansons de la volupté.

Platon, ce Divin Platon n'estoit qu'un foible homme, quand il souhaitoit d'etre le sirmament, pour voir avec autant d'yeux, qu'on y en void, le charmant objet de ses amours.

N 5

Ari-

298 EXPLICATION

Aristote son disciple, furieux dans ses écrits dechire la volupté, & chez la concubine d'Hermias il l'idolâtre, jusqu'à luy faire des sacrifices.

Annibal est plus rocher que les rochers mêmes des Alpes glacées qu'il surmonte; & c'est une cire qui fond dans la deli-

cieuse Capolie.

Si nous portons des cœurs de Lion à la face de nos ennemis pour n'en pas estre vaincus; à la veuë des Syrenes pour passer fans estre arrestez, il en faut avoir de Tygres que la Musique essarouche devantage.

### LI. FABLE. Avant. pag. 90.

Arachné la Tapissiere changée en Araignée.

Did. Que nous fignifie la Metamorphose d'Arachné en Araignée.

Eud. L'orgueil punissable de ces beaux esprits, ou de ces habiles ouvriers, que la louange de leurs rares ouvrages porte à l'oubli, ou au mépris des grands Mastres de qui ils tiennent toute l'excellence deleur art. Au lieu de suivre le conscil de la Vieille, la principale Actrice dans cette Fable, en se contentant de la louange des hommes sans écouter une vaine presomption qui les porte à se distrai-

DES FABLES HEROIQUES. 299 distraire de l'hommage qu'ils doivent à la souveraine puissance qui les a faits ce u'ils font.

Cette Fable nous apprend encore l'excés de la bonté de Dieu, qui ne s'arme point pour punir nos crimes qu'aprés nous avoir excitez par de salutaires inspi-

rations à un veritable repentir.

Elle nous marque aussi les subtilitez des Sophistes qui ont beaucoup d'arrifice & peu de solidité. Il n'y a que des mouches qui se prennent dans leurs toiles, c'est-à-dire de grossiers esprits qui donnent dans leurs sophismes, & y sont pris, mais que les vrais sçavans percent & détruisent aisement.

# LI. FABLE Avant. pag. 90.

La victoire que Minerve emporta sur Neptune, pour le nom de la Ville d'Achenes.

Did. A Quoy butte cette Fable?
Eud. A nous prouver qu'un empire agrandi par les combats & par le commerce de terre ou de mer, doit s'affermir par une sage Politique qui le maintienne florissant dans une paix abondante. Ce que nous marque le cheval de Neptune, & l'Olive de Pallas; en un mor, que les Miltiades & les Demost-N 6 henes;

page de la compage de la compa

# LIV. FABLE. Avant. pag. 93.

Niobé changée en rocher.

Did. Quel fruit ce Rocher de Niobé peut-il nous produire?

Eud C'est de reconnoistre par cette Metamorphose de l'orgueilleuse Niobé, que plus les fortunes sont élevees plus elles sont sur le panchant de leur ruine; & que les fleaux du ciel sont prests à tomber sur ces testes superbes, qui dans la vaine image ou l'ombre d'un bonheur passager se figurent une veritable & éternelle felicité. Mais l'homme sage peut estre heureux. Lebon usage du Bonheur le rend sans danger. L'oubli de nousmêmes nous jette dans le mépris des Dieux; nostre soumission à leurs Decreis nous imprime le respect; celui là precipite les Salmonées dans les Enters; celle-cy éleve les Hercules au Ciel.

## LV. FABLE. Avant. pag. 94.

Les Paysans de Lycie changez en Grenovilles par Latone.

Did. ET les Paysans de Lycie devenus Grenouilles?

End. Ils sont le tableau de la grossiere malice des Payians, qui n'ont presque rien de l'homme que la ressemblance, & qui croiroient faire un crime, que de faire le moindre plaisir, sur tout à un Etranger.

## LVI. FABLE Avant. pag. 95.

Le Satyre Marfyas écorché par Apollon.

Did. DE quelle utilité nous peut estre la peau de Marfyas écorché?

Eud. Ce miserable Satyre est un Poëte de Village qui veut s'égaler aux plus excellens du Parnasse. La flute de Marsyas n'est autre chose que la méchante poesse d'un Médifant; & la Lyre d'Apollon figure les vers agreables d'un bon Poëte. Le supplice cruel de Marsyas fait juger de l'énormité du crime de la Satyre, qui ôtant l'honneur, un bien plus cher que la vie qui est sans prix, ne peut estre trop rigoureusement punie.

LVII.

#### LVII. FABLE. Avant. pag. 95.

L'épaule d'yvoire de Polops tué par son pere, & donné pour viande aux Dieux.

Did. L'Epaule d'yvoire de Pelops, peut-elle nous fournir quelque

instruction?

Eud. Oüy; mais je blâme icy l'Antiquité toute ingenieuse & venerable qu'elle est, de n'avoir point mis un voile sur cet horrible & dénaturé Parricide, comme ce Peintre judicieux le sit sur le visage d'Agamemnon, pour nous en cacher la douleur exrrême, au sacrifice d'Iphigenie sa sille. Le Peintre voila son defaut d'une industrie admirable, & l'Antiquité nous revele sa dureté dans la brutale sur de Tantale & de Thyeste, & même de la Bacchante Ptogné, horreurs qu'elle devoit nous cacher, & qu'elle nous a exposées comme hereditaires dans la parricide posterité de Tantale.

Did. Quelle leçon enfin cet affreux

Tableau nous fait-il?

Eud. Il nous apprend les outrages reçus par un fils traité cruellement de son pere, & le prompt secours du Ciel à relever son Innocence opprimée; c'est ce que nous represente Pelops démembré par Tantale son des Fables Heroiques. 303 fon pere, & ses membres rassemblez par les Dieux.

Did. Et l'Epaule d'yvoire mise à la pla-

ce de celle qu'ils avoient mangée?

Eud. L'yvoire, ou l'or chez Homere est le symbole des ricesses & de la force; les Dieux en remplacerent dignement l'Epaule de chair, figure de la misere & de la foiblesse des hommes.

### LVII. FABLE. Avant. pag. 99.

Terée changé en Hupe, Progné en Hirondelle, & Philomele en Rossignol.

Did. I A Fable de Progné, qui me semble plus excusable que Tantale, n'a-t'elle point une morale differente?

Eud. Tantale ne nous figure dans le fujet de son supplice, que la temeraire curiosité d'un Mortel, de vouloir penétrer l'essence des Dieux, ou l'excés insensé du Regal d'un Hoste magnisque, ou la persidie d'un indiscret Consident dans la revelation des secrets des Dieux. Mais dans le parricide de Progné le Poëte nous fait le tableau des fureurs de l'Amour & de la Vengeance.

Progné vengeant l'outrage fait à Philomele sa sœur par son insidele & incestueux mari, nous insinue que les injures qui nous font faites par nos Proches, nous font plus fensibles, que celles qui nous viennent des Etrangers. Telle fut encore la vengeance d'Althée fur Méleagre son fils & meurtrier de ses deux oncles.

La Hupe, jadis Terée, est un oyseau qui se plaus sur les sumiers; qui persecute de son bec crochu les petits oyseaux, & relevant souvent sa hupe ou creste en sorme de couronne, nous montre l'infame dissolution des Grands, & leur tyrannique Empire sur leurs soibles sujets.

Progné, Hirondelle, hait toûjours les hommes; & ne loge que dans le haut

inaccessible de leurs maisons.

Philomele, aujourd huy Rossignol, suit les Villes avec plus de raison que sa sœur,

& n'aime que les bois.

La douceur de ses plaintives chansons nous figure la Poësse qui fuyant, ainsi que ce charmant oyseau, le bruit & la presse des Villes, ne se plaist que dans les Bois & les Retraites solitaires, où les

Muses font leur sejour.

Le ramage rude de l'Hirondelle reprefente l'art des Orateurs, qui aiment le trouble des Villes & la foule des Palais, & qui sujets aux mouvemens violens de la colere, animent souvent un Peuple furieux a répandre au milieu d'une sedition le sang de ses plus proches, pour assouvir sa vengeance. Et c'est pour cela que per Fables herojoues. 305 que Pythagore desfendoit l'entrée de sa maison aux Hirondelles qui ne peuvent porter que de sunestes presages aux lieux qu'elles habitent.

## LVIII. FABLE. Avant. pag. 100.

Orithie enlevée par le vent Borée ou l'Aquilon.

Did. QUe nous peut produire de bon l'enlevement d'Orithie par l'Aquilon, ce sterile vent du Nord, qui dépouille la nature de ses moindres ornemens?

Eud. Orithie nous enseigne quel est le naturel bizare de son sexe, qui se plaist à resister à la douceur qui le tente mollement, & rebutant les paroles flatteuses & caressantes d'un Amant respectueux, ne se laisse gagner qu'aux brusques audaces d'un jeune étourdi; & il semble qu'une Belle s'estime heureuse de pouvoir couvrir son desir du pretexte d'une douce violence; voile favorable à sa pudeur, au travers duquel toutesois l'on ne laisse pas d'apercevoir la contrainte de sa vive passion.

11

#### LVIII. FABLE. Avant. pag. 102.

Cephale deguisé par l'Aurore, pour seduire Procris sa femme.

Did. L A Fable du déguisement de Cephale pour seduire sa semme, doit nous donner une agreable instruction sur la dessiance indiscrete d'un Mari credule.

Eud. Il est vray. Car elle nous peint un homme, qui par une imprudente curiosité, sait naistre son déplaisir en se rendant plus sçavant qu'il n'eût souhaité. Un Prince ne passeroit pas pour sin politique, si pour s'aueurer de ses serviteurs, il faisoit tenter leur fidelité par des presens. Ces sortes d'épreuves sont dangereuses, sur tout dans le beau sexe, fragile dans la tentation, lors principalement que les maris adonnez au plaisir de la chasse ou engagez dans les emplois qui les éloignent de leurs semmes, ne cherchent, à leur retour auprés d'elles, que le repos.

## LVIII. FABLE. Avant. pag. 103.

Les jaloux soupçons de Procris, qui farent cause de sa mort.

Did. Ue faut-il penser des jaloux & sunestes soupçons de Procris fur Cephale fon mari?

Eud. Que la jaloulie est un dangereux poison, puisqu'elle donne la mort à la femme jalouse, ou qu'elle la rend odieuse à son mari par ses inquietudes importunes, & souvent injustes; qu'il faut imiter en cela Livie, semme de l'Empereur Auguste, laquelle gagna l'amitié de son mari, en n'épiant point ses actions, & feignant de ne pas voir les pratiques amoureuses, qui se passoient quelquesois à ses yeux.

#### LIX. FABLE. Avant. pag. 106.

Scylla sille de Nisus, Roy de Megare.

Ue nous apprend la trahison dénaturée de Scylla, qui coupa le cheveu fatal fur la teste du Roy son pere, pour le livrer & la Ville de Megare à Minos Roy de Créte, qui affie308 EXPLICATION assigned et est devenue amoureuse.

Eud. Cette Fable nous montre combien il est dangereux non seulement d'employer des semmes dans les affaires, mais encore plus de leur donner la moindre connoissance des secrets d'un Etat.

Si Scylla n'eût point sçu que les destins de son pere Nisus & de son Royaume estoient attachez à ce cheveu fatal, elle n'eût jamais esté portée à cette horrible trahison, qu'un amour furieux luy inspira.

Telle fut l'infidele Dalila, qui livra Samson aux Philistins, en luy coupant sa chevelure où toute sa force residoit.

Minos conçut une si grande horreur du crime de Scylla, qu'il ne put la voir seulement, loin de l'épouser, l'appellant l'infamie de son siecle. Ainsi ceux là sont trompez souvent, qui attendent la récompense de leur trahison, dit Quinte-Curse, l. 5.

#### LX. FABLE. Avant. pag. 108.

Le Menstre Minotaure tué par Thesée, & le sil d'Ariadne qui sert à ce Heros, pour sorter du Labyrinthe.

Did. A Quel point de morale nous conduit ce fil d'Ariadne, cause heureuse & de la mort du monstre & du falut de Thesée?

DES FABLES HEROIQUES. 309 Eud. Ce fil propice nous marque la prudence ou la prévoyance d'un brave General d'armée qui doit conduire le noble feu qui l'anime à quelque action hardie & difficile, figurée par le Labyrinthe, & dans laquelle il ne doit point entrer, sans voir le fil qui le guidera pour en sortir glorieusement. En quoy manque le grand Alexandre qui sautant par dessus la muraille du Bourg des Malliens & n'y pouvant estre sitost suivi de fes Grecs, alloit ensevelir par sa mort dans une méchante Bicoque sa valeur qui devoit le placer sur le Trône de l'Univers, & en faire l'illustre modele des Conquerans. Heureux temeraire dont l'indiscretion reparée par l'assistance de ses Capitaines, trouva de la gloire dans sa faute. Quinte-Curse. l. 9. art. 5. tome 2.

LXII. FABLE. Avant. pag. 109.

Les Aîles de Dedale & d'Icare son fils.

Did. Les aîles de Dedale & d'Icare peuvent-elles élever nostre imagination à quelque connoissance utile pour nos mœurs?

310 EXPLICATION

Eud. L'ingenieux Dedale nous apprend par l'invention de ses aîles qui luy rendent sa chere liberté, que la pressante necessité nous donne des ouvertures à sortir des embaras les plus difficiles, & nous inspire des inventions à forcer la nature, & à reduire l'impossible au defous de nostre pouvoir.

Did. Et Icare?

Eud. Ce jeune & presomptueux étourdi nous fait l'image d'un enfant qui enteité d'une vaine suffisance, s'emporte en des entreprises temeraires où il se perd contre les salutaires avis d'un sage

pere.

Did. Et Icare ne nous donne-t'il point aussi l'idée d'un enfant indocile qui emporté par ses desirs volages & insensez, s'abandonne aux ardeurs sunestes de la volupté, laquelle fondant, sijel'ose dire, les aîles de la Pieré & de l'Honneur, qui doivent le soûtenir dans toutes ses entreprises, le fait tomber dans une mer de malheurs, dont cet insortuné pere ne le peut tirer?

Eud. Je trouve cette idée aussi juste que morale; l'on peut aussi la rapporter au danger qu'il y a d'accabler de preceptes la jeunesse, avant qu'elle soit capable de les comprendre; ce qui souvent les sait demeurer sans aîles au milieu de

leur vol.

## LXIII. FABLE Avant. pag. 111.

La chasse du Sanglier de Calydon.

Sangher furieux de Calydon? Eud. Le louable dessein de plusieurs Seigneurs unis ensemble pour le bien public. Et cette Fable semble reprocher aux Princes Chrétiens la honte de s'obstiner à se faire une guerre cruelle; au lieu d'unir leurs forces contre le Tyran de l'Asie qui ravage la vigne du Seigneur, c'est-à-dire la chrétienté qu'il menace d'envahir, si une solide paix apaisant nos divisions intestines, ne nous unit pour arrester ses Conquestes.

## LXV. FABLE. Avant. pag. 115.

L'hospitalité du pauvre Philemon recompensée.

Did. Quelle utilité peut-on tirer de l'hospitalité si cordiale du pauvre Philemon?

Eud. Que cette vertu si cherie & si recommandée du Ciel, en est toûjours liberalement & honorablement reconnue; ce qui nous est exprimé par la Chau312 EXPLICATION

Chaumiere de ce pieux Paysan changée en un Temple dont il sut fait le grand Prestre; voilà l'honneur; & par sa délivrance de la submersion de son Bourg, laquelle en noya tous les ingrats habitans; & voilà le bienfait.

Did. Cette Fable n'est-elle point tirée de l'Histoire de Loth, qui reçut dans l'abominable Sodome deux Anges sous la forme de deux jeunes hommes, qui le sauverent d'un déluge de seu qui abyma cette insame Ville & la changea en un

Etang bourbeux & infect?

Eud. Cela se pourroit bien. Le rapport de l'un à l'autre me semble assez juste.

### LXVI. FABLE. Avant. pag. 115.

Les divers changemens de Prothée.

Did. Quelle morale certaine pouvonsnous tirer de Prothée qui se

change en tant de formes?

Eud. Prothée est la figure d'un esprit subtil qui sçait s'accommoder à tout ce qu'il rencontre dans le commerce de la vie civile; qui sur quelque sujet que ce soit, ne manque jamais de raison, pour soûtenir tantost un parti, tantost un autre.

Did. Que pensez-vous de cet esprit si

commode?

Eud. Je le blâme si par une lâche flatterie il approuve aujourd'huy ce qu'il reprou-

DES FABLES HEROIQUES. reprouvoit justement hier; s'il prodigue indifferement les louanges & les injures, s'il peint des mêmes traits les vices ou les vertus au gré de ceux qui l'exigent de sa molle complaisance, si enfin il est devenu la servile matiere de toutes les Metamorphofes que le caprice des Grands luy propose; que peut-on dire de ce Prothée ridicule sinon que capaple d'estre toutes choses, souvent il n'est rien.

Mais je le louë infiniment si rendant ses humeurs judicieusement souples dans les occasions, il se conforme aux mœurs & aux manieres du pays où il se trouve; si imitant Alcibiade il est sobre & austere avec les Spartiates; friant & réjouy parmi les Ioniens; beuveur & cavalier chez les Thraces; fuperbe & magnifique auprés des Persans; en un mot s'il a ce qu'on appelle un esprit rompu & de tout pays.

## LXVI. FABLE. Avant. pag. 118.

La faim insatiable de l'impie Eresicthon & les infames pratiques de Mestra sa fille pour le soulager.

Did. T A Fable d'Eresichon est-elle L'instructive?

314 EXPLICATION.

Eud. Beaucoup. Elle nous peint un celebre débauché, qui ayant consommé tout son bien dans les excez honteux de la crapule & de la luxure, tombe dans un abyme de miseres, & pour en sortir ou se soulager, devient capable de toutes les actions lâches, & même de tous les crimes jusqu'à prostituer son honneur & sa Religion, & devenir un Athée, ou un Renegat.

#### LXX. FABLE. Avant. pag. 129.

Hercule estimé sils de Jupiter, ses iravaux et sa mori.

Did. Quels fruits peut-on tirer des tra-

Eud. Ils nous fournissent un bon nombre d'instructions tres-belles & tres-fructueuses.

Hercule nous apprend que les Grands Hommes ne peuvent marquer mieux la grandeur de leur Naissance, que par de grandes Actions, & que s'ils ne sont du sang des Dieux, ils en doivent estre. Ainsi Achille sut reputé fils de Thetis, Sarpedon de Jupiter, Thesée de Neptune, Romulus de Mars. Junon persecutant Hercule qui la lasse par sa vertu toûjours triomphante, nous marque l'Envie, cette cruelle Marastre

des Gens de bien qui demeurent toûjours vainqueurs de ses ingenieuses malices.

Les serpens étoussez dans le berceau d'Hercule enfant, nous montrent que la Vertu des Grands sans attendre le nombre des années que souvent elle devance, naist douée de ses persections qui semblent plûtôt continuer que croi-

stre avec l'âge.

Antée, enfant de la terre, qui toûjours secouru de sa mere, ne peut estre vaincu que dans l'air, nous figure l'ennemi caché que nous portons avec nous, c'est-à-dire nostre concupiscence née avec nous, & si contraire à la vertu. Eloignons la des choses de la terre qui la nourrit, elle perd ses forces & ne peut refister à la raison. Laissons la se rapprocher de ce qui la flatte, elle reprend une nouvelle vigueur. Nous n'étoufferons Antée que dans l'air; c'est-à-dire que nous n'éteindrons les appetits terrestres de nostre chair que dans l'élevation des pensées de nostre esprit à la contemplation des choses celestes.

Par la chemise du Centaure, nous reconnoissons combien les dons d'un Ennemi sont dangereux, puisque celuy du Centaure donne la mort à Her-

cule.

En Dejanire nous voyons la funefte indifcretion de sa jalousie, qui la rend la meurtriere innocente de son O 2 maris 316 EXPLICATION mari, comme Procris la fur de soy-

même.

Et dans Lychas paroist la miserable récompense du service des Grands, auprés desquels tel est souvent le malheur des Domestiques, que l'obeissance & la des - obeissance sont également punissables. Hebé, Déesse de la jeunesse, épouse Hercule dans le Ciel, parce que la force est inseparable de la jeunesse.

#### LXIX. FABLE. Avant. pag. 126.

### L'Apotheose d'Hercule.

Did. QUe nous fignifie Hercule élevé dans le Ciel au rang des Dieux?

Eud. Que toutes les traverses de l'Envie ne peuvent nous empêcher d'arriver au Ciel, quand nous y montons par les aspres degrez d'une constante vertu; & que si nos ames sont immortelles par leur nature, celles des Grands deviennent Divines, si je l'ose dire avec Ciceron, par leur vertu heroïque.

2 o monori seligenza accesso

## LXXXV. FABLE. Avant. pag. 141.

Iphis changée de jeune fille en jeune garçon.

Did. O Ue me direz-vous d'Iphis; qui L'changée de fille en un garçon,

épousa la belle Janthe?

Eud. Par la tendre pitié d'une mere victorieuse du desespoir d'un pere insensé & barbare, nous apprenons que l'amour des meres envers leurs enfans est plus grand que celuy des peres; que les Dieux favorisent tost ou tard l'esperance de celle qui mettant tout fon appuy dans leur secours, n'a point d'autre asyle que la perseverance de ses prieres, lesquelles par leur importunité obtiennent des Dieux ce qui est naturellement impof-

## LXXXV. FABLE. Avant. pag. 142.

La descente d'Orphée aux Enfers, pour en ramener Euridice.

O Uelle verité est rensermée dans la Fable d'Orphée descendu aux Enfers, pour en ramener sa chere Euridice ?

318 EXPLICATION

Eud. Par Orphée nous est figuré un bon mari, qui sentible à la perte d'une bonne femme, se laisse plonger dans la douleur sur le bord de son tombeau, & ne sort de la morne tristesse qui l'obsede, que par les charmes de quelques agreables occupations qui le consolent insensiblement de sa perte, mais ce calme qu'il a rendu à son ame troublée, est dérruit par la reflexion de sa pensée sur le sujet de sa douleur, & c'est Orphée qui se retourne pour voir Euridice & la perd de nouveau par là, c'est-àdire que cette reflexion inconsiderée sur sa perte en rend le souvenir plus cuifant.

Did. Est-il beaucoup de ces mariages dans le monde?

Eud. Je pense que non, parce qu'il n'est point aisé aux Orphées de trouver des Euridices; ni aux Euridices de trouver des Orphées. Pour un Orphée l'Antiquité nous donne une Alceste, une Didon, une Artemise, une Sophonisbe, une Arrie, une Porcie, qui toutes furent autant de victimes d'un amour sidele & tendre pour leurs maris, mais ce bon temps là n'est plus.

## LXXXV. FABLE. Avant. pag. 144.

Les animaux les plus faronches, les arbres les Rochers mêmes attirez auteur d'Orphée par les airs de son Luth & de fa voix.

Did. T A leçon à tirer des charmes merveilleux de la Lyre d'Orphée me semble facile.

Eud. L'on peut comprendre aisement que les plus doux charmes pour adoucit les plus violentes passions, & rendre sensible la plus stupide indolence, sont la Musique & la poësse, qui par leur douce harmonie rendent le calme à l'ame la plus agitée. C'est ainsi qu'Achille charme sa colere impetueuse contre Agamemnon; que David tranquilise la frenetique fureur de Saül, & qu'Orphée réveille le taciturne Pluton, & flechit l'inexorable Proserpine.

## LXXXV. FABLE. Avant. pag. 144.

Atys changé en Pin, & Cyparisse en Cypres.

Uel fruit cueillirons-nous du Pin qui fut Atys, & du Cyprés qui fut Cyparisse?

0 4

320 EXPLICATION

Eud. Les Pins qui portent des pommes inutiles ne nous representent avec Adonis changée en une fleur que des plantes steriles, ou des fleurs dont la beauté se passe fans laisser de fruit. Tels sont les plaisirs du monde sans retour, & dont il ne reste jamais rien de fructueux qu'un salutaire repentir.

Le Cyprés arbre funcbre, qui ne pouffe jamais de verds rejettons, quand il a esté une fois coupé, est le symbole de cette vie mortelle, dont le fil une fois tranché

ne se renoue jamais.

#### LXXXVIII. FABLE. Avant. pag. 146.

Les Cerastes habitans d'Amathonte, Ville de l'Isle de Chypre, changez en Taureaux, & leurs femmes & leurs filles en Rochers.

Did. QUe nous marque la Metamorphose des Cerastes en des Taureaux, & celle de leurs semmes & leurs

filles en des Rochers?

Eud. Que le Ciel punit souvent nos pechez par un supplice opposé; ainsi Venus châtia l'inhumanité de ces habitans sanguinaires d'Amathonte qui immoloient leurs hostes à Jupiter hospitalier. Elle rendit leurs femmes plus qu'humaines à tous venans par une lubricité effre-

DES FABLES, HEROIQUES 321 effrenée, qui faisoit porter à leurs maris les panaches des Taureaux, vengeance qui pour n'estre point sanglante, n'est pas moins fensible.

# LXXXVIII, FABLE. Avant.pag. 146.

La Statue d'yvoire de Pygmalion, qui en devint amoureux & obtint des Dieux par ses prieres qu'ils en sissent sa femme.

Did. QUe vous semble de la Statuë d'yvoire de Pygmalion?

End. Le scandale des femmes d'Amathonte donna tant d'horreurt d'elles au statuaire Pygmalion, qu'il avoit resolu de ne jamais se marier; mais la beauté de sa statue l'enflamma, & la croyant d'une matiere moins corruptible & moins sensible, il crut ne rien hazader de fon honneur & de son repos, en priant les Dieux d'en faire sa semme; en quoy il nous apprend que c'est le Ciel & non pas nos lafcifs defirs que nous devons consulter sur le choix d'une semme; Dieu feul, qui tient nos cœurs en sa main, pouvant joinder la chasteté aux beautez que nous fouhaitons.

فإالا فالملا

## LXXXIX. FABLE. Avant. pag. 151.

Les Pommes d'or de Venus, Atalante vaincue à la course par Hypomene, leurs changemens en deux Lyons.

Did. J'Attens de vous une leçon dorée

Jur ces Pommes d'or.

Eud. Je pense que vostre attente ne fera pas vaine, & que la leçon que l'on peut tirer de ces precieux fruits, doit autant vous plaire que vous instruire. Ils fixerent les legeres humeurs de cette fiere Beauté; les nouvelles conquestes de la volage Atalante estoient autant de victimes qu'elle s'immoloit, victorieuse à la course contre ses temeraires Amans; Hypomene fut le seul, pour parler Poete, qui d'un clou d'or arresta la roue de ses bizarres changemens. Ce fut un miracle en ce temps-là qui ne l'est pas tant dans celuy-cy, où les effets de l'or font trop communs, pour estre trouvez si êtranges.

Did. Que me direz-vous des affreuses Metamorphoses, que Venus sit d'Hypo-

mene & d'Atalante?

Eud. Ce ne fut pas Venus, mais Cybele. Venus ne se vengea point de ces deux Amans ingrats envers elle qu'ils ne remercierent point; ce n'est pas qu'elle

DES FABLES HEROIQUES qu'elle ne se soit offensée de l'oubli de son bienfait, mais c'est que si nous avons un juste sujet de nous plaindre d'un ingrat, nous devons en laisser la vengeance à un autre, pour ne pas perdre le merite du bienfait, en donnant lieu de croire que l'espoir de la reconnoissance nous avoit porté à le faire. C'est Cybele qui venge la profanation de son temple par la brutale incontinence de ces deux Amans. Autrement ils n'auroient pas reçu pour supplice la forme du Lion le plus reconnoissant de tous les animaux, & qui le fit paroistre dans l'Amphiteatre de Rome au malheureux Androde, qu'il épargna en le reconnoissant pour celuy qui le rencontrant un jour dans un bois, luy avoit tiré du pié une grosse épine.

## XC. FABLE Avant. pag. 152.

Les Amours de Venus & d'Adonis.

Did. CEs amours de Venus & d'Adonis peuvent-elles nous donner

quelque leçon de morale?

Eud. Oûy; elles nous apprennent par Venus qui oublie le Ciel pour Adonis, & ne se plaist que sur la terre, que les voluptueux perdent facilement le souve-

06

nir du Ciel, cette heureuse demeure destinée aux vertueux, pour s'attacher à la terre, dont les plaisirs ne sont au plus que de méchantes sleurs, qui ne sont pas plûtost écloses qu'elles sont sletries, & ne nous laissent que le vain repentr d'un honteux attachement aux biens perissables & passagers de la terre, lesquels nous sont perdre des plaisirs solides & éternels, qui nous attendoient dans le Ciel.

#### XCII. FABLE. Avant pag. 155.

Midas qui demanda aux Dieux le pouvoir de changer en or tout ce qu'il toucheroit.

Did. DE quoy nous instruit Midas qui demanda aux Dieux que tout ce

qu'il toucheroit devint or?

Eud. Cette Fable nous apprend à ne demander au Ciel que ce qui nous convient, & à ne pas trop écouter nostre avarice aussi avide qu'aveugle qui nous inspire un desir inconsideré des richesses, dont la funcste possession n'est pas toûjours suivie de la joüissance, dans laquelle consiste le vray plaisir des richesses, & sans laquelle ces mêmes richesses deviennent les instrumens de leur supplice.

## CXIII. FABLE. Avant. pag. 157.

Les oreilles d'Asne de Midas.

Did. TI les oreilles d'Asne de ce Juge ignorant renferment-elles quel-

que trait de sagesse?

Eud. L'amour de l'argent nous marquant dans Midas un esprit groffier, il ne faut pas s'étonner qu'un instrument de village luy ait efté plus agreable que les doux airs de la Lyre du docte

Apollon.

Ces plaisirs des Esprits terrestres qui se flattent dans leur ignorance, sont bien differens des délices des belles Ames, qui les connoissent à fonds & en jugent finement. Si tous les Juges ignorans portoient pour leur punition des oreilles d'Afnes, leurs asneries si visibles cesseroient au grand profit du Public qui en souffre, & qui n'en auroit que de capables.

#### XCIV. FABLE. Avant. pag. 157.

Le Barbier de Midas, qui fut cause de la découverte des oreilles d'Asne de son Maitre.

Did. O Ue nous fignisse l'indiscretion

du Barbier de Midas?

Eud. Le scandale qui arrive souvent à un maître par la maligne indiscretion ou la legere scurrilité de son domestique qui ne peut s'empêcher de médire ou de rire

des défauts de son Maître.

L'on n'en parle qu'en secret, & ce secret porté de bouche en bouche devient public, & les chalumeaux agitez du vent le divulguent, c'est à-dire que les plumes des Historiens ou des Satyriques les publient à leur siecle qui les transmet aux siecles suturs.

#### XCV. FABLE. Avant. pag. 159.

Le Parjure Laomédon puni.

Did. Que m'apprendrez-vous d'inftructif sur la punition du Parjure Laomédon?

Eud. Quele parjure suivi de sa prompte punition, doit nous attacher à l'execution

tion inviolable de nostre parole, quand elle n'interesse point nostre honneur où nostre conscience; & à payer sidellement le salaire que nous avons promis à nos Ouvriers.

## XCVI. EABLE. Avant. pag. 161.

Les changemens divers de Thetis vaincus par la perseverance de Pélée.

Did. ET l'inconstante Thetis; sixée par la constance de Pelée, que

nous figure-t'elle de fructueux?

Eud. Qu'en toutes choses comme dans les amours un heureux succés couronne souvent la perseverance vigilante & affez habile pour ne point laisser échaper le moment heureux.

### XCVII. FABLE. Avant. pag. 163.

Ceyx & Alcyone sa femme changez en deux oyseaux que l'on appelle Alcyons.

Did. Quelle leçon la Metamorphofe de Ceyx & d'Alcyone sa femme nous fait elle?

Eud. Les mutuelles inquietudes de ce mari & de cette femme qui s'aiment si long-temps d'une passion si sincere & si vive, nous laissent un tableau si accompli de l'amour conjugal, qu'il est dans le monde peu de bonnes Copies de ce par-

fait-Original.

Les Poètes nous ont fait encore de ces Oyseaux le symbole de la tranquillité aprés de grands troubles. Ils ont dit qu'un peu aprés leur Metamorphose, qui arriva dans le fort de l'hyver, la femelle sit ses œufs sur les bords de la Mer; qu'un vent impetieux y excitant une tempeste, alloit rouler ces œufs dans la Mer; que Jupiter invoqué par cette mere affligée en eut pitié, & luy accorda quatorze jours à couver ses œufs & à les faire éclore; & que pendant ce temps-là la Mer demeura dans le calme. Ce qui s'est perpetué jusqu'aujour-d'huy.

Did. Faites-moy la grace de me dire ce

qu'il y a de vray dans cette fiction?

Eud. Il est certain qu'il y a des Alcyons, lesquels dans le milieu de l'hyver sentant le temps proche de faire leurs petits, amassent de longues épines qu'ils serrent si fort en les enlaçant que le nid qu'ils en font en forme d'une petite nasse est à l'épreuve du fer & de la pierre.

Quand ce nid est fait, ils le mettent sur la Mer, & observent soigneusement

fil'cau

DES FABLES HEROIQUES. 329 si l'eau ne le penetre point, & quand il n'y en est point entrée, elles se placent pour y pondre, n'ayant laissé d'ouverture que ce qu'il leur en faut pour y passer leur corps. Ces oyseaux sont de la grosseur d'un moineau; ils ont le plumage azuré, le col long & gresle. Noël le Comte 1.8. p. 892. 893.

## XCVIII. FABLE. Avant. pag. 164.

Esaque changé en plongeon.

Did. Quelle morale nous fait la Me-tamorphose d'Æsaque en plon-

geon ?

Eud. Elle nous fait observer quantité de veritables Æsaques, qui aussi importuns & indifcrets que le fabuleux, portent plus de scandale chez les Dames qu'ils frequentent, qu'ils n'y ont de bonnes fortunes, & les exposent aux langues venimeuses des Médisans qui les tuent, si je l'ose dire, dans leur reputation, laquelle doit leur estre aussi chere que leur vie-

Did. Il est vray; mais je trouve cette difference dans les veritables Æsaques, qu'ils ne vont point, de regret d'avoir causé la mort de leurs Dames, se precipiter du haut d'un Rocher dans la Mer, comme fit le fabuleux, pour devenir des

Plongeons.

#### C. FABLE Avant. pag. 169.

Le jugement de Paris ; le saccagement de Troye ; le serpent qui en donna le presage dans l'Aulide, & sur changé en pierre.

Did. Quel éclaircissement peut on tirer du mystere que les Poètes nous ont fait du jugement de Paris, & de

fes funcites suites?

Eud. La vie contemplative ou les sciences; la vie active ou les richesses; la vie active ou les richesses; la vie voluptueuse ou les plaisirs du corps nous sont figurez par les trois Déesses qui se presentent au jugement de Paris sur le Mont Ida. Venus, la Déesse de la volupté, l'emporta sur Pallas, la Déesse des sciences, & sur Junon, la Déesse des richesses. Le saccagement de Troye, qui suivit le sunesse choix de Paris, ce voluptueux Berger, doit saire detester aux Princes la vie dissolué où Venus les plonge, & les porter à suivre les maximes de la sage Pallas Déesse tutelaire des Empires.

Le serpent changé en pierre, aprés avoir marqué au Devin Calchas & aux Grecs la volonté des Dieux touchant la ruine de Troye, nous represente par sa

dureté les arrests stables du Ciel-

CI. FA-

#### CI. FABLE. Avant. pag. 173.

Le s'acrifice d'Iphigenie, & la biche trouvée immolée au liéus d'elle.

Did. A Quelle verité peut on rapporter la fiction du facrifice

d'Iphigenie?

Eud. Ce peut estre à celle cy; que Dieu aime trop le sang innocent, pour se plaire à le voir répandre; & que ce n'est pas tant le facrisce qu'il nous demande, que la pieuse simplicité d'un cœur qui renonce à toutes ses affections pour luy obeir. Et dans Agamemnon, Pere d'Iphigenie, qui l'immole à Diane pour le salut de son armée, nous reconnoissons combien les bons Princes ont de soin du salut de leurs peuples & du bien de leur Etat, aimant qu'il leur en coute jusqu'à leurs propres enfans, plûtost que de voir souffrir leurs sujets.

I I in Roy in morning did to

#### CIII. FABLE. Avant. pag. 175.

Achille tué par Paris.

Did. Ou nous enseigne la mort d'A-chille tué par Paris?

Eud. Que tel est souvent le sort déplorable des plus vaillans hommes, de ne perdre la vie que dans les embuches des Traitres, & de n'estre frapé que de la main de quelque homme sans nom ou

sans courage.

C'est ainsi que l'Histoire Romaine nous apprend que perit Pompée, César, Germanicus; & la nostre, Henry III. & Henry IV.

CVI. FABLE. Avant. pag. 180.

La dispute d'Ajax & d'Ulysse pour les armes d'Achille.

Did. A Quel point de morale se reduit la dispute d'Ajax & d'Ulysse pour les armes d'Ashille)

pour les armes d'Achille?

Eud. Le Roy Agamemnon, chef de l'armée, renvoye à une Assemblée de tous ses Capitaines le jugement de cette conte-

DES FABLES HEROÏQUES. 333 contestation, pour ne pas se charger de l'envie qu'il n'eût pû éviter, s'il en sut demeuré le seul juge, c'est ainsi qu'en

usent les sages Princes.

Le brave Ajax foule commeaux pieds la prudence du fage Ulysse, & ne veut disputer les armes d'Achille, qu'à la pointe de son épée, sur laquelle la langue du disert Ulysse l'emporte; tableau de la vanité de la plûpart de ceux qui sont nourris dans le mêtier de la guerre. Leur vaine présomption leur inspire tant de mépris des lettres & des qualitez, necessaires pour le conteil , qu'ils croyent que la lâcheté en foit inseparable; comme si Pallas qui porte un casque sur la teste, & une lance à la main, émousfoit en polissant l'esprit pardon sçavoir, la pointe de l'honneur qui pique & anime un cœur genereux. L'affemblée prefera la prudence d'Ulysse à la valeur d'Ajax, pour nous apprendre que la valeur sans l'aide de la prudence, ne peur élever ni soutenir un Empire; & c'est pour cela que les Anciens Arcades mirent Hercule & Minerve dans un même Temple, & que Tibere devant ses heureux succez en Allemagne à ses sages confeils plûtost qu'à la force de ses armes aima mieux employer contre les Parthes, les sculs ennemis qui luy restoient à subjuguer, des intelligences fecretes parmi eux, que d'envoyer contre eux ses legions. Ajax

EXPLICATION

Ajax se tuë de rage d'avoir perdu sa cause; foiblesse de ces Rodomonts qui se vanrent d'estre si forts & si vaillans, & ne peuvent resulter à la violence des passions quiles portent à leur ruine. Ce fut nne folie extrême aux Romains, d'avancer leur mort, pour n'encourir pas la honte de la recevoir des mains de leurs ennemis; les vrays braves n'ont jamais couru au devant de la most, ils l'ont toujours atrenduc sans la craindre; & ceux-tà seuls qui n'ont pu resister à la crainte de la mort, l'ont cherchée vainçus par leur lache desespoir, Ajax est changé en une sleur rouge qui immortalise sa memoire par les deux premicres lettres de son nom qu'elle porte; aussi les grands Capitaines ne fondent souvent leur memoire que sur le sang qu'ils répandent dans leurs batailles; &c cette gloire n'est pas comparable à celle des Heros qui joignent les trophées gagnez par leur prudence sur leurs passions, aux trophées remportez par leur courage für leurs ennemis; c'est peu que de couvrir de morts une plaine, si l'on selaisse vaincre à ses vices. YOUR MICOCO CV Allorment h for faces

been along the state of the state of the state of

and the state of cave party of the last

## CVII. FABLE Avant. pag. 181.

La douleur d'Hecube pour le meurtre de Polydore & le sacrifice de Polyxene ses enfans, aprés le saccagement de Troye.

Did. DE quelle instruction nous peut estre la douleur d'Hecube, pour le meurtre de Polydore & le sacrifice de

Polixene ses enfans?

Eud. Cette scene des plus cruels revers de l'inconstante fortune, nous marque dans le perside Polymnestor qui tuë Polydore, pour envahir les richesses que Priam luy avoit données en dépost avec ce jeune Prince, avant le siege de Troye, combien l'avarice nous rend inhumains, en essagnt en nous l'horreur des crimes les plus noirs par l'éclat du riche prosit que nous nous flattons d'en tirer.

La constance de l'innocente Polyxene immolée sur le tombeau d'Achylle aprés sa mort, nous apprend à admirer la vertu opprimée dans cette innocente victime, & à detester dans les Grecs la barbarie de ces Princes qui sous le pretexte d'une fausse pieté, exercent leur vengeance sur leurs ennemis qu'ils ont vaincus, quoique modestes dans leurs miseres & soumis à leurs veinements qu'ils miseres & soumis à leurs veinements qu'ils ont vaincus, quoique modestes dans leurs miseres & soumis à leurs veinements qu'ils ont vaincus, quoique modestes dans leurs miseres & soumis à leurs veinements qu'ils ont vaincus, quoique modestes dans leurs miseres & soumis à leurs veinements qu'ils ont vaincus proposers de leurs miseres d

leurs vainqueurs.

## CIX. FABLE. Avant. pag. 183.

Les oyseaux sortis des cendres de Memnon, les deux silles d'Orion qui renaissent deux hommes de leur bucher; er les trois silles à Anius qui convertissent l'une en vin , l'aure en bled, e la trossième en huile tout ce qu'elles touchent.

Did. Que nous fignifie la Fable de Memnon? celle des deux filles d'Orion? & celle des trois filles d'Anius? Eud. Les oyseaux sortis des cendres du vaillant Memnon, nous apprennent que la valeur ne meurt point; que les exploits glorieux sont portez sur les aîles de la Rénommée, & survivent aux cendres des vaillans, pour voler par tout & estre louez dans l'Univers. Les deux Coronées, jeunes filles d'Orion, qui de leurs cendres renaissent garçons dans leur bucher, nous figurent la gloire de ccux ou de celles qui s'offrent genereusement à la moit pour le salut de la pa-

Et les trois filles du vieil Anius, que la Fable n'a renduës celebres que pour leur menage, par lequel elles devinrent si riches, qu'on crut que tout ce qu'elles touchoient se convertissoit en toutes les

commo-

commoditez qui leur estoient necessaires pour la vie, sont aux mauvaises Ménageres trois modeles d'Economes sur lesquels elles se doivent copier.

### CXVI. FABLE. Avant. pag. 190.

Les amours du Cyclope Polypheme & du jeune Acys changé en un fleuve.

Did. QUe dirons-nous de bon sur les amours rebutez du sale Polyphéme pour la belle Galathée? & de la passion malheureuse de cette Nymphe

pout le galand Berger Acys?

Eud. Le rude naturel du Cyclope ne peur se rendre agreable à la douce Galathée que charme la galante complaisance d'un jeune Berger; ainsi la douce Bergere Angelique suit le sier Roland, pour suivre son Medor; c'est donc en vain que les maussades ou rustiques ou siers Amans se persuadent que leurs importunes recherches forceront à la sin les affections des Maîtresses douces & polies qu'ils aiment.

Acys favorisé de Galathée, mais accablé sous le morceau de Rocher que luy jette le jaloux Cyclope, nous marque le danger qu'il y a de s'exposer à la haine d'un puissant Rival, qui peut nous P donner

donner la mort à toute heure; ses menaces sont moins d'impression sur nous, que les charmes de nostre amour qui nous retient tellement enchantez de nostre objet, que nous ne pouvons nous en désaire; quoique persuadez du malheur infaillible qui nous le sera perdre en nous perdant quelque jour.

### CXVII. FABLE. Avant. pag. 190.

Les Compagnons d'Ulysse changés en Pourceaux; & le Moly, racine qui garante Ulysse de cette sale Metamorphose.

Did. L'A Mythologie des Compagnons d'Ulysse changés en pourceaux chez la Magicienne Circé; & le Moly, cette rare & precieuse racine, qui en preserva Ulysse, doit nous déveloper des mysteres bien agreables.

Eud. Sans doute. Scylle & Carybde, Polyphéme & Antiphate ne firent point tant de mal à Ulysse que Circé; la vertu d'Ulysse avoit conservé ses Compagnons chez ceux-là, la volupté les luy fait perdre chez-celle-cy.

dont la racine longue & noire fert de preservatif contre toutes sortes de char-

mes,

mes, & que Mercure donne à Ulysse pour le conserver & Euriloque contre la Coupe enchantée de Circé, peut nous figurer l'abstinence, comme l'antidote qui empêcha que l'incontinence, laquelle rendit bestes les Compagnons lascifs & gourmans de ce sobre & chaste Prince d'Itaque, eut la moindre prise sur luy.

### CXVIII. FABLE Avant.

Les Cercopes changez en Singes.

Did. QUel est se mystere caché sous la Metamorphose des Cercopes

changez en Singes?

Eud. Dans tous les changemens qui se font dans la nature, nous remarquons toûjours quelque sympathie entre les deux corps échangez. C'est à cet exemple, que les Poëtes ont sondé leurs fabuleuses Metamorphoses sur le naturel de la personne, ou sur la nature de la chose metamorphosée. Ainsi l'esprit trompeur & slatteur des Cercopes, peuples de l'Isle de Pithecuse en Italie, a esté cause que la Fable les a logez dans des corps de Singes, figures des Charlatans, dont les slatteuses paroles ne sont pas

340 EXPLICATION

moins suspectes, que les malicieuses ca-

resses des Singes.

Did. Seroit-ce dans cette veile, qu'on auroit donné ce nom aux habitans d'une petite Ville de Picardie prez de No-yon?

Eud. Jenesçai, mais les sobriquets ne passent pas à une longue posterité sans

quelque fondement.

# CXXVI. FABLE. Avant. pag. 210.

Les Marques noires & blanches, an jugement de Mycile.

Did. QUelle verité nous est infinuée par l'heureux changement des marques noires en des blanches au juge-

ment de Mycile?

Eud Cette Metamorphose si rare & si sonhaitable aux innocens qu'on veut perdre dans les formes, nous prouve que celuy - là ne peut pas perir par la condamnation des hommes, quand les commandemens divins sont toute la regle de ses actions; & que la Toute-puissance de Dieu sait un miracle plutost, que de laisser mourir une personne, qui n'est jugée coupable que pour luy avoir obei.

#### CXXVIII. FABLE. Avant. pag. 214.

La mort d'Hipolyte.

Did. DE la mort d'Hipolyte peut-il naître en nous quelque pensée instructive pour la conduite de nôtre vie ?

End. Ouy. Nous en pouvons tirer cette maxime faluraire pour les enfans, dont les peres doivent leur estre comme des Dieux domestiques, si je l'ose dire, desquels ils ne peuvent assez cherir l'honneur & redouter la colere.

La mort, quoy qu'injuste du chaste Hipolyte, aprend aux enfans combien les maledictions de leurs peres sont horribles, puisque leurs prieres en la personne de Thesée, pere d'Hipolyte, sont exaucées du ciel, aussi-bien contre les innocens que contre les coupables.

# CXXXIII. FABLE. Avant.

Esculape transporté d'Epidaure à Rome, affigée d'une peste incurable.

Did. QUelle reflexion morale peut nous venir de ce Dieu de la Medecine, dont tous les objets sont

phyfiques?

Eud. La reflexion la plus certaine & la plus salutaire, que nous puissions faire sur ce Dieu d'un Art si incertain & si dangereux, c'est qu'il saut recourir dans nos assictions au vray Dieu, ce Maître absolu de la vie & de la mort, qui, quand il nous veut punir, rend tous les remedes humains sans effet contre les maux qu'il nous envoye.

### CXXXIV. FABLE. Avant. pag. 225.

Phinée persecuté des sales Harpyes; chaffées par Zaethes & Calair

Did. QUe me direz-vous du malheu-reux Roy Phinée tourmenté fi cruellement par d'infames Harpies?

Eud. Ce Roy Phinée est la figure d'un Prince, dont le Palais est rempli de ces Pestes de Cour, qui l'aveuglent par leurs flatteries & leurs fausses louanges, pour s'attirer sa liberalité; & qui par leur noire calomnie & leur basse medisance l'infectent & toute sa Cour. Un Prince si malheureux a un extrême besoin des rares secours d'un Zaëthes & d'un Calais, pour le délivrer de ces Harpies. Graces au Ciel! que Louis le Grand, nostre éclairé & sage Monarque, n'ait point affaire de ces Dieux aîlez, que pour les faire voler à la guerre, & accompagner la rapide Victoire, qui favorisant ses justes armes, l'a rendu le plus glorieux & le plus grand de tous les Rois.

# CXXXV. FABLE. Avant.

L' Amour que Medée eut pour Jason; & de ses perfidies envers son pere & Son pays.

Did. POuvez - vous me dire quelque bonne chose de cette méchante

Medée?

Eud. Elle nous fournit un grand exemple de la justice du Ciel, que les Poëtes nous ont laissé, pour nous faire connoistre qu'une Alliance pratiquée par tant d'hornbles crimes, & contre la volonté de nos Peres & Meres, ne doit avoir qu'un tragique fuccés.

#### CXXXVII. FABLE Avant. pag. 234.

Le Vieillard Eson rajeuni par Medée, & Pelsas égorgé.

Ue nous apprend cette Far

Eud. Qu'il ne faut pas croire en toutes choses les Charlatans ou les Empyriques, qui pour un malade qu'ils guerissent, en estropient ou en tuent mille.

## LXXXVIII. FABLE. Avant. pag. 250.

Le Rameau d'or qui ouvre à Anée l'entrée des Enfers pour pusser aux Champs Elisées, où la Sibylle le conduit.

Did. Quel trait de sagesse est rensermé dans la fable d'Enée, qui le Rameau d'or à la main, & conduit par la Sibylle, passe librement au travers des Ensers, & arrive aux Champs Elysées?

Eud. Par ce Rameau d'or la verité nous est figurée, cachée dans les ombres de mille erreurs, comme dans une épaisfe forest, où l'on ne la trouve qu'avec beaucoup de peine. Ce facré Rameau nous symbolise encore la foy, sans laquelle le ciel nous est fermé. Elle est envelopée de tous côtés des fausses opinions & des divers partis qui se forment dans

346 EXPLIC. DES FABL. HEROIQUES. dans la Religion; c'est la forest, ce sont les ombres parmi lesquelles il la faut chercher.

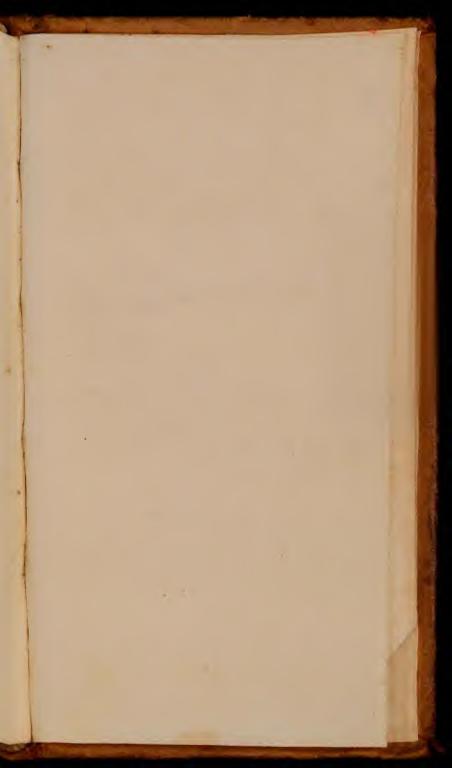
Did. Mais il y faut estre guidé par la

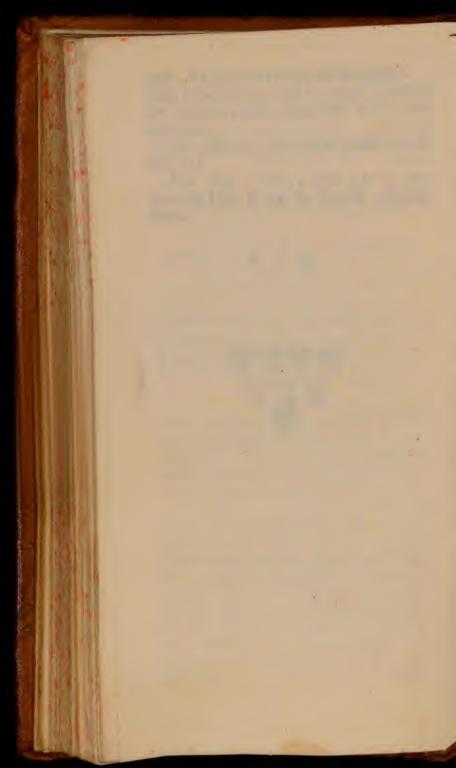
Sibylle ?

Eud. Ouy; c'est-à-dire par la volonté de Dieu & par ses saintes inspirations.

FIN.

















22 AVANTURES OU METAMORP. ni Sergent, il ne se parloit ni d'esclaves ni de prisonniers; chacun se saisant justice n'avoit nul besoin de Commissaires ni de Procureurs; donc point de procés, point de querelles; la nature vierge encore, fournissoit abondamment de quoi remplir nos defirs; donc il n'y avoit point de travail à vaincre, point de naufrage à risquer, pour satisfaire nostre gourmandise ou nostre avarice; la terre d'elle-même, pour la necessité ou pour le plaisir toujours innocent, portoit toutes sortes de fleurs & de fruits dans un Printemps perpetuel, ou plutost dans une seule saison où estoient confondus le Printemps, l'Esté, & l'Automne; lefquels le Zephire défendoit du sterile & facheux Hyver: toutes les fources qui arrosent la terre, estoient de lait ou de nectar, où se méloit le miel qui distilloit des arbres, lesquels de leurs ombrages en entretenoient la fraîcheur, & ainsi ils rendoient le breuvage des hommes égal à celui des Dieux: l'on ne mouroit que las de vivre content & dans l'affoupillement d'un doux fommeil.

Didime. Et l'age d'argent?

Eudoxe. Il commença avec le regne de Jupiter, qui divisa l'année en quatre saisons sacheuses; le Printemps devint froid ex pluvieux; l'Esté chaud; l'Automne variable; l'Hyver glacé; & la terre incertaine dans ses productions. Ensin les injures de l'air & des vents, obligerent les hommes pour s'en garantir, à chercher des retraittes & des couverts dans les antres des montagnes & des rochers, dans le fond des bois & des forests, ou dans quelques cabanes faites de feuillage. Le coutre trenchant commença à ouvrir le fein de la terre, pour en tirer à force de travaux & de sueurs, la nourriture qu'elle avoit accoûtumé de nous donner li volontiers, & si abondamment; & ce su alors que les Taureaux, auparavant indomptez, surent mis sous le joug des charruës: avare invention des hommes, qui amena un âge plus dur.

Did. Ne voulez-vous pas dire l'âge d'airain?

Eud. Oui, & cet âge fut pire que le premier; car les maladies, les disputes, les désiances, les incommoditez de la vie commencerent à travailler les hommes, & la mort devint amere.

Did. C'est à dire que cet âge dégénérant de pire en pire, le dernier qui est celui de ser & le nostre, devint le plus mauvais de tous?

Eud. Il est vray: chargé des vices des fiecles passez, il sut bien-tost rempli des désordres & des maux que causent le ser & le poison, la guerre, la peste & la famine. Ce ne sut plus que fraude, que persidie, que parjures, que brigandages, que meurtres, que violences, que tyrannies, qu'oppression du plus foible par le plus fort. L'insatiable sois

